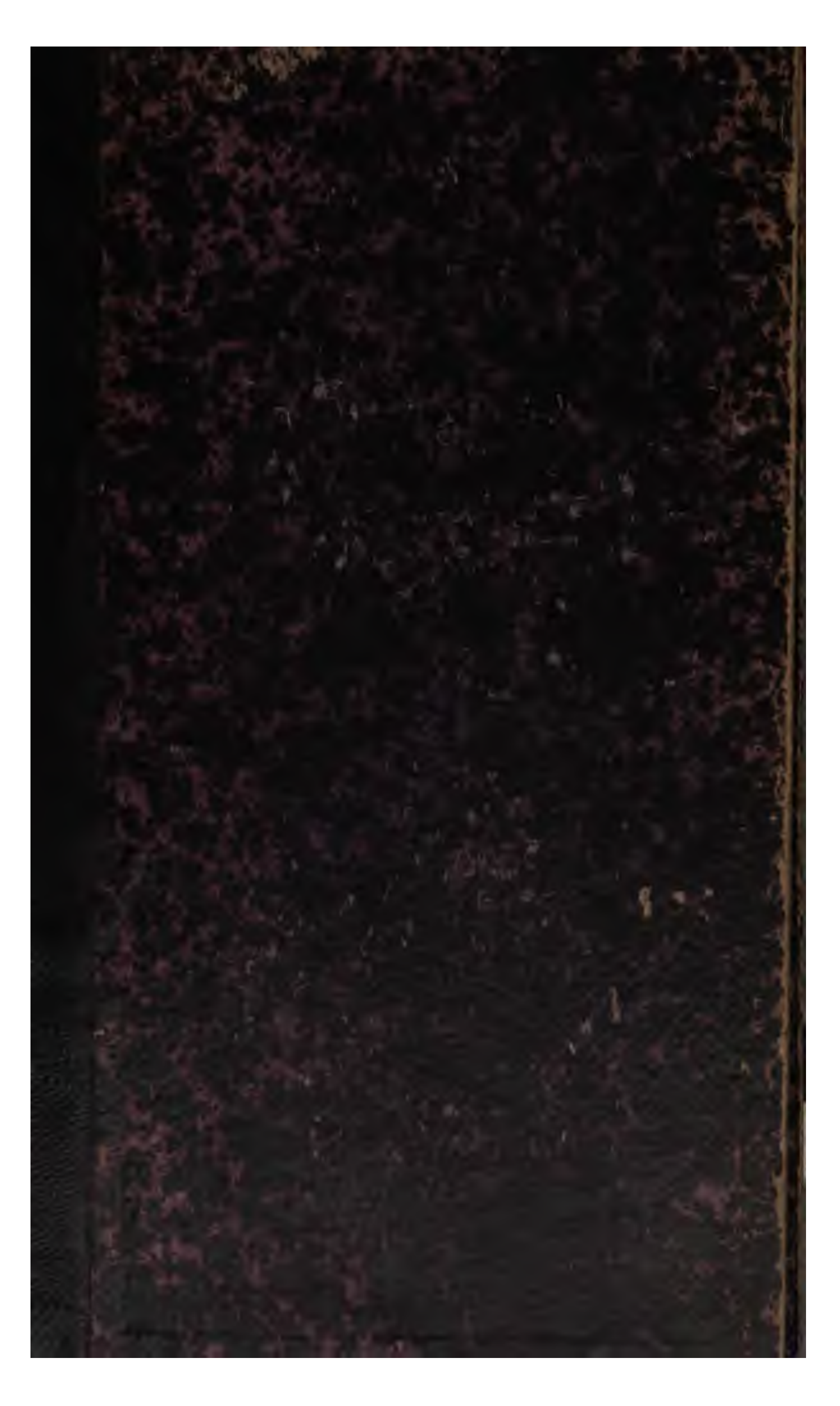
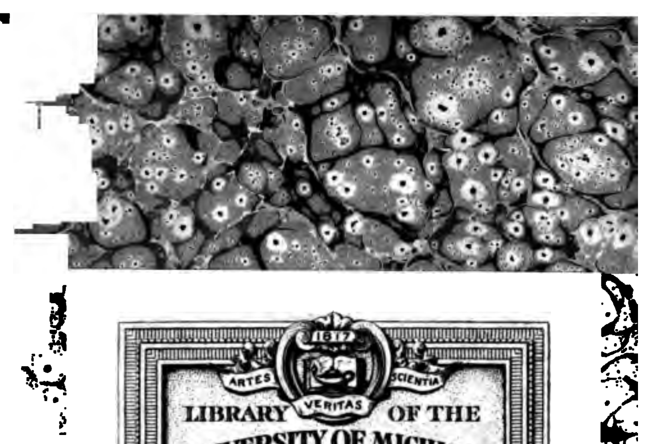
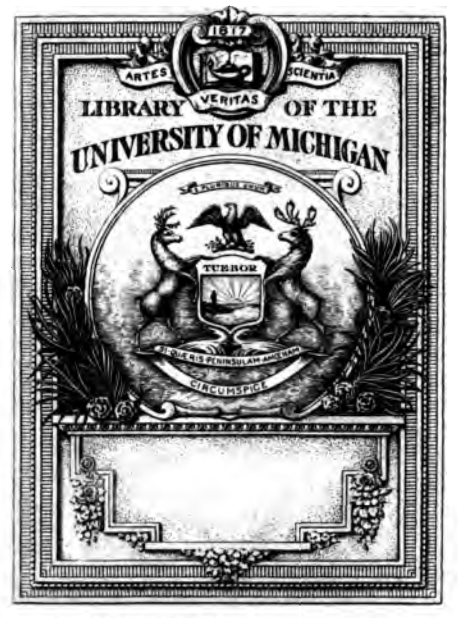
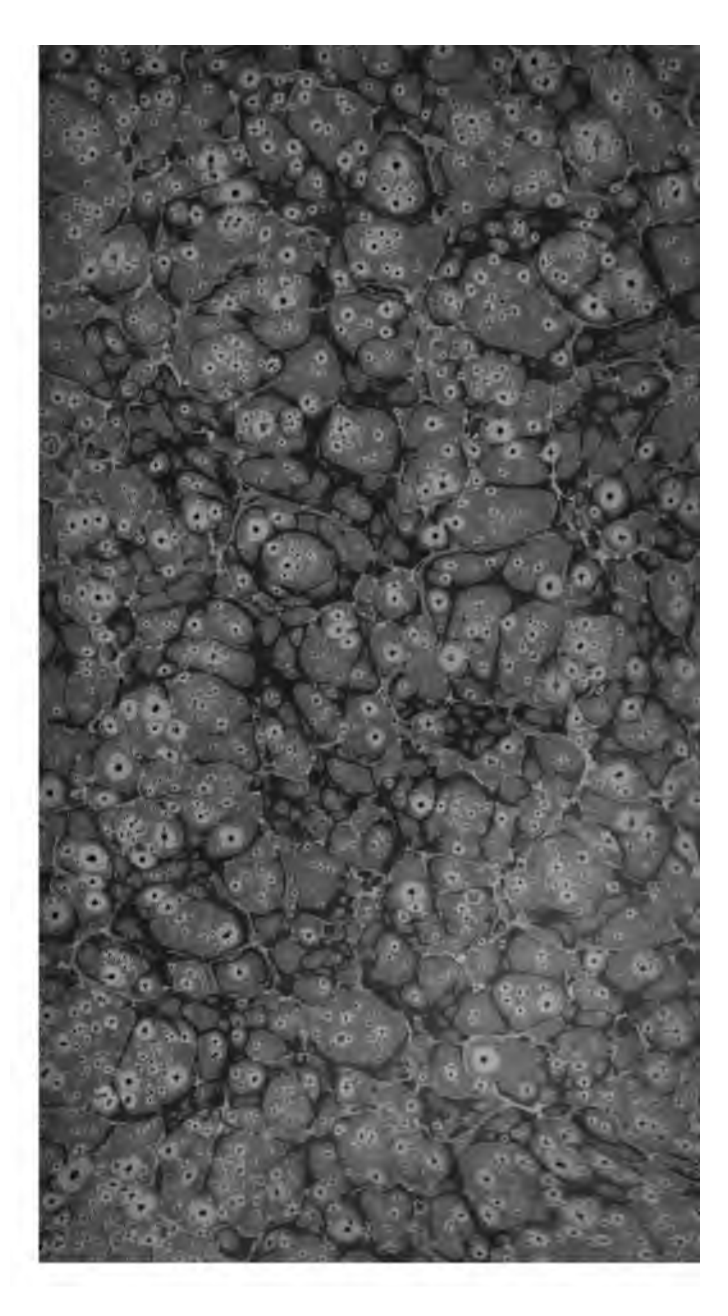






1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

2.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES,

RENFERMANT

LES EXERCICES SPIRITUELS DE S. IGNACE;

ET SUIVIES

DE LA RETRAITE POUR SE PRÉPARER A LA MORT;

PAR LE R. P. JACQUES NOUET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Nouvelle Édition.

TOME DEUXIÈME.

CLERMONT FERRAND,

THIBAUD-LANDRIOT, LIBRAIRE,

Imprimeur de Mgr. l'Évêque et du Clergé.

1837.

AVERTISSEMENT.

La lecture spirituelle qu'on fait durant la retraite, doit être conforme autant qu'il est possible à la matière des Méditations et à l'ordre que saint Ignace nous prescrit. C'est ce qu'on a tâché d'observer dans ces réflexions, qui ne peuvent être que très-utiles tant à ceux qui les donnent qu'à ceux qui les font, pour voir le progrès qu'ils ont fait, et ce qu'il leur reste à faire pour arriver au degré de perfection que Dieu demande d'eux.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

RÉFLEXIONS IMPORTANTES

SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS LA VIE SPIRITUELLE DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

POUR SERVIR DE LECTURE DURANT LES EXERCICES.

LECTURE

POUR LE PREMIER JOUR

DES EXERCICES.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS LE DÉSIR DE LA PERFECTION DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

Considérez avec attention l'importance de cette règle de saint Ignace : Que tous aient soin d'avancer par de continuels progrès dans le service divin (1).

1. Le premier motif qui nous oblige à nous avancer continuellement dans la voie du service divin, et de notre perfection, est pris de la volonté de Dieu, qui nous est si souvent déclarée dans les

(1) Curent semper in via divini servitii progressum facere. 3 *p. consist.*, *c.* 1, *n.* 10.

Ecritures saintes. Que celui qui est juste se justifie encore, et que le saint se sanctifie encore (1). Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ (2). Comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel et tout pur, afin qu'il vous fasse croître dans le salut, si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est doux (3). Pratiquant la vérité dans la charité, croissons en toutes choses par Jésus-Christ qui est notre chef (4). Dieu m'est témoin, dit l'Apôtre, avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ; et ce que je lui demande est que votre charité croisse de plus en plus en science et en toute intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est plus parfait, que vous soyez sincères, que vous marchiez jusqu'au jour de Jésus-Christ, sans que votre course soit interrompue par aucune chute, et que vous soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu (5). Mes frères, nous vous prions et conjurons par le Seigneur Jésus, que comme vous avez appris de nous comment vous

(1) Qui justus est, justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc. *Apoc.*, *c. ult.*, *n.* 11.

(2) Crescite in gratia et in cognitione Domini nostri et salvatoris Jesu Christi. 2 *Pet.*, 3, *n.* 18.

(3) Sicut modo geniti infantes rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem, si tamen gustastis, quoniam dulcis est Dominus. 1 *Pet.*, 2, *n.* 2.

(4) Veritatem facientes in caritate, crescamus in illo p[illegible] omnia, qui est caput, Christus. *Ad Ephes.*, c. 4, *n.* 16.

(5) Et hoc oro ut caritas vestra magis ac magis abundet i[illegible] scientia et in omni sensu, ut probetis potiora, ut sitis since[illegible] et sine offensa in diem Christi, repleti fructu justitiæ p[illegible] Jesum Christum in gloriam et laudem Dei. *Phil.*, 1, n. 9 et [illegible]

devez marcher et plaire à Dieu, aussi vous marchiez de telle sorte, que vous vous avanciez de plus en plus ; car vous savez quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus. La volonté de Dieu est que vous soyez saints (1). C'est ce que lui-même dit un jour à sainte Catherine de Sienne : Je ne désire et ne recherche autre chose des hommes que leur sanctification, et pour cette fin je leur promets toutes choses, et les leur donne par un mouvement d'amour tout particulier (2). Comme il est infiniment libéral, et que sans cesse nous avons besoin de lui, son plaisir est que nous le cherchions sans cesse, selon ces paroles du Prophète roi : *Cherchez le Seigneur, et vous fortifiez ; cherchez sans cesse son visage* (3). Il n'attend rien de vous, dit saint Bernard, il ne désire autre chose, sinon que vous le cherchiez avec soin et avec affection (4). Que si vous demandez qu'est-ce que chercher sans cesse la lumière de son visage, je réponds avec ce même père : Si le travail vous plaît, si vous courez dans la voie des commandements de Dieu sans broncher et sans vous lasser, si vous êtes de jour en jour plus frais

(1) Fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodum accepistis à nobis, quomodo oporteat vos ambulare et placere Deo, sic et ambuletis, ut abundetis magis; scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum : hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra. 1 *Thess.*, *c.* 4, *n.* 1, 2, 3.

(2) Nihil aliud opto ab hominibus, atque requiro, nisi sanctificationem ipsorum, et ad istum finem ex affectu singularis amoris eis omnia promitto et exhibeo. *Dial.* 137 *capite.*

(3) Quærite Dominum et confirmamini; quærite faciem ejus semper. *Ps.* 104.

(4) Nihil aliud expectat, nihil aliud quærit, nisi ut sedulò et cum desiderio requiratur. *S. Bern.*, *serm.* 2 *de S. Andræa.*

et plus vigoureux au progrès et à la fin qu'au commencement de votre course, certainement vous cherchez sans cesse son visage, et vous le trouverez indubitablement (1).

2. *Motif.* La considération du Verbe incarné, et le désir qu'il a de nous rendre semblables à lui, est aussi un puissant motif pour nous obliger à tendre à la perfection avec plus de ferveur (2); car premièrement c'est pour cela qu'il s'est fait homme, afin de nous faire des dieux, ou, comme dit saint Anastase le Sinaïte (3), Dieu s'est fait homme, afin que l'homme devînt un autre Jésus-Christ, en tâchant d'exprimer les vertus de sa divinité, qui éclataient durant sa vie mortelle dans son humanité (4). L'honneur qu'il nous avait fait en nous créant à son image, *afin que l'homme fût imitateur de son auteur*, comme dit saint Léon (5), était sans doute considérable, et nous engageait à l'étude de la perfection, à moins que d'abuser de ses dons et de nous rendre indignes de la vie. Mais celui qu'il nous a fait en prenant la

(1) Si gaudetis ad labores, si inoffenso, si indefesso pede curritis viam mandatorum Dei, si quotidiè utriusque hominis status est recentior ad proficiendum et perficiendum, quàm ad incipiendum, profectò quæritis faciem ejus semper. *S. Bern.*, *serm. de tripl. cohærentia.*

(2) *S. Aug.*, *serm.* 13 *de temp.*; *S. Chrys.*, *hom.* 62 *ad pop.*; *S. Thom.*, *opus.* 57.

(3) Ideò Deus factus est homo, ut homo fieret Deus. *Anast. Sin.*, *hom.* 7, *Exham.*

(4) Ut homo fieret Christus in divinitate et humanitate.

(5) Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideò ad imaginem Dei conditum, ut esset sui imitator autoris, et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem, si in nobis quasi in quodam speculo divinæ benignitatis forma resplendeat. *S. Leo*, *serm.* 1 *de jej. decimi mensis.*

forme de l'homme, pour nous tracer un modèle sensible de toutes les vertus, est incomparablement plus grand ; vu que dans la création les anges avaient de l'avantage sur nous dans tous les dons de la nature et de la grâce ; mais dans l'incarnation, nous avons sur eux la préférence, et je ne m'étonne pas si saint Chrysostôme a bien osé dire que nous devrions être meilleurs que les anges, et plus grands en vertu que les archanges, parce que Dieu nous a plus honorés (1). Et de vrai, le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de se faire homme comme nous, afin de nous rendre saints comme lui ; mais il a voulu nous laisser sa vie et sa mort pour exemple, et souffrir l'extrémité de tous les maux jusqu'au supplice de la croix, pour nous sanctifier par ses mérites, et nous procurer la grâce de l'imiter et de marcher sur ses pas. *Vous étiez autrefois éloignés de Dieu*, dit saint Paul (*Coloss.*, 1, 21), *et votre esprit abandonné à des œuvres criminelles, vous avait rendus ses ennemis; mais maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés dans le corps de sa chair, par sa mort, pour vous rendre saints, purs et irréprochables devant lui.* Et de plus, afin de nous appliquer le trésor de ses souffrances, il a établi les sacrements qui sont les canaux de la grâce, et surtout celui de l'eucharistie, qui est le sacrement de son corps et de son sang, *où il répand les richesses de son divin amour envers les hommes* (Conc. Trid., sess. 13, c. 2), avec une telle abondance, qu'une seule communion faite avec esprit et sentiment de piété, comme disait sainte Magdeleine de Pazzi (*in vita, c.* 94), serait

(1) Angelis meliores, archangelis majores nos esse oportere, ut pote præ illis omnibus honoratos. *S. Chrys.*, *hom.* 3 *in ep. ad Ephes.*, *ad moral.*

capable de conduire l'âme à une haute perfection ; car elle contient tout ensemble la divinité et l'humanité de Jésus-Christ, qui est *la mamelle du Père éternel*, comme dit Clément Alexandrin (*l.* 1 *Pædag., cap.* 6) ; l'aliment de la vie, *incarnatæ deitatis vitale pulmentum*, comme dit Fulbert de Chartres (*carnot., ep.* 1) ; l'aliment de la sainteté, qui nourrit et qui fait croître toutes les vertus, *pabulum sanctitatis*, comme l'appelle saint Laurent Justinien (*de inst. et reg. præl., c.* 21) ; par conséquent si nous ne sommes saints, nous sommes inexcusables, puisqu'il ne tient qu'à nous de l'être, et que d'ailleurs nous y sommes obligés au péril de notre salut éternel, parce que c'est dans cette vue que Dieu *nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel, ainsi qu'il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant ses yeux* (1). Suivons donc les amoureux desseins de ce bon père, qui désire notre bien avec plus d'empressement que nous-mêmes. Soyons semblables à Jésus-Christ, puisqu'il s'est fait semblable à nous ; devenons des dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous (2). Voilà la fin de tous les enseignements de la loi ; voilà le dessein pour lequel Dieu s'est anéanti. C'est pour cela qu'il s'est revêtu de notre chair, *huc magistra lex tendit, huc exinanita deitas,*

(1) Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate. *Ephes.,* 1, 4.

(2) Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos, efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo factus est. *S. Greg. Nazian., orat.* 40 *in Pas.*

huc assumpta caro, dit saint Grégoire de Nazianze (*orat.* 1).

3. *Motif.* La profession que nous faisons de le servir est un troisième motif qui nous oblige à tendre à la perfection comme chrétiens, et plus encore comme religieux, parce que l'obligation générale d'un chrétien est de garder les commandements de Dieu (1), et l'obligation particulière d'un religieux est de garder les conseils qui sont propres de son état. C'est donc en vain qu'on nous appelle chrétiens, si nous ne sommes imitateurs de Jésus-Christ; nous sommes indignes de porter son nom, si nous ne nous efforçons de nous conformer à sa vie et à ses mœurs. Il est notre chef, et nous avons l'honneur d'être ses membres; ne serait-ce pas une chose monstrueuse de voir le corps d'un enfant sous le chef d'un homme fait? que si ce défaut est honteux à un chrétien, que doit-on juger d'un religieux qui est la plus illustre partie du troupeau de Jésus-Christ, comme dit saint Cyprien, et qui doit avoir dans son extérieur la pureté des anges, dans son intérieur l'attente des prophètes, et dans tous les deux ensemble la perfection des apôtres (2). Ce sont les paroles de saint Bernard, qui déplore en plusieurs endroits la lâcheté des tièdes qui vivent dans une si grande négligence de leur avancement spirituel, qu'il est à craindre que Dieu ne retire l'abondance des grâces dont ils font un si mauvais usage. Voilà, mes frères, dit ce grand saint, le sujet

(1) Flos ecclesiastici germinis, atque ornamentum gratiæ spiritalis, et illustrior portio gregis Christi. *S. Greg.*, *l.* 4 *de habit. virg.*, *c.* 21.

(2) Angelica in corpore conversatio, in corde prophetica exspectatio, in utroque apostolica perfectio. *S. Bern.*, *serm.* 2 *de alt. et bass. cordis.*

de mon extrême tristesse, et de la douleur continuelle qui me serre le cœur, lorsque j'en vois quelques-uns qui sont si portés à la légèreté, aux ris et aux paroles de railleries, que je crains fort qu'ils ne tombent dans un trop profond oubli des miséricordes divines, et qu'étant ingrats de tant de bénéfices qu'ils ont reçus, la grâce ne les abandonne, parce qu'ils n'ont pas la gratitude ni l'estime qu'ils devraient avoir pour elle (1).

4. *Motif.* Nous disons souvent, pour couvrir notre nonchalance et pour fuir la confusion qu'elle mérite, que nous ne sommes pas des saints, que Dieu ne nous a pas donné de grands talents, que nous n'avons pas ces grâces de choix, ces vertus éminentes, cette force et ce courage héroïque, qu'il ne communique qu'à ses plus grands amis. Mais en vérité ces excuses sont déraisonnables, et il faut avouer de bonne foi que nous n'avons point sujet de nous plaindre de la grâce, mais que la grâce a grand sujet de se plaindre de nous. Car, comme dit saint Ignace, *la souveraine bonté de Dieu, son amour immense et sa charité paternelle se porte avec plus d'inclination à nous accorder la perfection, que nous à la rechercher* (2). Autrement le Fils de Dieu, de

(1) Hinc mihi, fratres, tristitia magna, et continuus dolor cordi meo, quod nonnullos tam pronos ad levitatem, ad risum et ad scurrilia verba tam faciles video, ut pertimescam valdè, ne forte, plusquàm expediat, divinæ misericordiæ sint immemores et ingrati tam multis beneficiis suis, aliquando deserantur à gratia, quàm non ut grati venerantur. *Vide S. Bern., serm. 2 de septem panib., et serm. 24 et 84 in Cant., et serm. 1 in Ps. 90, et serm. 2 de S. Andræa, et serm. 3 ded., et serm. in die Pasch.*

(2) Nec verò dubito quin summa ejus bonitas immensus amor, caritasque paterna, quæ ad perfectionem nobis spontè

la bonté duquel elle dépend uniquement, ne nous aurait pas dit, pour nous y exhorter, *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* C'est pourquoi nous sommes assurés qu'il sera très-libéral en notre endroit, pourvu qu'il trouve en nous de la correspondance, et que nous soyons également humbles, fervents et fidèles à la grâce, pour en faire un bon usage. Car il est certain *qu'il nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, qu'il est plus prompt à donner que nous à demander* (1), comme il dit lui-même à sainte Brigitte, *qu'il surpasse toujours avec beaucoup d'excès nos demandes et nos vœux, qu'autant qu'il trouve de capacité dans la créature, autant il se communique, qu'il donnerait à tout moment, si nous y apportions les dispositions convenables, et enfin qu'une mère pressée des douleurs de l'enfantement, ne désire pas tant de se délivrer de son fruit, que lui d'épancher sur nous les trésors de sa miséricorde* (2). Nous n'en pouvons pas douter, si nous considérons les puissants secours qu'il nous offre pour travailler à notre sanctification, l'abondance des grâces dont il nous prévient, la protection de tous les esprits bienheureux, le service de toutes les créatures, le prix de son précieux sang, les mérites de sa mort et le trésor de la divine eucharistie, où il se donne lui-même à nous

largiendam quàm nos ad eam vestigandam paratior est, ad egregios exitus sua cœpta perducat. *S. Ignat. Loyola, ep. de perfect. relig. init.*

(1) Magis nos amat quàm nos ipsi nos amemus. *S. Chrys., hom.* 12 *in* 1 *Cor.*

(2) Petitiones nostras semper multò excessu superat. *Idem.* Quemadmodum parturiens cupit eniti fœtum, ita et ille cupit effundere misericordiam. *Idem, hom.* 20 *ad popul. S. Brigit., l.* 1. *Revel., c.* 15. *Vide S. Thom., op.* 62, *liberalitas Dei.*

pour être notre viatique ; notre voie, notre chef et notre guide à l'éternité bienheureuse. Eh! qu'est-ce qui peut suffire à celui à qui tant de biens et de puissants motifs ne suffisent pas pour s'employer de tout son cœur au service de son prince (1)?

5. *Motif.* Et toutefois que le nombre est petit de ceux qui servent Dieu fidèlement. Jetez les yeux sur toutes les parties du monde habitable, vous n'y trouverez plus de terres couvertes de moissons qu'on puisse cueillir, mais d'épines qui ne sont propres que pour brûler. Hélas! dit saint Bernard, que Dieu souffre et dissimule d'injures des païens, des Juifs, des hérétiques et des faux chrétiens. Car ceux mêmes qui paraissent chrétiens et bons chrétiens, et même religieux vivants en de saintes maisons, ne laissent pas de l'attaquer comme s'ils étaient ses ennemis déclarés, et ne craignent point de commettre sous un habit de religieux les péchés des infidèles (2). C'est de quoi le Fils de Dieu se plaint à ses plus fidèles amis : *Je suis méprisé de tous, tout le monde me chasse, personne ne me veut aimer. Cherchez où sont aujourd'hui les défenseurs de la foi, où sont*

(1) Heu! quid illi sufficiat, cui non tot bona et incitamenta sufficiant, ut ad sui principis se obsequium componat? *S. Ign. Loyol., ep. de perfec. Rel.*

(2) Heu! quantas injurias dissimulat Deus à paganis, Judæis, hæreticis et falsis christianis! nam et ab his qui christiani videntur et boni christiani, imo etiam religiosi et in sanctis religionibus constituti, tanquam inimicis quotidie impugnatur. Sub veste enim religiosa diversa crimina infidelium committere non verentur. *S. Ber., l. 2 de cons. ad Eug., c. 5.*

Leva oculos tuos, et vide regiones, si non sunt magis siccæ ad ignem, quàm albæ ad messem. Quam multæ, quas putaveras fruges, diligenter inspectæ vepres potius apparebunt.

ceux qui combattent les ennemis de Dieu, et qui veulent exposer leur vie pour le Seigneur (S. Brigit. Revel., c. 51); et derechef: *Je suis tout à fait dans l'oubli, dans le mépris et dans l'abandon, comme un roi dépouillé qu'on chasse de son royaume, pour mettre en sa place un très-méchant voleur, que l'homme qui me doit sa rédemption élève au-dessus de moi, et lui donne la préférence et lui engage sa foi. Et néanmoins c'est un larron qui me ravit par ses suggestions et par ses fausses promesses les âmes que j'ai rachetées au prix de mon sang* (S. Brigitt., l. 1 Revel., c. 1). C'est ce qui fait gémir les saints, voyant que Jésus-Christ a si peu de serviteurs, et que ses ennemis entraînent presque tout après eux. *Qui est l'homme si insensible*, dit saint Chrysostôme (*serm. in inser. Alt., act.* 17), *qui ne soit touché de douleur, voyant qu'on se porte au service du démon avec plus de passion qu'aux intérêts de Jésus-Christ? Quand la récompense qu'ils nous promettent serait égale, nous serions toujours inexcusables; mais l'un nous promet le paradis, et nous ne devons attendre de l'autre que le feu éternel. Que pourrons-nous donc alléguer pour notre défense à l'heure de la mort?* C'est ce qui animait le zèle du père Balthazar Alvarez, lorsqu'écrivant à un homme de qualité qui différait de rentrer dans le chemin de la perfection dont il s'était écarté, il lui faisait le même reproche que saint Paul faisait aux Galates: Qui vous a ensorcelé, mon frère, pour être ainsi rebelle à la vérité? vous marchiez si bien, vous couriez si bien, qui vous a empêché d'obéir à la vérité? dites-moi, je vous prie, quand le démon a-t-il versé son sang pour vous, que vous avez tant d'amour pour lui (1)? C'est par ce

(1) Quis te fascinavit frater non obedire veritati? ambula-

même motif que le bienheureux Louis de Gonzague s'excitait à la pénitence, et s'embrasait du désir de la perfection. *Tant de religieux et d'ecclésiastiques*, disait-il (1), *s'oublient de leur vocation, comment est-ce que le Seigneur pourra souffrir désormais un si grand renversement dans son royaume? Les fidèles ôtent la gloire à Dieu presque toute leur vie par leur grande tépidité, qui la réparera? Malheur aux hommes du siècle qui diffèrent leur pénitence jusqu'à la mort! malheur aux religieux qui dorment continuellement jusqu'à ce redoutable moment!* C'est ce feu divin qui brûlait dans le cœur de saint Ignace, lorsqu'étant encore dans les premières ferveurs de sa conversion, et sentant un extrême regret de voir Dieu offensé par tant de crimes, il s'écriait: O Seigneur! ô mon amour! ô les délices de mon cœur! oh! si les hommes vous connaissaient, ils ne vous offenseraient jamais (2). C'est dans cette vue qu'il forma

bas bene, currebas bene. Quis te impedivit veritati non obedire? Quando, quæso, diabolus sanguinem suum in tui gratiam effudit, ut tantum amorem in eum conceperis? *In vita P. Balth.*, *c.* 34. *Ad Gal.* 3 *et* 5 *cap.*

(1) *B. Aloy. in manuscripto post ejus obitum invento cujus hæc verba sunt quæ sequuntur.*

Viri religiosi plerique et ecclesiastici vocationis obliviscuntur, quomodo ulterius feret Dominus tantum regni sui detrimentum? fideles magnâ tepiditate totâ vitâ quasi adimunt Deo gloriam suam et quis eam restaurabit? Vah! sæcularibus qui pœnitentiam differunt ad mortis articulum.

Vah etiam religiosis, qui usque ad eumdem articulum dormiunt. His quasi excitamentis excutienda est somnolentia et renovandum propositum pœnitentiæ, ac Deo recte et immobiliter serviendi. *Ita B. Aloys. Vide ep. S. Ignat., de pers. Rel. Vide B. Laur. Just de int. co., c.* 11.

(2) O Domine! ô amor meus! ô deliciæ cordis mei! ô si te homines nossent, numquam te offenderent.

le projet de notre compagnie, pour diminuer le nombre des ennemis de Dieu parmi les infidèles et les fidèles, et pour augmenter celui de ses amis et de ses saints. C'est par la même considération que sainte Thérèse s'employa si courageusement à fonder un si grand nombre de monastères, *afin*, disait-elle, *d'attirer plusieurs âmes au service de Dieu, qui pussent apaiser sa colère, vu qu'il y en a tant qui l'offensent* (1).

Faites réflexion sur vous, et voyez 1°. si vous avez ces saintes ardeurs et ce zèle brûlant de la plus grande gloire de Dieu, de votre perfection et du salut des âmes; 2°. si vous employez fidèlement tous les moyens que Dieu vous donne pour le servir parfaitement; 3°. si vous faites chaque action comme si c'était la première et la dernière de votre vie; 4°. si vous faites état des plus petites choses ou plutôt, si vous n'estimez rien de petit en tout ce qui peut déplaire à Dieu, non plus qu'en ce qui le peut contenter; 5°. si vous ménagez avec soin tous les moments de la journée, afin qu'il n'y ait rien de vide dans vos actions; 6°. et enfin, si après tout cela vous n'êtes jamais content de vous-même, si vous aspirez toujours à une plus grande vertu pour arriver à ce haut point de sainteté que Dieu désire de vous, c'est-à-dire que vous soyez parfait et accompli en toute manière, et que rien ne vous manque (2).

(1) *Sainte Thérèse au chemin de la perfection*, *chap.* 1.

(2) Ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes. 1 *Jac.*, 4.

LECTURE

POUR LE SECOND JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS LA FUITE DU PÉCHÉ DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

Saint Basile dit très-bien que le premier degré de notre avancement spirituel est de nous éloigner du péché (1). Saint Ambroise est dans le même sentiment : Le commencement du bien est de s'abstenir du mal (2). Et saint Bernard en apporte la raison, parce que le vice et la vertu sont deux qualités contraires, qui ne peuvent pas croître ensemble dans un même sujet. Il faut donc se séparer du péché pour s'avancer dans la vertu (3) ; car comme on défriche la terre avant que d'y semer le bon grain, afin de recueillir une abondante moisson ; de même, dit Cassien, il faut premièrement déraciner les vices avant que de planter les vertus, afin qu'elles croissent et qu'elles portent de bons fruits (4). De vrai, l'expérience nous apprend que cette maxime de saint François Xavier est très-véritable, qu'à proportion que l'âme se retire du péché, Dieu y ré-

(1) Principium profectus est digressus à malo. *S. Baz. in Ps.* 1.

(2) Initium bonorum est abstinentia malorum. *S. Amb. in Ps.* 1.

(3) Non potest virtus pariter cum vitiis crescere ; ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur. *S. Bern., serm.* 58 *in Cant.*

(4) Expulsione enim vitiorum virtutes fructificant et succrescunt. *Cass., l.* 4 *inst., c. ult.*

pand les dons célestes avec plus d'abondance (1). Ce qu'Eusèbe Emissène avait dit avant lui : Autant que vous vous éloignez du vice, autant vous vous approchez des vertus, parce que la destruction des crimes est l'acquisition des vertus, l'une est inséparable de l'autre (2).

1. Persuadé de cette vérité, faites une sérieuse réflexion sur votre disposition intérieure, et considérez, en premier lieu, quel progrès vous avez fait dans la connaissance de vous-même, de vos défauts et de vos imperfections. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même. C'est une des perfections souveraines de Dieu de connaître l'excellence de son être, et la perfection de l'homme est de connaître sa bassesse, son néant et sa malice. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même, sans cela vous ne vous corrigerez jamais. La connaissance du péché est le commencement du salut. Celui qui ne se reconnaît pas pécheur, n'a pas envie de se corriger. C'est pourquoi si vous voulez vous défaire de vos vices, convainquez-vous vous-même, informez-vous de vos déportements, et après une soigneuse recherche de votre vie, faites premièrement l'office d'accusateur, puis de juge, et enfin de suppliant, pour obtenir votre grâce et une entière abolition de vos crimes (3). *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-

(1) Quantacumque fit decessio à vitiis, tanta est accessio cœlestium donorum. *Turs. in vit. S. Xav.*, *l.* 6, *c.* 13.

(2) Quantùm enim à vitiis recesseris, tantùm virtutibus appropinquabis, quia abdicatio criminum virtutum adeptio est.

(3) Initium salutis est notitia peccati, nam qui peccare se nescit, corrigi non vult; ideò quantum potes, teipsum argue, inquire in te, accusatoris partibus fungere, deinde judicis, novissimè deprecatoris. *Sen.*, *ep.* 18.

même, sans cela vous ne vous convertirez jamais parfaitement. David demeura dans son crime sans retourner à Dieu, jusqu'à ce que le prophète Nathan lui fit ouvrir les yeux à son malheur; mais depuis qu'il eut connu le misérable état de son âme, il ne cessa de gémir devant Dieu jour et nuit; et qui lui eût demandé pourquoi il versait ce torrent de larmes, il eût répondu : Parce que je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours contre moi (1). Quand est-ce que l'enfant prodigue se résolut de changer de vie, et qu'il forma le dessein de sa conversion, disant : Je me lèverai, et je retournerai à mon père, et lui dirai : J'ai péché contre le ciel et contre vous? Ce fut lorsqu'il rentra dans soi-même, et que l'excès de sa misère lui fit connaître la grandeur de son péché (2). Et la pénitence de Magdeleine, par où commença-t-elle, sinon par la vue de son péché? Parce, dit saint Grégoire, qu'elle vit les taches honteuses de son impureté, elle courut aussitôt à la fontaine de la miséricorde pour se laver (3). *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même, sans cela vous n'aurez jamais aucune solide vertu. Quand vous connaîtriez tous les mystères de la grâce et tous les secrets de la nature, si vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ressemblez à celui qui bâtit sans fondement. Vous bâtissez des ruines et non pas un édifice (4). *Nosce teipsum*, connaissez-

(1) Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper. *Ps.* 150.

(2) In se reversus dixit, surgam, et ibo ad Patrem meum, et dicam : Pater, peccavi in cœlum et coram te.

(3) Quia turpitudinis suæ maculas aspexit, lavanda ad fontem misericordiæ cucurrit. *S. Greg., hom.* 13 *in Evang.*

(4) Noveris licet omnia mysteria, lata terræ, profunda maris, si te nescieris, similis eris homini ædificanti sine

vous vous-même, sans cela vous n'aurez jamais le recueillement de l'esprit ni la paix du cœur, ni cette spéciale protection de Dieu, qui ne se communique qu'aux humbles. Si vous ne vous connaissez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, sortez et suivez la piste des troupeaux de vos compagnes, paissez vos chevreuils proche des cabanes des pasteurs (1). Remarquez ici trois peines considérables, qui sont comprises dans ces paroles : l'exil du cœur, le trouble de la conscience et l'abandon de Dieu. *Egredere*; une âme qui ne se connaît pas se dissipe aisément, s'épanche tout au dehors, et sort de la solitude du cœur, où les âmes pures jouissent de la manne des consolations divines : *Et abi*. Elle perd ensuite la paix et la tranquillité de l'esprit que possèdent ceux qui ont acquis l'empire des passions, suivant ses sens et ses affections brutales, et vivant une vie animale et terrestre. *Pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum*. Bien loin de mortifier ses passions déréglées, elle ne les suit pas seulement, elle les nourrit avec plaisir, elle les fomente, et préfère leur satisfaction à la protection divine. Jugez si cet état n'est pas bien déplorable, et s'il n'est pas important que vous y fassiez attention, afin de savoir ce qui vous manque, *attende tibi*. Examinez-vous donc sérieusement, et voyez 1°. si vous n'êtes point du nombre de ces aveugles qui ne se connaissent pas eux-mêmes, et qui ne se mettent pas en peine de se connaître (2); 2°. si lorsque

fundamento, ruinam non structuram facies. *S. Bern.*, *l. de consid.*

(1) Si ignoras te, ô pulcherrima mulierum! egredere, et abi post vestigia gregum sodalium tuorum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum. *Cant.*, 1.

(2) Sunt multa peccata quæ committimus, sed idcircò gravis

Dieu vous découvre vos péchés, vous ne sillez point les yeux par une dissimulation malicieuse, de peur de les voir et d'être obligé de les quitter; 3°. si vous recevez volontiers les avertissements qu'on vous donne, ou si vous vous en offensez, et si vous cherchez des prétextes pour pallier vos fautes; 4°. si votre amour-propre ne vous fait point quelquefois prendre le mal pour le bien, et ne vous persuade point que vous avez raison de faire ce que vous faites contre toute raison (1). 5°. Considérez encore quel effet produit en vous la vue de vos défauts; car si c'est le découragement, le chagrin, l'abattement, l'inquiétude et le trouble, elle vous doit être suspecte (2). La véritable lumière du Saint-Esprit qui nous découvre les taches de notre âme, nous confond sans nous troubler, nous humilie sans nous abattre le courage, et nous attriste sans nous ôter la paix du cœur ni la confiance en Dieu.

2. Considérez, en second lieu, quel progrès vous avez fait dans la contrition et la douleur de vos péchés. Les bienheureux qui sont dans le ciel prennent sujet de la vue des péchés qu'ils ont commis sur la terre, de bénir Dieu et de chanter des cantiques de joie, se souvenant de ses miséricordes en leur endroit, et disant avec le Prophète roi : Notre âme s'est sauvée, comme un passereau qui s'échappe du filet des oiseleurs, le filet a été brisé, et nous

non videntur, quia privato nos amore diligentes, clausis oculis in nostra nobis deceptione blandimur. *S. Greg.*, *hom.* 4 *in Ezech.*

(1) Vitia nostra, quia amamus defendimus, et malumus excusare illa quàm excutere. *Sen.*, *ep.* 116.

(2) Quomodò dicis? non sum polluta, post Baal non ambulavi. Vide vias tuas in convalle, scito quid feceris. Ego judicio contendam tecum, quia dixisti : Non peccavi. *Jer.*, 2.

nous sommes échappés (1). Car, comme dit saint Paul, *tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, etiam peccata*, ajoute saint Thomas, jusqu'aux péchés mêmes. C'est pourquoi ils peuvent dire de leurs fautes particulières ce que saint Grégoire dit du péché originel : Heureuse faute qui a mérité d'avoir un tel rédempteur (2) ! Heureuse non pas en elle-même ; car il vaudrait mieux que tout le monde pérît que de commettre un seul péché ; mais dans ses suites, parce qu'elle leur a donné occasion de produire plusieurs actes de vertu, et d'éprouver les bontés et les miséricordes infinies du rédempteur.

Les réprouvés au contraire tirent de la vue de leurs crimes un funeste sujet de repentir et de désespoir, *et comme la peine ouvre les yeux des méchants que le péché leur avait fermés* (3), sentant la pesanteur du bras qui les frappe, et voyant qu'ils sont eux-mêmes la cause de leur malheur, ils jettent des cris effroyables, en détestant leur mauvaise conduite, et déplorant en vain leur aveuglement et leur folie (4).

Mais nous qui tenons le milieu entre le ciel et l'enfer, et qui sommes capables de douleur et de

(1) Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium, laqueus contritus est, et nos liberati sumus. *Ps.* 123.

(2) O felix culpa quæ talem habere meruit Redemptorem.

(3) Oculos quos culpa claudit pœna aperit. *S. Greg. l.* 25 *Mor., c.* 2.

(4) Dicentes intra se pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes ; nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam et finem illorum sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei et inter sanctos sors illorum est. *Sap.*, 5.

joie, nous devons pratiquer l'une et l'autre à la vue de nos péchés, en concevant d'une part un extrême regret d'avoir offensé une bonté infinie, qui ne cesse à chaque moment de nous faire du bien; et d'ailleurs tirant de la douleur même un sujet de consolation et de joie, parce qu'elle est toujours très-salutaire, pourvu qu'elle soit telle qu'il faut pour obtenir le pardon de nos offenses et l'amendement de notre vie. Or, pour en tirer un fruit si considérable, il faut éviter deux écueils fort dangereux, à savoir, la fausse liberté d'une conscience peu timorée qui se fait des règles de conduite condescendantes aux inclinations de la nature corrompue, et l'excessive gêne d'une conscience scrupuleuse, qui par une crainte d'offenser Dieu mal réglée et mal fondée sur des doutes et des pensées importunes, se figure des péchés où il n'y en a point, et prend tous les péchés véniels pour des péchés mortels. Examinez-vous sur ces deux points, et sondant votre conscience, voyez en premier lieu si vous n'écoutez point l'esprit de ténèbres et votre propre esprit qui, sous l'apparence de cette sainte liberté dont jouissent les enfants de Dieu, vous portent à une fausse liberté qui vous fasse expliquer les vérités évangéliques et les maximes de la perfection selon votre humeur, et les accommoder à vos inclinations et affections sensuelles. Pour cet effet, considérez le caractère de la vraie et de la fausse liberté, afin de voir de quel parti vous êtes. La vraie liberté use d'une grande modestie et retenue à l'endroit du prochain. Si elle est obligée de le reprendre ou de l'avertir de ses défauts, elle le fait à la vérité avec franchise, sans artifice ni flatterie, mais non pas sans compassion et sans crainte de tomber elle-même en de plus grandes imperfections. S'il le faut

corriger, elle ne le fait qu'avec regret, et n'use de la sévérité que lorsque la douceur ne sert de rien. S'il est besoin de l'instruire, elle s'accommode à la portée de son esprit, elle supporte ses faiblesses, elle s'abaisse aux plus petites choses, et se fait tout à tous, pour gagner tout le monde à Jésus-Christ. La fausse liberté, tout au contraire, censure tout avec hardiesse, parce qu'elle a trop de présomption, et ne peut souffrir un bon avis, parce qu'elle manque d'humilité ; elle est indulgente envers soi-même, parce qu'elle s'aime, et ne pardonne rien aux autres, parce qu'elle n'a point de charité. Elle veut juger de tout, parler avec assurance de tout ce qu'elle sait et ne sait pas, et régenter impérieusement les esprits avec une espèce de tyrannie. La vraie liberté ne méprise point les petites choses qui peuvent nuire ou contribuer à sa perfection. Elle fuit les entretiens inutiles, les familiarités dangereuses et les conversations trop fréquentes ; les témoignages trop sensibles d'amitié et de confiance lui sont suspects, et les présents qui en sont les marques lui sont à charge, comme des liens sensibles de la nature, et des engagements du cœur préjudiciables à la pureté de ses intentions. La fausse liberté tout au contraire est hardie et téméraire en toutes ses entreprises, évaporée dans les compagnies, ennemie de la contrainte et du règlement intérieur, amie des complaisances, des entretiens curieux, des familiarités secrètes, des déférences, des louanges, des divertissements et des délices de la vie. Enfin la vraie liberté s'assujettit volontiers au doux joug de la foi et des lois évangéliques, et garde une fidélité indispensable au service de Notre-Seigneur, avec une parfaite soumission à la conduite des directeurs, à qui elle donne un plein

pouvoir de reprendre avec confiance et corriger dans ses mœurs tout ce qui leur semble à propos. Au lieu que la fausse liberté méprise la direction, et veut elle-même disposer de tout, sous prétexte de charité et de spiritualité, abusant des maximes d'une perfection imaginaire, qui la porte à faire et à dire tout ce qu'il lui plaît, à mépriser ses devoirs pour suivre ses passions qu'elle entretient par la facilité qu'elle trouve à se confesser de ses fautes, et par le repos qu'elle ressent après qu'elle s'en est déchargée, quoiqu'elle ne s'en corrige pas.

Voyez, en second lieu, si vous n'êtes point sujet aux peines d'esprit que causent les ténèbres d'une conscience scrupuleuse, ou troublée de vaines craintes et d'inquiétudes mal fondées. Les unes viennent d'une crainte excessive des jugements de Dieu, qui fait qu'un esprit faible et timide se réfléchit sans cesse sur les désordres de sa vie passée, dont il craint de ne s'être jamais bien confessé, et plus il s'en confesse pour apaiser ses frayeurs, moins il est satisfait et content. Les autres naissent d'une appréhension déréglée de faillir et de perdre la grâce de Dieu par quelque offense mortelle, qui jette l'âme dans un trouble perpétuel, comme dans une prison obscure, où elle ne voit que des spectres effroyables prenant toutes ses imaginations pour des vérités, toutes ses pensées pour des consentements criminels et toutes ses actions pour des crimes abominables. Les autres procèdent d'une crainte désordonnée de l'âme, ou même d'une fausse imagination qu'elle a d'être déjà réprouvée de Dieu, sur ce qu'elle sent la nature trop faible, les passions trop fortes, les tentations trop violentes, les pratiques de la perfection trop difficiles, et les rechutes trop fréquentes pour se pouvoir sauver; toutes ces craintes et

ces impressions fâcheuses sont des effets de l'amour-propre, qui voudrait avoir des marques sensibles de l'innocence de ses actions et de l'approbation divine, pour vivre en repos et être assurée de son salut. Mais ce désir empressé et inquiet ne sert qu'à donner prise au démon, qui sachant le faible de cette âme trop amoureuse d'elle-même, augmente ses peines par mille artifices, qui sont d'autant plus dangereux, qu'il est plus difficile non-seulement de s'en défendre, mais encore de se persuader qu'il en est l'auteur. Car les autres tentations se font bien mieux connaître par leur malignité, et on les surmonte plus facilement par la crainte et par l'amour de Dieu; mais pour les craintes et les troubles d'une conscience scrupuleuse, il semble qu'elles naissent de ces mêmes vertus, et qu'elles ne viennent que de la crainte d'offenser Dieu, et d'un désir empressé de l'aimer. C'est pourquoi il est plus malaisé de s'en défaire, et de croire qu'elles viennent en effet d'un mouvement secret de l'amour-propre et de la malice du démon.

3. Après avoir reconnu le progrès que vous avez fait dans la connaissance de vous-même et dans la contrition de vos péchés, qui sont les deux premiers élémens d'une bonne conscience, considérez celui que vous avez fait dans les deux autres qui contribuent à la former, à savoir, la punition et l'amendement ou la diminution de vos fautes. La punition satisfait à Dieu pour les péchés que vous avez commis, et prévient sa justice qui ne laisse aucun péché impuni, mais qui ne le punit pas aussi deux fois. Si vous en prenez la vengeance vous-même, il est content; mais si vous y manquez, il la prendra indubitablement par ses mains, avec un surcroît de rigueur qu'il voudrait vous épargner; si vous aviez

soin de l'apaiser. L'amendement est la fin principale que Dieu prétend, sans laquelle tout le reste serait inutile; car, comme dit Tertullien, la pénitence est vaine là où il n'y a nul amendement (1). Si vous êtes pénitent, dit saint Augustin, repentez-vous d'avoir péché ; si vous en avez du repentir et de la douleur, ne le faites plus ; si vous le faites encore, vous n'êtes pas pénitent (2). Voulez-vous voir le progrès que vous avez fait en ce point, servez-vous de ces quatre marques pour le connaître. 1°. Vous relevez-vous plus promptement lorsque vous êtes tombé en quelque faute ? 2°. Vous relevez-vous avec plus de sentiment de votre faute ? avez-vous plus de douleur dans le cœur, plus de confusion devant Dieu, plus d'indignation contre vous-même, plus de recours à Jésus-Christ pour vous plaindre de vous et implorer sa miséricorde ? 3°. Tombez-vous en des fautes moins considérables qu'auparavant ? 4°. Tombez-vous plus rarement ? pratiquez-vous ce conseil de saint Ignace (*in exam. particul., l. exercit.*), qu'il faut tous les jours diminuer le nombre de nos péchés ? Oh ! que cet avis est important ! *Croyez-moi,* dit le père Suffren, *tous les défauts qui se trouvent parmi les hommes, viennent de ce qu'ils ne prennent pas un soin particulier de leur amendement, d'où il arrive que nous voyons même dans les maisons religieuses tant de personnes, lesquelles après plusieurs années de profession, ont autant de vanité, d'envie, d'attache à la terre, d'impatience et d'autres vices, que lorsqu'elles y sont entrées, et parfois plus.* Que vous

(1) Ubi emendatio nulla, ibi profectò pœnitentia vana. *Tert., lib. de pœnit.*

(2) Si pœnitens es, pœniteat te ; si pœnitet te, noli facere ; si adhuc facis, non es pœnitens.

seriez heureux, si vous pouviez dire avec vérité ce que disait ce saint religieux au rapport d'Evagrius (*hist. eccles.*, *p.* 2, 1, 6, *c.* 1), que jamais il n'était tombé deux fois dans une même faute. Ah! pour le moins dites avec David : J'ai juré et résolu de garder les lois de votre justice, et de ne vous offenser jamais (1).

LECTURE

POUR LE TROISIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS LA MORTIFICATION DE L'ESPRIT ET DANS LA VICTOIRE DES PASSIONS, DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

I. Plusieurs estiment la mortification de l'esprit, parce qu'elle est louable; plusieurs en font de beaux discours, parce qu'il est aisé d'en parler, la parole n'en coûte rien; plusieurs l'entendent fort bien et en ont la théorie, parce qu'ils l'ont étudiée dans les livres; mais peu la savent par leur propre expérience et par la lumière pratique du Saint-Esprit. La plupart ne se conduisent que par leur caprice, ne suivent que leur humeur et ne peuvent souffrir de règle. Examinez si vous n'êtes point de ce nombre.

1. N'aimez-vous point à vivre, comme l'on dit, à la naturelle et d'une manière émancipée?

2. Ne fuyez-vous point le règlement intérieur? avez-vous peine à vous contraindre et à vous assujettir aux lois de la modestie dans vos gestes, dans vos paroles, dans vos actions, dans vos pensées?

(1) Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. *Ps.* 118.

3. Est-ce l'impétuosité de la nature, ou la vivacité de l'imagination, ou l'ardeur de la concupiscence qui vous fait agir presqu'en tout ce que vous faites? La raison, la foi, la volonté divine n'y ont-elles point de part?

4. Quelle passion, quelle humeur, quelle inclination déréglée domine en vous? est-ce la colère, la tristesse, la lâcheté, la lenteur, la fainéantise, la raillerie, le libertinage, la licence de tout faire et de tout dire ce qu'il vous plaît, la vanité, la curiosité, et le désir de tout savoir et de vous mêler de toutes choses?

II. Plusieurs font état de s'exercer dans la mortification de leurs passions et de leur humeur, mais ils profitent peu, parce qu'ils ne s'y prennent pas bien; en voici des marques :

1. Ceux qui, dans la revue qu'ils font sur leur avancement, ne s'aperçoivent point des attaques ni des révoltes de leurs passions, ont sujet de croire qu'ils ne leur font pas une bonne guerre. Il est vrai que par une protection spéciale, souvent Dieu ne permet pas que ceux qui sont encore novices dans la vertu en sentent l'importunité ni les soulèvements violents; mais ce n'est qu'une trêve et non pas une pleine paix; elles sont liées, mais elles ne sont pas mortifiées; elles sont cachées, mais elles ne sont pas vaincues.

2. Celui qui combat ses passions pendant qu'il est favorisé des consolations divines, mais qui se relâche quand elles lui manquent, n'en remportera point la victoire, et sa lâcheté est un signe qu'il n'a pas encore fait un grand progrès dans la vertu.

3. Celui qui ne se mortifie pas généralement en toutes choses, qui mate le corps et n'assujettit pas l'esprit, ou qui veut assujettir l'esprit sans mater

le corps, ou qui ne mortifie que les faibles passions, et s'abandonne aux plus fortes, travaille en vain à couper les branches de l'arbre, s'il ne va au tronc et à la racine.

4. Celui qui ne veille pas sans cesse sur les mouvements de son cœur pour les connaître et pour en faire un juste discernement, bien loin de s'avancer, va peu à peu s'enfonçant dans les ténèbres, et s'approchant du précipice.

5. Celui qui dans l'oraison ne s'anime pas fortement à combattre ses affections déréglées, n'a pas grand soin de son profit spirituel ; car il est bien plus aisé de se défendre lorsqu'on s'est préparé de longue main au combat, que quand on est surpris sans y avoir pensé. Les traits qu'on a prévus font bien moins d'impression, les coups en sont plus légers, et les blessures moins dangereuses (1).

6. Celui qui après un combat de quelques années n'a pas encore vaincu la passion qu'il voulait dompter, montre qu'il a manqué de ferveur, et qu'il s'est comporté lâchement ; car il en serait venu à bout en moins de temps. Quel jugement faut-il donc faire de ceux qui, après avoir passé toute leur vie dans la religion, se trouvent à la fin aussi sensibles à l'honneur, aussi jaloux de leur réputation, aussi entiers dans leur jugement et dans leur volonté, aussi vifs dans toutes leurs passions, qu'ils étaient au commencement, et souvent même davantage ? Ne vous pourrait-on point faire ce reproche ? et si vous reculez au lieu d'avancer, n'en avez-vous point de confusion devant Dieu ?

III. Après avoir sérieusement examiné si vous n'avez rien relâché de votre ferveur dans l'exercice

(1) Tela prævisa minus feriunt.

de la mortification, considérez combien vous avez avancé; vous le reconnaîtrez aisément par les signes et les marques qui s'ensuivent.

1. *Marque.* Résister si constamment aux passions, que quelque orage qui s'élève dans votre intérieur, elles ne vous entraînent point dans le péché, et ne vous fassent rien faire qui offense Dieu ni le prochain. C'est en cela que consiste le triomphe des vertus, d'avoir le péché en pouvoir et la vertu en désir. Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas (1). Il est difficile de ne sentir jamais aucun mouvement de colère, mais il faut que la raison la modère et l'empêche de se porter au péché. C'est ce que le Prophète roi nous enseigne, comme dit saint Ambroise. Il permet ce qui est naturel, il défend ce qui est mauvais (2). Se mettre en colère, c'est le fait de l'homme, dit saint Jérôme, mais ne satisfaire pas à sa colère, c'est le devoir d'un chrétien (3). Il en est de même de toutes les autres passions; nous ne pouvons pas empêcher qu'elles ne se soulèvent quelquefois, il faudrait être hors du monde, et vivre parmi les anges et les bienheureux (4). Le Fils de Dieu a voulu ressentir les mouvements de la tristesse, de la joie, de la crainte, du désir, de la colère, et des autres passions humaines, pendant qu'il était sur la terre; nous ne devons donc pas

(1) Irascimini, et nolite peccare. *Ps.* 4.

(2) Concessit quod naturæ est, negavit quod culpæ est. *S. Ambr.*, *l. de Isaac.*, *c.* 1.

(3) Irasci hominis est, et iram non perficere christiani. *S. Hier.*, *ep.* 9.

(4) Prorsùs à perturbationibus alienum esse, non est hujus temporis sed futuri. *S. Cyrill. Alex.* 1, 15 *de orat in sp. et ver.*

Difficile est quin potius impossibile perturbationum initiis carere quempiam. *S. Hier.*, *ep.* 9; *vide S. Dor.*, *doct.* 1.

nous étonner si elles nous attaquent ; les membres ne sont pas de meilleure condition que le chef ; mais nous devons les gouverner à son exemple, et si nous n'avons pas ce grand empire qu'il avait sur elles, qui nous exempte des premiers mouvements qui préviennent la raison (*vide Diadochum*, *c.* 98), et les fasse dépendre absolument de notre volonté par un pouvoir despotique (1), au moins il faut les régenter, et exercer sur elles un empire politique, qui les assujettisse à la raison, et les empêche de passer les bornes de la vertu. Que si elles se révoltent, il ne faut pas pour cela céder à leur fureur, mais avoir des armes à l'épreuve, qui nous couvrent et leur ôtent le pouvoir de nous blesser.

2. *Marque*. Affaiblir les passions qui étaient auparavant fort violentes, et les amortir de telle sorte qu'elles ne s'élèvent plus avec tant d'impétuosité ; car encore que l'objet qui les excite soit de peu de conséquence, l'ardeur, l'empressement, la chaleur, la furie avec laquelle elles s'y portent, est souvent la cause de grandes fautes (2). C'est donc le propre de ceux qui s'avancent dans la perfection, de les adoucir de jour en jour et d'en diminuer la véhémence. Il faut néanmoins remarquer que Dieu donne souvent pouvoir au démon d'exciter de grandes tempêtes dans le cœur des plus grands saints,

(1) Quod prudentia sola divina intueatur, temperantia terrenas cupiditates nesciat, fortitudo passiones ignorat, justitia cum divina mente perpetuo fœdere societur, eam scilicet imitando. Quas quidem virtutes dicimus esse beatorum, vel aliquorum in hac vita perfectissimorum. *S. Thom.*, 1, 2, 9, 61, *a.* 5.

(2) Nonnunquam et abjectius est quod desiderat, et tamen ipso æstu immensi desiderii deterius peccat. *S. Greg.*, *l.* 30 *Mor.*, *c.* 23.

et alors la violence des passions n'est pas une marque d'une faible vertu, mais plutôt d'une excellente perfection. Saint François fut deux ans dans une profonde tristesse qui l'accablait de telle sorte (1), qu'il ne pouvait l'empêcher de paraître extérieurement; si bien qu'il lui semblait que Dieu l'avait délaissé, tant il était pressé de ce pesant fardeau dont il ne pouvait se défaire, ni par l'assiduité de ses prières, ni par la rigueur de ses pénitences. Sainte Thérèse (*Ribera.*, *lib.* 4, *c.* 17 *et* 25) témoigne dans sa vie, qu'elle souffrait quelque chose de semblable, et saint Ignace assure dans ses exercices (*cap.* 30) que c'est la coutume du démon, lorsqu'il voit quelqu'un qui s'avance dans la perfection, de lui susciter des scrupules, des chagrins, des mélancolies, de fausses raisons, et de semblables troubles, pour retarder le progrès qu'il fait devant Dieu.

3. *Marque.* Faire en sorte qu'elles soient non-seulement moins violentes, mais encore moins fréquentes et moins importunes, et qu'elles se présentent plutôt à l'âme d'une manière spéculative, que par impression et par sentiment; en sorte qu'elles ne troublent point la paix et la tranquillité de l'esprit. C'est cet heureux état que saint Dorothée appelle du nom *d'impassibilité* (2), que nous acquérons par la haine de notre propre volonté, et par un généreux exercice de la mortification. C'est cette aimable paix, dit saint Basile, que Notre-Seigneur

(1) Hanc pugnam non experiuntur in se, nisi bellatores virtutum, debellatoresque vitiorum. *S. Aug.*, *l. de cont.*, *c.* 2, 1 *p. chron.*, *l.* 1, *c.* 59.

(2) Si oderimus in primis voluntatem nostram, sic brevi divino præsidio ad impassibilitatem animi perveniemus. *S. Dor.*, *doct.* 1.

donna à ses apôtres, et qui fait des rois de tous ceux qui la possèdent; que dis-je, des rois? des saints, des bienheureux, des hommes divins. Ce sont des rois; car ils commandent à leurs passions; ce sont des saints, car *l'amortissement des passions est la vraie paix et tranquillité de l'esprit, et la tranquillité de l'esprit est une source très-féconde de toutes les vertus* (1). Ce sont des bienheureux; car la paix dont ils jouissent surpasse tous les plaisirs des sens, et approche du bonheur des anges et de la joie du paradis. Ce sont des hommes divins qui méritent ce nom, comme dit saint Denis, parce qu'ils participent à la tranquillité de Dieu même. Tel était saint Ignace qui avait *acquis un parfait empire sur toutes ses passions*, comme portent les actes de sa canonisation, *d'où naissait cette grande joie spirituelle dont ce serviteur de Dieu était rempli, cette sérénité qui paraissait toujours sur son visage, cette paix intérieure de l'esprit, et ce grand pouvoir qu'il avait sur les mouvements de son cœur* (2).

4. *Marque*. N'agir jamais par humeur, mais par raison et par esprit. Saint Ignace était admirable en ce point; il ne faisait pas un soupir, un geste, un tour de visage, un pas, qu'il ne réglât avec une sagesse toute divine; et ce qui est merveilleux (3), bien

(1) Perturbationum compressio, animi pax est atque tranquillitas; animi verò tranquillitas nihil aliud est quàm virtutum fœcundissimus fons. *S. Bas.*, *const. mon.*, *c.* 5.

(2) Ex his oriebatur illud magnum gaudium spirituale quo hic Dei servus plane repletus et refertus erat, illa serenitas, quam semper in vultu præ se ferebat, illa pax interior animi et illa potestas ac ditio quam in suos motus et perturbationes obtinebat. *In relatione data Gregorio* xv. *pro can. S. Ignat.*

(3) Sapiens vir judicio debet amare non affectu. *S. Hier.*, *l.* 1 *contra Jov. in fin. Maff. in vita S. Ignat.*, *l.* 3, *c.* 10.

loin d'agir par mouvement de nature, il ne suivait jamais le goût des consolations divines, qu'il ne les eût examinées par les règles de la raison éclairée de la foi. Aussi disait-il qu'elle nous avait été donnée pour nous conduire, et que c'est par là que les hommes se distinguent des animaux, qui ne sont point raisonnables. Si bien qu'on peut dire de lui, ce que l'auteur de la vie de saint Laurent Justinien dit de ce grand saint, que le mouvement des cieux (s'il est permis de comparer les choses inférieures aux célestes) n'était pas plus mesuré ni mieux réglé que ses mœurs.

4. Si vous reconnaissez que vous ayez fait quelque progrès, rendez grâces à Dieu; et pour avancer toujours de plus en plus, suivez soigneusement ses avis (1). Le premier, de vous humilier en toutes choses, et de vous mépriser vous-même. Tous ceux qui sont arrivés en peu de temps à la paix de l'âme, ont marché par ce chemin, dit saint Jean Climaque. Le second, de réprimer promptement et avec vigueur les mouvements du cœur dès leur naissance. Il ne faut souvent qu'une pierre détachée de sa place, dit saint Grégoire de Nazianze (*orat.* 1, *n.* 24), pour donner passage à un fleuve impétueux, mais lorsqu'il est débordé on ne l'arrête pas aisément, quelques digues et quelques levées qu'on lui oppose. Le troisième, de prévoir dans l'oraison ce qui pourrait vous troubler, et de vous armer à l'encontre en

(1) Quoties aliquem vel audieris, vel videris intra paucos annos altissimam tranquillitatem acquisivisse, noli hunc existimare aliam quàm hanc celerem ac beatam viam humilitatis pedibus ambulasse. *S. Clim.*, *grad.* 25.

Quicumque se tradiderit obedientiæ suorum patrum, et illorum arbitrio regendum se dederit, istà profectò quiete et animi tranquillitate fruetur. *S. Dor.*, *doct.* 5, *vide et doct.* 2.

invoquant le Saint-Esprit, qui préside à ces combats, et nous anime par ses inspirations et par ses grâces victorieuses. Le quatrième, de vous abandonner avec une entière soumission et confiance à la conduite de ceux qui vous gouvernent. Le dernier et le plus excellent de tous, est de vous exercer dans l'amour de Jésus-Christ. Cet amour, dit saint Augustin, rectifie toutes les passions, et fait que les saints les portent au bien, au lieu qu'elles nous portent au mal (1). C'est ce que veut dire saint Bonaventure, lorsqu'il assure que saint François était devenu insensible à toutes les choses de la terre par la charité de Jésus-Christ (2).

LECTURE

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE DANS LA MORTIFICATION DU CORPS.

Ce n'est pas assez de mortifier l'esprit, qui est une partie du vieil homme, il faut encore mortifier le corps, qui n'est pas moins corrompu et envieilli que l'esprit. Jésus-Christ a été tout entier attaché à la croix et non pas en partie, afin que tout ce qui est en nous, meure au péché pour vivre à Dieu (3).

(1) Quia rectus est amor eorum, istas omnes affectiones rectas habent.

(2) Ad terrena foris desideria per Christi caritatem totum esse insensibilem factum.

(3) Christus non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato et vivamus Deo. *S. Ans. in ep. ad Rom.*, 6.

Car alors nous pourrons dire avec saint Paul, que notre vieil homme est crucifié avec Jésus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché (1). Armons-nous donc du zèle de la justice contre ce persécuteur de Jésus-Christ. Crions tous vengeance pour Jésus-Christ, contre l'ennemi de Jésus-Christ. Exterminez-le, exterminez-le. Crucifiez-le. Qu'on lui rende ce qu'il a fait. Il a crucifié Jésus-Christ, qu'il soit donc crucifié. Il a mérité la croix et il est digne de mort (2).

Jésus-Christ a fait de son corps le miroir de notre âme. Nous y devons souvent porter la vue, afin d'apprendre d'un si admirable exemple comment il faut traiter le nôtre. Regardez-vous donc dans ce beau miroir, il vous montrera ce que vous avez dû faire depuis votre retraite touchant la mortification de vos sens. Ses yeux à demi-éteints et tout couverts de sang, ne voient que des objets affligeants, qui lui font souffrir un cruel martyre. Ses oreilles sont battues des cris funestes et des blasphèmes que ses ennemis vomissent contre lui. Sa bouche n'est abreuvée que de fiel et d'absinthe. Son odorat est infecté de la puanteur du Calvaire; et il n'y a partie de son corps qui ne ressente de pénétrantes douleurs, causées par la grandeur et la multitude de ses plaies. Qu'avez-vous fait pour imiter cet excellent original?

1. Quel soin avez-vous eu de mortifier vos yeux, de tenir la vue basse et l'esprit élevé en Dieu, de

(1) Vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultrà non serviamus peccato. *Rom.*, 6.

(2) Clamemus ad alterutrum pro Christo; contra inimicum Christi. Tolle, tolle, crucifige eum; sic fecit, sic fiat ei; crucifixit, crucifigatur; dignus est cruce et dignus est morte. *S. Ans. citatus.*

fuir les objets dangereux et de rejeter les mauvais avec horreur ? Eh ! que de maux naissent du déréglement de la vue ! Si le prophète Jérémie se plaint de son œil comme d'un voleur qui lui a enlevé tous les trésors de son âme ; si ni la sainteté de David, ni la sagesse de Salomon, ni l'austérité des solitaires n'ont pu se défendre de ses surprises, comment pouvez-vous vivre en assurance au milieu de tant de périls ? Et si la reine des vierges a tremblé à la vue d'un ange qui avait pris la forme d'un homme ; comment ne tremblez-vous pas, ô chaste épouse de Jésus-Christ ! à la vue d'un homme, quand même il serait transformé en ange par l'innocence de sa vie ?

2. Quelle sûre garde avez-vous mise à vos oreilles, dont la porte est toujours ouverte et où l'ennemi peut par conséquent entrer à toute heure avec tant de facilité, si la crainte de Dieu ne veille à la défense de votre cœur. Avez-vous été soigneux de repousser les cajoleries, les entretiens curieux, les paroles à deux sens, les médisances, les railleries, les discours inutiles et superflus, qui étouffent les semences des vertus, dissipent le cœur et ruinent votre avancement spirituel ? Celui qui veut entendre parfaitement et goûter les paroles de Jésus, doit éviter tant qu'il peut le tumulte du monde et la conversation des personnes mondaines (1). Car cet entretien de nouvelles et d'affaires du siècle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte fort simplement ; cet air de vanité se glisse en un moment, souille notre âme et la rend esclave. Nous cherchons à nous consoler les uns les autres et à trouver quelque soulagement à notre esprit dans l'inquiétude et

(1) *Gerson, l. 1 de l'Imit. de J. C., c. 10.*

l'agitation de ses pensées. Mais hélas ! que ces entretiens sont ordinairement vains et nuisibles ! car cette consolation extérieure est un grand obstacle aux consolations intérieures que Dieu nous voulait donner (1).

3. Il semble que de tous les sens le plus innocent c'est l'odorat ; néanmoins il est nécessaire de le mortifier, si vous voulez entretenir la pureté de cœur que Dieu désire de vous. Comment en avez-vous usé ? La mauvaise odeur ne vous a-t-elle point éloigné des hôpitaux et des prisons, et des autres lieux où la charité s'exerce ? Ne recherchez-vous point avec trop de sensualité le plaisir de l'odorat ? Les senteurs et les parfums sont indignes d'une âme chrétienne qui fait profession de la vertu. Celui qui s'en sert par délicatesse, montre qu'il mène une vie molle, dont on ne peut rien espérer de bon, comme dit saint Chrysostôme. Ces habits parfumés, ces cheveux poudrés, dit ce même père, cachent souvent bien de l'ordure. Le temps de cette vie n'est pas le temps des fleurs ; les plus doux parfums se changent en puanteur à la mort. Laissez donc l'encens et les senteurs aux autels (*S. Chrys., hom.* 6 *de Lazaro*). Encore ne faut-il pas que sous prétexte de dévotion vous soyez trop curieux d'avoir des reliquaires et des chapelets de senteur, ou d'un bois exquis et odoriférant. Les saints seront plus honorés et plus satisfaits de votre mortification que de vos parfums.

4. Comment avez-vous retranché les délices du goût ? c'est le premier de tous les sens qu'il faut mortifier, parce que c'est par là que commence le

(1) Hæc exterior consolatio interioris et divinæ consolationis non modicum detrimentum est.

combat spirituel, dit Hugues de Saint-Victor (*in regula*, *c.* 5) comme ce fut par là que le prince des ténèbres attaqua premièrement Notre-Seigneur dans le désert. Ce combat est d'autant plus difficile, que nous ne saurions subsister nous-mêmes, sans être obligés à fournir tous les jours des vivres à notre ennemi, quoiqu'il en abuse pour nous faire une plus cruelle guerre, et qu'il devienne plus insolent lorsque nous le traitons avec plus de douceur. C'est ce qui met les bonnes âmes en des agonies qui les font gémir, et vous savez que les plus grands saints n'allaient au repas que comme au tourment. Saint Isidore y allait en pleurant, saint Bernard en soupirant, et saint Eutice garda cette pratique l'espace de quarante ans; il ne mangea jamais durant tout ce temps-là qu'après avoir versé beaucoup de larmes, et jeté beaucoup de soupirs. Voyez comment vous les avez imités, et apprenez au moins à éviter les fautes que la sensualité vous fait commettre sous prétexte de nécessité. 1. Demandez lumière à Dieu pour connaître cette sage médiocrité, que saint Augustin cherchait avec tant de soin pour ne point faillir dans la quantité des viandes qu'il prenait pour sa nourriture, et qu'il avait peine à trouver, comme il confesse lui-même. 2. Ne soyez point trop délicat pour ce qui regarde la qualité de celles qu'on vous donne; vous n'êtes point disciple d'Hippocrate, mais de Jésus-Christ crucifié; il est bon quelquefois de goûter avec lui un peu de fiel et de vinaigre; portez compassion à ceux qui sont difficiles à contenter en ce point par une trop grande attache qu'ils ont à leur santé et à la vie, et qui meurent à chaque heure par des frayeurs paniques, faute de mourir une fois à eux-mêmes par une solide mortification, et de vivre à Dieu par des exercices

spirituels détachés de la matière. 3. Si vous êtes religieux, contentez-vous de ce qu'on donne à la communauté : Dieu fait souvent des miracles en faveur de ceux qui se mortifient ; il donne une telle bénédiction aux viandes communes, quoique grossières, qu'elles sont souvent plus salutaires et même plus agréables que celles que la sensualité recherche avec plus d'empressement. 4. Ne vous plaignez jamais ni de la qualité, ni de la quantité, ni de l'assaisonnement des viandes, ni du refus qu'on vous fait de ce que vous demandez, ni de la négligence des officiers qui vous servent. Cette bassesse de cœur est indigne d'un serviteur de Dieu, qui doit faire pénitence et accepter volontiers ces petites mortifications en punition des fautes qu'il fait en offrant à Dieu des prières et des oraisons si mal faites, si froides, si sèches et si insipides. 5. N'allez jamais à la table par mouvement de nature et par le motif du plaisir que vous prenez au repas, mais seulement afin de soutenir et réparer les forces nécessaires pour le service de Dieu. 6. Enfin, ne vous contentez pas de garder la tempérance pour éviter les déréglements du goût ; faites un grand état du jeûne, non-seulement lorsqu'il est de règle ou de précepte, mais encore lorsque Dieu vous l'inspire et que vos supérieurs le permettent ; mais ne faites rien à leur insu, ni sans conseil, si vous ne voulez tomber en de grandes illusions.

5. Le toucher est le dernier de tous les sens ; mais quoiqu'il soit le plus vil et le plus grossier, il se fait néanmoins servir de tous les autres. Comme il est tout terrestre, saint Augustin le compare à la terre, pour qui tous les autres éléments et les cieux mêmes travaillent. Mais donnez-vous de garde de vous rendre esclave d'un si mauvais maître. Ayez en

horreur les plus légers attouchements sensuels tant sur vous que sur les autres. Regardez votre corps comme un charbon qui vous brûle si vous le touchez quand il est ardent, et qui vous salit lors même qu'il est éteint; ou si vous l'aimez mieux, regardez-le comme un vase sacré dédié au Saint-Esprit qu'il faut respecter, mais qu'il ne faut point toucher. Mais si vous me croyez, traitez-le toujours comme votre plus grand ennemi, dont vous devez vous défier; et s'il faut aimer ses ennemis, soyez persuadé que c'est l'aimer que de le mortifier et de lui ôter les moyens de perdre votre âme et de se perdre lui-même.

Soyez donc courageux et constant dans ce saint exercice. Il faut vous faire violence en matant votre corps, parce que c'est une partie de vous-même; voilà pourquoi il faut être courageux. Il faut vous faire une continuelle violence; voilà pourquoi il faut être constant. Je sais bien qu'il faut aussi être discret, pour éviter l'excès qui pourrait ruiner vos forces; mais la meilleure règle que l'on vous puisse donner pour mesurer vos mortifications à vos forces, c'est la soumission à vos supérieurs et à vos directeurs que Dieu vous a donnés pour vous déclarer ses volontés. Ne faites rien sans conseil, vous ne serez point sujet au repentir. Est-ce là votre conduite?

LECTURE

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LES PEINES DU PURGATOIRE ET SUR LE SOIN QU'ON A EU DE FAIRE PÉNITENCE POUR ÉVITER CES FLAMMES VENGERESSES DE LA JUSTICE DIVINE, ET POUR EN DÉLIVRER CEUX QUI LES SOUFFRENT.

SAINT Bernard dit excellemment que l'amour de Jésus-Christ envers ses amis est incomparable (1), vu qu'après avoir tout souffert jusqu'à la mort pour leur salut, il a voulu descendre même aux enfers pour les consoler et les mettre en liberté. Il ne s'est pas contenté de verser le sang de ses plaies sur les flammes du purgatoire pour en éteindre l'ardeur ; il a voulu aller lui-même dans ces prisons de la justice divine pour en tirer ses élus. Il est bien probable qu'il n'y en laissa pas un de ceux qu'il y trouva. Saint Ambroise nous assure *qu'après avoir triomphé du démon, il descendit au cœur de la terre, afin que sa seule présence prêchât aux morts leur délivrance, et que tous ceux qui avaient de l'amour et de l'inclination pour lui fussent mis en liberté* (2). Descendez-y avec lui pour apprendre ce qu'il faut faire pour soulager ceux qui y sont encore à présent, partageant votre zèle, vos mortifications et vos péni-

(1) Caritas ipsa quâ majorem nemo habuit, ut in infernum quoque pro amicis moriendo descenderet. *S. Bern.*, *serm.* 2 *de advent. initio.*

(2) Triumphato ergo diabolo, descendit in cor terræ, ut ostensio ejus esset prædicatio mortuorum, ut quotquot ejus cupidi essent, liberarentur. *S. Amb. in c.* 4, *ep. ad Eph.*

tences entre les vivants et les morts, comme il a partagé le mérite de sa mort aux uns et aux autres.

I. Pour vous y exciter, considérez que quiconque meurt avant que d'avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu par ses péchés, encore qu'ils lui aient été remis quant à la coulpe, il n'entrera point dans le ciel qu'il n'ait aussi payé toute la peine. Pour cet effet, il y a une prison sous la terre que nous appelons le purgatoire, où les âmes des justes sont portées après la mort par le ministère des anges, afin de payer leurs dettes jusqu'au dernier denier. En quoi il faut peser premièrement que Dieu est juste, quoique sa justice soit toujours mêlée avec sa miséricorde ; car il ne veut et ne peut souffrir aucun mal impuni ; c'est pourquoi dans le sacrement de la pénitence, lorsqu'il pardonne le péché mortel, il change la peine éternelle en une peine temporelle, montrant également par là sa miséricorde en remettant une peine qui devait toujours durer, et sa justice en demandant pour satisfaction une peine légère et de peu de durée. Ce qui vous doit encourager à vous conformer à ses ordres, puisque sa bonté est si excessive en votre endroit, que de changer une éternité de flammes dévorantes avec ce peu de jours de pénitence volontaire qu'il exige de vous ; vu que tout ce que vous sauriez souffrir durant cette vie, n'est presque rien en comparaison de ce que vous avez mérité, et dont il vous a accordé le pardon. En second lieu, pesez que si cette peine temporelle ne se paye durant cette vie par quelque acte de contrition fort excellent, ou par quelque œuvre pénale, indubitablement il faut qu'elle soit payée en l'autre, tant parce qu'il faut garder l'ordre de la justice, que parce que Dieu est si jaloux de la pureté, qu'il ne reçoit personne dans le ciel

s'il n'est purifié non-seulement de ses fautes légères mais encore des peines qu'elles méritent. Car l'Eglise glorifiée, comme dit saint Paul, doit être sans tache et sans macule, et sans aucune difformité. C'est pourquoi elle doit avoir tant d'amour pour la pureté en cette vie, qu'on ne trouve rien en elle dans l'autre qu'il soit besoin de purger. O doux agneau! dans le sang duquel les saints lavent et blanchissent leur âme pour être admis dans votre royaume, accordez-moi par la vertu et le mérite de votre sang un tel regret de mes péchés que je demeure quitte des peines, afin que mon âme sortant de la prison de ce corps mortel ne soit point détenue dans la prison du purgatoire. Pesez, en troisième lieu, quelle est la malice du péché véniel, avec lequel il est impossible d'entrer dans le ciel. Car, comme dit saint Jean, il n'entrera rien dans le royaume du ciel qui soit souillé ni impur; et puis ne faut-il pas que Dieu lui porte une haine étrange, puisqu'il châtie si rigoureusement les âmes qui sont ses épouses, et qui d'ailleurs sont saintes, les humiliant jusqu'à ce point de leur donner pour prison un lieu si proche de l'enfer, si bas et si ténébreux? Oh! que le péché véniel est horrible, puisqu'il précipite les prédestinés et les amis de Dieu dans un abîme si profond! Quelle crainte ne dois-je pas avoir d'y tomber, soit à cause du bien dont il me prive, soit pour la prison où il m'engage, soit pour la haine que Dieu lui porte et pour le déplaisir qu'il en reçoit.

II. Considérez ce qu'endurent les âmes du purgatoire se voyant privées de la vision de Dieu, confinées dans cette obscure prison, souffrant une peine semblable à celle du dam. La première cause de leurs douleurs est parce qu'elles ont une vive foi de ce que Dieu est, de sa puissance, de sa bonté et de

sa beauté; comme il est notre béatitude, notre centre, notre dernière fin; comme hors de lui rien ne nous peut rendre bienheureux ni contents. Toutes les obscurités de cette vie étant levées, toutes les ténèbres dissipées, cette vive foi allume dans leur volonté un désir incompréhensible de le voir; et par conséquent le retardement d'un si ardent désir leur donne une peine incroyable, suivant ce que dit le Sage, que l'espérance qui se voit prolongée et reculée afflige sensiblement le cœur. La seconde cause est que l'amour de Dieu dans cet état est dans sa perfection, et par suite il désire ardemment de s'unir à son souverain bien. Rien ne divertit sa flamme; rien n'en diminue l'activité. Il n'y a plus de gloire nouvelle à acquérir, plus d'accroissement de vertu et de charité envers le prochain; et néanmoins il se voit séparé de ce qu'il aime. Si donc il y a des saints en cette vie qui s'affligent si sensiblement de se voir éloignés de leur centre, s'ils disent avec douleur: Hélas! ne suis-je pas bien infortuné d'être si long-temps banni du ciel! Que diront les âmes du purgatoire, ne sachant combien leurs peines et leur bannissement durera? Car encore qu'elles soient conformes à la volonté de Dieu, cette conformité ne leur ôte pas l'ennui ni la douleur; parce que c'est par leur faute qu'elles sont privées de ce bonheur, soit pour n'avoir pas eu le soin de faire pénitence, soit pour avoir eu si peu de désir de voir Dieu durant leur vie, par une lâcheté honteuse, qui mérite une peine particulière, que les théologiens pour cela appellent un purgatoire de désir. Figurez-vous un prince sage et généreux qui serait confiné dans une prison obscure, sans pouvoir conférer avec ses amis, ni savoir ce qui se passe dans le monde, ni combien durera sa captivité; quelle dou-

leur ne souffrirait-il pas ? Il est vrai que les anges y peuvent descendre et les consoler ; mais ne leur disent-elles pas comme Tobie ? Quelle joie puis-je recevoir ne voyant point la lumière du ciel ? O mon âme ! si tu crois cette peine qui t'attend à la sortie de ce monde, comment tardes-tu à payer tes dettes et à faire pénitence ? éveille ton cœur, pique-le du désir de voir Dieu, excite-toi à faire pénitence, rejette loin de toi tout ce qui peut retarder ta béatitude, afin d'échapper ces ténèbres et ces feux qui sont si cuisants, et qui ne servent de rien pour l'accroissement de ta félicité.

III. Considérez la peine qu'ils appellent du sens, qui est toute semblable à celle de l'enfer excepté la durée. Le feu qui les brûle agit miraculeusement ; la main qui l'allume est toute-puissante ; son activité est prodigieuse ; il fait fondre de douleur ces âmes prisonnières, ainsi que le feu fait fondre l'argent qu'il rafine ; il ne leur donne point de relâche pendant qu'il reste quelque tache d'impureté. Il n'y a ni repos, ni distraction, ni soulagement qui ralentisse l'ardeur de la flamme, dont la violence est si grande, selon le témoignage des saints, qu'elle surpasse tous les tourments que les martyrs ont soufferts. O mon doux rédempteur ! si votre justice est rigoureuse, accordez-moi la grâce que je vive si saintement, que je n'aie pas besoin du feu de l'autre vie pour expier mes péchés. Je tirerai de cette vérité trois saintes affections : la première est une respectueuse crainte de la justice divine ; car il n'est pas si étrange qu'elle tourmente les damnés ; ce sont ses ennemis, mais des saints, mais des prédestinés, mais des amis, des favoris et des enfants, cela est étonnant. O Dieu ! si vous brûlez ainsi l'arbre fruitier, à cause de quelques épines qui se lient à ses

branches, comment traiterez-vous un arbre stérile comme moi ? La seconde est une forte résolution de faire pénitence pour mes péchés ; et si je m'en oublie, je prierai Notre-Seigneur qu'il ne m'épargne pas en cette vie, afin que sa miséricorde me traite plus doucement en l'autre. O doux Jésus ! c'est la prière que je vous fais à présent, vous conjurant de rompre ce sommeil dangereux, qui me fait vivre dans la langueur et dans l'oubli de vos jugements et de ma perfection. La troisième est l'horreur du péché véniel, qui est la paille que ce feu dévorera. Si je voyais un homme qui apportât un faisseau de bois, et que lui demandant ce qu'il en veut faire, il me dit que c'est pour mettre le feu dans sa maison, et pour se brûler lui-même, ne le tiendrais-je pas pour un fou ou pour un désespéré ? Mais hélas ! je le suis bien davantage, prenant tant de peine à faire des choses qui ne serviront que de bois pour allumer le feu où je serai puni. O mon âme ! puisque tu as un fondement aussi solide et immuable qu'est Jésus-Christ, bâtis là-dessus des ouvrages de haut prix avec l'or de la charité, et avec les pierres précieuses de toutes les vertus qui demeurent avec toi dans l'éternité. N'y mêle point de paille, ni d'imperfections qui servent de matière pour te brûler. O doux rédempteur ! délivrez-moi d'une si grande folie, et mettez fin à mes désordres par votre infinie bonté.

IV. Considérez deux choses remarquables qui se trouvent dans les âmes du purgatoire. La première est la résignation qu'elles ont à la volonté de Dieu, touchant la durée et la mesure de leurs peines, et l'extrême patience avec laquelle elles les endurent, étant bien aises que Dieu soit satisfait à leurs dépens. Elles m'apprennent par là quelle patience je dois avoir dans mes peines, si je veux qu'elles me

servent de purgatoire ; car je me dois réjouir que Dieu soit justicier ; et si tout ce qui est en lui est infiniment adorable, je dois respecter sa justice autant que sa miséricorde. La seconde chose qui est dans ces âmes souffrantes, c'est le très-grand désir qu'elles ont d'être aidées et soulagées des fidèles par toutes les manières possibles ; ce qui doit me convier à les secourir quand je devrais beaucoup patir pour leur donner secours. 1. Si je voyais brûler mon ami dans un grand embrasement, et que je l'en pusse tirer, ne serait-ce pas une cruauté de lui refuser la main? Et donc si je vois par la foi ces âmes emprisonnées dans les flammes, les pouvant délivrer par mes pénitences et par mes prières, ne sera-ce pas une grande charité de le faire ? 2. Je dois faire pour elles ce que je voudrais qu'on fît pour moi, si j'étais dans la peine où elles sont. 3. Ce soin que je prendrai méritera devant Dieu qu'il inspire à d'autres la même charité pour moi, quand j'en aurai besoin ; car les miséricordieux sont dignes de recevoir miséricorde. 4. Ces âmes étant dans le ciel seront fort reconnaissantes, elles solliciteront donc pour moi la divine bonté, et se revancheront du bien qu'elles auront reçu. 5. Mettre une âme dans le ciel, c'est acquérir un grand trésor (1) ; on ne peut rien perdre, quoi qu'on donne pour se faire des amis dans le paradis. Ce commerce est trop avantageux pour moi, encore que je me prive de la satisfaction que je leur applique, néanmoins la leur donnant comme par aumône, je redouble mon mérite, parce que j'augmente la charité ; de là vient que l'Ecriture appelle cette œuvre de miséricorde une sainte et salutaire pensée, à cause du mérite qu'on en retire.

(1) Ambiendæ divitiæ et reverà pretiosus census animarum. *Cassiodorus, l. de anima, c.* 11.

6. Jésus-Christ a donné son sang pour deux raisons en la croix, la première, pour ôter la peine éternelle, ce qu'il a fait par lui-même; la seconde, pour ôter la peine temporelle, ce qu'il fait par les pécheurs qui s'en appliquent le mérite. Ces âmes donc ne pouvant plus se l'appliquer elles-mêmes, si je le puis faire pour elles, soit par mes prières, soit par mes pénitences, soit en leur appliquant les indulgences, soit en leur donnant mes satisfactions, pourquoi ne le ferai-je pas? Faites ici une résolution de partager également toutes les satisfactions de vos bonnes œuvres, de vos jeûnes et de vos mortifications avec les âmes du purgatoire. Voyez ce que vous pourriez ajouter aux devoirs de charité et de miséricorde que vous leur rendez. Sainte Thérèse réglait tous les ans au jour des trépassés ce qu'elle devait faire pour eux toute l'année. Faites-le maintenant que vous en avez le temps. Remarquez combien vous avez laissé passer d'occasions où vous pouviez les secourir, et vous humiliant devant Dieu, demandez-lui pardon de votre lâcheté. Considérez par combien de moyens, et avec quelle facilité vous pouvez réparer cette faute; autant d'actions de piété que vous pratiquez, autant de mortifications, de peines et de souffrances que vous endurez, autant de messes, de sacrifices et de prières que vous offrez à Dieu, autant d'aumônes, de pénitences, et d'autres bonnes œuvres que vous faites, vous peuvent servir à ce dessein. Ne craignez point d'excéder en ce point. Quoi que vous puissiez faire, dites avec Salvien : Je devrais faire encore plus pour le respect que je dois à Dieu; parce qu'il me donne plus infiniment que ce qu'il exige de moi (1).

(1) Plus Deo fides et nostra devotio debet, quia minora à nobis exigit, et majora concessit. *L. 3 de Prov.*

LECTURE

POUR LE SIXIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS LES SOLIDES VERTUS DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

Pour connaître le progrès que vous avez fait dans la pratique des vertus solides, faites attention aux règles que les saints nous ont laissées pour les acquérir, et voyez de quelle manière vous les suivez.

1. *Règle.* Pour acquérir les solides vertus, il les faut premièrement connaître et en former une bonne idée ; parce que, comme dit saint François de Sales dans son introduction à la vie dévote, il est aisé de s'y tromper, et d'en faire un mauvais choix. Il est de la vertu comme des choses les plus rares dans la nature, qui se trouvent souvent mêlées parmi d'autres qui en ont l'apparence, mais qui n'en ont pas le prix. Les vices, disait un ancien père du désert, sont logés auprès des vertus, on se méprend souvent à leur demeure; l'ambition passe pour grandeur de courage, et la lâcheté pour modestie; la profusion pour libéralité, et l'avarice pour une épargne nécessaire. D'ailleurs, nous faisons ordinairement au choix des vertus, ce que les idolâtres faisaient au choix de leurs divinités, qu'ils peignaient chacun selon son inclination et son humeur. Les Lacédémoniens les représentaient avec des habillements de guerre, parce qu'ils étaient guerriers; les Maures peignaient leurs idoles toutes noires, parce que c'est la couleur du pays. De même chacun de nous, s'il n'y prend garde, se forme l'idée

de la vertu selon son affection et sa disposition naturelle. Celui qui est d'un naturel austère se tient pour vertueux, pourvu qu'il jeûne, quoique son cœur soit plein de fiel et d'amertume pour le prochain; et n'osant par sobriété tremper sa langue dans l'eau, il ne craint pas de la plonger dans le sang de son frère par des médisances atroces. Un autre se croit déjà hors du commun, parce qu'il fait beaucoup de prières, quoiqu'il n'écoute pas celle des pauvres. Un autre ouvrira sa main pour faire l'aumône, qui ne peut ouvrir son cœur pour en tirer de la douceur et pardonner une injure. Ce qui rend encore ce discernement des solides vertus plus difficile, est que le vice et la vertu peuvent avoir le même objet matériel, et ne se distinguent que par le motif qui les y porte. Si vous mortifiez votre corps par une secrète vanité, c'est un vice ; si vous le châtiez pour l'assujettir à l'esprit, c'est une vertu. L'objet qui est commun à tous les deux, frappe les sens par son éclat ; l'intention qui les sépare est intérieure, et demeure cachée au fond du cœur ; c'est ce qui trompe le monde. Il y a dans l'Egypte certains lieux marécageux, où il s'élève sur le soir une si grande quantité de feux volages, que vous prendriez la terre pour un ciel semé d'étoiles; mais le jour étant venu, vous ne voyez que des marais et de la boue ; je dis le même des vertus qui ont beaucoup d'éclat et peu de solidité. Plusieurs se contentent de cette apparence spécieuse qui leur attire de l'estime, mais au fond ils trompent les hommes, et ce qui est plus étrange, ils se trompent eux-mêmes tout les premiers, se croyant riches de vertus et de mérites, quoiqu'ils en soient fort dénués. Il est donc très-important de savoir faire un sage discernement des vertus solides d'avec celles qui

n'ont que l'apparence ; parce que la connaissance donne entrée à l'amour, et l'amour de la vertu est le premier pas que nous faisons à sa poursuite. C'est pourquoi saint Augustin, dans ses Soliloques, dit à Dieu dès le commencement: O mon Dieu! éclairez mon entendement, afin qu'il vous connaisse et qu'il vous aime; car s'il ne vous aime pas, c'est qu'il ne vous connaît pas; et s'il ne vous connaît pas, c'est qu'il n'a pas la lumière; je dis cette lumière qui sort du visage de Dieu, et qui nous apprend à séparer ce qui est précieux d'avec ce qui est vil et méprisable (1). Le faites-vous ? croissez-vous en lumière et en connaissance?

2. *Règle.* Ce n'est pas assez de former une véritable idée de la vertu, et de savoir en quoi elle consiste, il en faut concevoir une haute estime, comme de la chose du monde la plus précieuse; car c'est elle qui nous rend vraiment spirituels, et comme ce qui fait la dignité des magistrats, ce n'est pas la pompe et la magnificence extérieure qui les environne, mais l'autorité du prince dont ils sont revêtus, et leur propre mérite; de même ce qui fait le parfait chrétien, c'est le trésor de la grâce qui vient de Dieu, et celui de la vertu que l'homme acquiert par son moyen. C'est elle qui le suit après la mort, qui l'élève jusqu'au ciel, qui le couronne de gloire, et qui le rend semblable à Dieu même: *Parem Deo.*

Quelle estime faites-vous de la vertu? en faites-vous plus d'état que de tout ce que les hommes prisent et recherchent avec tant d'ardeur?

3. *Règle.* Cette estime doit être suivie d'un grand désir de la vertu, et d'une volonté résolue de s'y

(1) Si separaveris pretiosum à vili, quasi os meum eris.

appliquer sérieusement ; car c'est le désir de ce trésor qui lui prépare une place dans le cœur capable de le recevoir, en l'ouvrant et le dilatant par son ardeur. Et puis il pique la volonté, et l'anime à la poursuite d'un si grand bien. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi pour boire à la source et se désaltérer (1). Si vous n'avez soif, vous n'irez pas à la fontaine. La soif vous pressera d'y aller ; la soif vous donnera des forces pour y arriver ; la soif obligera Notre-Seigneur de vous accorder libéralement ce que vous demandez (2). Bien davantage, la soif sera une partie considérable de ce que vous poursuivez. C'est être déjà vertueux que de le vouloir être. Oh ! si le désir des biens du monde nous pouvait faire riches, qu'il y aurait peu de pauvres ! La vertu est un bien qu'on possède dès qu'on commence à le vouloir, dit l'orateur chrétien (3).

Mais ce désir doit être généreux et efficace. Je dis efficace, parce que c'est un moyen nécessaire à mon salut, dont il faut venir à bout, ou périr éternellement. Je ne puis me dispenser de la pratique des vertus, elles me sont absolument nécessaires, il faut donc que j'y travaille ; je dis généreux, parce que les vertus sont d'une difficile conquête. Que ne font les gens du monde quand ils ont une affaire de conséquence où il s'agit de leur réputation ? Ils cherchent toutes les voies possibles, ils emploient tous leurs soins, ils font tous leurs efforts pour réussir, ils n'épargnent rien, et rien ne leur coûte. Il faut faire le même dans l'étude des vertus ; vous devez y

(1) Si quis sitit, veniat ad me et bibat.

(2) Effundam aquas super sitientem et fluenta super aridam. *Isaiæ*, 44.

(3) Quod unusquisque, simul ac cœpit velle, consequitur. *Lactant.*, *l.* 1, *divin. instit.*, *c.* 26.

appliquer toute votre attention, et ne rien omettre de ce que vous jugerez propre pour les acquérir; comment vous acquittez-vous de ce devoir?

4. *Règle.* Après avoir formé une forte résolution de vous adonner à l'étude des solides vertus, persuadez-vous que le point le plus important pour vous rendre véritablement vertueux, est d'en venir à la pratique, sans laquelle les sublimes pensées, les hauts desseins, les discours relevés et les plus douces complaisances sont inutiles. Il est bon, comme nous avons dit, et même il est nécessaire d'avoir une haute estime de la vertu, d'en concevoir de grands désirs et de s'en proposer de belles idées; mais tout cela n'est utile qu'autant qu'il sert à l'exécution; parce que, comme dit saint Bernard, nous ne sommes vertueux que par l'exercice des vertus (1). Les philosophes même païens ont reconnu cette vérité, et Aristote (*l.* 2 *eth.*, *c.* 18, *et l.* 3, *c.* 5) dit que c'est une stupidité de l'ignorer. La nature, dit Sénèque, ne donne pas la vertu. Devenir homme de bien, c'est un ouvrage de l'art; la vertu ne se trouve que dans une âme bien disciplinée, bien instruite, bien cultivée, qui s'élève à la perfection par un continuel exercice (2). L'assiduité est nécessaire pour y faire quelque progrès. Les étoiles errantes ont des bornes où elles s'arrêtent et suspendent leur mouvement; mais la vertu n'en a point, elle est en continuel mouvement, et si elle n'avance elle recule; comme une pièce d'or que l'on pèse au trébuchet ne peut avoir de consistance, il faut qu'elle hausse ou

(1) Virtutes non natura, sed usus facit. *S. Ber.*, *de consid.*, *c.* 11.

(2) Non dat natura virtutem: ars est bonum fieri, virtus non contingit animo nisi instituto et edocto et ad summum assiduâ exercitatione perducto. *Senec.*, *ep.* 90.

qu'elle baisse selon son poids. C'est pourquoi celui qui aspire à la perfection ne doit pas avoir moins de soin de s'avancer dans la pratique des vertus que dans la fuite des vices. Et le père Orlandin dans la vie du père Lefèvre (*lib.* 2 *vitæ, c.* 11), premier compagnon de saint Ignace, remarque que ceux qui aspirent à la plus haute sainteté, sont sujets à faillir en ce point, s'appliquant davantage à se défaire de leurs imperfections qu'à s'enrichir des vertus, et que ce grand homme regrettait d'avoir été quelque temps dans cette erreur. Mais en fuyant cet écueil il ne faut pas tomber dans un autre, qui est de négliger nos mauvaises habitudes, sous prétexte de donner nos soins à des pratiques plus relevées ; vu principalement qu'il est difficile de s'avancer dans la vertu sans s'éloigner du vice, ou de fuir le vice sans pratiquer la vertu. Il faut donc joindre tous les deux ensemble, et pour cet effet se rendre fidèle aux occasions qui se présentent tous les jours, et qui sont toujours à notre main. Car il n'y a rien de plus fréquent, on ne voit, on n'entend rien, on ne fait rien et on ne souffre rien qui ne soit matière de vice ou de vertu (1). On vous dit une parole qui vous déplaît, souffrez-la doucement ; voilà une occasion de vertu. On vous donne des louanges flatteuses, méprisez-les ; c'en est une autre. On vous commande une chose qui choque votre inclination, c'en est encore une autre. Il ne faut point aller plus loin pour apprendre les secrets de la vertu. Voilà ce qu'il faut faire, ce qu'il faut savoir, ce qui est de plus grand prix, et ce que l'on estime le plus dans la science des saints.

(1) Juxta te est sermo valdè, in ore tuo et in corde tuo, ut facias illud. *Deut.*, 30, *n.* 11.

5. *Règle.* Encore que nous devions apporter de notre part toute sorte de diligence et de soin pour l'acquisition des vertus, il faut néanmoins reconnaître humblement que si Dieu n'agit avec nous et ne bénit notre travail, tous nos efforts sont inutiles, parce qu'il nous assure que nous ne pouvons rien sans le secours particulier de sa grâce (1). C'est pourquoi il faut travailler à notre avancement avec une profonde humilité et un grand sentiment de notre faiblesse, nous persuadant que tout le progrès que nous ferons dépend plus de Dieu que de nous, et que toute notre force vient de lui (2). Plus nous entrerons dans ce sentiment d'humilité, nous expérimenterons de jour en jour une plus grande abondance de bénédictions célestes; parce que Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles. Et cette persuasion ne sera pas difficile à prendre, si nous nous souvenons combien nous sommes faibles dans les moindres difficultés qui surviennent, et combien de fois nous avons fait des résolutions spécieuses de nous vaincre et de détruire nos mauvaises habitudes par des actes contraires, sans que nous en ayons vu aucun effet, pour n'avoir pas assez de vigueur ni de courage quand il s'agit d'exécuter nos bons propos.

6. *Règle.* Cette défiance de nous-mêmes doit être accompagnée d'une généreuse confiance en la bonté de Dieu, qui nous a appelés à son service, et ne nous manquera jamais au besoin; vu même qu'il n'omet rien pour nous convier et nous obliger à mettre notre espérance en lui. Surtout, il veut que nous ayons recours à la prière, et nous le ferons

(1) Sine me nihil potestis facere.
(2) Omnis sufficientia nostra ex Deo est.

sans doute avec beaucoup de ferveur, si nous considérons que la possession des vertus est le comble de tous les biens, et que de là dépend notre souveraine félicité. Représentez-vous ce que ferait un homme de la cour pour obtenir une des grandes charges du royaume, s'il croyait y pouvoir parvenir par l'assiduité de ses prières? Il faut solliciter la divine bonté avec la même ferveur, et pour cet effet il est nécessaire de faire tous les jours quelques dévotions et quelques mortifications particulières, afin de fléchir la miséricorde de votre Père céleste. Il est aussi très-important, lorsqu'il se présente occasion d'exercer quelque acte de patience, d'humilité, d'obéissance, de charité, de vous accoutumer à le faire de grand cœur, à dessein d'obtenir la grâce de surmonter vos passions et de vous défaire des vices contraires à la vertu, qui fait le sujet de votre examen particulier, disant par exemple intérieurement par une manière d'oblation spirituelle: Mon Dieu, j'accepte cette mortification, je fais cette bonne œuvre, j'agrée cette confusion, afin d'obtenir de votre bonté la victoire du vice que je combats, et la vertu contraire que j'ai résolu d'acquérir. On ne peut dire combien la continuation de ces actes est profitable, et quel trésor de mérites on amasse lorsqu'on les réitère souvent avec ferveur. C'est le moyen d'arriver promptement à une haute perfection, pourvu que vous soyez fidèle et constant à solliciter la divine bonté sans inquiétude et sans trouble, vous assurant que Dieu qui est un père amoureux, ne peut frustrer les désirs et les saints exercices de ses enfants.

7. *Règle.* Pour réussir dans l'exécution et faire un notable progrès dans l'exercice des vertus, il en faut faire un bon choix, et pour le rendre tel il faut: 1°. choisir celles qui nous sont propres eu égard à notre

état, à nos dispositions et à nos emplois; 2°. les choisir avec ordre l'une après l'autre selon le besoin présent qu'on en a; 3°. choisir celles qui mortifient davantage la nature corrompue et l'amour-propre; 4°. choisir dans chacune ce qu'il y a de meilleur; par exemple, avcir de bons sentiments et de bonnes volontés pour le prochain, c'est un acte de charité qui est louable; ajouter de bonnes paroles aux bonnes volontés, c'est quelque chose de mieux; mais lui témoigner notre affection par de bons offices et par des effets considérables, c'est ce qui est excellent dans cette vertu; 5°. choisir ce qu'il y a de plus agréable et de plus utile au prochain. Vous voulez pratiquer la mortification, soyez austère à vous-même, mais ne soyez point pour cela triste ni morne. Vous aimez la retraite, à la bonne heure, soyez bien recueilli, mais ne soyez pas de mauvaise humeur. Vous êtes porté au zèle de la gloire de Dieu, soyez fervent, mais non pas indiscret; ayez de la fermeté, mais n'ayez point d'amertume. En un mot, choisissez ce que l'on respecte dans la vertu et ce que l'on y aime raisonnablement; mais fuyez ce qui choque et ce qui rebute le monde, non par une vaine complaisance, mais par un désir sincère d'inspirer la vertu et de la rendre aimable aux autres.

8. *Règle.* La pureté d'intention est absolument nécessaire dans le choix et dans la poursuite des vertus, soit pour attirer la faveur de Dieu en l'intéressant dans ce dessein, et ne recherchant que sa gloire, soit pour éviter deux écueils très-dangereux, à savoir, le respect humain et la recherche secrète de ce qui plaît à l'amour-propre. Vous ne ferez jamais aucun progrès dans la perfection si vous êtes esclave de l'opinion des hommes, et si aux occasions où vous aurez sujet de pratiquer la vertu, vous

vous amusez à considérer ce que l'on dit, ce que l'on pense de vous, ou ce que l'on devrait faire et que l'on ne fait pas, pour rejeter vos manquements sur les défauts d'un autre. Il faut vous souvenir que c'est avec Dieu, et pour Dieu seul que vous travaillez, et à lui seul que vous devez rendre compte de vos actions, sans prétendre aucun intérêt d'honneur ni de profit de la part des hommes, dont les louanges ne peuvent vous rendre meilleur, ni leurs défauts vous servir de prétexte pour couvrir les vôtres et pour paraître plus innocent : *Attende tibi*, soyez attentif à ce qui regarde vos obligations, et ne vous occupez point de ce que font les autres : *Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit.* Ne faites pas de la vertu un trafic avec les hommes, comme si vous ne vouliez être vertueux que pour attirer leur approbation et leur estime ; ne le faites pas même avec Dieu ; ne recherchez point dans vos actions ni la consolation ni le repos de votre esprit, ni aucune utilité temporelle ou spirituelle. Ce petit commerce, ce *do ut des, facio ut facias*, déplaît à Dieu ; car c'est dire tacitement : Seigneur, je vous servirai pourvu que j'y trouve mon compte ; j'aimerai l'oraison tandis que vous m'y donnerez de la consolation. De là viennent les dégoûts, les langueurs, les lâchetés et les refroidissements dans le service de Dieu, lorsqu'on n'y fait pas le progrès qu'on voudrait; et le chagrin qu'on en a semble d'autant plus juste, qu'il paraît procéder de l'amour de la vertu ; mais en effet, c'est un mouvement de l'amour-propre, vu que celui qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, et qui lui laisse le soin de soi-même est toujours content, et ne se met en peine d'autre chose que de faire tout son possible pour accomplir la volonté divine.

9. *Règle.* Pour connaître encore mieux le progrès que vous avez fait en observant ces règles dans l'acquisition des vertus, jugez-en par les marques suivantes, que nous déduirons plus amplement dans la dernière considération : 1°. pratiquer les vertus avec plus de promptitude et de facilité ; 2°. les exercer avec moins de répugnance de la nature corrompue et de l'amour-propre ; 3°. les pratiquer avec plus de plaisir ; 4°. s'y porter avec plus de ferveur ; 5°. être plus fidèle aux occasions, et ne laisser écouler aucun moment qui soit vide et inutile ; 6°. être plus constant et plus fort dans les adversités, contradictions, oppositions et tentations dangereuses, qui ont coutume de ruiner, ou pour le moins de retarder notre perfection ; car la persévérance dans la poursuite des vertus solides, a quatre puissants ennemis à combattre. Le premier est la mauvaise coutume et les habitudes vicieuses, dont la cure est toujours rude et pénible ; mais quand on est guéri, on jouit d'une grande douceur qui récompense abondamment tous les maux qu'on a soufferts. Le second est la difficulté de la vertu dont les commencements sont toujours fort épineux. *Oh ! que la sagesse semble dure et fâcheuse à ceux qui n'en ont pas appris la pratique ! un homme lâche et sans cœur n'y persévérera pas*, dit le Sage dans l'Ecclésiastique. *Quand il est question d'en faire l'épreuve, elle leur paraît pesante comme une pierre, dont ils se déchargeront bientôt* (1). Les uns ne l'osent toucher du doigt, les autres se contentent de la soulever, les autres la lèvent jusqu'à

(1) Quam aspera est nimium sapientia indoctis hominibus! et non permanebit in illa excors. Quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam. *Eccli.*, 6, 21, 22.

la ceinture, mais peu la mettent sur leur tête, pour s'y soumettre absolument. Mais pour vous, chargez-la sur vos épaules et portez-la constamment. Ne vous ennuyez pas d'être dans ses liens; allez à elle de tout votre cœur et suivez-la de toutes vos forces (1). Le troisième est le prétexte de la nécessité (2). Car il y en a qui persévèrent dans la vertu, jusqu'à ce qu'ils tombent en quelque maladie ou dans la pauvreté, ou qu'ils se trouvent dans l'emploi, dans les affaires, dans les voyages, et alors ils croient en être dispensés. Le dernier est l'instabilité et la faiblesse du cœur humain, qui se laisse vaincre sans résistance, et souvent tombe de lui-même, et perd en un moment ce qu'il avait acquis en plusieurs années. Evitez cet écueil, et dites avec Job: Je ne quitterai jamais le dessein que j'ai pris de me sanctifier (3).

LECTURE

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS LA VICTOIRE DES TENTATIONS DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

Avant que de voir les marques du progrès que vous avez fait dans la victoire des tentations, écoutez

(1) Subjice humerum tuum et porta illam, ne acedieris vinculis ejus in omni animo tuo; accede ad illam, et in omni virtute tua conserva vias ejus. *Ibid.*, 26, 27.

(2) Da mihi in animo constantiam, ut contemnam illum et virtutem, ut evertam illum. *Judith. contra Holophernem itura*, c. 9. *Vide S. Amb.*, *l. 1 de Cain.*, c. 10.

(3) Justificationem meam quam cœpi tenere, non deseram,

avec attention l'avis important que vous donne saint Bernard. Je veux vous avertir que personne ne vivra jamais sur la terre exempt de tentation; afin que si quelqu'un par aventure se trouve quitte de l'une, il en attende infailliblement une autre (1). Sur quoi, poursuit ce père, nous devons considérer que la bonté de Dieu use de cette conduite en notre endroit, qu'il permet quelquefois que nous soyons plus long-temps travaillés d'une même tentation, de peur qu'il n'en vienne d'autres plus dangereuses; quelquefois aussi il nous en délivre plus tôt, afin de nous exercer en d'autres qu'il prévoit nous devoir être plus utiles. Examinez-vous donc premièrement, si vous êtes dans une continuelle défiance de vous-même et de vos ennemis qui vous épient jour et nuit pour vous surprendre, si vous ne vous endormez point pendant qu'ils veillent et machinent votre ruine, si vous avez soin de vous instruire des moyens de vous défendre et de repousser leurs attaques. Ne vous imaginez pas que ce soit une marque de perfection de n'être point tenté; les tentations sont communes à tous les états de la vie spirituelle; et il n'y a personne ni entre ceux qui commencent, ni entre ceux qui s'avancent, ni même entre les plus parfaits qui n'y soit sujet, c'est-à-dire qui ne ressente des mouvements intérieurs qui le portent au péché. Mais l'importance est de savoir d'où viennent ces mouvements, où ils vont, comment on y succombe et de quelle manière on y résiste. Pour en juger sainement, servez-vous des règles suivantes.

2. *Première règle.* Les tentations viennent quel-

(1) Præmonitos vos esse volo neminem super terram absque tentatione victurum, ut cui forte tollitur aliqua, alteram securus exspectet. *S. Bernard., serm.* 16 *in Psal. Qui habitat.*

quefois de nous-mêmes, quelquefois du démon, quelquefois de tous deux ensemble. Les tentations qui naissent de notre propre malice, viennent le plus souvent du désordre de nos sens, ou de nos passions déréglées, ou de nos mauvaises habitudes, ou du tempérament et de la disposition du corps. Quelquefois elles viennent de l'esprit et de la volonté, qui a son libre arbitre et peut se porter d'elle-même au péché aussi-bien qu'à la vertu. C'est pourquoi saint Augustin dit qu'on ne doit pas attribuer tous les vices d'une mauvaise vie à la chair (1), et Vasquez (2) ajoute que tous les péchés ne naissent pas du foyer de la concupiscence, non plus que le pouvoir de pécher, qu'on doit plutôt appeler une malheureuse impuissance; mais que la volonté peut d'elle-même se porter au mal par son propre poids, et qu'elle a coutume de le faire. Les démons qui connaissent notre faible, nous combattent de nos propres armes, et nous attaquent tantôt par nos sens, tantôt par nos passions, pour emporter le consentement de la volonté, qui se laisse vaincre à leurs suggestions. Ce que l'abbé Achilles étant interrogé de quelle manière le diable nous surmontait, expliqua fort naïvement par cette parabole. *Les arbres du Liban*, disait-il (3), *tinrent un jour conseil se plaignant entr'eux, et disant: Nous sommes tous si grands, et néanmoins nous nous laissons couper et abattre avec un petit morceau de fer. C'est notre faute, ne donnons rien du nôtre, et on ne nous pourra nuire* (4).

(1) Non omnia vitæ iniquæ vitia tribuenda sunt carni. *S. August.*, *l.* 14 *de civit. Dei*, *c.* 3.

(2) *Vasquez*, *tom.* 2, *in* 3 *par.*, *disput.* 118, *c.* 3, *n.* 39.

(3) *Vit. PP.*, *l.* 7, 6, 35, *n.* 4.

(4) Ligna ergo sunt animæ: securis diabolus: manubrium voluntas nostra est. Per malas ergo voluntates nostras incidimur.

L'avis était excellent, s'il eût été exécuté. Mais les hommes vinrent et firent un manche de bois à leur cognée et coupèrent les arbres d'où ils l'avaient pris. Nos âmes sont comme ces grands arbres; le démon est la cognée; le manche dont il se sert est notre volonté. C'est donc par la malice de notre volonté que nous sommes abattus et vaincus. C'est la vérité que le démon serait fort faible si nous ne lui fournissions des armes pour nous vaincre et pour nous perdre. Par conséquent nous avons moins de sujet de nous plaindre de lui que de nous-mêmes. Les démons, disait l'abbé Abraham, ne nous font pas la guerre, parce que nous faisons ce qu'ils veulent; mais nos propres volontés sont devenues nos démons qui nous tourmentent. Les démons ont combattu avec l'abbé Moïse et avec ses semblables, mais pour nous, ce sont nos propres volontés qui nous attaquent. Il voulait dire que les démons trouvant en nous beaucoup de pente et d'inclination au mal, se servent de nos passions et de nos vices pour nous tenter, et ainsi ils ne nous tentent pas tout seuls; ils nous font combattre contre nous-mêmes; nous sommes nous-mêmes notre fléau, comme dit saint Augustin, et nos plus dangereux ennemis (1). Mais au contraire, parce qu'ils rencontrent dans les saints un corps mortifié et soumis à l'esprit, des passions bien réglées, une imagination exempte de fantômes impurs, une volonté affermie dans le bien par de fortes habitudes, un entendement éclairé des lumières du ciel, une âme remplie de grâce et munie de toutes les vertus, ils sont contraints de les combattre

(1) Indicitur tibi bellum non solum adversus suggestiones diaboli, sed adversus teipsum. In teipso est flagellum tuum. Sic rixa tua tecum, sic vindicatur in rebellem adversus Deum qui pacem habere noluit cum Deo *S. Aug., in Ps.* 75.

seul à seul, n'y ayant point d'ennemi caché qui soit d'intelligence avec eux. Ce n'est pas que pour être parfaits, les saints aient entièrement éteint le foyer de la concupiscence, vu que saint Paul s'en est senti lui-même importuné ; mais ils sont si bien aguerris et si bien établis dans la vertu, que si l'esprit malin ne les tentait que par eux-mêmes, tous ses efforts seraient inutiles. Il faut donc voir comme il les attaque.

3. *Seconde règle*. Le démon nous combat en trois manières, avec la lance, avec l'épée et par lui même. Il nous combat avec la lance et comme de loin, lorsqu'il nous sollicite au mal par les objets extérieurs qu'il représente à nos sens; il nous combat de plus près avec l'épée, lorsqu'il nous tente par les mouvements du corps, qu'il excite avec tant d'impétuosité et de violence pour émouvoir les passions, qu'il se fait assez connaître; il nous tente par lui-même, lorsqu'il attaque immédiatement l'imagination et la remplit de pensées horribles d'impureté, ou de blasphème, ou d'infidélité, ou de désespoir, et de là jette le trouble dans la partie inférieure, par des mouvements furieux de mélancolie, d'impatience, d'envie, de haine de Dieu, de passions d'amour et de semblables impressions si fortes, si subites, si vives, que l'esprit humain, s'il était seul, ne les pourrait jamais produire. Et c'est ce qu'on appelle esprit de blasphème, esprit de fornication, etc., dont nous demandons d'être délivrés dans les prières publiques de l'Eglise. Ce dernier combat est le plus grand de tous et le plus dangereux, aussi Dieu ne permet pas ordinairement qu'il arrive, sinon aux personnes de piété et de vertu (1). C'est pourquoi le

(1) Dæmon nobiscum pugnat hastâ, gladio, seipso. Hastâ

père Visavée (1) de la compagnie de Jésus, de qui j'ai emprunté cette règle, dit que c'est par cette raison que Dieu retire ces personnes du monde et les appelle à la religion, afin qu'elles y trouvent des directeurs expérimentés dans la vie spirituelle, qui les conduise sûrement dans le chemin de la perfection, et qui les défendent contre les illusions du diable.

4. *Troisième règle.* Dieu permet que nous soyons tentés pour plusieurs fins différentes. Souvent pour éprouver notre vertu, dit Cassien, et nous donner occasion d'en pratiquer des actes héroïques; quelquefois pour purifier l'âme de ses attaches secrètes et des complaisances de l'amour-propre qui se nourrit de tout ce qu'il rencontre, jusqu'aux choses les plus saintes; quelquefois aussi par punition de quelque infidélité qu'on a commise (2), car nos passions et nos péchés donnent à ce démon un grand empire sur nous. Le père Thomas à Jesu suivant la pensée de Cassien, remarque que quand le diable attaque quelqu'un par le corps, et que les tentations contre la pureté sont également horribles et longues, c'est une marque que l'âme n'est pas encore bien purifiée de ses vices, et que telles tentations sont pour l'ordinaire des suites et des effets d'une vie déréglée qui

cum quasi eminus externarum rerum specie objecta sollicitat: gladio, cum per corpus nostrum nos cominus aggreditur seipso cum phantasiam ipsam invadit eamque varie movet, et id tertium certamen est gravissimum, et hoc maximè viros pietati deditos oppugnare solet. *Tom.* 2, *hist. societ. Jesu, l.* 3, *n.* 58.

(1) *Cornelius Vischaveus Belga loco citato hist. societ*

(2) Plerumque ob probationem, nonnunquam ob emundationem, interdum ob merita delictorum. *Abbas Theod. apud Cassian.*, *col.* 6, *c.* 11.

a précédé. Mais quand le démon nous attaque par lui-même, quoique les tentations soient charnelles, ordinairement néanmoins elles ne sont pas si impures et si sales, ni de si longue durée, et elles ne souillent pas l'âme, mais plutôt elles servent à la purifier.

5. *Quatrième règle.* On connaît le progrès que l'on fait dans la victoire des tentations (*Cass., collat.* 6, *c.* 11 *et* 12) : 1°. si on y résiste constamment sans se laisser vaincre. L'abbé Théodore, chez Cassien, dit que l'homme parfait demeure ferme et inébranlable dans la tentation, et que son âme est comme un cachet de diamant qui conserve toujours l'image du prince sans l'effacer. Saint Augustin dit que le parfait chrétien peut bien être poussé, mais qu'il ne tombe pas pour cela. Soyez prêts, dit-il, à soutenir l'effort de la tentation de quelque part qu'elle vienne, comme le cube, où qu'on le jette, demeure toujours droit sur son assiette. Quelque effort qu'on fasse pour vous pousser, ne vous laissez point abattre. Quoi qu'il arrive, tenez-vous toujours debout (1). Le vénérable Bède dit que saint Luc appelle du nom de roi ceux qui résistent ainsi aux tentations, parce qu'ils savent commander à leurs passions en les réprimant, et n'y succomber pas par un lâche consentement (2). 2°. Si on y résiste plus promptement ;

(1) Mens viri justi non debet esse similis ceræ vel alterius materiæ mollioris, etc. Quin potius debet esse velut quoddam adamantinum signatorium. In tentatione christianus non cadit, etsi impellitur; nam quadratum lapidem quocumque verteris stat. Sic ergo conquadramini, ad omnes tentationes parati. Quidquid impulerit, non vos evertat; stantem te inveniat omnis casus. *Aug.*

(2) Ipsi sunt enim reges magni, quia tentationum suarum motibus non succumbere consentiendo, sed regendo præesse noverunt. *Beda in Matth.*, *c.* 22, 13, 13.

car pour lors non-seulement on demeure ferme contre la tentation, mais même on n'est pas dans le danger prochain d'y tomber. Et c'est ce que les saints pères recommandent comme un conseil très-important, suivant ce que dit le Prophète : Malheureuse fille de Babylone, heureux celui qui prendra tes enfants dès leur naissance, et les écrasera contre la pierre vive, qui est Jésus-Christ (1) ! 3°. Si on y résiste avec plus de vigueur, et que non-seulement on n'en reçoive point de préjudice, mais qu'on en tire avantage, en repoussant et poursuivant l'ennemi par des actes généreux de vertu. Saint Chrysostôme (*tom.* 1, *hom.* 1 *de Job.*) dit que Job, combattant avec le démon, se servait des plaies que son ennemi lui faisait souffrir, comme de flèches pour le percer. Nous le devons imiter en cela, et prendre occasion des assauts que nous livre le tentateur en soulevant nos passions, de produire plusieurs actes héroïques de confiance en Dieu, de patience, d'humilité, d'horreur du vice, de résignation et d'abandon au bon plaisir divin. 4°. Si après plusieurs combats et plusieurs victoires remportées sur l'ennemi, on l'affaiblit tellement qu'il ne fasse plus que de légères impressions dans l'âme, ou point du tout ; car, comme dit saint Basile, c'est une marque certaine de vertu, que de conserver la tranquillité de l'esprit au milieu des tentations qui nous assaillent (2). Cassien dit qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont acquis une plus exquise et plus parfaite pureté de jouir de cette paix, et que c'est

(1) Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram. *Ps.* 136, *n.* 9.

(2) Sedata animi et requieta constitutio virtutis est argumentum certissimum. *S. Bas.*, *Const. monast.*, *c.* 8.

un ouvrage admirable de Dieu de faire qu'un homme charnel rejette ainsi les affections de la chair, et qu'il demeure dans une assiette immobile et dans une même égalité d'esprit parmi une si grande variété d'accidents qui le traversent. Sur quoi il apporte l'exemple d'un saint vieillard, qui étant attaqué dans la ville d'Alexandrie par une troupe d'infidèles qui le chargeaient d'injures et d'outrages atroces, lui demandant par moquerie : Quel miracle a fait le Christ que vous adorez (1) ? leur répondit divinement : Il m'a fait la grâce de n'être point ému des injures que vous me faites, ni de plus grandes encore, si vous voulez (2). Saint Jean Climaque assure que cet état miraculeux est semblable à celui de la résurrection, et qu'un homme qui a réduit au néant les assauts de ce chien immonde qui ne fait plus qu'aboyer, est déjà ressuscité d'entre les morts, quoiqu'il soit encore engagé dans la chair (3). Saint Bernard parle encore plus clairement et plus avantageusement de cet heureux état (4). Car il dit qu'il n'appartient qu'aux parfaits, qui imitent dans leur conversation l'état immuable de la bienheureuse éternité, et qui peuvent dire avec saint Jean : Nous sommes dans

(1) Quid miraculi Christus vester quem colitis, fecit ?

(2) Ut his ac majoribus, si intuleritis, non movear injuriis. *Cass.*, *collat.* 12, *c.* 13.

(3) Qui canis immundi impetum ad nihilum redegit, is etsi in carne superstes, jam tamen ex acervo surrexit. *S. Joann. Clim.*, 9, 15.

(4) Hæc sententia convenit perfectis, qui cum Helia dicere possunt : Vivit Dominus in cujus conspectu sto. Et illud de Joanne apostolo, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. Hæc inquam sententia convenit perfectis, qui in sua conversatione quodammodo imitantur statum æternitatis. *S. Bern.*, *serm.* 48 *parvo.*

le monde comme Jésus-Christ y est (1). Nos ennemis nous peuvent bien attaquer au dehors comme lui, mais ils ne peuvent porter le trouble au dedans. Admirable disposition qui nous fait entrer en société avec Jésus-Christ tenté dans le désert, où le démon, comme dit saint Grégoire, n'attaqua le Saint des saints que par des objets extérieurs, sans faire impression dans son intérieur (2). Saint Jean Damascène ajoute qu'Adam ne fut point tenté autrement dans le paradis terrestre que le Fils de Dieu au désert. Ce méchant attaqua Jésus-Christ extérieurement et non pas par des pensées intérieures; il attaqua encore Adam de la même manière, car il ne le tenta pas par des pensées intérieures, mais seulement par le serpent (3). Mais si la tentation du vieil Adam fut semblable en ce point à celle du nouveau, hélas! le succès ne le fut pas, et ce qui est plus déplorable, les enfants ne tombent que trop souvent dans la faiblesse et le malheur de leur père. Ils se laissent vaincre aux plus légères tentations, au lieu que s'ils voulaient, comme dit saint Chrysostôme (*orat. de Provid. Dei*), veiller sur eux, et se prévaloir de la grâce de Jésus-Christ et des moyens qu'il leur a enseignés, rien ne pourrait troubler leur repos, non pas même quand ils seraient au milieu des flots de la mer la plus orageuse.

6. *Cinquième règle. Le bon et le malin esprit s'insinuent diversement dans les âmes* (4), *qui s'avancent*

(1) Sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.

(2) Tentatio ejus foris, non intùs fuit. *Hom.* 16 *in Evang.*

(3) Malus ille extrinsecus, non per cogitationes adortus est Christum quemadmodum et Adamum; nam ne illum quidem per immissas cogitationes, sed per serpentem impetivit. *S. Joan. Dam.*, *lib.* 3 *de fid.*, *c.* 30.

(4) *S. Ign. in reg. ad plen. spirit. discret.*, *reg.* 7, *p.* 127.

dans le chemin du salut, et qui vont de mieux en mieux], *le bon esprit entre doucement, paisiblement et agréablement, comme une douce rosée qui tombe sur une éponge; le malin au contraire y vient d'une manière dure, turbulente et violente, faisant du bruit comme la pluie qui tombe sur une pierre. Leur procédé est tout contraire à l'égard de ceux qui deviennent tous les jours plus enclins au mal. La cause de cette diversité est la disposition de l'âme, selon qu'elle a de la convenance ou de l'opposition à l'un des deux esprits. Car si l'un ou l'autre y trouve de l'opposition, il la joint avec un bruit et un effort qu'il est aisé de reconnaître; mais s'il y trouve de la conformité, il y entre paisiblement comme dans sa propre maison.* De là vient la peine extrême que souffrent quelquefois les bonnes âmes, quand elles sont fortement assaillies du malin esprit, par quelque secret conseil de la Providence divine; les tentations sont parfois si violentes, qu'à moins que d'avoir un grand cœur, elles entraînent la volonté, si elle ne s'élève promptement à Dieu pour lui dire avec le Prophète : Seigneur, je souffre violence, soyez mon garant, s'il vous plaît. Parfois elles sont en si grand nombre, qu'on ne sait auxquelles on doit premièrement remédier (1). Parfois elles sont si horribles, que l'âme en est tout effrayée, ne sachant comment elle peut concevoir des choses si abominables; et ce qui l'afflige davantage que tout le reste, c'est la crainte d'y succomber, vu la force de ses ennemis et sa propre fragilité.

7. *Sixième règle.* Le bon usage des remèdes dont on se doit servir contre les artifices du diable, et

(1) Multiplicati super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.

contre le venin de ses suggestions, est une marque visible de notre avancement. Voyez si vous en usez comme il faut, pour vous fortifier contre le trouble et le découragement que produisent en vous la crainte et la peine que vous souffrez. 1°. Vous devez considérer que Dieu est fidèle, et qu'il ne permettra jamais que vous soyez tenté par-dessus vos forces; 2°. que vos ennemis sont faibles, puisque Jésus-Christ les a vaincus, et vous a mis en état de ne pouvoir être surmonté, si vous ne voulez. Gardez-vous de leur ouvrir votre cœur, ils n'y pourront jamais entrer, si vous n'y consentez; 3°. que votre résistance confond les démons, réjouit les anges et donne beaucoup de gloire à Dieu, et à vous beaucoup de mérite; 4°. que si le nombre de vos ennemis est grand, celui de vos amis et de vos défenseurs est incomparablement plus fort, puisque les anges vous protégent, et que le roi des anges combat pour vous et avec vous (1). Oh! quelle assurance! Jésus-Christ est avec moi, jamais il n'en fut si proche, j'en suis certain, il y a engagé sa parole (2). 5°. Jésus-Christ, me direz-vous, dans son délaissement était assuré qu'il ne succomberait point, car il était impeccable; si je pouvais avoir la même assurance, je me rirais de tout le reste. Je réponds que vous demandez ce qui ne vous appartient pas, et ce que les saints n'ont jamais eu. Quand par malheur vous feriez quelque légère faute, par surprise, par impatience, par l'effort de la mélancolie qui vous serre le cœur, vous ne devez pas vous décourager pour cela, mais vous relever promptement et recourir à la contrition qui effacera cette tache. Ne regardez pas seulement

(1) Prope est Dominus iis qui tribulato sunt corde.

(2) Ipse enim dixit : Non te deseram.

votre faiblesse, mais le bien que Dieu en tire. Elle sert pour vous tenir dans l'humilité et vous rendre plus avisé. Un peu de crainte est toujours bon; heureux celui qui ne la perd jamais, pourvu qu'elle soit tranquille et paisible; car si elle est pleine de scrupules, de troubles et d'opiniâtreté dans vos sentiments, c'est un signe d'orgueil qui craint la confusion, et d'un amour-propre très-fin et très-secret. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement (1). Dieu aime surtout un cœur humble et simple, qui avoue sa faute ingénument, qui en demande pardon, qui propose de s'amender, qui dit innocemment: Vous étonnez-vous que j'aie fait une faute, moi qui ne suis que misère? Eh! si Dieu ne me tenait par la main, de quel crime ne suis-je pas capable? Après cela tenez-vous en repos, ne vous tourmentez point en vain, criant avec amertume de cœur: Ah! détestable et malheureux que je suis, de retomber toujours dans les mêmes fautes; quoi? faire encore ces lourdes fautes! être encore si superbe! ces élans seraient bons peut-être dans une personne plus parfaite que vous; mais en vous, croyez que ce n'est que présomption. Et de grâce, qui pensez-vous être? pour qui vous prenez-vous? croyez-vous être impeccable? plût à Dieu que nous le fussions vous et moi! mais certainement il vaut bien mieux nous mettre dans le sein de l'humilité et de la paix, que de nous inquiéter de nos fautes; car d'un mauvais cœur comme le nôtre, que doit-on attendre que corruption? Après tout, pour vous arracher jusqu'aux dernières racines qui produisent dans votre âme ces épines si aiguës et si pénétrantes, dites-moi

(1) Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.

tout simplement, voudriez-vous faire la moindre faute de propos délibéré ? ne choisiriez-vous pas plutôt la mort que le péché? et quand il vous échappe quelque trait d'impatience. le cœur ne vous fait-il pas sentir sa blessure aussitôt que la faute est faite? ne fait-il pas sortir les larmes des yeux, comme s'il voulait courir après vos paroles, pour les noyer et les couvrir d'un déluge d'eau ? Ne demandez-vous pas souvent pardon à Dieu ? Ne le priez-vous pas cent fois qu'il vous préserve par sa bonté, qu'il fortifie votre esprit, qu'il augmente vos peines, pourvu qu'il renforce votre patience ? Ne faites-vous pas cent actes d'humilité, de confiance, d'amour, de sacrifice de vous-même, de mortification de vos sens, d'oblation, de dénument, de désappropriation, de conformité à la volonté de Dieu ? Ne voulez-vous pas qu'il soit le Dieu de votre cœur? qu'il dispose de vous ? qu'il accomplisse son bon plaisir ? en un mot tout ce qu'il veut et demande de vous, ne le voulez-vous pas aussi ? Si cela est, de quoi vous troublez-vous? La plupart de ces pensées noires qui vous persécutent, passent par votre esprit et s'en vont à l'heure même ; laissez-les donc passer, et ne vous y arrêtez pas. Ayez de plus doux sentiments de la bonté de Dieu, qui ne vous oblige jamais à des choses si difficiles, qu'elles passent moralement pour impossibles.

LECTURE

POUR LE HUITIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE SOIN ET L'EXACTITUDE A BIEN FAIRE TOUTES SES ACTIONS, ET SUR LE PROGRÈS QU'ON Y A FAIT DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'il n'y a proprement que Jésus-Christ de qui l'on puisse dire qu'il a bien fait toutes choses (1). Eloge magnifique, qui honore souverainement sa sainteté, sa sagesse et sa bonté. Sa sainteté, qui fait toutes choses sans défaut et sans mélange de mal; sa sagesse, qui les fait dans un ordre admirable; sa bonté, qui les rapporte toutes à la gloire de son père et à notre salut avec un avantage inestimable. Eloge légitime et convenable à sa grandeur; car *il est la splendeur du Père*, et en cette qualité il devait faire éclater dans toutes ses actions la gloire de sa divinité; *il est la figure de sa substance*, il devait donc représenter les traits de son infinie beauté; il est *l'image de sa bonté*, il devait donc laisser dans toutes ses œuvres les traces de ses perfections et des attributs de sa gloire. S'il le devait, il le pouvait et le voulait; car étant infiniment sage il ne pouvait faillir par erreur, étant infiniment bon il ne pouvait faillir par malice, étant infiniment clairvoyant il ne pouvait faillir par surprise, étant infiniment puissant il ne pouvait faillir pas faiblesse. Aussi dit-il qu'il avait mis la loi divine au milieu de son cœur, comme le premier article du livre de vie,

(1) Bene omnia fecit.

comme le centre de toutes ses pensées et de tous ses désirs, comme la source et le principe qui donnaient le mouvement à toutes les actions de sa vie (1). Cette gloire n'appartient qu'à lui seul ; on ne peut dire de l'homme : *Bene omnia fecit ;* car il est esclave de la nature corrompue ; on ne le peut dire de l'ange, car on y a trouvé des taches (2). Il n'y a qu'un Homme-Dieu qui mérite cette louange, parce qu'il est au-dessus de la nature humaine et angélique. Comme Dieu, il produit le Saint-Esprit qui est la bonté par essence, en unité de principe avec son Père, et le monde avec tous les deux, où il n'y a rien qui ne soit bon (3). Comme homme il est uni personnellement au Verbe, qui gouverne toutes ses actions conjointement avec le Saint-Esprit, auquel il en a cédé la direction. C'est pourquoi il dit dans l'Evangile : Nul n'est bon, sinon Dieu seul (4). Comment est-ce donc que nous pouvons l'imiter, puisqu'il n'y a que lui qui soit bon ? A cela il faut répondre qu'il n'y a que lui qui soit bon par lui-même, et par l'excellence suprême de son être et de sa personne, et c'est en ce sens qu'il dit qu'il n'y a que Dieu qui soit bon : *Nemo bonus nisi solus Deus*, mais que nous pouvons être bons par participation et par le secours de sa grâce. C'est pourquoi il veut que nous soyons parfaits en toutes nos actions, comme notre Père céleste est parfait (5).

SECOND POINT.

Considérez les raisons qui nous y obligent, dont la

(1) Deus meus volui et legem tuam in medio cordis mei.
(2) Et in angelis suis reperit pravitatem.
(3) Vidit cuncta quæ fecerat, et erant valdè bona.
(4) Nemo bonus nisi solus Deus.
(5) Estote perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est.

première est prise de la sainteté de Dieu même, qui se propose pour modèle, et qui veut que nous soyons parfaits comme lui. Or, comme dit saint Thomas, la manière d'agir qui est propre de Dieu, est de faire tous ses ouvrages dans la dernière perfection (1). L'ouvrage de la création du ciel et de la terre est si excellent, qu'on ne peut rien s'imaginer de plus achevé. L'ouvrage de notre rédemption, que nul autre que lui ne pouvait faire en rigueur de justice, est si accompli, qu'on n'y peut rien ajouter. De même, tout ce qu'il fait encore aujourd'hui, soit qu'il punisse les crimes, ou qu'il les dissimule pour attirer les pécheurs à la pénitence, soit qu'il donne sa grâce aux élus, ou qu'il la retire, soit qu'il traite familièrement avec une âme fidèle, ou qu'il use de rigueur dans sa conduite, soit qu'il bénisse les fruits de la terre, ou qu'il envoie la stérilité, soit qu'il donne la pluie ou la sécheresse, tout cela est si bien fait, qu'il ne peut être mieux; parce qu'il fait chaque chose en son temps, avec un amour infini, une bonté immense et une sagesse souveraine. Il faut dire la même chose de tout ce qu'il doit faire au jour de la rétribution générale, parce qu'il ordonnera à chaque péché et à chaque partie du corps qui aura servi à le commettre, une peine proportionnée à la quantité et à la qualité de l'offense et à chaque bonne œuvre, pensée, désir, parole d'édification et d'exemple, une récompense proportionnée à leur mérite. Voilà l'original après lequel nous devons travailler, nous souvenant que celui qui nous le donne est le Saint des saints, qui remédie à tous les désordres avec une sagesse infinie, et qui fait tout en nombre, avec poids

(1) Est mos Dei, quod omnia opera sua in summo bene facit. *S. Thom., opusculo de moribus divinis.*

et avec mesure; et par conséquent que c'est l'offenser de renverser ses ordres, et de ne pas garder son procédé. Le chrétien qui fait mal ses actions, les fait *sans ordre* et sans règle, car il ne suit pas la raison qui est sa règle, mais plutôt sa passion qui jette le trouble partout. Il les fait *sans poids*, car il n'y apporte pas la considération ni l'application nécessaire. Il les fait *sans mesure*, car il se laisse aller à la violence de quelque passion qui l'emporte jusqu'à l'excès. Il manque aussi au nombre, car il se répand en plusieurs actions frivoles et inutiles, et s'oublie de plusieurs autres nécessaires. Par conséquent il déshonore la sainteté de son original, contre la défense que le Saint-Esprit lui fait par la bouche du Sage : Ne faites point d'actions qui soient injurieuses à la sainteté de Dieu (1). Faites-les toutes avec la plus grande perfection qu'il vous sera possible, dit le docteur angélique, y employant toute la force de la grâce que Jésus-Christ nous a méritée pour cet effet (2) ; vous unissant parfaitement aux désirs et aux intentions de l'Eglise triomphante et militante (3) ; agissant sous le nom du créateur (4), c'est-à-dire en Dieu, avec Dieu, pour Dieu, sous la conduite de Dieu, et d'une manière digne de Dieu ; vous y portant avec la même ferveur, que si tout votre salut, toute la gloire de Dieu et tout le bien de l'univers dépendaient de chaque action que vous faites (5) ; faisant chaque action comme si c'était la dernière de votre vie, comme si

(1) Nihil agas in operibus injuriæ.

(2) Ex omni virtute Domini nostri Jesu Christi.

(3) Et cum omni desiderio triumphantis et militantis Ecclesiæ.

(4) Et sub nomine creatoris.

(5) Quasi tota salus nostra et omnis laus Dei, et universitatis utilitas ex uno opere dependeat.

vous ne la deviez plus faire ni en commencer de nouvelles (1) ; voyez si vous agissez de la sorte. Humiliez-vous dans la vue de vos défauts, et tâchez d'y apporter du remède.

TROISIÈME POINT.

Le second motif qui nous oblige à rendre toutes nos actions parfaites est pris de la souveraineté de Dieu ; car il a un domaine souverain de propriété et de juridiction sur nous, qui ne lui est pas échu ni par succession, ni par notre élection, ni par usurpation, mais par des titres plus légitimes : titre de création : *Tu fecisti cœlum et terram, et quidquid cœli ambitu continetur, Dominus universorum tu es ;* titre de conservation : *Portans omnia verbo virtutis suæ ;* titre de rédemption : *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno ;* titre de dernière fin : *Omnia propter semetipsum operatus est Dominus.* Ces quatre titres donnant à Dieu un souverain pouvoir sur nous et sur toutes nos actions, nous obligent sans doute à les bien faire, soit parce qu'il a droit d'exiger de nous des hommages sortables à sa grandeur, qui n'est pas moins qu'infinie, il faut donc que nos actions, qui sont autant d'offrandes et de sacrifices, lui rendent toute la gloire qui lui est due (2). Soit parce qu'en qualité de souverain, il a droit de commander et nous sommes obligés d'obéir. Or, son commandement ne peut pas être plus exprès. Faites toutes vos actions de la manière du monde la plus parfaite, la plus noble et la plus excellente (3);

(1) Quasi nunquam ad id opus reversuri, neque opus aliud postmodum incœpturi.

(2) Si offeratis claudum et languidum, nonne malum est ?

(3) In omnibus operibus tuis præcellens esto.

soit parce qu'en qualité de souverain il a dans ses mains deux trésors inépuisables, trésor de justice, trésor de miséricorde, qu'il peut ouvrir quand il lui plaît, l'un pour nous punir, l'autre pour nous récompenser. Or, les peines et les récompenses qu'il nous prépare sont si grandes, que l'esprit humain n'en peut pas comprendre l'excès (1). Ajoutez à cela le prix inestimable des grâces qu'il nous offre pour bien faire toutes nos actions, dont la perte et le mauvais emploi lui sont d'autant plus sensibles, qu'elles lui ont coûté tout son sang. C'est pourquoi saint Paul nous avertit si souvent, et nous exhorte à les faire valoir et à ne les rendre pas inutiles (2). Pour concourir avec Dieu comme les ministres de sa parole, nous vous exhortons de ne point recevoir sa grâce en vain. Et ailleurs: Prenez garde que personne ne manque à la grâce de Dieu (3); et derechef: Ne négligez point la grâce qui est en vous (4); et enfin: Je vous avertis de réveiller la grâce de Dieu (5), que vous laissez dormir par votre paresse; c'est à quoi nous devons travailler d'un grand cœur, afin que nous puissions dire comme lui: Sa grâce en moi n'a pas été sans fruit (6); saint Ambroise lit: Sa grâce en moi n'a point perdu son prix ni son mérite (7); je l'ai fait valoir autant qu'il a été en mon pouvoir. D'autres interprètes lisent: La grâce en

(1) Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

(2) Adjuvantes autem exhortamur ne in vacuum Dei gratiam recipiatis. 2 *Cor.*, 6, *n.* 1.

(3) Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei.

(4) Noli negligere gratiam quæ in te est.

(5) Admoneo te ut suscites gratiam Dei.

(6) Gratia ejus in me vacua non fuit. *Cor.*, 15, *n.* 18.

(7) Gratia ejus in me egena non fuit.

moi n'a point été stérile ni oisive (1). Je ne l'ai point rendue inutile, j'y ai coopéré, j'en ai fait un bon usage. Etes-vous bien satisfait de vous-même sur ce chapitre? Oh! que de richesses que vous avez laissé périr dans vos mains! Enfant prodigue, comment avez-vous dissipé vôtre substance? que sont devenues tant de lumières et d'inspirations divines? où sont fondus tant de trésors du ciel? quand est-ce que vous réparerez cette perte?

QUATRIÈME POINT.

Le troisième motif qui nous engage dans une heureuse nécessité de bien faire toutes nos actions, est pris de la présence de Dieu, qui remplit tout de son immensité, par conséquent nous ne pouvons aller nulle part qu'il ne nous voie, ni faire aucune action qu'il n'éclaire de sa présence. Il est le principe et la fin de notre être, de nos puissances et de nos mouvements (2); il nous enferme de toutes parts, et comme dit saint Augustin, nous sommes plus intimement en Dieu que l'éponge dans l'eau, et l'enfant au sein de sa mère. Et si cela est véritable, n'est-ce pas l'offenser que de mal faire nos actions en sa présence? Ne faites pas paraître votre impiété aux yeux du prince (3); gardez-vous de rien faire en sa présence qui ne soit honnête et louable; si l'on doit ce respect aux grands du monde, quel soin devons-nous avoir de ne rien faire en la présence de Dieu qui ne soit digne de ses yeux? Saint Quirin étant interrogé par son juge, d'où lui venait tant de force et de courage dans les tourments, lui répondit sage-

(1) Gratia ejus in me inanis et otiosa non fuit.
(2) In ipso vivimus, movemur et sumus.
(3) Aufer impietatem de vultu regis.

ment: Le Dieu que je sers est en tout lieu; il remplit le ciel et la terre de son immense grandeur, c'est assez qu'il me voie pour animer mon cœur à souffrir l'extrémité de tous les maux. Si donc nous sommes lâches jusqu'à ce point de négliger nos actions, et de les faire avec tant d'imperfections et de défauts, ne faut-il pas conclure, ou que nous ne croyons pas que Dieu nous voit, ou que nous n'y pensons pas, ou que nous nous moquons de lui en sa présence? Et n'avons-nous pas sujet de craindre les menaces foudroyantes du Prophète? Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence (1)! Malheur à celui qui prie sans attention, qui parle sans discrétion et sans prudence, qui marche sans modestie, qui vit sans règle et sans conduite. Pensez-y sérieusement, et prenez une forte résolution de vous servir des moyens que les saints nous enseignent pour agir avec toute la perfection qu'exige de nous la sainteté de Dieu, la souveraineté de Dieu et la présence de Dieu.

CINQUIÈME POINT.

Etablissez donc premièrement cette maxime de ne faire jamais aucune action ni par hasard, ni par coutume, ni par nature, mais toujours par principe de vertu. C'était la règle que le bienheureux Louis de Gonzague (*lib.* 2 *vitæ ejus, c.* 5) s'était prescrite, et qu'il gardait inviolablement en toutes choses : *Il est de votre devoir, ayant été créé pour Dieu, qui vous a délivré de la mort en vous recevant dans sa sainte maison, de vous porter vers lui, puisqu'il vous a tant obligé ; d'où vous conclurez que vous devez vous abstenir, non-seulement de tout péché, mais encore de toute action indifférente ou inutile. Et pour vous ap-*

(1) Maledictus qui facit opus Dei negligenter.

procher toujours plus près de Dieu, employez tous vos soins pour arriver à ce point de perfection, que vous ne fassiez aucune action, ni aucun dessein qui ne parte d'un principe de vertu (1). Secondement, prenez à tâche de faire les plus petites actions de la manière la plus parfaite que vous pourrez ; car Dieu qui n'a pas besoin de nos services, n'a pas tant d'égard à la grandeur de l'action qu'on lui présente, qu'à la manière dont on a fait (2). Une petite masse d'or vaut mieux qu'un grand amas de quelque vil métal, dit saint Laurent Justinien (3) ; et un petit nombre d'actions faites avec un cœur embrasé d'amour, est plus agréable au Créateur qu'une grande quantité de pratiques et d'exercices qui partent d'un esprit lâche et d'une intention qui n'a rien de noble ni de généreux. Saint Ignace pratiquait excellemment cette maxime jusque dans les plus petites choses qui regardaient le culte divin ; car il les faisait avec une telle application, que tout son visage s'enflammait, et l'on eût dit qu'il voyait Dieu présent visiblement devant ses yeux (4). Aussi di-

(1) Tui qui Dei causâ creatus sis, officii est, quando te creando ab interitu vindicavit, et in sacram sibi familiam ascribendo ita de te meritus est, ad eum te conferre. Unde conficies non modo tibi à pravo facinore, verum etiam indifferente, aut inutili abstinendum esse. Quin potius, quò propius ad Deum accedas, in id omni studio incumbe, ut nullum factum, nullum consilium tuum non à virtute dimanet.

(2) Non in facto laus est, sed in eo quemadmodum fiat *Sen.*, *ep.* 95.

(3) Sicut auri exigua massa magnum super excedit cumulum vilis cujusque metalli, etc. *S. Laur. Just.*, *discip. et perfec. mor. con.*, *c.* 24.

(4) Se vivere non posse, si quid in anima sua humanum adverteret, et non omni ex parte divinum. *P. Lancitius glor. S. Ignat.*, *c.* 7.

sait-il quelquefois qu'il n'eût pu vivre s'il eût aperçu dans son âme quelque affection trop humaine, et qui ne fût pas toute divine. En troisième lieu, tâchez d'égaler vos actions à la lumière qui vous montre comme il les faut faire. *Car la raison supérieure de l'homme qui est éclairée des rayons de la sagesse, et qui s'approche de la lumière divine, est la règle des choses spirituelles et la maîtresse des vertus, par le moyen de laquelle il connaît suffisamment ce qui est droit dans son cœur et ce qui ne l'est pas, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut omettre. C'est pourquoi le fidèle serviteur de Jésus-Christ, et le vrai amateur de la perfection, ne cesse jamais d'examiner les actes de vertu qu'il pratique par le jugement de la raison, de peur que le vice ne se glisse dans ses actions sous le voile de la vertu, s'il néglige d'en faire un juste discernement* (1). De là vient que comme les saints ont de plus grandes lumières que les autres, aussi ils font leurs actions d'une manière plus excellente. Et ce n'est pas une petite louange que celle qu'on donne au bienheureux Louis de Gonzague, à savoir qu'il tâchait dans toutes ses actions d'égaler ses connaissances par les effets (2). C'est le conseil que Notre-Seigneur donna un jour à sainte Magdeleine

(1) Hominis enim ratio, cum splendore illustratur sapientiæ, et divino appropinquat lumini, est quædam spiritualis regula et magistra virtutum, per quam quid rectum quidve obliquum versetur in corde quid agendum, et quid omittendum sit, sufficienter intelligit ideo Christi legitimus servus, et perfectionis amator numquam cesset rationis judicio virtutum actus examinare, ne incuria discretionis vitium sub virtutis velamine ad opus exeat. *S. Laur. Justin.*, *de discip. et perfect. mon. connu.*, *c.* 24.

(2) Ut mentis suæ lumen factis æquaret. *Vit. B. Aloi.*, *l.* 2, *c.* 7.

de Pazzi, l'avertissant de regarder en toutes ses actions intérieures et extérieures cette pureté qu'il lui avait fait connaître (1). C'était aussi le grand désir de saint Ignace, que tous les hommes suivissent cette pratique, et même lorsqu'il écrivait aux séculiers qui tenaient quelque rang considérable dans le monde, parlant de l'abondance de son cœur il avait coutume de finir par ces termes : Je prie la bonté souveraine et infinie de nous donner la plénitude de sa grâce pour connaître sa très-sainte volonté, et l'accomplir entièrement (2). Assurez-vous que cet avis est de la dernière importance pour la perfection, ou pour mieux dire que toute la perfection des saints consiste à vivre de la sorte et à garder cette conduite. Que leur volonté réponde à leur connaissance, en quoi consiste la religion parfaite ou la la perfection religieuse, dit excellemment saint Bernard (3).

En quatrième lieu, quand vous avez le choix de deux actions, déterminez-vous à prendre toujours la plus parfaite, cherchant en toutes choses la plus grande gloire et le plus grand service de Dieu, ce que saint Ignace répète cent sept fois dans ses Constitutions. Que si l'une et l'autre vous semblent également bonnes, choisissez sans hésiter celle qui est la plus conforme aux humiliations et aux souffrances de Jésus-Christ. C'est en cela que consiste

(1) In omni actione tua interna et externa, respice semper illam puritatem, quam te feci intelligere. 1 *Par. vitæ S. Magdal. de Pazzi*, c. 10.

(2) Infinita et summa bonitas nobis dignetur dare suam gratiam completam, ut ejus sanctissimam voluntatem agnoscamus et illam integrè impleamus.

(3) Ut sicut noverint, sic et velint, quod solum perfecta religio, vel religiosa perfectio est. *S. Ber., serm.* 3 *de Ascens.*

la générosité chrétienne, et le plus sublime degré de la vraie humilité dont saint Ignace faisait tant d'état, qu'il disait (*P. Ribad.*, *l.* 5 *vit. S. Ign.*, *c.* 10) que si l'on mettait dans une balance tout le monde d'un côté, et les chaînes de sa prison de l'autre, le monde entier lui serait moins qu'un grain de poussière en comparaison de celle-ci.

En cinquième lieu, portez-vous à chaque action avec ferveur que vous témoignerez par votre diligence et par votre allégresse. Ce n'est pas assez de faire, si vous n'usez de diligence en ce que vous faites ; car la loi commande de manger vitement la Pâque. La dévotion qui est accompagnée de diligence, porte une plus grande abondance de fruits (1). Que le serviteur de Dieu serve avec joie, pour se rendre digne de son amour, et qu'il imite les anges qui obéissent à leur Créateur avec une joie indicible et une charité qui les comble de contentement (2). Dieu aime celui qui lui offre ses présents avec joie, dit saint Bernard (3)? Pensez-vous qu'il aime celui qui le fait avec chagrin? Certainement il reçut avec complaisance le

(1) Non satis est facere, nisi etiam matures quod facias, festinantes enim manducare lex jubet, uberiores enim fructus habet accelerata devotio. *S. Amb.*, *l.* 1 *de Abr.*, *c.* 5.

Prima voti gratia est celeritas solutionis. *Lib.* 1 *de Cain. et Abel.*, *c.* 7.

(2) Dei servus famuletur lætanter, ut Deo amabilis reddatur, sanctosque imitetur angelos, qui indicibili dulcedine et jucundissimâ conditori suo obediunt caritate. *S. Laur. Just.*, *de disc. et pers. mon.*, *c.* 7.

(3) Hilarem datorem diligit Deus, numquid et tristem? *S. Ber.*, *serm.* 7, *in Cant.*

Si volueris apostolorum virtutem assequi, nihil te prohibet, sola enim voluntas ac ferventissimus virtutum amor tibi sufficiet. *S. Chrysos.*, *hom.* 47 *in Matthæum.*

sacrifice d'Abel, mais il ne regarda pas celui de Caïn. Pourquoi ? Leurs visages étaient trop différents. La joie faisait éclater une blancheur agréable sur le visage d'Abel, qui attirait les yeux et le cœur de Dieu. L'envie et le chagrin avaient noirci celui de Caïn, c'est pourquoi Dieu dédaigna de le voir. Remarquez quelle est la couleur de la tristesse ou de l'envie, qui fait que Dieu en détourne les yeux (1).

En sixième lieu, joignez la prudence avec la ferveur, car il n'y a rien de plus dangereux qu'une bonne volonté qui n'est pas éclairée de la discrétion; ces esprits fervents et zélés qui n'ont pas bien dompté leurs passions, sont sujets à faire de grandes fautes. Ils trouvent à redire à tout, ils n'épargnent ni supérieurs, ni inférieurs, ni égaux ; ils sont impitoyables lorsqu'ils ont le pouvoir de châtier ; ils ne peuvent rien souffrir de personne, et ils font souffrir tout le monde. Ils s'inquiètent eux-mêmes et inquiètent les autres. Ils s'engagent témérairement dans les affaires contre le gré de leurs supérieurs, qui ne les peuvent retenir, et faute de conduite et de soumission, suivant l'impétuosité de leur zèle, ils offensent souvent les étrangers qui traitent avec eux, et portent grand préjudice à leur communauté.

En septième lieu, gardez la bienséance et la modestie dans toutes vos actions, vous souvenant que les hommes vous regardent en public, les anges en secret et Dieu en tout lieu. *Que votre port, vos gestes, vos mouvements, votre visage, votre parole, votre silence aient un certain éclat de sainteté convenable à votre profession, qui édifie ceux qui conversent avec*

(1) Adverte qualis color tristitiæ seu invidiæ sit qui Dei à se avertit aspectum. *Ibidem.*

vous. Il n'y a rien dans les saints qui ne respire l'air du paradis, et un certain esprit de grâce qui se répand non-seulement dans leurs discours, mais encore sur leur visage (1). Ce n'est point l'habit qui les distingue, dit Minutius Felix (*in Octavio*), mais la probité et la modestie, et les vertus même les plus communes paraissent rares et singulières en leurs personnes. Tel était saint Meletius, évêque d'Antioche, dont la seule vue, comme dit saint Grégoire de Nazianze (*orat.* 10), inspirait la vertu à ceux qui le regardaient. Tel Cæsarius, frère de saint Grégoire, dont tous les mouvements rendaient une harmonie toute céleste qui ravissait les esprits. Tel saint Bernard (*vita ejus*, *l.* 3, *c.* 1) qui fuyait la singularité, mais qui faisait paraître une rare pureté et piété dans les actions les plus communes. Tel le grand saint Ignace, dont la modestie était toute divine. Tel enfin le bienheureux Stanislas (*Sacchinus in vita B. Stanislai*), qui dans les observances communes de la religion gardait une si grande bienséance et modestie religieuse, qu'il semblait en relever l'éclat; et que n'ayant point d'autres pratiques que les autres, il faisait néanmoins plus que tous les autres. Imitez donc ces grands saints, et gardez exactement la règle que le bienheureux Louis de Gonzague s'était prescrite, *de ne rien faire dans toutes ses fonctions et dans les devoirs de son office, qui ne fût conforme à l'exemple de Jésus-Christ et des saints*, ou plutôt suivez celle que Jésus-Christ donna lui-même à sainte Magdeleine de Pazzi, *que toutes vos actions*

(1) Ipse incessus et motus vultus, sermo, silentium, quamdam decori sacri præferant dignitatem. *S. Hieron. in c.* 2 *Tit.*
Sanctorum non solum verba, sed etiam ipsi vultus spiritali gratiâ pleni sunt. *S. Chrys., hom.* 3. *ad popul.*

soient accompagnées d'une si grande douceur et humilité, qu'elles soient comme l'aimant qui attire les âmes à Dieu, et d'une si grande prudence, qu'elles servent d'une règle vivante pour la conduite des âmes religieuses et de leur prochain, qui sont les membres de mon corps.

LECTURE

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LE PROGRÈS QU'ON A FAIT DANS L'AMOUR DES SOUFFRANCES DEPUIS LA DERNIÈRE RETRAITE.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ si vous faites un bon usage de toutes les choses qui servent à crucifier et faire mourir votre amour-propre. Le père Balthazar Alvarez (*in vita ejus, c.* 10) en remarquait de cinq sortes, qu'il appelait cinq sources de mérites, ainsi qu'il est écrit dans sa vie. La première regarde les injures du temps, le froid ou le chaud excessif, les sécheresses ou les pluies, les orages, les tonnerres, les tremblements de terre, les vents impétueux et choses semblables. Quel profit en tirez-vous? en prenez-vous occasion de bénir Dieu? reconnaissez-vous sa providence qui les ordonne? vous y soumettez-vous avec amour? ne vous en fâchez-vous point? La seconde regarde les maladies, les douleurs et les incommodités du corps, de quelque part qu'elles viennent, soit du mauvais tempérament, soit du travail, soit de l'intempérie de l'air, soit de la mauvaise nourriture, soit de la pauvreté des habits, de la demeure et du lit, et de cent autres choses qui ont coutume d'exercer la pa-

tience. Comment les recevez-vous ? comment les endurez-vous? comment les rapportez-vous à Dieu ?

La troisième regarde ce qu'il faut souffrir du prochain, soit à cause de l'antipathie des humeurs, soit pour ses défauts et imperfections, soit pour la contrariété des désirs et des prétentions qui se trouvent entre les particuliers, en quoi les maîtres ont beaucoup à souffrir de leurs serviteurs, et les serviteurs de leurs maîtres encore plus, de même les supérieurs de leurs inférieurs, et les inférieurs de leurs supérieurs, et généralement tous ceux qui sont dans quelque communauté, ou qui vivent parmi les hommes, où il y a une si grande et si fréquente opposition de sentiments et de pensées. Quelle faute y faites-vous?

4. La quatrième comprend les ignominies, les mépris et le tort que nous souffrons en nos personnes, ou en celles de nos amis et de ceux avec lesquels nous avons quelque société ; qui fait que leurs déplaisirs, leur déshonneur et leurs disgrâces retombent sur nous par communication, quoique nous n'ayons aucune part aux fautes qui les leur ont attirées. Voyez comment vous vous y comportez.

5. La cinquième regarde toutes les peines d'esprit qui arrivent dans les exercices de la vie spirituelle (1), comme sont les sécheresses, les distrac-

(1) In hoc æquamur Deo, quòd ab hominibus ille gloria non indigeat ; ait enim : Gloriam ab hominibus usque non capio. Parumne igitur hoc est, cum nolis gloriam contemnere, dic Deo par fio, si contempsero et statim contemnes. *S. Chrysost., hom.* 43 *ad popul.*

Amplissimi præmii instar est, pro veritate incommodo affici. Hoc ipsum per se amplissimus honor et corona, et præmium voluptatisque perpetuæ materia. *S. Chrysost., epist.* 7 *ad Olympiadem.*

tions, les obscurités, les découragements, les scrupules, les tentations, les persécutions des démons, les difficultés, les épreuves et les mortifications qui viennent de la part des supérieurs, des confesseurs et des directeurs ; sur quoi il faut vous examiner et voir comme vous prenez ces croix qui ne sont pas petites, et de quelle manière vous les portez.

Le véritable esprit avec lequel vous devez vous conduire généralement en toutes sortes de peines (1), soit intérieures ou extérieures, consiste : 1°. à les porter avec patience, c'est-à-dire à ne point offenser Dieu ou le prochain, ni par parole, ni par œuvres, ni par aucun mouvement déréglé du cœur ; 2° à les accepter de bon cœur, à les agréer et dire comme saint Loup : *O fléau de Dieu, que vous soyez le bienvenu* (2) ; 3°. à les porter avec joie, à l'exemple des apôtres qui triomphaient de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir de l'ignominie pour le nom de Jésus-Christ.

Pour parvenir à ce haut point de perfection, il faut vous accoutumer à regarder les souffrances *comme de signalés dons de Dieu* (3), *comme des fleurs*

(1) Fructum qui sperantur flos afflictio est. *S. Greg. Nyssenus, ad illud Matthæi* 5. *Beati qui persecut. patiuntur.*

(2) Quando Deus dat alicui, ut mortuos suscitet, minus dat, quàm cum dat donum patiendi. Pro miraculis è debitor sum Deo, at pro patientia debitorem habeo Christum. O rem mirandam, et donat mihi, et semper hoc debet ipse mihi. *S. Chrysost.*, *in c.* 1 *epis. ad Philip.*

Signis et miraculis majorem esse patientiam non dubitemus. *S. Laur. Justin. de patient.*, c. 2.

Rationem reddit in fasci. Amor. 5. Ista enim minimè efficiunt hominem sanctum nec Deo carum, et electis ac reprobis possunt esse communia.

(3) Si grandines illæ essent aureæ, quantam conciperet

qui nous promettent les fruits d'une gloire immortelle, comme des grêles de pierres précieuses qui tombent du ciel pour nous enrichir de toutes sortes de vertus, comme des récompenses et des couronnes éclatantes, comme des sources d'une joie perpétuelle, comme des faveurs plus grandes que le don de ressusciter les morts et de faire des miracles, et enfin comme les plus précieux gages de l'amour de Dieu, comme les livrées de Jésus-Christ, comme les plus divins caractères et les traits les plus vifs de sa ressemblance.

Par ce moyen il arrivera, non-seulement que vous ne les fuirez point quand elles se présenteront, ni vous ne tâcherez point de vous en défaire, mais que vous les rechercherez, vous les chérirez et vous estimerez heureux de les porter. *Seigneur*, disait saint François Xavier, *ne m'ôtez point cette croix, que pour m'en donner une plus grande.* Et sainte Catherine de Sienne : *Je vous prie, Seigneur, de me donner une faim continuelle, un désir insatiable des incommodités et des souffrances* (1). *Je ne puis recevoir de plus grande grâce que de vivre toujours dans les peines, et de finir ma vie par le martyre pour l'amour de vous.*

SECOND POINT.

Considérez comme vous vous comportez envers

consolationem Dominus vineæ? multò siquidem majus est lucrum illi quàm damnum ex vinea tali grandine destructa. Aurei sunt lapides valdèque pretiosi quævis injuriæ quibus impetimur, et veluti lapidamur. *In vita P. Balthazar Alvarez*, c. 40.

(1) Concede, quæso, continuam famem patiendi pro te penurias et tormenta. *S. Cath. Sen.*, *orat.* 19.

le prochain qui vous donne sujet de peine. Et si vous observez les règles suivantes (1).

1. La première, de ne point regarder qui est celui qui vous offense. *Ne dites jamais, je ne puis endurer d'être traité de la sorte d'un tel homme, cela est entièrement insupportable. Il m'a fait un tort insigne, et il me reproche des choses à quoi je n'ai jamais pensé. Je pourrais aisément souffrir d'autres personnes, et il y a d'autres sortes d'offenses auxquelles je serais assez peu sensible. Cette pensée n'est point raisonnable, celui qui ne veut souffrir que de qui il lui plaît et qu'autant qu'il lui plaît, n'a point la véritable patience. Celui qui est vraiment patient ne discerne point si c'est son supérieur ou son égal, ou son inférieur, ou un homme de néant, ou un saint, ou un méchant qui le fait souffrir, mais il reçoit indifféremment de qui que ce soit tout le mal qui lui arrive, autant de fois et en quelque manière qu'il lui arrive; il agrée tout comme venant de la main de Dieu et le tient pour un grand gain, parce qu'on ne peut rien souffrir, si peu que ce soit, pourvu qu'on le souffre pour l'amour de Dieu, qui soit sans mérite devant lui.*

2. La seconde, de ne concevoir aucune aigreur ni mouvement de colère ou de vengeance contre celui qui vous fait du déplaisir. *Soyez*, dit l'abbé Agathon (*in vita PP.* 2, *l.* 7, *c.* 42, *n.* 2), *comme une colonne immobile qui n'a point de sentiment des outrages qu'on lui fait.* La vengeance est un aveu de

(1) Quomodo majorem gratiam habere possum, quàm ut vitam ducam semper in pœnis, et ipsam terminem cum martyrio propter te. *Orat.* 9 *in fine. L.* 3 *de l'Imit. de J. C.*, *chap.* 19.

la douleur que vous avez reçue. Un cœur n'a rien de grand s'il n'est à l'épreuve d'une injure (1).

3. La troisième, d'aimer celui qui vous offense, et bien loin de lui vouloir du mal, lui souhaiter toute sorte de bien. Aimer ses amis, c'est une chose commune à tous ; mais il n'appartient qu'aux chrétiens d'aimer leurs ennemis (2).

4. La quatrième, de lui témoigner cet amour par de bons effets. Faites du bien à ceux qui vous haïssent (3), rendez le bien pour le mal, les louanges pour les injures, les bons services pour les mauvais offices, et le respect pour les mépris. Rendre injure pour injure, c'est une vengeance humaine ; mais aimer son ennemi et lui faire du bien, c'est une vengeance toute céleste (4). *Oublier une injure*, dit saint Chrysostôme, *et n'en rechercher point la vengeance, c'est une action d'un homme sage ; mais de dire du bien de ceux qui nous persécutent, c'est une action d'ange et une marque d'un grand amour pour Jésus-Christ* (5). C'est se venger comme les saints, c'est se venger comme Dieu, qui fait tomber la pluie du ciel sur les bons et sur les mauvais. *Vous devez tenir pour un singulier bienfait l'occasion qui se présente en faisant du bien à votre ennemi, de moyenner un favorable accès auprès de Dieu et de ra-*

(1) Ultio doloris confessio est, non est magnus animus quem evervat injuria. *Senec.*, *l.* 3 *de ira*, *c.* 5.

(2) Amicos enim diligere omnium est, inimicos autem solorum christianorum. *Tert.*, *l. ad scap.*

(3) Benefacite his qui oderunt vos. *Matth.*, 5.

(4) Vicem injuriæ reddere humana ultio est, at inimicum diligere vindicta cœlestis. *S. Paul.*, *ep. ad Sev.*

(5) Bene loqui de iis qui nos insectantur est angeli, et signum multi erga Christum amoris. *Hom.* 22 *in ep. ad Rom.*

cheter vos péchés (1). A l'exemple de ce saint anachorète dont parle Rufin dans la vie des pères (*lib.* 3, *n.* 19), qui sachant que quelqu'un avait mal parlé de lui, s'en allait aussitôt lui rendre quelque bon service si sa demeure était proche, et s'il était trop éloigné, il lui envoyait des présents.

TROISIÈME POINT.

Considérez comment vous vous comportez envers Dieu dans vos peines et dans vos souffrances.

1. C'est une vertu propre des chrétiens de rendre grâces à leur créateur, même dans les adversités, selon le conseil de l'Apôtre. Cette vertu est fort excellente, dit saint Jérôme, de remercier Dieu au milieu des dangers et des misères, et de dire en tout temps : Dieu soit béni ; je sais bien que je souffre moins que je ne mérite ; tout ceci est peu de chose en comparaison de mes péchés ; on ne me punit pas selon mes démérites. C'est là véritablement avoir l'esprit du christianisme, c'est porter sa croix et suivre le Sauveur du monde. Rien n'égale la sainteté d'une âme qui bénit Dieu dans les afflictions ; elle n'est en rien différente de celle des martyrs ; elles méritent l'une et l'autre une même couronne. Etes-vous animé de cet esprit (2) ?

(1) Pro beneficio habendum quod occasio tibi præbetur dum inimico benefacis, ut aperiantur tibi januæ veniendi ad Deum et redimendi peccata tua. *Idem*, *hom.* 4 *in Genes.*

(2) Christianorum propria virtus est, etiam in his quæ adversa putantur, gratias agere creatori, juxta Apostolum. Hæc virtus est maxima ut in ipsis periculis et miseriis gratiæ Deo referantur et semper dicamus : Benedictus Deus, minora me scio sustinere quàm mereor. Hæc ad mea peccata parva sunt. Nihil mihi dignum redditur. Hic animus christianus est, hic crucem tollens sequitur salvatorem quem nec orbitas, nec

2. Auriez-vous bien le courage de prier Notre-Seigneur d'augmenter vos souffrances, et de dire avec saint François Xavier : Encore plus, Seigneur, encore plus (1), ou bien avec David : Eprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi ; mettez mes reins et mon cœur à l'épreuve du feu (2). Saint Laurent Justinien dit que ce généreux désir de souffrir est comme un diamant plus dur que le marteau qu'on doit poser pour fondement de tout l'édifice spirituel (3) ; qu'il fortifie l'esprit, qu'il rend les peines légères, qu'il donne la persévérance, qu'il élève l'âme à la sainteté, qu'il l'égale aux martyrs, et qu'il la rend digne du ciel.

3. Humiliez-vous, si vous ne sentez pas ce désir lorsque vous êtes au fort de votre peine ; il est aisé, et même quelquefois dangereux de demander des croix par une ferveur indiscrète, quand elles sont éloignées ; mais quand Dieu inspire cette sainte ferveur au milieu des plus grandes souffrances, c'est une marque d'un courage héroïque, et un don signalé dont vous devez vous réputer indigne, vous contentant de lui demander la force nécessaire pour souffrir constamment les afflictions qu'il lui plaira vous envoyer. Saint Louis, évêque de Toulouse, fut donné en ôtage avec ses deux frères, pour son père le roi de Sicile, et y demeura sept ans, portant sa détention avec une merveilleuse égalité d'esprit ;

damna debilitant, quem ut ait Flaccus, si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ. *S. Hier. in c. 5 Ephes.*

(1) Amplius, Domine, amplius.

(2) Proba me, Domine, et tenta me. Ure renes meos et cor meum. *Ps.* 25, 2.

(3) Hoc namque desiderium tanquam firmissimus adamas in spiritualis structura ædificii profundamento locandum est. *S. Laur. Just., de disc. et perf. mon., c.* 6.

pendant tout ce temps il ne demanda jamais à Dieu qu'une seule fois sa liberté, avec cette condition qu'elle ne fût point contraire à son salut. Ce qui vous empêche le plus de recevoir les consolations du ciel, c'est que vous différez trop à vous approcher de Dieu par la prière; car avant que de vous appliquer sérieusement à le prier, vous cherchez cependant beaucoup de choses pour vous soulager, et vous allez mendier au dehors des consolations humaines. C'est pourquoi tout ce que vous faites vous est inutile, jusqu'à ce que vous reconnaissiez par expérience que c'est Dieu *qui fortifie* les âmes au jour de l'affliction, qu'il tire du péril ceux qui espèrent en lui, et que hors de lui il n'y a point de secours qui soit puissant, ni de conseil qui soit utile, ni de remède qui soit durable.

QUATRIÈME POINT.

Considérez comment vous vous comportez envers vous-même, lorsque vous êtes dans la souffrance.

1. Celui qui juge solidement des choses, et qui les regarde dans la lumière de la vérité, ne doit point s'attrister ni s'abattre dans les adversités. Il doit relever son courage par la confiance en Dieu, qui connaît le fond de son cœur, et qui est assez puissant pour protéger ceux qu'il aime. *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

2. Il ne doit point s'arrêter au jugement des hommes; il est tel que Dieu le connaît. L'homme ne voit que le dehors et ce qui paraît sur le visage, mais Dieu regarde le cœur. On doit faire plus d'état de son seul jugement que de tous les jugements des hommes ramassés ensemble.

3. Il ne doit point s'inquiéter de l'avenir, c'est un

soin fort vain et inutile d'aller chercher dans l'avenir des sujets de trouble ou de joie qui n'arriveront peut-être jamais.

Que vous sert de vous tourmenter l'esprit sur tant de choses futures, dont l'événement est incertain, sinon de redoubler votre tristesse, et d'ajouter peine sur peine? *Sufficit diei malitia sua.* A chaque jour son mal suffit, c'est un effet de la faiblesse humaine de se laisser aller à ces vaines frayeurs, et de se laisser si aisément séduire aux persuasions de l'ennemi, qui se met peu en peine si ce qu'il nous propose est véritable ou faux, pourvu qu'il lui serve à nous tromper; car il lui est indifférent de nous remplir d'un vain amour des choses présentes, ou d'une vaine appréhension des choses futures, pourvu qu'il nous renverse par l'un ou par l'autre.

4. Le sage ne doit point se désister de ses saintes résolutions, ni quitter ses bonnes pratiques pour aucune disgrâce qui lui arrive (1); il doit toujours avancer à travers des ténèbres, des inquiétudes, des sécheresses, des résolutions, des mépris, des contradictions, des maladies et de toutes les afflictions qui lui surviennent, comme le soleil ne laisse pas de continuer sa course d'un pas égal, quelques nuages qui s'élèvent et qui s'opposent à sa lumière. L'âme du juste, disait l'abbé Théodore, ne doit pas être comme la cire qui perd aisément l'impression qu'elle a reçue, et en reçoit aussi facilement de nouvelles; elle doit ressembler à un cachet de diamant, qui garde inviolablement l'image du prince, et qui l'imprime sur tout ce qui se présente.

(1) Patientiæ firmitas in eo posita est, ut propter tristitias quæ ab aliis inferuntur, quantæcumque sint homo non recedat à bono virtutis. *S. Thom.*, 2 1, 9, 136, *a.* 4, *ad.* 2.

5. Il doit au contraire profiter de l'adversité. Saint Ignace étant interrogé par le père Jérôme de Natalis, quelle était la voie la plus courte pour arriver à la perfection, lui répondit en ces termes : Le chemin que vous demandez est de souffrir plusieurs adversités considérables pour l'amour de Jésus-Christ. Priez-le qu'il vous accorde cette grâce ; car ce seul bienfait de Notre-Seigneur en comprend beaucoup d'autres très-signalés (1). C'est ainsi qu'il gratifia ses disciples lorsqu'il les envoya à la conquête du monde: Je vous envoie, leur dit-il, comme mon Père qui est vivant m'a envoyé. Il ne les envoya pas dans le monde pour y jouir des plaisirs passagers, mais pour y soutenir de grands combats ; non pour y être élevés en honneur, mais pour y souffrir les derniers mépris ; non pour y vivre dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour y travailler sans cesse, afin de lui pouvoir offrir la conversion du monde, comme le fruit de leur zèle et le prix de leur patience (2).

(1) Si multa adversa magnaque pro Christi amore patiare pete hanc gratiam à Deo ; nam cui Dominus hoc tribuit, multum tribuit. Hoc enim uno beneficio, multa magnaque ejus continentur beneficia.

(2) Quos utique non nisi ad gaudia temporalia, sed ad magna certamina, non ad honores sed ad despectiones, non ad otium sed ad laborem, non ad requiem sed ad afferendum fructum multum in patientia. Horum memento, fili mi, verborum. *L.* 3 *de Imit. Christ.*, *c.* 30, *fin.*

LECTURE

POUR LE DERNIER JOUR.

RÉFLEXIONS SUR LES MARQUES D'UNE VERTU PARFAITE ET CONSOMMÉE.

Il est important de bien faire cet exercice, afin de voir combien nous sommes éloignés de la perfection, et combien de chemin il nous reste pour y arriver. Saint Thomas distingue deux sortes de perfection et de sainteté, l'une négative, et l'autre positive; l'une qui regarde l'éloignement du mal, l'autre qui consiste dans l'assemblage de toutes les vertus. Nous donnerons ici des marques de l'une et de l'autre.

§. I.

Les marques de la sainteté négative ou de la parfaite pureté de cœur.

1. *Marque*. La facilité à résister aux tentations qui nous portent au mal, est une marque de sainteté, parce que c'est un signe que le cœur est sain, et que l'esprit malin qui nous attaque n'a point d'intelligence au dedans; car, comme dit le cardinal Pierre Damien, les vices qui sont au dedans de nous se liguent avec les tentations qui nous assaillent au dehors, et donnent des forces aux esprits malins (1). Il est des vices comme des ulcères, dit Sénèque. Ceux qui ont quelque partie du corps mal affectée, où l'inflammation et la pourriture se for-

(1) Vitia quæ intra nos sunt tentationibus in tentatione concordant, et vires spiritus iniquis subministrant. *Opusc.* 13 *de perf.*, *c.* 21.

ment, sont extrêmement sensibles quand on les y touche, et tremblent dès qu'on y porte la main. Il en est de même d'un esprit vicieux qui a contracté quelque mauvaise habitude; dès qu'on le touche en cet endroit il s'en ressent; il ne faut rien pour le blesser; c'est le prendre par son faible. Un mot, un geste, un regard est capable de le troubler (1).

2. *Marque.* La tranquillité intérieure de l'âme qui ne sent plus de pente au mal (*vide Cassianum, collat.* 6, *c.* 10), après un long combat contre les vices, est aussi une marque qu'elle a déraciné les mauvaises habitudes, selon ces paroles du Prophète roi: *Exercitatus sum, et defecit spiritus meus* (*Ps.* 76); c'est-à-dire, comme l'explique saint Grégoire: J'ai combattu les mauvaises inclinations de mon esprit naturel, et je les ai peu à peu affaiblies. Parce que nous avançons dans l'amour de Dieu, dit ce père, par une grâce secrète qui nous est dispensée avec mesure, plus la vertu qui vient de l'esprit de Dieu s'augmente de jour en jour, notre propre esprit devient plus faible, et parce que nous ne retranchons pas tout à coup cet esprit d'erreur, on dit avec raison qu'il perd ses forces et s'évanouit peu à peu (2).

3. *Marque.* Une preuve encore plus assurée de la parfaite pureté de cœur, est quand on sent de la dif-

(1) Ut vulnera ad levem tactum, deindè etiam ad suspicionem tactus condolescunt, ita animus affectus minimis offenditur adeo ut quosdam salutatio, epistola, oratio et interrogatio in litem evocet. *Sen.*, *l.* 1 *de ira*, *c.* 10.

(2) Quia per occultam gratiam ad Dei amorem, temperatâ desuper mensurâ proficimus, quanto nobis quotidiè de Dei spiritu virtus crescit, tanto spiritus noster deficit. Qui spiritus erroris, quia non subitò penitus à nobis amputatur, bene paulisper defecisse perhibetur. *S. Greg.*, *l.* 22 *Mor.*, *c.* 14.

ficulté, du dégoût, de l'horreur du vice, et même une certaine impossibilité morale à le commettre. Je dis de la difficulté et de l'horreur, car l'aversion que les parfaits ont du péché et l'inclination qu'ils ont à la vertu leur deviennent comme naturelles. Ils fuient le vice, comme les plus amoureux d'eux-mêmes fuient les douleurs, les maladies et la mort; ils se plaisent dans la pratique des vertus, comme ceux-ci dans les délices de la vie; et comme la lumière du soleil réjouit l'œil qui est sain et attire ses regards, de même l'éclat et la gloire des perfections de Dieu charment le cœur qui est parfaitement pur, et l'attirent comme naturellement à sa connaissance et à son amour; c'est ainsi que saint Bernard dépeint l'homme vraiment spirituel. Un homme qui aime Jésus-Christ d'un amour tout spirituel, c'est un homme, dit ce père, qui aime la sainteté de vie et le règlement des mœurs; ce qui le fait éviter la vanterie comme une chose honteuse, abhorrer la médisance, être incapable d'envie, détester l'orgueil, ne fuir pas seulement toute la gloire des hommes, mais l'avoir à dégoût et à mépris, s'éloigner avec la dernière abomination de toute impureté de corps et d'esprit, et tâcher de la détruire, et enfin rejeter comme naturellement tout ce qui est mauvais et embrasser tout ce qui est bon (1). Je dis de plus une impossibilité morale, parce que, comme dit Notre-

(1) Cui amica sanctitas vitæ et morum disciplina, cujus mores erubescunt jactantiam, abhorrent detractionem, invidiam nesciunt, superbiam detestantur, omnem humanam gloriam non solum fugiunt, sed et fastidiunt et contemnunt, omnem in se carnis et cordis impuritatem vehementissimè abominantur et persequuntur, omne denique tanquam naturaliter malum respuunt, et quod bonum est amplectuntur. *S. Bern.*, *serm.* 20 *in Cant. sub finem.*

Seigneur, un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits (1); et saint Jean dans sa première épître : Quiconque est né de Dieu, ne commet point de péché, et même il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu (2). C'est ce qui a donné sujet à saint Ambroise de dire que celui qui s'est parfaitement corrigé ne peut plus, quand il le voudrait pour ainsi dire, retomber dans le crime (3). Saint Prosper suivant la même pensée, assure que la charité des parfaits unie inséparablement à Dieu, n'est plus sujette à aucun vice de changement et d'instabilité (4). L'abbé Paphnuce, chez Cassien, dit que la charité ne souffre jamais que celui qui la suit tombe dans le péché (5). Et saint Bernard attribue ce privilége à l'appui du Verbe incarné : Quiconque est appuyé sur le Verbe, et revêtu de la vertu d'en-haut, ne peut être abattu lorsqu'il est debout, ou renversé du trône de son empire lorsqu'il est maître de ses passions, ni par aucune force, ni par aucune tromperie, ni par aucun attrait qui le fasse tomber dans le péché (6). Cette impossibilité n'est pas à la vérité une impeccabilité

(1) Non potest arbor bona malos fructus facere. *Matth.*, 7, 18.

(2) Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, et non potest peccare. *Joann.*, 1, *c.* 3, *n.* 9.

(3) Tanta enim est vis consummatæ emendationis, ut vias erroris ignoret crimen, etiamsi velit, non possit admittere. *S. Amb.*, *in Ps.* 118, *octon.* 22.

(4) Caritatem Deo junctam inseparabiliter, nulli vitio mutabilitatis esse obnoxiam. *S. Fulg.*, *l.* 3 *vit. contemp.*, *c.* 13.

(5) Caritas est sancta, perfecta et fervens quæ sectatorem suum numquam sinit cadere supplantatione peccati.

(6) Verbo innixum et indutum virtute ex alto nulla vis, nulla fraus, nulla jam illecebra poterit vel stantem dejicere, vel subjicere dominantem. *S. Bern.*, *serm.* 85 *in* 1 *Cant.*

antécédente et absolue, comme elle est dans les bienheureux (ce serait une erreur de le croire), mais une impeccabilité morale, qui affermit tellement la volonté du juste, qu'il est très-difficile qu'il se démente et qu'il tombe dans le péché. De sorte qu'il peut dire comme Joseph lorsqu'il fut sollicité par sa maîtresse : Comment est-ce que je puis faire cela, et pécher contre mon maître (1)? Je suis certain, disait saint Paul (*Rom.*, 8, 38), que ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourra jamais me séparer de l'amour de Jésus-Christ. Ce fut la réponse que sainte Euphrasie donna à l'empereur, qui la pressait de consentir au mariage, elle qui était religieuse et qui avait fait vœu de chasteté : A Dieu ne plaise que votre servante commette cette impiété! Je me suis donnée à Jésus-Christ, il n'est pas possible que j'y renonce (2). Ce n'est pas qu'elle ne pût absolument violer son vœu; mais l'extrême amour qu'elle avait pour la virginité, lui donnait tant d'horreur de tout ce qui la pouvait tant soit peu blesser, qu'elle n'eût pu s'y laisser aller qu'avec une violence insupportable. Ce fut aussi la promesse que saint Barlaam fit à Josaphat qu'il avait gagné à Jésus-Christ, l'exhortant après sa conversion de s'adonner à la pratique des vertus. *Après que vous aurez travaillé quelque peu pour acquérir les vertus, et que vous en aurez contracté l'habitude, vous vous avancerez sans peine dans la perfection avec l'assistance de Dieu. Car depuis qu'une habitude vertueuse*

(1) Quomodo possum hoc facere, et peccare in dominum meum? *Gen.*, 39.

(2) Absit ab ancilla tua, ut hanc impietatem faciat. Ego Christo consensi, et impossibile est eum me negare. *Roseyd.*, *in vitis SS. PP.*, l. 1, c. 13.

s'est formée dans l'âme, avec laquelle elle a une alliance naturelle, et que Dieu l'a fortifiée de son secours, à peine peut-elle souffrir aucun changement, elle a une fermeté admirable qu'il est presque impossible d'ébranler. Un homme de grande vertu me racontait un jour, qu'ayant acquis un grand don de contemplation par un long exercice de l'oraison, il voulut pour en faire l'essai retenir son esprit qui s'y portait selon sa coutume, mais qu'il sentit aussitôt que son âme souffrait une étrange violence, et qu'elle aspirait à la prière avec une pente et une impétuosité incroyable, et que quelque effort qu'il lui fît, elle ne pouvait s'appliquer à d'autre pensée (1). Ce discours fait voir combien il est utile de s'habituer dans la pratique des vertus ; mais il ne faut pas oublier ce que remarque l'abbé Théodore chez Cassien, qu'il n'y a point de vertu qui soit si immuable, qu'elle ne puisse souffrir quelque altération, et que pour en conserver la possession il faut veiller avec autant de soin que nous en avons eu pour l'acquérir. Car c'est tout autre chose, dit ce père, d'être d'une nature immuable, que de ne changer point par principe de vertu et par une veille continuelle sur soi, avec la grâce de Dieu qui est immuable. Tout ce qui s'acquiert ou se conserve par un soigneux exercice, se peut perdre par négligence. C'est pourquoi à quelque degré de pureté que vous soyez arrivé, il faut toujours être en garde (2), et

(1) *S. Joann. Damas. in vit. SS. Barl. et Josaph.*

(2) Aliud est immutabilis esse naturæ, aliud virtutis industriâ bonique custodia per immutabilis Dei gratiam non mutari; quidquid enim per diligentiam vel acquiritur vel tenetur, potest etiam per negligentiam deperire. *Cass., col.* 6, c. 16.

Nulla virtus potest immutabiliter ab homine possideri, sed ut parta jugiter teneatur, necesse est eam semper illâ, quâ acquisita est sedulitate atque industriâ custodiri. *Ibid.*

comme dit saint Cyprien, vous devez fermer, non-seulement toutes les portes de votre âme, mais encore les moindres fentes et les moindres ouvertures, de peur que l'ennemi ne se glisse par là, et vous enlève toutes les richesses que vous avez amassées (1). Surtout vous devez fortifier l'endroit que vous savez être le plus faible, et quoique vous ne soyez plus attaqué par des tentations violentes, ni troublé par de fortes passions, ne vous fiez pas à ce calme, comme si la guerre était finie; ce n'est pas une paix durable, ce n'est qu'un artifice de l'esprit malin qui se cache pour vous surprendre. Le vice tâche de se cacher et de se conserver dans le cœur de l'homme une demeure secrète, dit excellemment saint Macaire (2).

§. II.

Les marques de la sainteté positive et des vertus consommées.

La sainteté positive consiste dans l'assemblage des vertus consommées sous l'empire du pur amour. Pour connaître si vous y êtes arrivé, ou plutôt combien vous en êtes encore éloigné, servez-vous de ces règles.

1. *Règle.* Les vertus ont leurs degrés d'excellence conformes aux degrés de la vie purgative, illuminative et unitive. Le premier degré est propre à ceux qui commencent, et consiste dans une volonté ferme et résolue de pratiquer les vertus et de déraciner les vices.

(1) Omnes rimæ, ne dicam portæ, claudendæ sunt ne per foramen unum castra omnia penetrentur, etc. *S. Cypr. de sing. cleric.*

(2) Dat enim operam malitia, ut lateat et secreto habitet in mente hominis. *S. Mac., hom.* 15.

Le second est propre à ceux qui sont plus avancés, et qui par un long exercice ont acquis une fermeté inébranlable et une force invincible pour résister à toutes les tentations, et vaincre tous les obstacles, difficultés, contradictions, périls et travaux qui pourraient s'opposer à leur perfection; en sorte que rien ne les puisse détourner de ce qu'ils savent être conforme à la volonté de Dieu. Car alors on peut dire qu'ils ont acquis cette force d'esprit et cette inflexibilité dans le service de Dieu. Ceux qui commencent ont la volonté de l'acquérir et la résolution d'y travailler, mais ceux-ci l'ont déjà acquise; et par suite, il est vrai de dire qu'ils sont en possession de la vertu, qui n'est autre chose que cette force et cette fermeté inflexible contre tout ce qui répugne à la droite raison et à la loi de Dieu.

Le troisième est propre aux parfaits, qui par un long usage ont acquis non-seulement la force, mais encore la facilité de pratiquer les actes de vertu, et qui bien loin de fuir ou de craindre les difficultés et contrariétés qui se présentent, se portent avec un désir ardent aux choses qui sont les plus difficiles et pénibles dans la vertu, comme sont les persécutions, les mépris, les calomnies, et trouvent du goût et de la joie à les souffrir.

2. *Règle.* On peut pratiquer les vertus en deux façons. La première, par des actes qui sont conformes à la manière d'agir de l'homme avec le secours ordinaire de la grâce. La seconde, par des actes qui procèdent d'un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit, qui nous fait agir par ses dons, ou par des grâces miraculeuses d'une manière héroïque et divine.

3. *Règle.* C'est une plus grande perfection de pratiquer les vertus par le motif du pur amour divin,

que par celui qui leur est propre. Par exemple, celui qui s'humilie par le motif de plaire à Dieu, agit plus parfaitement que celui qui le fait par le simple motif de la vertu d'humilité ; car c'est ainsi qu'ont coutume d'agir ceux qui ont acquis une intime union avec Dieu ; et outre que ce motif est plus noble, il est aussi plus simple, plus universel et plus puissant, par conséquent plus propre pour faire croître les vertus et nous faire agir avec plus de force et de douceur.

4. *Règle*. On ne connaît jamais mieux la vertu que dans l'adversité et dans la tentation. Une vertu consommée, dit saint Bernard, rend facilement l'esprit vainqueur de soi-même et invincible à tout ce qui le peut traverser (1). Saint Antoine, abbé (*ep*. 6, *tom*. 4 *Bibl. SS. PP.*), disait fort à propos qu'on connaît l'adresse d'un pilote dans la tempête et la solidité de la vertu dans la contradiction ; plus elle croît, plus elle devient forte et vigoureuse dans les épreuves les plus rudes et les plus fâcheuses (2). L'amour qu'on a pour elle, dit saint Chrysostôme, doit être si violent, et pour ainsi dire si tyrannique, qu'il ne cède jamais en aucune rencontre, mais qu'il demeure inséparablement attaché à l'âme ; en sorte que nulle affliction ni travail ne la puisse surmonter (3).

(1) Virtus si perfecta sit, facilè animum victorem sui, et invictum reddit ad omnia. *S. Bern.*, *serm.* 85 *in Cant.*

(2) Quantò magis anima profecerit, tantò robustior efficitur, et ad quævis molesta ferenda validior. *S. Doroth.*, *serm.* 17.

(3) Adeo violentus debet esse amor virtutis, atque ut ita loquar, tyrannicus, ut nulli cedat occasioni, sed continenter inhæreat amantis animo, neque committat, ut ulla afflictio, aut ullus labor super et animam. *S. Chrysost.*, *homil.* 1 *ad Philipp.*

5. *Règle*. Le mépris généreux de tout ce que le monde estime n'est pas une moindre preuve de la perfection. *Nul ne peut mépriser ce qui est dans l'estime du monde, s'il n'est parfaitement vertueux.* Aussi est-ce, comme dit saint Grégoire, le caractère spécial des élus de regarder tout ce qui passe dans le siècle bien bas au-dessous d'eux, et par un généreux désir de l'éternité, fouler aux pieds tout ce qui paraît grand et éminent dans le siècle (1). Je vous élèverai au-dessus des hauteurs et des éminences de la terre, dit le Seigneur par son Prophète (2). Les afflictions, les confusions, les pertes temporelles et tous les accidents de la mauvaise fortune, sont comme de profondes vallées que les amateurs du siècle mettent sous leurs pieds en tâchant de les éviter; et tout au contraire, les richesses, les honneurs, les grandes charges et les prospérités de cette vie, sont comme de hautes montagnes que les âmes basses admirent; mais depuis qu'un homme vertueux a mis son cœur dans le ciel, ce qui lui semblait auparavant fort éminent lui paraît fort vil et abject, et comme celui qui monte sur la cime d'une montagne, voit plus bas au-dessous de lui toutes les plaines d'alentour à mesure qu'il s'avance, de même plus il s'élève à Dieu par de saints désirs, il voit plus bas sous ses pieds ce qui était auparavant sur sa tête (3).

(1) Hoc esse speciale specimen electorum solet, quod sic sciunt præsentis vitæ iter carpere, ut per spei certitudinem noverint jam se ad alta pervenisse quatenus cuncta quæ præterfluunt, sub se esse videant atque omne quod in hoc mundo eminet amore æternitatis calcent, etc. *S. Greg.*, *l.* 31 *Mor.*, *c.* 34.

(2) Sustollam te super altitudines terræ.

(3) Nam sicut, qui montem conscendit, eo paulisper cætera

6. *Règle.* C'est une marque de sainteté de pratiquer les vertus, non-seulement sans répugnance, mais avec tant de facilité, de ferveur, de promptitude, de douceur et d'inclination, qu'il semble que l'habitude qu'on a acquise soit passée en nature. C'est l'éloge que saint Athanase donne à saint Antoine, *qui portait*, dit-il, *le travail avec patience, parce que la longue étude d'une volontaire servitude pour l'œuvre de Dieu avait changé la coutume en nature.*

Le père André Frusius disait de saint Ignace, fondateur de notre compagnie, *que la grâce céleste de Jésus-Christ semblait être née avec lui et devenue toute naturelle, vu la constance et la facilité avec laquelle il agissait toujours selon les règles de la vertu* (1). Saint Thomas dit que cette excellente disposition est un effet du don de sagesse, qui nous imprime l'estime et le goût des biens éternels, et fait que nous jugeons sainement de toutes choses par les premiers principes, à cause de la convenance et de la connaturalité qui est entre les règles divines et notre volonté, lorsqu'elle est pénétrée des plus vifs sentiments du pur amour. Saint Chrysostôme dit que c'est un fruit des bonnes habitudes qu'on a acquises, et que ce que l'on fait par un long usage, ne fatigue point lorsqu'on y est accoutumé (2). Cassien (*l.* 4, *c.* 39)

subjacentia despicit, quo ad altiora gressum amplius tendit, ita qui in summis intentionem figere nititur, dum annisu ipso nullam præsentis vitæ gloriam esse deprehendit, super terræ altitudines elevatur, et quod prius super se credidit, post ascendendo projiciens, sibi sub esse cognoscit. *Ibidem.*

(1) Celestem Christi gratiam in Ignatio quasi ingenitam ac naturalem videri; adeo constanter, ac semper, ubique, adeoque facilè modum virtutemque servabat. *P. Orlandinus, l.* 16 *hist.*, *n.* 123, 2, 2, 9, 45. *a.* 2.

(2) Quæ de usu veniunt non fatigant.

attribue cet effet à la charité que l'âme acquiert par certains degrés d'humilité, qui la conduisent à un si hautpoint de perfection, *que ce qu'elle observait auparavant avec peine et par un motif de crainte, elle le pratique pour lors facilement et comme naturellement, non par la crainte du châtiment, mais par l'amour du bien et par le plaisir de la vertu* (1). Sainte Brigitte (*lib.* 7 *Révél.*, c. 15) assure qu'on arrive à ce degré de sainteté par l'abnégation de la propre volonté, et que Notre-Seigneur le lui avait révélé lui-même en ces termes : *Celui qui veut être dans mon amour commence premièrement à lever le fardeau, c'est-à-dire à faire ce qu'il peut, disant en soi-même : Je puis bien faire cela avec l'assistance de Dieu, et en peu de temps, s'il persévère dans son dessein, il commence à porter avec tant d'allégresse ce qui lui semblait auparavant fort pesant, que toute la peine des jeûnes, des veilles et des autres travaux lui paraît légère comme la plume. Mes amis se reposent doucement dans cette place, qui semble aux hommes lâches et paresseux tout environnée de pointes et d'épines ; mais pour mes amis c'est un doux repos, c'est un lieu de fleurs et de roses. Le droit chemin pour arriver à ce trésor de mon épargne, c'est l'abnégation de la propre volonté, lorsqu'un homme considérant ma passion et mon amour, ne veut plus faire sa volonté, mais au contraire il y résiste de toutes ses forces, et tâche toujours d'avancer et aspirer à de plus grandes choses. Or, quoique ce chemin semble difficile d'abord, néanmoins au progrès il est très-agréable, en sorte que les choses qu'il croyait auparavant ne pouvoir porter, lui semblent alors très-légères, et lui font dire en lui-*

(1) Non jam contemplatione supplicii, sed amore ipsius boni, et delectatione virtutis.

même : Jugum Dei suave est : *Oh ! que le joug de Dieu est doux !* Saint Augustin l'avait éprouvé lorsqu'il disait : *O très-bon et très-miséricordieux Seigneur, vous avez regardé en pitié ce profond gouffre de mort où je m'étais jeté, et votre main charitable a tiré du fond de mon cœur un abîme de corruption. Et cela n'était autre chose que ne vouloir plus tout ce que je voulais auparavant, et vouloir ce que vous vouliez. Où était donc durant tant de temps mon libre arbitre ? et de quel lieu secret et caché a-t-il été rappelé en un moment, ô Jésus mon protecteur et mon rédempteur ! afin que je baissasse la tête sous votre aimable joug, et les épaules sous le fardeau léger de votre loi? combien tout à coup trouvai-je de douceur et de plaisir à renoncer aux vains plaisirs du siècle ? J'avais autant de joie à les quitter, que j'avais eu auparavant d'appréhension de les perdre ; car vous qui êtes la vraie et souveraine joie, vous les rejetiez loin de moi, et vous entriez en leur place, vous qui êtes plus doux que tous les plaisirs du monde.*

7. *Règle.* La marque d'une vertu consommée et accomplie, c'est l'unité d'esprit avec Dieu, *lorsqu'un homme qui a le cœur dans le ciel, non-seulement veut ce que Dieu veut ; mais,* comme dit saint Bernard (*tract. de vit. solit. sub fin.*), *il est tellement affectionné à la volonté de Dieu, et si parfait dans cette affection, qu'il ne peut vouloir que ce que Dieu veut.* Vouloir ce que Dieu veut, c'est être déjà semblable à Dieu; mais ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut, c'est être en quelque façon ce que Dieu est, au regard duquel l'être et le vouloir est tout le même (1).

(1) Cum jam non solum vult quæ Deus vult, sed sic est non tantum affectus, sed etiam in affectu perfectus, ut non possit velle, nisi quod Deus vult. Velle autem quod Deus

Celui qui est parvenu jusque-là, ne sert pas seulement à Dieu, comme font plusieurs, mais il ne vit que pour Dieu seul, ce que peu de personnes font (1), dit le père Lancicius, parce qu'ils ne perdent pas un seul moment de temps, et comme Notre-Seigneur distribue à tous en général, et à chacun en particulier tous les jours les dons de sa grâce, à chaque heure, à chaque moment, à chaque instant indivisible (2) (ce sont les termes d'Orosius de Cordoue dans le concile de Diospolis contre Pélage), aussi les hommes spirituels tâchent à toute heure et à tout moment de faire ses volontés, et de coopérer à ses inspirations; et ce qui est merveilleux, c'est que plus ils avancent dans la grâce, comme dit saint Macaire, plus ils s'estiment pauvres et dénués de vertu, disant en eux-mêmes : Je ne mérite pas que le soleil me regarde; et cependant ce sont ces fidèles ministres de Jésus-Christ qui éclairent le monde comme des soleils, et qui travaillent plus utilement à rendre les autres parfaits (3).

vult, hoc jam Deo similem esse est; non posse velle, nisi quod Deus vult, hoc est jam esse quod Deus est, cui velle et esse idipsum est.

(1) Qui tales sunt, non tantum Deo serviunt, ut multi, sed soli Deo vivunt, ut pauci.

(2) Gratiæ suæ dona sub ministrat cunctis et singulis specialiter quotidie, per tempora, per dies, per momenta, per atoma.

(3) Ut exhibeant omnem hominem perfectum in Christo Jesu. *Colos.*, 1, 28.

AVERTISSEMENT.

On distingue la Considération de la Méditation, parce qu'elle tient moins du raisonnement, et qu'elle approche plus de la première manière de prier, que saint Ignace enseigne sur la fin de la quatrième semaine des exercices; car il n'y a point de différence pour la forme, mais seulement pour la matière, en ce qu'il nous donne pour matière de discussion et d'entretien les commandements de Dieu, ou les sept péchés capitaux, ou les trois puissances de l'âme, ou les cinq sens du corps, pour voir les fautes qu'on y commet, et les moyens de s'en corriger; au lieu que dans la Retraite nous prenons pour sujet de nos considérations, ou les actions de la journée, ou les règles de notre institut, chacun selon sa condition. Dans la considération des actions, il faut faire trois choses : 1°. Considérer quelle perfection est requise en chaque action pour la rendre agréable à Dieu, et semblable à celle de Jésus-Christ; 2°. quel défaut on y commet; 3°. quel remède on y doit apporter. Dans la considération des règles, il faut premièrement en bien concevoir le sens, l'utilité et l'excellence; secondement, faire réflexion de quelle manière on les garde; en dernier lieu, se résoudre à les garder plus parfaitement, et en chercher les moyens.

CONSIDÉRATIONS

QU'ON DOIT FAIRE CHAQUE JOUR DE LA RETRAITE.

CONSIDÉRATION

POUR LE PREMIER JOUR

DE LA RETRAITE.

SUR LA PREMIÈRE ET LA DERNIÈRE ACTION DU JOUR, A SAVOIR LE LEVER ET LE COUCHER.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ en général qu'il faut aimer l'ordre en toutes vos actions et dans toute la conduite de votre vie. C'est la marque d'une bonne âme, qui est remplie de l'esprit de Jésus-Christ, d'être réglée dans sa conduite. Le déréglement nous éloigne de Dieu, qui fait tout dans un grand ordre. Le règlement vous tiendra attaché à ses volontés, et appliqué à l'action présente qu'il demande de vous, sans vous distraire ni par l'inquiétude et le regret du passé, dont le souvenir inutile ne peut empêcher que la faute ne soit faite, ni par la vaine appréhension du futur qui n'arrivera peut-être jamais, ni par le soin importun d'une affaire qui vous tourmente avant le temps, et qui ne s'avance point par l'empressement qu'elle vous donne. Etablissez donc un bon ordre en toutes vos œuvres, et faites état de les conduire si parfaitement, et de les ajuster si bien aux temps, aux lieux et à la condition où Dieu vous a engagé, que la confusion n'y apporte point de trouble, et que l'inapplication ou la négligence n'y laisse point de

manquement ni de défaut. Considérez en particulier l'obligation que vous avez de bien commencer et finir la journée. Dieu est votre premier principe, et en cette qualité vous lui devez les prémices de votre cœur, c'est-à-dire de vos pensées et de vos paroles, de vos actions et de vos affections, comme dit saint Ambroise (1). Il est votre dernière fin, et en cette considération vous lui devez consacrer les derniers moments du jour. Sa gloire et votre intérêt vous y obligent, vu que ce n'est pas assez de bien commencer la journée pour la rendre sainte et heureuse, il la faut encore mieux finir.

SECOND POINT.

Considérez avec quelle perfection extérieure et intérieure vous devez faire ces deux actions, pour les rendre agréables à Dieu, et pour suivre l'exemple de Jésus-Christ et des saints.

Nous marquerons ici quelques actes de vertu que l'on y peut pratiquer.

Actes de vertu qu'on peut pratiquer en se couchant.

1. Produire un acte de foi sur la présence de Dieu, qui veille à la garde de notre cœur pendant que nous dormons, et qui y fait sa demeure. C'est dans ce sentiment que sainte Gertrude (*Ins.*, *l.* 2, *c.* 3) disait un soir : *Plût à Dieu que je pusse faire passer sur ma tête toute la mer changée en sang, afin de purifier cette vile sentine de mon cœur que vous avez choisie pour votre demeure, vous qui êtes ma dernière fin, dont la grandeur est incompréhensible. Oh ! que ne puis-je tirer pour une heure ce cœur de ma poi-*

(1) An nescis, ô homo ! quòd primitias tui cordis et vocis quotidie debeas ?

trine, afin de le faire passer par le feu, et de n'y laisser aucune partie qui ne souffre cette épreuve pour en consumer toute l'impureté, et le rendre digne de votre adorable présence.

2. Un acte de confiance en la protection divine, méditant ces paroles, selon le conseil que Notre-Seigneur donna à saint Mechtilde: Seigneur, que mes yeux prennent leur sommeil, et que mon cœur veille toujours vers vous. Que votre droite protége vos serviteurs qui ont de l'amour pour vous (1).

3. Acte d'amour, en rapportant à la gloire de Dieu le repos de la nuit, et les travaux du jour suivant, disant avec sainte Gertrude : Seigneur, tout ce que je prends de commodités et de soulagement pour mon corps, je vous l'offre pour vous rendre une éternelle louange (2).

4. Acte d'humilité, en baisant la terre, et vous abaissant devant Dieu jusqu'aux enfers, pour lui demander sa sainte bénédiction et celle de la bienheureuse Vierge et des saints, disant avec David : *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eam omnes fines terræ;* et avec l'Eglise : *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.*

5. Acte de componction en vous déshabillant, vous souvenant que Notre-Seigneur est mort tout nu dans la croix pour vos péchés, et lui présentant votre pauvre âme dénuée de toutes les vertus, lui demandant pardon, et récitant pour cet effet: *Miserere mei, Deus.*

(1) Oculi somnum capiant : cor ad te semper vigilet: dextera tua protegat famulos, qui te diligunt. *S. Mechtild. spirit. grat, c. 2, c. 4.*

(2) Domine, quidquid admitto commoditatum, hoc offero tibi ad laudem æternam. *Ins., l. 5, c. 24.*

6. Acte de prévoyance, vous souvenant de la mort en vous couchant, comme si on vous ouvrait le tombeau pour y entrer, et disant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*, à l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il expirait.

7. Acte de confusion étant couché, disant avec saint Philippe de Néry: Eh ! mon doux Jésus, vous êtes sur la croix vous qui êtes le Maître, et je suis dans un lit, moi qui suis votre esclave (1) !

8. Si vous vous éveillez durant la nuit, répétez quelques-uns de ces actes, surtout de foi, d'espérance, d'amour et de respect vers Dieu, qui veille sur vous par sa providence, et de charité priant pour les âmes du purgatoire.

9. Si vous ne pouvez dormir, dites avec sainte Gertrude : *Mon Seigneur Jésus, je vous supplie par ce très-doux repos que vous prenez de toute éternité dans le sein de votre Père, et par celui que vous avez pris durant neuf mois dans le sein de votre bienheureuse mère, et par celui que vous prenez dans le cœur de ceux que vous aimez, de me faire la grâce que je puisse prendre un peu de repos, non pour ma commodité, mais pour votre éternelle gloire, afin que mon corps puisse prendre des forces pour vous servir, et pour faire les fonctions qui me sont ordonnées* (l. 2, in fin., c. 51).

Ce fut Notre-Seigneur qui lui apprit cette prière, et qui lui dit aussitôt qu'elle l'eut prononcée: *Venez, reposez sur mon cœur!* O le saint et délicieux repos!

Actes des vertus que l'on peut pratiquer en se levant.

1. Acte d'amour et d'adoration en vous éveillant :

(1) Tu, mi Christe, tu qui Dominus es, in cruce, ego qui servus, in lectulo. *Gallon. in ejus vita.*

Mon Dieu, je vous adore et vous donne mon cœur (1). Sainte Gertrude (*in exerc. piet.*) dit que c'est l'amour divin qui réveille l'âme et qui lui dit : *Eveillez-vous; jusqu'à quand serez-vous assoupie? Le roi qui est épris de votre amour est par-dessus les cieux. Il vous aime de tout son cœur, et d'un amour excessif. C'est lui qui vous a lavée dans son sang, et qui vous a délivrée par sa mort. Jusqu'à quand attendra-t-il que vous l'aimiez réciproquement? Vous lui avez trop coûté; il a acheté trop chèrement votre amour. Il vous a plus aimée que sa vie qu'il n'a jamais épargnée. Ce doux amour, ce fidèle amateur des âmes demande de vous un amour réciproque.*

A cela l'âme répond : *Je suis tout à vous, Seigneur, mon corps et mon âme sont dans vos mains. Disposez de moi selon votre bon plaisir. Faites que je sois un homme selon votre cœur, et que j'accomplisse aujourd'hui toutes vos saintes volontés. O Jésus! l'unique objet de mon cœur, mon bien-aimé, mon bien-aimé, mon bien-aimé, que j'aime par-dessus tout ce que l'on peut aimer, ô beau jour de l'éternité, venez éclairer mon cœur qui soupire après vous, et ne respire que votre amour. O source des lumières éternelles! sainte Trinité, et un seul Dieu, fortifiez-moi par votre divine puissance, gouvernez-moi par votre divine sagesse, faites que je sois selon votre cœur par votre divine bonté.*

2. Acte de diligence, en vous levant promptement et avec joie pour traiter avec Dieu et vaquer à son service, à l'exemple du Fils de Dieu, qui allait au temple à la pointe du jour pour adorer son Père (2). Saint Mechtilde entendit un jour une voix du ciel

(1) Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

(2) Diluculo venit in templum. *Joann.*, 8.

qui lui disait : *Oh! que vous êtes heureux ! vous qui vivez sur la terre, et qui pouvez chaque jour acquérir de nouveaux mérites. Si un homme savait ce qu'il peut mériter en un jour, son cœur à son réveil se dilaterait de joie d'avoir moyen de vivre à Dieu ce jour-là, et d'augmenter ses mérites ; et cette joie le ferait agir et souffrir toute la journée avec plus de force et d'allégresse* (Bredemb. collat., l. 8, c. 30).

3. Actes de piété et de modestie en s'habillant, fuyant tout ce qui peut blesser la pudeur, évitant les entretiens inutiles, et récitant quelques prières qu'il faut commencer par le signe de la croix : *In nomine Patris,* et puis ensuite, *Benedicta sit sancta Trinitas, atque indivisa unitas, confitebimur ei, quia fecit nobiscum misericordiam suam.* O Dieu de mon cœur ! je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime par-dessus toutes choses. Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes pensées, en toutes mes paroles et en toutes mes œuvres. Je vous salue, Marie, fille du Père, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit, temple de la très-sainte Trinité, reine du ciel et de la terre. Ange du ciel, qui m'assistez en tous mes besoins, conduisez-moi au port du salut, et dressez tous mes pas et toutes mes actions à la plus grande gloire de Dieu. Mon cher patron, dont je porte le nom, priez pour moi; et vous, ô saints et saintes du paradis, spécialement ceux dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la mémoire, secourez-moi maintenant et à l'heure de ma mort ! ô le Saint des saints ! mon doux Sauveur, par le mérite de votre passion et par l'intercession de tous les saints, donnez-moi la grâce qui m'est nécessaire pour bien passer cette journée. *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. Pater, Ave, Credo, Confiteor.*

TROISIÈME POINT.

Considérez de quelle manière vous faites ces actes ou d'autres semblables ; si vous avez quelque pratique réglée ; si vous la gardez exactement, ou si vous êtes lâche et inconstant. Et tâchez de remédier à vos défauts.

CONSIDÉRATION

POUR LE SECOND JOUR.

SUR L'EXERCICE DU MATIN ET SUR LA VISITE DU SAINT SACREMENT.

Etant levé, mettez-vous à genoux devant le crucifix, ou devant le Saint-Sacrement si vous y pouvez aller, pour prier Dieu avec plus de révérence, et pour lui rendre vos hommages en la manière qui suit.

Acte d'adoration.

Très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, seul et vrai Dieu souverainement grand, souverainement bon, souverainement saint, principe indépendant de qui je suis, dernière fin pour qui je suis, être infini qui me donnez le mouvement, la subsistance et la vie. En vue de votre excellence, de votre grandeur, de votre majesté suprême, devant laquelle toutes les grandeurs et toutes les puissances du ciel et de la terre ne sont que bassesse et impuissance, je vous adore avec un profond respect comme mon souverain Seigneur dont je suis le pauvre esclave, comme mon bienfaiteur à qui j'ai des obligations infinies, comme mon juge, à qui je dois rendre

compte de toutes mes pensées, paroles et actions, comme l'époux de mon âme à qui je dois une fidélité inviolable. J'abaisse en votre divine présence, dont je suis très-indigne, toutes les puissances de mon âme, et désire de tout mon cœur que toutes les créatures vous rendent la même soumission, en sorte qu'il n'y ait rien dans l'enceinte du monde qui ne reconnaisse votre puissance, et qui ne plie sous votre empire. Je reconnais humblement que je ne suis rien devant vous, et que je n'ai rien qui ne soit à vous, et qui ne relève de votre domaine absolu et universel. J'avoue ma dépendance et l'agrée de tout mon cœur, m'estimant heureux de renoncer à ma propre liberté pour m'assujettir à vous, et vivre sous les lois de votre amour, que je préfère à tous mes intérêts et à toutes les choses du monde.

Action de grâce.

O bonté infinie! source inépuisable de tout bien, je serais la plus ingrate de toutes les créatures, si je ne vous rendais la gloire de tous les bénéfices dont vous m'avez prévenu. Je n'étais rien et je ne pouvais rien mériter, quand vous m'avez donné l'être, me tirant du néant où vous avez laissé une infinité d'autres qui vous eussent servi plus fidèlement que moi; cette faveur m'oblige à être tout à vous, puisque je tiens tout de vous, sans qu'il me soit loisible de vous soustraire volontairement une seule pensée, un seul moment de ma vie. Mais si je me dois tout entier parce que vous m'avez créé, que vous rendrai je pour m'avoir racheté avec le prix de votre sang précieux que vous avez répandu sur la croix, afin de noyer mes péchés dans cet abîme de miséricorde? Qu'avais-je fait, ô mon Sauveur, pour attirer vos miséricordes, lorsque vous m'avez appelé

au baptême, ménageant par une aimable et secrète providence, le lieu, le temps et les auteurs de ma naissance, pour me faire chrétien et m'ouvrir la porte de votre Eglise, d'où tant d'hérétiques et d'infidèles sont exclus. O mon Dieu! que cette grâce est rare, puisqu'elle est faite à si peu de personnes! oh! qu'elle est précieuse! puisqu'elle me donne l'honneur de vous appartenir comme enfant adoptif par une seconde naissance, de participer à votre divine nature par la communication de la grâce, et d'avoir droit de prétendre à l'héritage céleste, si je suis vrai enfant d'un si bon père, et si je satisfais aux obligations de mon baptême! O bonté incompréhensible! infatigable patience! miséricorde inépuisable! le torrent de vos grâces ne s'est pas contenu dans ses bornes, il a inondé sur moi avec tant d'excès, que de quelque côté que je me tourne, je me vois environné, noyé et abîmé dans un déluge de bienfaits dont le nombre est infini. Combien de moyens m'avez-vous donnés pour connaître et accomplir votre sainte volonté? combien de lumières et d'inspirations m'avez-vous envoyées par le ministère des anges et des hommes, pour me consoler, fortifier et encourager au besoin? Combien de grâces me départez-vous tous les jours, si fréquentes que je ne les puis compter, si fortes que je ne les puis dissimuler, si précieuses que je ne les puis dignement estimer, avec une douceur et une patience si prodigieuses, que je ne vous en pourrai jamais assez remercier? De combien de péchés m'avez-vous préservé, m'en ôtant ou éloignant les occasions, ou bien me soutenant lorsque j'étais près d'y tomber. Combien de fois m'avez-vous retiré du précipice où je m'étais aveuglément précipité? combien de reproches et de remords en mon intérieur? combien de secours et de sensibles

marques de votre protection à l'extérieur ? Quelle bonté que vous m'ayez souffert jusqu'ici, et que mon âme criminelle ne m'ait pas été ravie, comme je le méritais, dans l'engagement actuel ou dans le dessein formé de vous offenser ? Quelle faveur que vous me donniez encore cette journée, afin de me convertir et de faire pénitence, pendant que la mort en surprend peut-être à ce moment, et que l'enfer en engloutit un million qui vous ont moins offensé que moi ? O miséricorde ! ô patience ! ô amour de mon Dieu ! que j'aurais cent fois lassé par mes lâchetés, vaincu par ma malice, éteint par mon ingratitude, si vous n'étiez infini ; que tous les cieux et les éléments vous louent, que tous les anges et les saints vous rendent grâces avec votre Fils bien-aimé, de tous les biens que j'ai reçus, sans les avoir jamais mérités, et sans les pouvoir jamais reconnaître.

Acte de contrition.

Coupable de l'abus que j'ai fait de tant de grâces, ô mon Dieu ! et de tant de faveurs si particulières qu'il vous a plu me communiquer, chargé d'imperfections et de défauts, et accablé du poids de mes offenses, je me prosterne à vos pieds pour vous demander miséricorde et vous témoigner le regret que j'ai de vous avoir offensé. Que n'est-il en mon pouvoir de vous faire une digne réparation des péchés que j'ai commis contre vous ? que ne les puis-je expier par mes larmes et par l'effusion de mon sang ? Eh ! que je suis honteux d'avoir si indignement traité une bonté si digne d'amour, d'honneur et de respect ! ô bonté souveraine et souverainement aimable, comment est-ce que j'ai eu pour vous tant de froideur et de mépris ? Est-il possible qu'au lieu de me tenir inséparablement uni à vous qui êtes

seul capable de contenter et d'assouvir tous les désirs de mon cœur, je m'en sois si lâchement détourné pour une fumée d'honneur, pour un infâme plaisir, pour une vaine satisfaction de mes sens, pour un caprice, pour un rien? Se peut-il faire que pour un néant je me sois tant oublié que de vous abandonner? Devais-je préférer un monde entier à votre amour? et je l'ai méprisé pour plaire à une chétive et misérable créature! O mon Dieu et mon tout! que j'ai de confusion de mon infidélité! Je m'en repens de tout mon cœur, tant à cause de votre grandeur à qui je devais tout respect, qu'à cause de votre bonté qui m'obligeait à toute sorte de reconnaissance. Je désavoue mon crime, et je voudrais ne l'avoir jamais commis. Ah! si c'était à refaire! ah! si je le pouvais détruire. Mais puisqu'il n'est pas en mon pouvoir de rappeler le passé, je vous supplie par le sang adorable que mon Sauveur a versé sur la croix, de me le pardonner et de m'accorder le temps pour en faire pénitence, pour régler le présent, et vous servir plus fidèlement à l'avenir.

Résolutions.

Mon Seigneur et mon Dieu, qui êtes toute ma force, ma consolation et mon bonheur, je supplie votre infinie bonté de me rendre tel que vous me désirez de toute éternité, afin que je vous puisse plaire, et former dans mon cœur le plan et le dessein de toute la perfection que vous recherchez et attendez de moi. Me confiant donc en votre miséricorde, et m'appuyant sur les mérites de votre Fils, je fais un ferme et irrévocable propos en présence de la bienheureuse Vierge, de mon bon ange et de toute la cour céleste, de plutôt souffrir toute sorte de maux, et de porter la perte de toute sorte de biens, que de vous offenser,

ni mortellement, ni véniellement de propos délibéré.

Je veux autant que je pourrai, avec votre grâce, former au commencement de chaque action une pure et sincère intention de vous plaire, et vous la dédier et offrir en union des mérites de Jésus-Christ, afin qu'elle tire son prix et sa valeur du sang de cet agneau.

Je veux faire toutes mes œuvres aussi parfaitement qu'il me sera possible, et les animer d'actes intérieurs d'amour, de respect, de complaisance en vos bontés, de contrition et de zèle de votre gloire, que je rendrai les plus fréquents qu'il sera en mon pouvoir.

Je fais résolution de veiller sans cesse sur les mouvements de mon cœur, de vivre continuellement en esprit de pénitence et d'humilité, de mortifier mon corps, ma volonté, mon amour-propre et tout ce qui sera contraire à votre plus grande gloire, surtout en fait de vanité, de jactance, de propre estime et d'attache à tous les miens.

Je prends un dessein arrêté de travailler à l'acquisition des vertus solides, faisant couler dans toutes les pratiques ordinaires et dans toute la conduite de ma vie, la douceur, l'humilité, la charité, la sincérité, la modération des passions, la tranquillité d'esprit, le détachement des créatures, pour me rendre d'autant plus semblable à Jésus, l'unique modèle des élus.

Je me résigne dès ce moment à tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi le reste de ma vie, prêt à recevoir de votre main tout ce qui m'arrivera, soit en ma personne ou en celle d'autrui, avec une parfaite soumission et indifférence.

J'accepte de tout mon cœur toutes les croix qui me viendront de votre part; et pour cet effet je

vous demande l'esprit de force et de constance pour souffrir tout ce qu'il vous plaira m'envoyer, pour l'agréer et vous en remercier comme d'une singulière faveur que vous faites à tous vos favoris, et enfin pour vous servir plus purement et avec moins de mélange de mes propres intérêts.

Je veux avec votre grâce me recueillir de temps en temps pour écouter ce que vous me daignerez dire dans l'intérieur de mon âme, et pour obéir à vos divines inspirations.

Je veux m'exciter singulièrement au zèle des âmes par des vœux et des souhaits embrasés de leur salut et perfection, par des prières ardentes, par bon exemple, par une correction discrète et charitable, par les soins que j'apporterai à les retirer ou à les éloigner du mal, par de bons discours, par une adresse chrétienne à détourner ou empêcher les médisances et propos libertins, par œuvres de miséricordes spirituelles ou corporelles où je m'emploîrai volontiers, tâchant de ne traiter avec personne que je ne m'efforce de le porter à Dieu selon l'occasion qui m'en ouvrira le moyen.

Enfin je suis absolument résolu de n'omettre aucun point de perfection conforme à mon état et à votre sainte volonté, tâchant de vivre en votre divine présence et de m'unir étroitement à vous tous les moments de ma vie.

O le Dieu de mon cœur! épurez et fortifiez ma volonté, affermissez-la dans ces saintes résolutions. Donnez-moi par votre miséricorde la fidélité à les garder et la constance pour ne m'en départir jamais; faites-moi la grâce d'être tel en toutes rencontres que vous le désirez, et que votre Fils par sa mort a mérité que je fusse. Je vous en conjure par ce cher Fils en qui vous avez mis vos complaisances, au

nom duquel vous avez promis de nous exaucer, et par lequel avec le Saint-Esprit sanctificateur de nos âmes vous est rendu tout honneur et gloire dans les siècles des siècles.

Oraison.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait la grâce de parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre infini pouvoir, afin que dans le cours de cette journée nous ne nous portions à aucun péché, mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à faire vos commandements qui sont pleins de justice et d'équité.

Oratio.

Omnipotens sempiterne Deus, qui nos ad principium hujus diei pervenire fecisti; tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed ad tuam justitiam faciendum nostra procedant eloquia; dirigantur cogitationes et opera.

Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel, conduisez nos actions selon votre bon plaisir, afin que nous méritions de faire beaucoup de bonnes œuvres au nom de votre Fils bien-aimé.

Oratio.

Omnipotens sempiterne Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo, ut in nomine dilecti filii tui mereamur bonis operibus abundare.

Oraison.

Prévenez, s'il vous plaît, Seigneur, toutes nos œuvres par vos inspirations; accompagnez-les de votre se-

Oratio.

Actiones nostras, quæsumus Domine, aspirando præveni; et adjuvando prosequere;

ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. | cours, afin que toutes nos prières et toutes nos actions commencent toujours par vous, et finissent en vous comme elles y ont commencé.

CONSIDÉRATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

SUR L'EXAMEN GÉNÉRAL.

METTEZ-VOUS en la présence de Dieu, et rentrant en vous-même, considérez avec attention la pratique de l'examen général qui consiste en cinq points que saint Ignace a marqués dans la première semaine des exercices.

PREMIER POINT.

Rendre grâces à Dieu des bénéfices que nous avons reçus en général toute notre vie (1), et en particulier depuis le dernier examen. Il faut s'appliquer sérieusement à ce point, et accompagner notre action de grâce de dévotion et de tendresse d'amour: 1°. parce que ce souvenir de la libéralité divine nous dispose à la contrition et à l'amendement de notre vie; 2°. parce qu'il attire les grâces et les bénédictions de Dieu sur nous, comme au contraire l'ingratitude en ferme la source, et nous rend plus coupables; ce qui a fait dire à saint Bernard, que c'est un effet de bonté de refuser à l'ingrat ce qu'il demande, de peur qu'il n'en abuse (2). Voyez comment vous

(1) Domino nostro Deo pro beneficiis gratias agere.

(2) Primitiarum animæ primitiva est puro corde et sim-

pratiquez ce point, et remédiez à votre négligence.

SECOND POINT.

Demander la grâce de connaître nos péchés et de les bannir de notre cœur (1).

Il y a peu de personnes qui se connaissent parfaitement elles-mêmes, cela n'appartient qu'aux âmes qui ne perdent point la présence de Dieu (Diadoch., c. 77). Notre amour-propre nous aveugle et nous cache nos fautes; si nous étions plus soigneux de les remarquer et de rentrer en nous-mêmes, nous éviterions plusieurs tentations fort dangereuses qui nous arrivent par un juste châtiment de notre lâcheté. Ces ténèbres de l'esprit sont suivies d'une grande dureté de cœur, qui nous rend la contrition difficile. C'est pourquoi nous avons également besoin de la lumière du Saint-Esprit pour découvrir le visage de notre âme qui est si obscur et ténébreux, et de son amour pour toucher et attendrir notre cœur qui est si dur. Comment demandez-vous l'un et l'autre? est-ce avec ferveur? est-ce avec tiédeur? pensez à votre amendement.

TROISIÈME POINT.

Rechercher les péchés que nous avons commis cette journée, parcourant toutes les heures depuis

plici sermone oblato Deo gratiarum actio. *S. Ambr.*, *l.* 1 *de Cain. et Abel.*, *c.* 10.

Gratiarum actio debet esse devotione plenissima et deliciis affluens. *S. Ber.*, *serm. de* 4 *modis orandi.*

Disce in referendo gratiam non esse tardus aut segnis, disce ad singula dona gratias agere, etc. *S. Bern.*, *serm.* 51 *in Cant.*

Forte hoc etiam clementiam videri ingratis negare, quod postulant. *S. Bern.*

(1) Pro cognitione et expulsione peccatorum gratiam flagitare.

le réveil, et faisant réflexion premièrement sur nos pensées, puis sur nos paroles et sur nos actions, examinant si elles ont été conformes à la volonté de Dieu, et proportionnées à notre fin (1). Cet examen doit être sévère. *Ne dissimulons point nos péchés,* dit saint Bernard, *ne nous flattons point nous-mêmes, puisque nous savons que chacun se rend agréable à Dieu à proportion qu'il est juge sévère envers lui-même* (2). De plus, il doit être exact; il faut examiner en quels péchés vous retombez plus souvent, à quelle passion vous êtes plus sujet, et si elle éclate au dehors par des paroles et des gestes contre la modestie et la bienséance, afin de la régler de telle sorte qu'elle ne paraisse point intérieurement, et qu'elle ne vous inquiète point au dedans; si vous avez soin de rapporter actuellement chaque action indifférente à Dieu lorsque vous les commencez; si vos intentions sont pures en tout ce que vous faites et en tout ce que vous dites, et si vous n'y regardez que Dieu seul, sans avoir égard ni à vos intérêts, ni à votre honneur, ni à la faveur des grands, ni à l'opinion des hommes; enfin, si vous n'avez point d'attache, soit au lieu où vous êtes, soit à votre emploi, soit à vos commodités, soit à vos amis; comme au contraire, si vous n'avez point d'aversion ou de froideur, ou de dégoût de quelqu'une des choses susdites. Au reste, ne croyez pas que votre avancement

(1) De admissis præsenti die peccatis rationem ab anima nostra exigere, per horas singulas, ex quo surreximus, vestigando, et primò quidem circa cogitationem, deinde circa loquelam atque operationem.

(2) Non dissimulemus peccata, non nos palpemus: scientes quod sic quisque invenit gratiam apud Deum, si inventus fuerit durus judex apud semetipsum. *S. Bern., ser. de 4 modis orandi.*

spirituel consiste à ne trouver point de défauts en vos actions, mais à corriger ceux que vous y trouvez. Ne vous ennuyez pas aussi de faire tous les jours cette recherche tout de nouveau ; car jamais votre examen n'est mieux fait et ne vous profite davantage, que lorsqu'il vous fait connaître que vous avez besoin de le réitérer et de le faire souvent (1). Pesez bien tout ceci, et faites une forte résolution de le garder.

QUATRIÈME POINT.

Demander pardon de ses fautes (2) avec un sensible regret d'avoir offensé Dieu, après tant de grâces qu'il nous a faites, et que nous ne payons que d'ingratitudes et de péchés, au préjudice de notre salut et de l'édification du prochain. Il est bon d'exciter cette douleur à chaque défaut que vous rencontrez, et puis après produire un acte de contrition, qui les déteste tous en général, et qui s'étende à tous ceux que vous avez jamais commis, et même à tous les péchés du monde (3). Les âmes qui tendent à la perfection doivent faire plus d'état de l'amour de componction que de l'amour de jouissance, de l'amour

(1) Scrutemur juxta prophetam vias nostras, et in eo se quisque judicet profecisse, non cùm non invenerit quæ reprehendat, sed cùm quæ invenerit reprehendet. Tunc te non frustra scrutatus es, si rursum opus esse scrutinio advertisti, etc. *S. Bern., serm.* 56 *in Cant.*

(2) Poscere veniam de delictis.

(3) Contritio super delictis delinit conscientiam, et ei corrodentium peccatorum dentes conterit, reducit ad spem veniæ, non solùm autem præterita, sed et futura repellit. Nam et tentantia propulsat vitia et quædam sic perimit, ut rarò aut numquam erigere caput audeant venenatum. *S. Bern. serm. de altit. et bassit. cordis.*

qui se déplaît d'avoir offensé Dieu, que de l'amour qui se complaît en ses grandeurs. Sainte Magdeleine de Pazzi en apporte quatre excellentes raisons (*in ejus vita, p. 4, c.* 29) : la première, parce que le temps de cette vie est le temps de se purifier, et par conséquent de s'attrister plutôt que de se réjouir; la seconde, parce qu'on plaît davantage à Dieu en s'approchant de lui par la voie de la douleur que par celle de la joie ; aussi l'apaise-t-on plus tôt, et on se le rend plus favorable, selon ces paroles de Job (1) ; la troisième, parce qu'on s'exerce davantage dans l'amour du prochain, et dans le zèle des âmes qui est si agréable à Dieu ; car ce zèle s'enflamme merveilleusement par le regret qu'on a de voir Dieu tant offensé ; la quatrième, parce que c'est une espèce de martyre qui nous rend semblables à Jésus-Christ mourant sur la croix (2); car l'âme se détruit par la douleur et se recrée par la jouissance (3). Quelle est ici votre pratique ?

CINQUIÈME POINT.

Proposer de se corriger et de s'amender avec la grâce de Dieu (4). Saint Thomas (22, *q.* 87, *a.* 4) dit que l'amendement a pour terme d'où il se départ la diminution du nombre de nos péchés, la suppression des affections déréglées qui naissent de nos pas-

(1) Vias meas in conspectu ejus arguam, et ipse erit salvator meus. *Job.*, 13.

Electi quique nunquam sciunt culpis suis parcere, ut possint culparum judicem placatum invenire. *S. Gr.*, *l.* 11 *Mor.*, *c.* 17.

(2) *Vide omnino S. Ber., serm.* 3 *de Adventu, et serm. de vita solitar., col.* 12.

(3) In dolore se destruit, in fruitione se reficit.

(4) Proponere cum Dei gratia emendationem.

sions, et l'éloignement de toutes les imperfections, jusqu'à celles même qui ne sont pas criminelles; et pour terme où il tend, la perfection de nos bonnes œuvres, la pratique fréquente des actions louables et vertueuses, et un continuel progrès dans la vertu. D'où il s'ensuit que celui qui se propose sérieusement de se corriger, doit se déterminer à ne laisser aucun bien qu'il puisse faire, à ne négliger aucun de ses défauts, pour léger qu'il lui paraisse, et à tendre toujours à une plus haute perfection. J'ajoute qu'il doit aussi concevoir un généreux désir de faire pénitence pour les fautes qu'il a commises, et commencer à l'heure même à satisfaire à la justice divine par quelque mortification, quand ce ne serait qu'en baisant la terre et frappant sa poitrine. Celui qui regrette d'avoir offensé Dieu, dit saint Bernard (*serm. de altitud. et bassit. cordis*), et qui sent la pesanteur de ses crimes, ne ressent point les peines du corps, ou il les ressent fort peu; il n'appréhende point le travail, qu'il sait être utile à punir ou à éviter le péché; il passe encore plus avant, et il désire de souffrir toutes sortes de peines, et la mort même, afin de satisfaire à Dieu pour tous les péchés qui se commettent dans le monde, et d'empêcher qu'il s'en commette davantage (1); car l'offense de Dieu est un mal intolérable à celui qui connaît et qui aime son infinie bonté.

Sur la fin de l'examen, il est bon de dire quelque courte prière qui porte indulgence, comme par exemple.

Anima Christi, sanctifica me;
Corpus Christi, salva me;
Aqua lateris Christi, lava me;

(3) *Vide Dialog. S. Cathar. Senons., c. 5.*

Sanguis Christi, inebria me;
Passio Christi, conforta me;
O Bone Jesu, exaudi me!
Intra tua vulnera absconde me;
Ne permittas me separari abs te;
Ab hoste maligno defende me;
In hora mortis meæ voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In æterna secula. Amen.

Le page Jean XXII a donné trois cents ans d'indulgence à quiconque récite cette oraison.

Ce dernier point est fort important, parce que de là dépend le renouvellement de notre conscience, et qu'il servirait peu de connaître nos fautes, si nous n'y apportions du remède. Heureux ceux qui se jugent eux-mêmes équitablement, et qui gardent en tout temps les règles de la justice (1). Comment les gardez-vous au temps de l'examen? faites-y réflexion, et soyez désormais plus soigneux de faire votre devoir.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

SUR L'EXAMEN PARTICULIER.

L'EXAMEN particulier est un exercice spirituel, qui a pour fin de se défaire de quelque vice particulier qui nous fait plus de préjudice, ou d'acquérir quelque vertu qui nous est plus nécessaire. C'est pourquoi il y faut apporter un grand soin, et je puis

(1) Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

dire que c'est en vain qu'on espère sans cela arriver à une parfaite pureté de cœur.

PREMIER POINT.

Considérez donc, en premier lieu, le besoin que vous en avez, à quelque degré de vertu que vous soyez arrivé. Quelque progrès, dit saint Bernard, que vous ayez fait pendant que vous êtes encore engagé dans ce corps, vous vous trompez si vous croyez avoir éteint entièrement tous les vices (1); vous devez plutôt craindre qu'ils ne se cachent, et que vous n'ayez fait que les supprimer. Il est toujours temps, mes frères, de couper et de retrancher, parce que nous en avons toujours besoin (2). La vertu ne peut croître avec les vices. Empêchez donc ceux-ci de croître, afin que celle-là prenne de la vigueur. Otez ce qui est superflu, et vous ferez lever les bonnes semences. La vertu profitera de tout ce que vous ôterez à la convoitise (3).

SECOND POINT.

Considérez en quel temps et de quelle manière vous devez faire cet examen, selon les règles de saint Ignace. Il vous assigne trois temps différents que vous devez prendre pour le bien faire, le matin, vers le midi et sur le soir.

(1) Quantumlibet in hoc corpore manens profeceris, erras, si vitia putas emortua, et non magis suppressa. *S. Bern.*, *serm.* 58 *in Cant.*

(2) Nobis, fratres, putationis semper est tempus, quia semper est opus. *S. Bern., ibidem.*

(3) Non potest virtus vitiis pariter crescere. Ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur. Tolle superflua, et salubria surgunt. Virtuti accedit, quidquid cupiditati demis *Ibidem.*

1. Le matin, sitôt que vous êtes levé faites, une sérieuse résolution de ne point tomber dans le vice que vous avez pris à combattre, ou de pratiquer la vertu que vous voulez acquérir, et implorant le secours divin qui vous est nécessaire pour cet effet, dites :

Seigneur, donnez-moi, s'il vous plaît, la force de résister à cette mauvaise inclination, et de la détruire entièrement ; ou bien.

Seigneur, donnez-moi, s'il vous plaît, la grâce de pratiquer aujourd'hui cette vertu et d'en acquérir l'habitude.

2. Vers le midi, avant le dîner, demandez à Dieu la grâce de vous souvenir combien de fois vous êtes tombé dans ce défaut, et de vous en corriger; et puis examinez-vous sur les fautes que vous avez commises en repassant sur toutes les heures du jour depuis votre lever ; comptez le nombre de vos fautes, ou des actes de la vertu particulière que vous avez choisie, et les marquez sur une ligne de la figure suivante que vous ferez pour ce sujet dans votre journal, pour vous servir de mémorial. Ensuite de quoi vous demanderez pardon à Dieu, et ferez une nouvelle résolution d'être plus sur vos gardes le reste du jour, frappant votre poitrine, et disant de cœur : *Vous voyez, Seigneur, ce que je suis de moi-même, et combien je suis fragile. Pardonnez-moi, mon très-doux Sauveur, et me faites la grâce de vous être plus fidèle.*

3. Sur le soir, faites la seconde recherche en la même manière que celle du midi ; et puis conférez les marques que vous ferez sur la seconde ligne du jour dans la figure susdite, afin de voir s'il y a de l'amendement depuis le premier examen. Il faudra aussi conférer de la même façon les jours, les se-

maines, les mois et les années, afin de voir si l'on avance en la vertu ou si l'on recule.

— | — | — | — | ————————————
— | — | — | ————————————
— | — | ————————————
— | ————————————
————————————
————————————

Dans cette figure on a fait à dessein la première ligne plus longue que la seconde, et la seconde que la troisième, et ainsi consécutivement des autres, parce, dit saint Ignace, qu'il est raisonnable de diminuer tous les jours le nombre de nos fautes (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que l'utilité de cet examen dépend de la pratique constante des points suivants.

1. Du choix de la vertu ou du vice qui doit servir de matière à l'examen; sur quoi vous remarquerez qu'il faut ordinairement commencer par les vices qui paraissent à l'extérieur, et qui peuvent mal édifier le prochain, puis attaquer les vices qui causent plus de désordre dans votre intérieur, et enfin passer aux vertus qui vous sont plus nécessaires; mais pour ne vous point tromper en ce point, il est bon de consulter votre directeur, vu principalement que la première chose dont vous lui devez rendre compte, c'est votre examen particulier.

2. Du désir efficace et constant d'acquérir une excellente pureté de cœur pour la gloire de Dieu. Car si ce désir se trouve faible en vous, il répandra sa langueur et sa tiédeur dans votre examen à votre grand préjudice.

(1) Cum par sit diminui in dies erratorum numerum.

3. De la ferveur avec laquelle vous prenez votre résolution dès le matin. Car si elle est grande, elle étendra sa vigueur à toutes les parties du jour, vous rendant plus vigilant, plus attentif et plus soigneux d'éviter les fautes que vous pourrez commettre. Au contraire si elle est peu considérable, vous ferez beaucoup d'imperfections sans y faire réflexion, ou sans en avoir un assez sensible regret.

4. De l'exactitude avec laquelle vous faites la recherche de vos fautes, et vous en marquez le nombre.

Saint Ignace, qui conseille cette pratique, la garda si constamment, que le jour même qu'il mourut il marqua sur la ligne qu'il avait tirée le nombre des omissions qu'il avait faites des actes de la vertu qu'il s'était proposée.

Le père Dupont assure qu'un religieux de notre compagnie garda la même fidélité jusqu'au jour qui précéda sa mort, *tenant à grand honneur d'imiter en cela notre saint fondateur, qui avait fait la même chose*; ce sont ses termes (1). L'exemple du père Jean de Cannas, qui mourut au collége de Malaca, en l'année 1596, est fort remarquable en ce point; car on trouva après sa mort un journal, où il avait marqué exactement jour pour jour les fautes de son examen particulier qu'il avait fait l'espace de trente ans, sans y manquer un seul jour, comme témoigne le père Lancicius dans un de ses opuscules.

5. Du soin que vous apportez à veiller sur vous, de peur de tomber dans le vice dont vous voulez vous défaire, et de la grandeur de la douleur que vous concevez à chaque fois que vous vous aperce-

(1) *Joannes Ortunius apud P. Dupont in vita P. Balthazar, c.* 30.

vez d'y être tombé, frappant secrètement votre poitrine à l'heure même, et demandant pardon à Dieu. Car ce vif sentiment de douleur lui plaît extrêmement, et attire sur vous une plus abondante grâce ; et de plus, il détruit peu à peu la pente que vous avez au vice qu'il déteste.

6. De la ferveur de la prière que vous employez pour implorer le secours divin. A quoi servira de faire quelquefois votre méditation sur ce sujet, et souvent dans vos autres méditations de rapporter vos considérations à cette même fin. Il sera encore bon de communier pour obtenir de Dieu la victoire que vous prétendez emporter sur vos mauvaises habitudes.

7. Enfin de la peine volontaire que vous vous imposez pour vous corriger de vos rechutes. Si vous gardez ces points de pratique soigneusement et constamment, assurez-vous qu'ils vous conduiront à un très-haut degré de sainteté et de perfection.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

SUR LA CONFESSION.

La confession est un des moyens les plus nécessaires et les plus efficaces pour avancer dans la vertu, parce que c'est un sacrement de l'Eglise qui ne contient pas seulement la grâce sanctifiante pour effacer les péchés commis, mais encore la grâce actuelle pour s'en préserver à l'avenir. Grâce que Dieu communique d'autant plus libéralement, qu'on se prépare à la confession avec plus de soin et de diligence, et qu'on tâche de la faire avec plus de per-

fection. A quoi les avis suivants vous serviront beaucoup, si vous les pratiquez fidèlement.

PREMIER AVIS.

N'allez jamais vous présenter à ce sacrement par coutume, et sans y être bien préparé; mais tâchez d'y apporter toujours une nouvelle ferveur, vous servant de quelque puissant motif pour réveiller votre cœur. Par exemple 1°. du désir de satisfaire à la justice de Dieu que vous avez offensé (1); 2°. de la confiance en sa miséricorde (2); 3°. du zèle de sa gloire qui vous porte à réparer l'honneur que vous lui avez ôté; 4°. d'indignation contre vous-même, et de regret d'avoir déplu à votre Père céleste, et de vous être rendu indigne de ses faveurs (3).

SECOND AVIS.

Avant la confession, prenez un temps raisonnable pour vous y préparer. Mettez-vous en la présence de Dieu avec un profond respect; et voyant le besoin que vous avez de son secours, priez le Saint-Esprit d'allumer en votre cœur le feu de son amour, et d'y exciter une douleur capable de consumer toute l'amertume de vos péchés; suppliez le Fils de vous donner des lumières propres pour connaître vos fautes, et des paroles humbles pour les confesser. Demandez au Père le don de force pour faire pénitence et tirer vengeance de l'injure que vous lui avez faite. Implorez l'aide de la bienheureuse Vierge et

(1) Dixi confitebor adversum me injustitiam meam, et tu remisisti impietatem peccati mei.

(2) Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi.

(3) Pater, peccavi in cœlum et coram te. Jam non sum dignus vocari filius tuus.

de votre ange gardien qui est l'inspecteur de vos actions; et puis faites une revue sur les fautes que vous avez commises depuis votre dernière confession, et commencez par celles qui regardent la matière de votre examen particulier. Une âme qui fait tous les jours exactement son examen, qui veille sur soi durant le jour et qui cherche Dieu en vérité, est si tendre vers lui, qu'elle n'a pas besoin d'un grand emploi de temps pour examiner et rechercher ce qui peut blesser le cœur et les yeux de son divin époux; son principal soin doit être de produire un acte de contrition le plus fervent qu'il lui sera possible, disant avec le bienheureux Pierre Damien :

Rogo te, immensa pietas, porrige mihi manum tuam, Domine Deus meus, et eripe me de profundissimo lacu iniquitatum mearum. Erige lapsum, solve compeditum, illumina cæcum, sana mille malignorum spirituum vulneribus sauciatum. Heu me! qui nunquam te de me gaudere permisi. Produc, Domine, de saxea cordis mei duritia lacrymarum abundantiam. Domine Jesu, qui cavernas tartari divinitatis tuæ radiis illustrasti, respice chaos istud, et tenebrosum cordis mei infernum visitationis tuæ luce perfunde. Expelle, Domine, frigus hoc atque torporem de meo pectore, et flammam in me dulcissimæ tuæ caritatis accende. Si, clementissime et piissime Domine, misericordiæ tuæ magnitudinem totius mundi flagitia non vicerunt, numquid unius canis mortui peccata quantumlibet gravia superabunt. Trahe me ad te, salvator meus, accende me, purifica me; impleantur amore tuo omnia viscera mea. Spiritus sancte Deus, descende in me, meique pectoris glaciem flammâ caritatis accende. Tu virtutes angelicas ad amorem tuum indesinenter inflammas; tuæ caritatis incendio cherubim et seraphim incomparabiliter æstuant. Tu me, Domine,

totum tibi vendica, totum posside, nullamque in me partem à te vacare permitte; sed solus in me vivas, meque tibi soli vivere facias (tom. 4, pag. 1, edit. Rom.).

Notre-Seigneur dit un jour à sainte Catherine : On satisfait pour les péchés par un désir infini, c'est-à-dire par le désir d'une contrition infinie. C'est pourquoi, moi qui suis infini, je demande un amour infini et une douleur infinie, sinon en effet, pour le moins en désir (1). Dites donc avec cette grande sainte :

Seigneur, je voudrais, s'il m'était possible, vous aimer d'un amour infini ; et je souhaiterais pouvoir pleurer mes péchés et ceux de tout le monde, avec une douleur infinie qui vînt de cet amour infini comme de sa source (2); ou bien avec saint Augustin :

Je vous supplie, Seigneur mon Dieu, de me montrer moi-même à moi-même, afin que je confesse toutes les plaies dont je me trouverai atteint. Faites-moi cette grâce qu'en vous trouvant je vous aime, qu'en vous aimant je rachète mes péchés, et qu'après les avoir rachetés je ne m'engage plus en de nouvelles dettes. Donnez à mon cœur une véritable pénitence, à mon esprit une contrition parfaite et à mes yeux une vive source de larmes (3).

(1) Satisfit pro peccatis desiderio infinito. Idcircò ego qui sum infinitus, infinitum amorem et infinitum dolorem volo. *Dialog.*, c. 3.

(2) Vellem, Domine, te infinito amore amare. Desidero dolore quodam velut infinito ex illius amoris infiniti fonte profecto dolore de meis, et totius mundi peccatis : miserere nobis.

(3) Obsecro te, Domine Deus meus, meipsum mihi indica, ut confitear, quod in me saucium comperero. Da cordi meo

TROISIÈME AVIS.

Soyez persuadé qu'il vaut mieux, parlant régulièrement, se confesser souvent que de s'en abstenir, sous prétexte qu'il y a danger qu'en s'en approchant si facilement on ne le fasse par habitude, et qu'au lieu d'y apporter une préparation requise, on n'y vienne avec une certaine insensibilité ou négligence qui ruine le fruit et le mérite d'une si sainte action. A la vérité, il faut fuir cet écueil; et pour l'éviter vous devez vous servir de deux choses très-importantes et nécessaires: l'une est la crainte de Dieu, qui vous fasse appréhender l'énormité de vos défauts que vous estimez légers; l'autre est l'amour de Dieu qui vous rende sensible aux moindres infidélités que vous commettez contre le respect que vous lui devez et les obligations que vous avez à son infinie bonté. Votre cœur étant saisi de cette crainte respectueuse, et attendri par cet amour, il vous sera aisé de vous humilier devant Dieu, de concevoir de la douleur et de la confusion d'avoir si indignement traité son infinie bonté, après tant de grâces qu'il vous a faites, de lui demander miséricorde, d'appréhender la rechute et de vous préparer à la confession avec soin, et non par manière d'acquit. Or, vous approchant du sacrement avec ces dispositions, le fréquent usage que vous en faites est pour vous une source de mille bénédictions. Vous acquérez à chaque fois une pureté nouvelle; vous vous unissez plus étroitement à Dieu; vous concevez une plus grande horreur de vos imperfections, vous

te inveniendo amare, amando mala mea redimere, redempta non iterare. Da cordi meo pœnitentiam, spiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem. *S. Aug., l.* 10 *Conf., c.* 37, *et medit., c.* 1.

vous affermissez de plus en plus dans la pratique de la perfection, et vous devenez peu à peu semblable à ces grands saints, que l'Ecclésiastique appelle des hommes riches en vertu, qui sont soigneux de cultiver la beauté de leur âme (1). Tels étaient les premiers religieux de l'ordre de Saint-Dominique, qui se confessaient tous les jours, non-seulement une fois, mais deux et trois fois; et néanmoins la plupart d'entre eux, comme témoigne saint Antonin, vivaient comme des anges, et pouvaient disputer avec eux de la pureté de leur cœur et de la virginité de leur corps.

QUATRIÈME AVIS.

Afin que la grâce du sacrement opère en vous, selon les desseins de Jésus-Christ, allez-y avec une grande pureté d'intention, et fuyez soigneusement les recherches secrètes de votre amour-propre. Il y en a qui ont une grande peine à se confesser, parce qu'ils craignent leur abjection, ou la violence qu'il se faut faire pour quitter certains vices auxquels on a de l'attache, ou même pour se recueillir et rentrer en soi lorsqu'on s'épanche trop au dehors. Il y en a d'autres qui voudraient toujours se confesser, et qui ne sont jamais contents de leur confession, craignant de ne s'être pas bien confessés. Voilà pourquoi ils voudraient toujours recommencer. Evitez également ces deux défauts, vous souvenant que Dieu a établi la pénitence pour servir de remède à votre âme et non pas de satisfaction à votre amour-propre. Si c'est un remède nécessaire, il le faut prendre avec courage, et vaincre sa répugnance, qui s'évanouira

(1) Homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes. *Eccli.*, 44, 6.

par une généreuse résolution de ne la point écouter. Si ce n'est pas un amusement de l'amour-propre, il y faut plutôt chercher la guérison que le goût, et suivre simplement l'avis du confesseur, sans avoir égard à sa propre satisfaction.

CINQUIÈME AVIS.

Usez en vous accusant de paroles simples, nettes et claires, désirant que vos fautes soient connues telles qu'elles sont devant Dieu qui voit le fond de votre cœur, et qui est votre premier juge. La confusion que vous souffrirez vous servira de satisfaction, et attirera sur vous la bénédiction du ciel et la paix de votre conscience. Dans l'accusation des fautes vénielles, évitez l'embarras, la longueur et la superfluité des paroles; contentez-vous d'en choisir quatre ou cinq de celles qui vous donneront plus de confusion en les confessant, et qui vous porteront plus de préjudice si vous en négligez le remède. Surtout ayez la conscience très-délicate à l'égard de l'obéissance, de la charité fraternelle et de la révérence dans vos prières mentales et vocales. C'est trop peu de s'accuser en général du peu de soin qu'on y apporte, sans spécifier les fautes que nous avons honte de dire. La paresse et l'orgueil sont les sources de ce défaut, qui nous jettent dans l'oubli et le mépris des choses qui semblent petites; mais hélas! qu'elles sont grandes!

SIXIÈME AVIS.

Lorsque vous avez achevé votre confession, entrez en esprit dans les sacrées plaies de notre Seigneur Jésus-Christ, pour y recevoir la guérison des vôtres, et pour en retirer la force qui vous est nécessaire, afin de vous séparer avec vigueur de vous-même et

de vos propres faiblesses qui vous font succomber si souvent ; ou si vous aimez mieux, figurez-vous avec la bienheureuse Magdeleine de Pazzi (*Pucinus in ejus vita, c.* 66), que vous voyez couler son précieux sang sur les âmes pénitentes, et en même temps disposez-vous à le recevoir avec respect. Car, encore que ce ne soit pas en effet le précieux sang de Jésus-Christ qui descend du ciel, néanmoins, comme dit saint François de Sales, c'est le mérite de ce sang répandu sur le Calvaire qui arrose abondamment les pécheurs autour des confessionnaux, et qui remplit leur cœur de bénédictions à mesure qu'ils l'ouvrent pour en faire sortir leurs crimes. Regardez-le donc avec une vive foi comme votre juge, qui va vous absoudre de vos péchés par la bouche du prêtre, pour qui vous devez avoir un grand respect, et écouter les avis qu'il vous donne avec un sentiment d'humilité très-profond, acceptant la pénitence qu'il vous impose d'une prompte volonté, et concevant un saint désir d'en ajouter encore d'autres, pour satisfaire à la justice divine et pour prévenir les peines du purgatoire.

SEPTIÈME AVIS.

Après la confession, acquittez-vous au plus tôt de la pénitence qui vous a été enjointe ; rendez grâces à Dieu du bénéfice que vous venez de recevoir. Le psaume 102 est fort propre pour cela. *Benedic anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt, etc.*

HUITIÈME AVIS.

Soyez présent à vous pour ne point retomber dans vos fautes ordinaires aussitôt après en avoir reçu le pardon ; car cette rechute si prompte est une marque presque assurée d'une confession mal faite ; comme

au contraire le signe le plus certain du profit que vous tirez de ce sacrement, est la haine habituelle du péché qui reste après la confession, et qui produit son effet lorsque l'occasion est présente, ce qui arrive bientôt par la malice du diable qui tâche d'affaiblir autant qu'il peut les bonnes résolutions que vous avez faites, et de les étouffer dès que vous les avez conçues. Il y faut prendre garde, et vous préparer à la tentation. Oh! qu'une âme qui observe fidèlement toutes ces saintes pratiques, fait de grands progrès en peu de temps!

CONSIDÉRATION

POUR LE SIXIÈME JOUR.

SUR LE SACRIFICE DE LA MESSE.

PREMIER POINT.

Considérez avec quel sentiment de révérence intérieure et extérieure vous devez assister au saint sacrifice de la messe. Premièrement, à cause de la grandeur et de la majesté souveraine de celui auquel il est offert, qui est Dieu.

Car le sacrifice est un culte de latrie, qui n'est dû qu'à Dieu seul, comme au premier de tous les êtres, en reconnaissance du souverain domaine qu'il a sur nous, et de la soumission qui lui est due à raison de la dépendance essentielle que nous avons de lui. Jugez avec quel respect on doit lui rendre cet hommage, qui est l'âme de la vraie dévotion, le centre de la religion chrétienne, le premier et le plus important de nos devoirs. Secondement, à cause de la dignité souveraine et infinie de la personne

sacrifiée, qui est Jésus-Christ, en la présence duquel les anges tremblent. Car c'est lui qui demeure sous les espèces, après que le pain a été changé en son corps, et le vin en son précieux sang, et qui s'offre lui-même à son Père éternel, comme le suprême adorateur, le premier et principal sacrificateur dont le prêtre n'est que l'organe et le ministre. C'est pourquoi ce spectacle est infiniment agréable aux yeux de Dieu, qui voit son Fils abîmé dans le respect devant lui, avec toutes les vertus d'humilité, d'obéissance, de patience et de charité qu'il exerça sur le Calvaire.

En troisième lieu, à cause de l'excellence du sacrifice qui est le même en substance que celui de la croix, quoique la manière dont il est offert soit différente; car celui de la croix fut sanglant, et celui-ci innocent; celui de la croix fut accompagné d'un horrible attentat des Juifs, qui crucifièrent leur roi, celui-ci de la piété des fidèles qui immolent cette adorable victime sur les autels; celui de la croix ne se fit qu'en un lieu, celui-ci se fait par tout le monde; celui de la croix ne se fit qu'une fois, celui-ci se fait à toutes les heures du jour en quelque partie de la terre; enfin celui de la croix ne dura que trois heures, celui-ci durera jusqu'à la consommation des siècles. Mais quoique ces circonstances soient différentes, cela n'empêche pas que ce ne soit toujours le même sacrifice qui est offert sur la croix et sur l'autel, puisque c'est la même victime; par conséquent nous y devons apporter autant de respect que si nous étions sur le Calvaire, et que nous vissions le Fils de Dieu expirer pour le salut des hommes. Il semble même que nous devrions en quelque façon redoubler notre dévotion envers Notre-Seigneur, parce qu'il était encore passible et mortel lorsqu'il s'immolait sur la croix, et

maintenant il est glorieux et immortel ; alors il offrait à son Père ses souffrances et ses mérites pour la rédemption générale de tous les hommes, et maintenant il nous en applique le fruit.

Et c'est d'ici que je tire un quatrième motif de révérence et d'amour, à cause des biens inestimables que Dieu nous fait par le moyen de ce divin sacrifice, pourvu que nous n'y mettions point d'empêchement. Car c'est un mystère ineffable, qui comprend en soi l'abîme de la charité divine envers les pécheurs; c'est un abrégé de tout ce que Dieu a jamais fait pour nous ; c'est un trésor infini, qui contient en soi tout ce qu'il y a d'excellent, de grand, de rare au ciel et en terre, à savoir, l'humilité sainte de Jésus-Christ, son corps, son sang, son âme bienheureuse, dépositaire de tous les trésors de sagesse, de vertu, de grâce et de gloire, que Dieu a communiqués et qu'il communiquera à jamais, et enfin sa divinité même qui s'unit et se donne entièrement à nous.

Ajoutez pour dernière raison qu'en offrant à Dieu le saint sacrifice de la messe, nous pouvons satisfaire pleinement à tout ce que nous lui devons, et lui rendre autant qu'il nous peut donner. Que devons-nous à Dieu? Adoration pour ses grandeurs, action de grâces pour ses bienfaits, satisfaction pour nos péchés, invocation pour obtenir de lui tout ce qui nous est nécessaire. Or en lui offrant son très-cher Fils, nous lui offrons une victime égale à ses grandeurs, un présent égal à ses bienfaits, une rançon qui surpasse toutes nos dettes, une requête qui ne peut souffrir de refus, puisqu'elle est appuyée sur les mérites de Jésus-Christ, que Dieu ne peut dignement récompenser s'il ne se donne lui-même à nous.

SECOND POINT.

Cela étant ainsi, considérez combien il est honteux à un serviteur de Dieu d'aller à la sainte messe par précipitation, par coutume et par manière d'acquit; et d'y assister sans respect, sans attention, sans dévotion et sans modestie. Remarquez les fautes que vous y commettez, vos égarements de vue, vos évagations d'esprit, vos légèretés, froideurs et lâchetés de cœur; demandez pardon de vos irrévérences, et faites résolution de vous en corriger.

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que vous pourrez faire à l'avenir pour perfectionner la pratique que vous gardez en entendant ou célébrant la messe. Que si vous n'en avez point de réglée, prenez-en une aujourd'hui qui soit courte et facile, afin de la garder avec plus de fidélité et de constance.

Une des plus faciles et des plus solides est de vous unir aux actions du prêtre qui représente dans les différentes parties de la messe les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ, selon le commandement qu'il en donna aux apôtres par ces paroles : Faites ceci en mémoire de moi (1).

1. Par exemple, lorsque le prêtre descend de l'autel pour faire sa confession, souvenez-vous que Jésus-Christ est descendu du ciel à dessein de satisfaire à la justice de Dieu pour vos péchés, et dans cette vue unissez-vous à lui en esprit de pénitence pour demander à Dieu la pureté de cœur qui est requise, afin de participer au fruit du sacrifice.

2. A l'*Introït*. Adorez l'entrée de Jésus-Christ dans le monde par l'incarnation

(1) Hoc facite in meam commemorationem.

3. Au *Kyrie*. Soupirez après sa naissance avec les anciens patriarches.

4. Au *Gloria*. Adorez-le avec les anges et les pasteurs dans l'étable.

5. Pendant que le prêtre prie, honorez la vie cachée de Jésus-Christ et les prières continuelles qu'il faisait pour la rédemption des pécheurs.

6. Depuis l'Epître jusqu'au *Credo*, honorez sa conversation parmi les hommes, écoutez sa doctrine, et faisant un acte de foi, demandez la grâce de vivre conformément à ses conseils.

7. A l'Offertoire. Honorez l'offrande que Jésus-Christ fit de soi-même le jour de la Cène en mangeant l'agneau pascal, et en instituant le très-saint Sacrement. Offrez-vous avec lui au Père éternel, pour détruire votre amour-propre et pour vous consommer à son service.

8. A la Préface. Elevez votre cœur et vos pensées au ciel; et connaissant que ce grand Dieu qui le gouverne est digne de l'adoration éternelle des anges et des hommes, unissez-vous premièrement avec les esprits bienheureux, pour rendre hommage à son souverain domaine et lui offrir le plus grand de tous les sacrifices, qui est le sacrifice de la croix; et puis après le *Memento*, où vous mettrez dans les sacrées plaies de Jésus-Christ tous ceux pour lesquels vous voulez prier, unissez-vous avec tous les saints pour les mêmes fins, à savoir, pour honorer la passion de Notre-Seigneur, et l'offrir au Père éternel en hommage à ses grandeurs, en reconnaissance de ses bienfaits, en rémission de vos péchés, et pour obtenir de sa bonté tout ce que vous voulez lui demander pour vous et pour les autres.

9. A l'élévation de la sainte hostie, dites de cœur et de bouche : Je vous adore du plus profond de mon

âme; mon souverain Seigneur et rédempteur, vrai et unique Fils de Dieu; j'adore votre divinité et votre sainte humanité que je crois être sous les espèces du sacrement. Je consacre et immole à votre gloire mon corps, mon âme, ma vie et tout ce que je suis, protestant que vous êtes mon salut et que je n'espère mon bonheur que de vous qui avez bien voulu mourir pour moi. O très-doux Jésus! faites-moi miséricorde.

10. A l'élévation du calice. O sainte et adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous offre le précieux sang que mon Sauveur a répandu sur la croix. Mon très-aimable rédempteur, faites couler sur mon âme une goutte de ce sang divin que j'adore, afin qu'elle s'attendrisse et qu'elle se tourne vers vous qui êtes le centre de mon cœur. Appliquez, s'il vous plaît, votre mort à ma vie pour la sanctifier, votre chair à mon âme pour la nourrir, votre force à mon infirmité pour la soutenir, votre grâce à mes péchés pour les effacer, votre miséricorde à mes misères pour les soulager, votre lumière à mes ténèbres pour les éclairer, votre gloire à ma bassesse pour m'élever à la souveraine béatitude (1).

11. Au second *Memento*. Adorez la descente de Jésus-Christ dans les enfers, et priez pour les trépassés.

(1) Salve, salus mundi, verbum Patris, hostia vera, viva caro, Deitas integra, verus homo. Tibi incorporati mereamur offerri in templo majestatis divinæ, et ad corpus tuum, quod in dextera Patris est, tibi sociari, ut æternitatis tuæ simus participes. Salve in utero virginali æternæ divinitati unita Salvatoris humanitas. Salve, Maria in æternum benedicta; fœcundissima virginitas, per quam fructum vitæ, et gaudium salutis æternæ percipere meruimus. Amen. *Oratio S. Alberti, quæ est ad calcem vitæ illius.*

12. A la seconde élévation de l'hostie. Adorez la résurrection et l'ascension de Notre-Seigneur ; et puis en récitant l'Oraison dominicale, préparez-vous à la communion soit réelle ou spirituelle, et demandez le Saint-Esprit pour vous disposer à la réception de ce pain supersubstantiel qui est la nourriture des enfants de Dieu.

13. Employez le temps qui reste après la communion à remercier Dieu des grâces qu'il vous communique par le moyen de ce mystère, et à renouveler en vous les sentiments du pur amour que vous lui devez. Servez-vous pour cet effet des paroles de sainte Gertrude :

Ecce accedo ad te, ignis consumens, Deus meus. Eia in ignea vi amoris tui me pulvisculum vorans penitus consume, et absorbe in te.

Da mihi, Domine Jesu, toto corde amare te, totâ animâ tibi adhærere, omnes vires meas in tuo amore et servitio expendere, secundum cor tuum vivere, et in hora mortis, te præparante, sine macula tuas nuptias introire.

Jesu mi dulcissime, opto amoris regulam tecum assumere. Eia pone vitam meam sub S. Spiritus tui custodia, in tui amore et parce me consolida : sensus meos conclude luce caritatis tuæ, ut tu doceas, ducas et instruas me in penetralibus cordis. Absorbe spiritum meum tuo spiritu tam validè, tamque profundè, ut verè totus sepeliar in te, sepulturamque meam nemo alius præter amorem tuum sciat in te. Hic amor suo me claudat sigillo et consignet tibi.

Ecce jam apprehensum toto cordis mei amore teneo te. Etiamsi benedixeris mihi, nunquam ultra dimittam te. Tota efficacia et virtus divinitatis tuæ, pro me et in me laudet te. Tota amicitia et affectus humanitatis tuæ satisfaciat tibi pro me et de me. Tota magnifi-

centia et majestas imperialis trinitatis glorificet teipsum, et in teipso pro me, illâ gloriâ, quâ tu ipse solus tibi sufficis, et omnium creaturarum defectum tibimet supplens in te perficis. O amor! ô amor! Rumpe super omnes fontes magnæ abyssi tuæ infinitæ misericordiæ; demergar in abyssum maris tuæ indulgentissimæ pietatis. Peream in tui vivi amoris diluvio, sicut perit stilla maris in suæ plenitudinis profundo. Da mihi me in te amittere, in te relinquere ut nullum mihi de me in me remaneat vestigium. Da mihi sic me perdere in te ut in æternum nusquam me inveniam nisi in te. Ibi, ibi amittam vitam meam in te, ubi tu vivis æternum, ô amor meus, Deus vitæ meæ! Amen.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

SUR L'OFFICE DIVIN ET SUR LA PRIÈRE VOCALE.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'excellence de cette action et combien il importe de la bien faire. 1°. Quand vous allez réciter l'office divin, vous allez faire en terre ce que les anges font dans le ciel, et vous joindre avec eux pour chanter les louanges de Dieu, et rendre gloire à sa souveraine majesté. 2°. Vous allez traiter avec Dieu de la part de toute l'Eglise qui vous députe pour porter devant lui tous les vœux et les désirs des fidèles, et pour servir de médiateur entre Dieu et les hommes. 3°. Vous allez vous acquitter d'un emploi qui, de tous les exercices que vous pratiquez, soit par obligation ou par dévotion, mérite à plus

juste titre d'être appelé votre office. Par conséquent c'est vous oublier beaucoup de vous-même et de votre devoir, que de le réciter négligemment, et de l'accommoder à vos autres occupations, puisque c'est votre principale affaire, qui doit occuper par un privilége spécial le plus beau et le meilleur de votre temps. Etes-vous bien persuadé de cette vérité? la suivez-vous dans la pratique?

SECOND POINT.

1. Si vous voulez satisfaire à vos obligations en ce qui regarde l'office divin, choisissez toujours l'heure la plus commode pour le réciter, et le lieu moins sujet à la distraction. 2. Gardez-vous soigneusement de vous en procurer vous-même en regardant çà et là curieusement, et donnant trop de liberté à vos sens extérieurs et intérieurs, que vous devez recueillir et arrêter pour les faire servir à ce que vous dites et à ce que vous faites avec Dieu. 3. Tenez-vous en la posture la plus séante et la plus respectueuse que vous pourrez, vous souvenant que vous êtes en la présence de Dieu, et que c'est à lui que vous parlez. 4. Avant que de commencer votre office, rentrez un peu en vous-même, pour vous désoccuper de tout autre soin que de bien faire cette action, et pour demander à Dieu la grâce de vous en bien acquitter. Saint François Xavier récitait le *Veni Creator* avant chaque heure de l'office avec une si grande ferveur, qu'on eût dit que son cœur voulait sortir de sa poitrine. Le père Lefèvre, premier compagnon de saint Ignace, avait coutume de dire: *Pater cœlestis, da mihi spiritum tuum.* Sainte Mechtilde: *Domine, in unione illius devotæ intentionis, quâ ipse in terris laudes Deo Patri persolvisti, hanc tibi horam persolvo.*

Le bienheureux Louis Bertrand de l'ordre de Saint-Dominique :

Rex Christe clementissime,
Tu corda nostra posside,
Ut tibi laudes debitas
Reddamus omni tempore.

Saint François s'excitait à louer Dieu avant l'office de la bienheureuse Vierge par cette prière qu'il avait composée : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. Et laudemus, et superexaltemus eum in secula. Dignus es, Deus noster, accipere gloriam, et honorem, et benedictionem. Et laudemus, et superexaltemus eum in secula. Dignus est agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et benedictionem. Et laudemus, et superexaltemus eum in secula. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu. Laudemus et superexaltemus eum in secula. Laudem dicite Deo nostro, omnes servi ejus, qui timetis eum pusilli et magni, et laudate, et superexaltate eum in secula. Laudent eum gloriosum cœli et terra, et omnis creatura quæ in cœlo est, et super terram, et subtus terram, mare, et quæ in eis sunt, et laudent, et superexaltent eum in secula. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Et laudent eum, etc. Sicut erat in principio, etc. Et laudent eum, etc. Omnipotens, altissime et summe Deus, summum bonum, totum bonum, qui solus es bonus : tibi reddamus omnem laudem, omnem gloriam, omnem gratiam, omnem honorem, omnem benedictionem et omnia bona. Fiat, fiat. Amen. Sancta Maria Virgo, non est tibi similis in mulieribus nata in mundo : filia et ancilla summi Regis Patris cœlestis, Mater sanctissima Domini nostri Jesu [illegible] sponsa*

Spiritûs sancti, ora pro nobis cum sancto Josepho, et sancto Michaële archangelo, et cum omnibus virtutibus cœlorum, et cum omnibus sanctis apud tuum sanctissimum et dilectissimum Filium tuum. Gloria Patri, etc. 5. Dressez votre intention, rapportant cette action à la gloire de Dieu, et à quelque fin particulière selon votre dévotion. 6. Tâchez en récitant votre office, de prendre l'esprit avec lequel les Psaumes, les Prophéties, et les autres prières ont été composées, et de produire les actes de vertu et les sentiments de piété qu'elles contiennent. 7. Renouvelez votre attention de temps en temps, spécialement au *Gloria Patri*, qui se répète à la fin des Psaumes. 8. A la fin demandez pardon des fautes que vous avez commises, disant : *Deus, propitius esto mihi peccatori;* ou bien : *O Agne mitissime, miserere mei.* Gagnez l'indulgence en disant : *Laudate Dominum omnes gentes.* Priez votre ange tutélaire de présenter à Dieu l'action que vous venez d'achever: *Dilecte angele, hanc orationem Regi tuo cui in decore et deliciis assistis repræsenta.* Priez pour les âmes du purgatoire : *De profundis, etc.*

TROISIÈME POINT.

Faites réflexion sur ces pratiques, et voyez comment vous en usez, les fautes que vous y commettez et le remède que vous y pourrez apporter.

CONSIDÉRATION
POUR LE HUITIÈME JOUR.

SUR L'HEURE DE L'ORAISON MENTALE.

METTEZ-VOUS en la présence de Dieu, et recevez avec respect les avis que l'amour divin vous donne pour bien faire cette action.

PREMIER AVIS.

Allez à l'oraison avec une haute estime de cette excellente action, et dans un pareil désir de la bien faire. *Quand je vois quelqu'un qui néglige l'oraison, et qui ne s'y porte pas avec un fervent amour, je juge aussitôt qu'il n'y a rien de grand dans son âme, et qu'il a peu de grâce et de dons du ciel*, dit saint Jean Chrysostôme (1). La méditation est le premier ressort nécessaire pour acquérir les vertus; il faut commencer par là l'exercice de la vie chrétienne; et comme dit sainte Thérèse (2), il n'y a point de si méchant homme qui ne doive s'y adonner, quand Dieu lui fait la grâce de lui en donner le mouvement. Quiconque possède le vrai don de l'oraison mentale, doit garder la grâce de méditer comme la prunelle de l'œil, et la conserver avec soin comme un dépôt spirituel fort excellent et précieux (3). Le faites-vous ainsi? ne vous êtes-vous point refroidi dans l'amour de cette vertu? Il faut bannir cette langueur, et rentrer dans les voies du ciel, pour courir après l'époux à l'odeur de ses parfums.

DEUXIÈME AVIS.

Prenez pour le sujet le plus ordinaire de vos méditations les mystères de la vie et de la mort de

(1) Cum videro quempiam non amantem orationis studium, nec hujus rei fervidâ et vehementi curâ teneri, continuò mihi palam est eum nihil egregiæ dotis in animo possidere. *S. Chrysost., l. 1 de orand. Deum.*

(2) *S. Theres., au chemin de la perfect., c.* 16.

(3) Quandiu mentis oratio veraciter possidetur, tanquam pupilla oculi meditatio custodienda est, et velut quoddam spirituale depositum servandum. *S. Laurent. Justin., de casto connub., c.* 22.

Notre-Seigneur. C'était le conseil et la pratique de saint Ignace et de saint François Xavier, et c'est encore le commun sentiment des saints pères. Vous ne priez pas bien, dit saint Bernard, si vous cherchez autre chose que le Verbe dans l'oraison, ou si vous y cherchez quelque chose sans le rapporter au Verbe, parce que tout est en lui; vous y trouvez le remède à toutes vos plaies, le secours à tous vos besoins, le supplément à tous vos défauts, l'affluence des grâces pour avancer dans la perfection, et enfin tout ce qu'un homme doit recevoir d'utile, de bienséant ou de nécessaire (1). Le sujet des méditations se doit préparer en trois temps.

Premièrement, une fois l'année, ou en plusieurs différentes saisons, choisissant la matière sur laquelle on veut méditer durant ce temps-là.

Secondement, le soir en se couchant, lisant attentivement le sujet de la méditation du jour suivant, choisissant les points et la fin principale qu'on prétend dans l'oraison, et faisant quelque courte prière pour cet effet.

Troisièmement, le matin, repassant par la mémoire le sujet et les points qu'on a choisis, et la fin qu'on s'est proposée.

TROISIÈME AVIS.

Gardez soigneusement la forme et la manière de

(1) Non rectè oras, si orando præter Verbum aliquid quæras, aut aliquid propter Verbum non quæras; quoniam in ipso sunt omnia. Ibi remedium vulnerum, ibi subsidia necessitatum, ibi resarcitus defectum, ibi profectuum copiæ, ibi denique quidquid accipere hominibus expedit, quidquid decet, quidquid oportet. *S. Ber., serm.* 62 *in Cant. Vide S. Laur. Justin., l. de casto connubio, c.* 23, *et lib. de discipl. Monast., c.* 4 *et* 8 *et* 18, *ubi pulcherr. habet.*

méditer que saint Ignace vous enseigne, et qui se peut réduire à trois ordres.

Le premier est un ordre de grâce ordinaire, qui contient trois pratiques ou méthodes qu'on donne communément pour faciliter cet exercice, à savoir : 1°. un plein et entier discours sur le sujet proposé par toutes ces circonstances : *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando;* 2°. un fort raisonnement et une conviction puissante de l'âme et de ses facultés, de son entendement, de sa mémoire, de sa volonté et de son appétit sensitif, concupiscible et irascible sur quelque vérité ou conclusion pratique tirée de tout le sujet, ou sur la laideur de quelque vice, sur les maux qu'il nous cause, et sur les biens dont il nous prive, pour en concevoir de l'horreur avec toutes les forces de l'appétit irascible, ou bien enfin sur la beauté de quelque vertu, sur les biens qu'elle nous apporte, et sur les maux dont elle nous délivre, afin de nous animer à sa poursuite avec toutes les adresses et les industries de l'appétit concupiscible; 3°. une instruction morale plus étendue quant aux actes de la volonté, et moins pressée par les actes du raisonnement, s'appliquant aux affections du cœur, à la simple vue des vérités ou des actions et des gestes que l'on remarque dans son sujet, en le parcourant à la façon des homélies des saints pères, à quoi peut encore servir l'application des sens que nous avons expliquée ailleurs.

Le second est un ordre de grâce extraordinaire, où l'âme reçoit plus qu'elle n'agit, ce qui se fait en trois principales manières qui répondent aux trois états de pureté, de lumière et d'amour, qui se trouvent dans la vie spirituelle. La première consiste dans un sentiment ardent et inopiné de nos péchés et de nos imperfections, qui nous sont montrées dans un

si grand jour et par une si grande effusion de lumières survenues tout à coup et sans discours, qu'on est contraint d'avouer que c'est un coup du ciel qui fait fondre notre cœur en soupirs, en larmes et en éclairs. La seconde consiste dans une si intime pénétration de la beauté des vertus, et dans un si ardent désir de les posséder, que rien ne nous semble assez puissant pour en retarder la poursuite. Si bien que l'âme ravie par ses attraits tout divins, admire le changement qu'elle sent en soi, sa faiblesse se dissipant, et sa vigueur se renouvelant en telle sorte, qu'on peut dire avec David quelle a pris des ailes d'aigle pour voler à la perfection, qu'elle a toute une autre force pour vaincre ses passions, et que sa vigueur ne le relâchera jamais. La troisième est encore plus relevée, parce que Dieu y agit avec plus d'indépendance, attirant, élevant, purifiant et remplissant l'âme de lumières et de flammes au premier rayon de sa bonté, ou de sa sagesse, ou de ses autres perfections, et à la première vue qu'elle en a, en quelque sujet que ce soit, sur les mystères, sur les sacrements, sur les bénéfices divins, où elle s'arrête amoureusement sans aucun effort ni mouvement du discours. D'où vient que les théologiens mystiques, pour exprimer les diverses impressions qu'elle reçoit dans l'union qu'elle a avec Dieu, disent tantôt qu'elle sommeille à cause de la douceur de ces communications divines; tantôt qu'elle est dans les ténèbres, parce qu'elle ne peut exprimer ce qu'elle voit; tantôt qu'elle est blessée, parce qu'elle est pénétrée d'amour; tantôt qu'elle est liée, parce qu'elle ne peut penser qu'à ce qu'elle aime, et ainsi du reste.

Le troisième est un ordre de supplément, qui peut servir au défaut des autres, lorsque par infirmité

ou par soustraction de grâce ils ne nous réussissent pas, soit que cette privation soit une simple épreuve de notre fidélité, soit qu'elle arrive par notre faute, pour nous être laissé aller avec trop d'empressement et de dissipation aux affaires extérieures, pour avoir donné lieu à quelque affection déréglée, pour avoir manqué aux préparations nécessaires, ou pour avoir commis quelque autre manquement semblable. Quand donc vous serez dans cette sorte d'aridité, de délaissement et d'impuissance, servez-vous de l'une des pratiques qui suivent. 1. Lisez votre méditation, et pratiquant de temps en temps des actes de foi et des affections conformes au sujet que vous lisez, dites par plusieurs reprises, s'il est besoin : Je crois cela, Seigneur, j'y consens, je l'accepte, je le veux ; et si en cela même vous vous trouvez sans sentiment et sans goût, dites : Mon Dieu, je veux croire ce que je lis, je désire de l'accepter, de l'agréer et de le pratiquer (1). 2. Désavouez devant Dieu et devant toute la cour céleste vos distractions, sécheresses, évagations et lâchetés, et puis acquiescez avec douceur, humilité et patience au bon plaisir de Dieu, vous souvenant que les saints ont souvent souffert de semblables peines d'esprit, vous mettant en leur compagnie pour les souffrir comme eux et avec eux, et répétant souvent ces paroles : *Ita Pater, quoniam sic placitum fuit ante te. Non mea, sed tua volontas fiat.* 3. Rendez-vous spectateur des personnes qui entrent dans le sujet de votre méditation, voyez ce qu'elles disent et ce qu'elles font, accompagnez-les, suivez-les, écoutez-les en esprit, unissez-vous de volonté à tout ce qu'elles font, désirez de les imiter,

(1) Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam, corrobora voluntatem meam.

présentez le tout au Père éternel, vous souvenant que c'est sur le Calvaire plutôt que sur le Thabor qu'il faut dire : *Bonum est nos hic esse*. 4. Attendez comme un pauvre à la porte de la miséricorde de Dieu, pour recevoir les miettes qui tombent de sa table, sans envier le bonheur de ceux qui jouissent des délices de son divin banquet.

QUATRIÈME AVIS.

Il est certain que le bon succès de l'oraison dépend uniquement de Dieu ; mais néanmoins il demande notre coopération, qui consiste en deux choses principales. La première est d'ôter les empêchements qui nous privent du secours divin et qui affaiblissent la vigueur de l'âme qui doit agir avec Dieu, comme sont les péchés, les affections déréglées et les empressements ou inquiétudes trop vides. La seconde est d'apporter de notre part ce qui est requis pour bien faire cette action, à savoir le désir, la prière et le recueillement. Le désir nous doit faire soupirer souvent après l'heure de l'oraison et nous en donner une haute estime. La prière nous doit faire souvent demander le don d'oraison pour nous et pour les autres, disant avec un aveu sincère de notre faiblesse : *Domine, doce nos orare*. Enfin, le recueillement doit rallier tous nos sens extérieurs et intérieurs et toutes nos puissances, non-seulement le soir et le matin, mais encore de temps en temps durant le jour, pour les faire conspirer à la recherche des moyens de nous bien comporter dans l'oraison (1).

(1) Felix qui abjicere potest omne impedimentum distractionis, et ad unionem se recolligere sanctæ compunctionis. *De Imitat. Christi, l.* 1, *c.* 21.

CINQUIÈME AVIS.

Il est très-important, outre la fin générale de l'oraison, qui est la plus grande gloire de Dieu et la spéciale qui regarde notre perfection, de vous proposer encore une fin particulière à laquelle vous rapportiez votre méditation. En voici cinq principales que vous devez regarder, choisissant tantôt l'une, tantôt l'autre, selon votre besoin et le mouvement de la grâce. 1°. La correction de vos défauts. La méditation, dit saint Jean Climaque, est le miroir de la perfection qui nous montre nos vices pour les corriger; c'est un tribunal qui prévient celui du Seigneur et remédie aux plaies de notre âme (1). 2°. La pratique des bonnes œuvres. Car c'est le propre de l'homme de se porter à l'action par la conduite de la raison, comme dit saint Bernard (2), ou selon saint Thomas, par la recherche qu'en fait la raison (3). 3°. L'acquisition des vertus. Le docteur angélique avait coutume de dire que sans l'oraison on ne peut s'avancer dans la vertu, non plus qu'un soldat ne peut suivre la milice sans armes. D'où vient que l'abbé Isaac dit que la fin principale de l'oraison est de travailler à l'acquisition de toutes les vertus (4). 4°. L'amour des souffrances et le sublime esprit de la croix. 5°. La connaissance et l'amour de Dieu, et l'intime communication avec lui.

(1) Speculum perfectionis, tribunal Domini ante futurum tribunal, plagis nostris afferens medicinam. *S. Climacus, gradu* 28.

(2) Per ductum rationis *S. Bern., scal. claust., c.* 1.

(3) Per inquisitionem rationis. *S. Th.,* 22, *q.* 52, *a.* 1.

(4) Orationis finis principalis universarum virtutum molitione perficitur.

SIXIÈME AVIS.

La méditation se divise en six parties, qui sont l'oraison préparatoire, les préludes, la méditation, les affections, les résolutions et les colloques, dont voici la pratique en abrégé que vous devez vous rendre familière. *L'oraison préparatoire* se fait en cette manière : 1. Mettez-vous en la présence de Dieu, vous tenant un peu éloigné de l'oratoire. 2. Faites une profonde révérence, vous humiliant devant lui, en vue de sa présence, de son excellence et de votre bassesse. 3. Vous mettant à genoux, faites-lui une offrande de votre corps et de votre âme, protestant 1°. que vous êtes tout à lui, et que vous lui offrez tout ce que vous êtes ; 2°. que vous ne prétendez rien autre chose que son bon plaisir ; 3°. et que c'est pour cela seul que vous implorez son secours et que vous lui demandez un accès favorable auprès de sa bonté. *Les préludes* sont au nombre de trois : 1°. la représentation du sujet qu'on veut méditer pour l'exercice de la mémoire ; 2°. la représentation du lieu, pour arrêter l'imagination et faciliter le discours de l'entendement ; 3°. la représentation de la fin que l'on prétend, et du fruit particulier qu'on désire recueillir de la méditation. Sur quoi la volonté commençant à s'échauffer en ses désirs, demande à Dieu la grâce de réussir en son dessein, et réclame pour cet effet l'intercession de la bienheureuse Vierge et des saints. Après les préludes suit immédiatement *l'exercice de la mémoire et de l'entendement*, qui doivent concourir ensemble pour former le discours de la méditation; la mémoire suggérant les vérités évangéliques dont elle se souvient, ou que Dieu lui imprime sur les points de son sujet, et l'entendement les considérant attenti-

vement et les pénétrant profondément pour en tirer des conclusions morales et pratiques, selon ce que dit saint Bernard. La sérieuse méditation ne demeure point au dehors, elle ne s'arrête point à la surface, elle passe plus avant, elle pénètre dans l'intérieur, elle entre dans le particulier, et pesant chaque chose par le menu avec une exacte recherche, elle en tire le suc qu'elle transmet jusqu'au cœur (1). De là naissent les *saintes affections de la volonté*, sans lesquelles la méditation serait sans vie et sans âme. Car, comme dit le même saint, on ne doit point chercher ici des pensées sublimes et relevées, mais des pensées qui soient savoureuses, solides et salutaires (2); des pensées qui nous portent à la douleur et à la confusion de nos infidélités, à l'amour de Dieu et du prochain, à la confiance en la miséricorde divine; des pensées d'où nous prenions occasion de nous encourager à la poursuite de la vertu et à la fuite du vice, de nous reprocher nos dérèglements, de nous confondre devant Dieu et de nous jeter entre les bras de son amoureuse providence; en un mot, des pensées qui aient de la lumière et du feu, qui éclairent et qui brûlent, qui instruisent et qui fortifient; parce que, comme dit saint Jean Climaque, ceux qui sortent de l'oraison sans ces deux effets, prient de corps plutôt que d'esprit, et s'il faut ainsi dire, à la manière des juifs. De ces saintes affections il faut passer aux *résolutions et bons propos*, dont l'exécution est le fruit prin-

(1) Sedula meditatio non remanet extra, non hæret in superficie, sed ulterius pedem figit, interiora penetrat, singula rimatur, et masticando, ac rimando succum elicit, et transglutiendo usque ad cordis intima transmittit. *C.* 1 *de scal. claust.*

(2) Deliciosæ ad saporem, solidæ ad nutrimentum, efficaces ad medicinam. *Serm.* 67 *in Cant.*

cipal de l'oraison, que l'on termine par quatre sortes de colloques *honoraires*, par lesquels on donne louange à Dieu, à la bienheureuse Vierge et aux saints. *Eucharistiques*, par lesquels on remercie Dieu des biens qu'il nous a faits et des maux dont il nous a délivrés nous et les autres. *Propitiatoires*, par lesquels nous demandons à Dieu le pardon de nos péchés. *Impétratoires*, par lesquels nous demandons à Dieu sa grâce, son secours, sa protection, tant pour nous que pour le prochain. Au reste, les affections, résolutions et colloques se peuvent faire, non-seulement à la fin de chaque point de la méditation, mais encore en deux autres temps : le premier est lorsqu'on s'y sent extraordinairement porté, qui est le temps de la consolation ; le second est lorsqu'on se trouve dans l'aridité ou dans le trouble, ou dans la difficulté qu'on ressent à se vaincre ou à faire quelque acte de vertu, car alors il faut s'animer et s'échauffer peu à peu par des élans, des affections, des résolutions courageuses qu'on peut tirer de quelque sujet que ce soit ; à quoi serviront beaucoup les oraisons jaculatoires.

Après l'oraison il ne reste plus à faire qu'une revue qui consiste: 1°. à reconnaître en quoi on a bien réussi pour en remercier Dieu ; 2°. à voir en quoi l'on a manqué, à la préparation, au discours, aux affections, à l'attention, au temps, au lieu, à la persévérance, à la ferveur, etc. ; 3°. à remarquer le résultat de la méditation, les résolutions qu'on a prises, afin de les exécuter, et les bons sentiments qu'on a eus, afin de s'y entretenir le reste du jour, et conserver le feu de l'amour divin que la méditation aura allumé dans le cœur. *Hoc fac et vives.*

CONSIDÉRATION

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

SUR LE BON USAGE DU TEMPS.

Nous partageons le temps ordinairement en cinq sortes d'actions : les unes regardent le service de Dieu, les autres regardent la conversation avec le prochain et le maniement des affaires, les autres la récréation et les divertissements honnêtes, les autres la réfection du corps et le soin modéré de sa santé, les autres les soins et les occupations domestiques.

PREMIER POINT.

Pour le regard du premier chef, faites vos dévotions au temps ordonné ; ayez vos heures réglées pour l'oraison, pour la lecture, pour la messe, pour les autres exercices de piété, et tâchez toujours de les faire de la manière la plus parfaite pour imiter Notre-Seigneur qui fait parfaitement bien toutes choses, et qui vous a donné tout ce qu'il avait de plus excellent dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et de l'union hypostatique. Le paradis mérite bien que nous fassions parfaitement les actions avec lesquelles nous le devons acquérir.

SECOND POINT.

Avant que de traiter d'aucune affaire avec les hommes, consultez premièrement l'oracle divin. Il ne serait pas bienséant de laisser le maître et de s'adresser aux serviteurs. Entrant dans la conversation, implorez le secours des anges gardiens, de ceux avec qui vous avez à traiter ; c'est un puissant

moyen pour les gagner. Durant l'action, portez toujours cette pensée que Dieu vous voit et qu'il considère ce que vous faites. Le souvenir de Dieu est une vive source de joie et de tous biens. Ne sortez point du centre de la volonté divine, mais soyez soigneux de vous y conformer en toutes choses. Faites tous vos efforts pour faire réussir vos affaires, comme si tout dépendait de vous; mais néanmoins dépendez de Dieu aussi absolument, comme si vous n'attendiez rien de votre industrie ni de la faveur des hommes. Souvenez-vous que vous n'êtes pas maître des événements, et qu'ayant fait tout ce qui dépend de vous, vous devez prendre le succès de la main de Dieu, sans impatience, sans chagrin et sans dépit, qui ne sert qu'à redoubler votre mal. Dans les affaires de conséquence, ne prenez aucune résolution ni engagement sans une mûre délibération; ne donnez jamais votre consentement à la première rencontre; soyez avisé dans vos discours, et tenez pour maxime qu'un secret ou un mot important est votre maître ou votre esclave, selon que vous en savez user. Si vous le laissez échapper légèrement, vous en serez esclave; si vous le savez retenir, vous en serez le maître. Ne craignez point de paraître partout homme consciencieux, ennemi du vice, zélé pour la vertu, et soyez-le en effet comme vous le voulez paraître. Imitez en traitant avec les hommes la patience, la douceur et la condescendance de Jésus-Christ; sachez vous accommoder à leur humeur: ne vous rebutez point de leurs défauts, ni des difficultés qu'ils apportent aux affaires, ni de leurs souplesses et artifices, ni de leur peu d'affection et de sincérité: c'est tout ce que vous devez attendre des hommes. Une des plus belles vertus dans la conversation, c'est l'humilité de cœur

qui a des charmes puissants et qui fait ce qu'elle veut, lorsqu'elle est accompagnée d'une cordiale charité envers ceux qui traitent avec vous, et d'une honnête retenue, qui donne à connaître que vous êtes homme de sens et de jugement. Accoutumez-vous à faire un bon usage de toutes les occasions qui se présentent d'agir ou de souffrir pour la gloire de Dieu et de pratiquer la mortification intérieure. S'il arrive quelque adversité, considérez-la comme le Fils de Dieu fit du calice que l'ange lui apporta au jardin des Olives, disant avec lui : *Que votre volonté soit faite et non pas la mienne.* Si vous souffrez quelque incommodité, regardez en esprit le crucifix, et dites en vous-même : Ce que je souffre, mon doux Jésus, est peu en comparaison de vous. Si vous vous trouvez en quelque doute et obscurité, recourez au Saint-Esprit et à la bienheureuse Vierge, qui est la porte de la lumière. Si quelque consolation vous vient de la terre : Hé ! Seigneur, pourrez-vous dire, vous n'en eûtes jamais, et je n'en veux point avoir que de vous et avec vous. Si elle vient du ciel, servez-vous-en pour mépriser les joies du monde : *Oh ! que la terre me semble vile, quand je considère le ciel !* Si on vous loue, dites en votre cœur : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Si on vous reprend, prenez la correction comme un remède d'humilité, qui est amer comme la myrrhe, mais qui vous préserve de corruption. Si on ne vous rend pas l'honneur qui vous est dû, dites intérieurement : O mon Jésus, à moi la confusion, et à vous tout honneur et gloire. Si vous voyez quelque chose qui vous plaise, qui soit aimable, remontez à la source et vous la trouverez encore plus belle et plus agréable. Quand vous verrez quelque laideur et difformité, souvenez-vous de la laideur du péché et en

concevez de l'horreur. Si vous voyez faire quelque bien, prenez-y part par complaisance, et réjouissez-vous de la gloire qui en revient à Jésus-Christ. Si vous voyez faire du mal, ayez-en de la douleur, et tâchez d'en faire réparation, en demandant pardon à Dieu par les plaies de son Fils. Enfin s'il s'élève quelque désir, quelque curiosité ou quelque affection dans votre âme, calmez-la promptement et vous en rendez le maître, vous souvenant que Jésus-Christ est votre unique objet, et qu'il n'y a que lui dont vous devez craindre la perte ou désirer la jouissance.

TROISIÈME POINT.

Considérez quels sont vos divertissements et vos récréations, et tâchez de les ajuster aux règles suivantes :

Ayez égard à votre état et au bon exemple dans le choix de vos divertissements et de vos récréations ; n'en prenez jamais sans avoir élevé votre cœur à Dieu ; n'y employez qu'un temps raisonnable; regardez-y toujours le bien honnête plutôt que l'utile ou le délectable, et le service de Dieu plutôt que votre commodité ; fuyez la passion et la tromperie dans le jeu, n'y cherchez point le gain, n'y attachez point votre cœur, il y a d'autres objets plus relevés et plus dignes de votre affection. Evitez dans vos entretiens les paroles de raillerie, de mépris, de chaleur et d'emportement, et celles qui peuvent blesser tant soit peu la piété ou la pureté et la modestie. Ne donnez jamais lieu à la partialité qui est une source dangereuse de murmures, d'envie, de médisances, de soupçons, de haines et de divisions ; surtout retranchez cette délicatesse qui se trouve assez souvent dans les personnes spirituelles qui, sous pré-

texte de zèle, ne peuvent supporter les défauts qu'elles remarquent dans les autres; car c'est une pure faiblesse et un défaut de charité, dont le propre est de garder la rigueur pour soi et la douceur pour le prochain.

QUATRIÈME POINT.

Dans la réfection du corps pratiquez cinq vertus : la droite intention, n'allant à la table que pour réparer vos forces, afin de mieux servir Dieu; la dévotion, vous rendant attentif à la bénédiction et aux grâces; la bienséance et la modestie, vous souvenant de la présence de Dieu; la tempérance, retranchant tout excès, et la mortification, ne vous plaignant jamais des viandes qui sont mal assaisonnées, ne suivant point votre sensualité quand elles sont à votre goût, n'y pensant point hors du temps, ne vous vantant point de la bonne chère que vous avez faite, et ne vous épanchant point sur les mets, comme si vous y cherchiez une partie de votre béatitude.

CINQUIÈME POINT.

Ayez soin de vos domestiques et de votre office. Gardez avec les domestiques une grande sincérité, avec les étrangers une grande discrétion, afin de mêler la prudence du serpent avec la simplicité de la colombe. Si vous n'avez point de charge, gouvernez bien vos passions, vos sens, vos affections et vos pensées. Ne les laissez point vaquer ni égarer inutilement; ne vous attachez point à celles qui sont agréables, souvent en nous plaisant elles nous trompent et nous nuisent. Ne craignez point celles qui sont affligeantes; ce sont ordinairement les plus utiles et salutaires; mais généralement parlant,

fuyez les pensées mélancoliques et noires, les sérieuses, les présomptueuses, les ambitieuses et les impures. Que si vous êtes élevé à quelque dignité qui vous donne du pouvoir et de l'autorité sur les autres, plus le rang que vous tenez est éminent, plus soyez soumis à Dieu, et recherchez sa faveur et sa conduite avec plus d'humilité. La prière suivante vous apprendra ce que vous devez demander à son infinie bonté, et ce que vous devez faire.

ORATIO A MAGISTRATIBUS

CORAM CRUCIFIXO ATTENTÈ ET DEVOTÈ PRONUNTIANDA.

Domine Jesu Christe, cui Pater æternus omne vivorum ac mortuorum judicium dedit, quique singulari tuâ providentiâ elegisti me judicem populi tui, ut disponam illum in æquitate et justitiâ, gratiam tuam supplex imploro ut suscepto magistratu ritè fungar.

Scio, Domine, quod qui loquitur iniqua non potest latere, nec præteriet illum corripiens judicium. Propterea sic intonas terribiliter super nos. Discite judices finium terræ, præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum; quoniam data est à Domino potestas vobis, et virtus ab altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur; quia cum essetis ministri regni illius, non rectè judicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm voluntatem Dei ambulastis, horrendè et citò apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet.

Heu mihi, Deus meus, et judex meus, quia ad hæc

verba tua ingenti horrore concutior, crescitque pavor animæ meæ dum considero quòd homo infirmus sum, et minor ad intellectum judicii et legum. Nam etsi quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua in nihilum computabitur; quoniam ipsa est quæ dat intellectum, et linguas infantium facit disertas; da ergo mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, mitte illam de cœlis sanctis tuis ut mecum sit, et mecum laboret, deducatque me in operibus meis, et sciam quid rectum sit apud te, sintque accepta judicia mea, et disponam populum tuum justè.

O summe et æquissime judex, qui personas hominum non respicis, sed pro æquitate judicas omnia, fac me à personarum acceptione in judiciis alienum; ad faciem potentis impavidum, ad munera, ad honores et ad amicos incorruptum, modestum in prosperis, in adversis invictum. Da ut possim æmulari justitiâ Moïsen, mansuetudine Davidem, sapientiâ Salomonem, discretione Danielem.

O dominator virtutis, qui judicans cum tranquillitate et cum magna attentione puniens peccatores, das locum pœnitentiæ, et tempus ut possint mutari à malitia, docens me per talia opera, quoniam oportet justum esse et humanum; fac per infinita merita tua ut bonitatem tuam cogitem judicans, et cùm de me judicabis, sperem misericordiam tuam qui venturus es in nubibus cœli cum potestate magna et majestate, judicare orbem terræ in æquitate, et populos in veritate tua. Amen.

Psalmus 14.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam.

Qui loquitur veritatem in corde suo ; qui non egit dolum in lingua sua.

Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus ; timentes autem Dominum glorificat.

Qui jurat proximo suo et non decipit, qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit.

Qui facit hæc non movebitur in æternum.

Pro felici morte precatio.

Domine Jesu Christe, vitæ et necis princeps, cui et vivimus et morimur, per sacrosanctam et amarissimam in cruce mortem tuam precor, ut adventus in mea morte tuus, me non uti dormientem, imparatum et inertem, sed vigilantem et frugi servum offendat. Ne permittas, quæso, me impœnitentem ex hac vita migrare, et improvisa morte præoccupari, sed moriturum maturè confirmes, ac munias catholicâ fide, verâ pœnitentiâ, purâ confessione, dignâ satisfactione et sacratissimo Ecclesiæ viatico, oleique sancti perceptione. Cùm cætera omnia me deserent quæ caduca et fluxa in hoc mundo possidentur, tu qui cum electis tuis perpetuò manes, me non deseras, præsertim in extremo illo vitæ agone, quando cum infestissimo satana vel maximè luctandum est. Assistant mihi tunc sanctissima Virgo mater tua, patrona mea, cum angelis tuis, et migraturum adversus tentationes omnes protegant, tunc in doloribus consolentur atque confirment : vigeant in me tunc fides, spes, caritas et patientia. In manus tuas me animo præsente commendem, atque in pace sancta obdormiam, ut in regnum tuum, quod nobis tanto pretio comparasti, securè transire possim. Memento mei, Domine, qui

regnum tuum pœnitenti etiam serò latroni promittere, ac pro summa clementia tua donare dignatus es. Qui vivis, etc.

CONSIDÉRATION

POUR LE DIXIÈME JOUR.

SUR LA PRÉSENCE DE DIEU ET SUR LA PRIÈRE FRÉQUENTE.

PREMIER AVIS.

Si vous voulez faire un grand progrès en la vertu, tâchez de cheminer toujours en la présence de Dieu, de le regarder sans cesse des yeux de la foi, de l'entretenir avec amour et confiance par de fréquentes et ferventes aspirations, et de vous souvenir en tout ce que vous faites qu'il est présent, qu'il est avec vous, qu'il est près de vous, qu'il est en vous et qu'il agit avec vous. Vous ne pouvez douter que cet exercice ne soit très-utile, et qu'il ne produise d'excellents fruits et d'admirables effets. 1. C'est le moyen d'acquérir une grande pureté, d'autant que l'âme sachant qu'elle est devant Dieu, en conçoit un profond respect, et ce respect lui donne une grande crainte de lui déplaire. *Les plus sales passions de l'âme s'écartent à la présence de Dieu*, dit saint Ephrem (*tom.* 2, *trait. de virt.*, *c.* 20), *comme les voleurs fuient devant le prévôt des maréchaux ; d'où vient que l'âme, qui est la demeure du Saint-Esprit, se trouve bientôt nette; mais quand le souvenir de Dieu en est banni, il n'y a plus que ténèbres, que puanteur et corruption, et toute sorte de méchancetés*. 2. C'est la source de toutes les vertus et de toutes les grâces du

ciel. *Quand la présence de Dieu se fait sentir à mon âme*, dit saint Bernard, *elle éveille mon esprit, elle amollit mon cœur endurci, elle en déracine le vice et y plante toutes les vertus.* C'est de là que viennent les bonnes œuvres, les paroles chastes, les saintes pensées, les généreuses entreprises et le mépris de toutes les choses extérieures, qu'il est aisé d'oublier quand on est occupé d'un objet plus noble, plus doux et plus ravissant. 3. C'est ce qui donne la paix et la joie spirituelle. La voix de l'époux réjouit le cœur de l'ami (1). La vue du secours qu'il avait attendu le fait tressaillir d'allégresse. Celui qui se tient en la présence de Dieu, demeure ferme parmi tous les assauts de l'ennemi, qu'il repousse avec une assurance inébranlable, et lorsque Dieu lui parle par ses inspirations secrètes, qui sont les voix de l'époux, il ressent une incroyable douceur; et si la gloire du paradis est de voir Dieu continuellement, et de jouir dans cette vue d'une joie et d'une tranquillité parfaite, on peut dire que quiconque s'accoutume à regarder Dieu partout, et marcher toujours en sa présence, avec un entier oubli de tout ce qui n'est point Dieu, est le vrai portrait d'un bienheureux. 4. Au contraire l'oubli de Dieu est la cause de tous les maux. D'où vient que les hommes du monde violent si souvent les commandements de Dieu? c'est qu'ils perdent le souvenir de sa présence. *Le pécheur*, dit David, *n'a point Dieu devant les yeux, c'est pourquoi toutes les actions de sa vie sont pleines d'impureté* (2); et en un autre lieu : *J'ai gardé vos commandements et vos volontés, parce que je*

(1) Amicus sponsi gaudio gaudet propter vocem sponsi.
(2) Non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore. *Ps.* 9.

marche toujours en votre présence (1). D'où vient que nous sommes si tièdes et si distraits dans nos prières ? C'est que nous n'avons pas, dit saint Basile (*in terr.*, 21 *et* 201), une vive foi de la présence de Dieu. Nous n'avons pas cette pensée fortement imprimée : Dieu me voit (2). D'où vient que nous sommes si légers dans notre conversation, si vains, si précipités, si évaporés ? C'est que nous oublions Dieu. Car si la présence de saint Bernardin de Sienne (3), lorsqu'il était encore jeune, retenait ses compagnons et leur faisait quitter tous les discours qui lui eussent pu déplaire, que ne ferait pas la présence de Dieu, si nous l'avions devant les yeux ? D'où vient cette langueur dans la pratique des bonnes œuvres ? C'est que nous ne regardons pas Dieu qui les doit récompenser. L'œil du maître encourage le serviteur au travail, celui du prince anime le soldat au combat, et l'œil de Dieu n'exciterait pas le chrétien à toutes sortes de biens ? D'où vient cette faiblesse de cœur dans les afflictions, ces craintes, ces murmures, ces impatiences, sinon du peu de foi que nous avons de la présence de Dieu ? *Ayez confiance,* disait Notre-Seigneur à ses disciples, *me voici, ne craignez point* (4). En effet, qui craindrait ayant le Fils de Dieu si près de soi ? Toutes les craintes et même tous les dangers cessent en sa présence, comme dit saint Cyrille sur ces paroles. Enfin, d'où viennent tant de déguisements, d'hypocrisies, de

(1) Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo. *Ps.* 118.

(2) Dominus videt. *Genes.*, 22.

(3) Facessant hi sermones. Ecce enim Bernardinus adest. *Surius*, 20 *maii*.

(4) Habete fiduciam ego sum. *Joann.*, 6.

Cedit enim omnis perturbatio cunctaque pericula desinunt cum Christus adest. *S. Cyrill.*, *c.* 23.

dissimulations, de tromperies dont la vie humaine est remplie? C'est que la plupart des hommes ne pensent point à Dieu, et ne craignent que la vue des créatures. L'hypocrite dit : *Qui me voit? je suis au milieu de la nuit, enfermé dans mon cabinet. Et il ne voit pas que les yeux de Dieu sont plus lumineux que le soleil, et que toutes les voies de l'homme lui sont connues* (Eccl., 23).

DEUXIÈME AVIS.

Persuadé par ces raisons de l'utilité et de la nécessité de cet exercice, tâchez de vous en rendre la pratique familière, et pour vous y établir solidement, prenez-en premièrement les principes, et les gravez bien avant dans votre esprit; pensez et repensez souvent que Dieu est en tout lieu par essence, par présence, par puissance, par providence. Il est partout, et remplit tout de son essence, parce qu'elle est infinie dans son étendue, c'est-à-dire que son immensité comprend tout ce qui est et tout ce qui peut être; de sorte que s'il y avait une infinité de mondes plus grands et plus vastes que le nôtre, Dieu y serait et les remplirait tous, sans qu'il y eût un seul point en aucun lieu qui ne fût plein de Dieu. N'est-ce pas moi, dit le Seigneur, qui remplis le ciel et la terre (1)? Je les environne au dehors, je les pénètre au dedans. Je suis au dedans sans y être enfermé, je suis au dehors sans en être exclus. Dieu est partout et éclaire tout par sa présence, c'est-à-dire qu'il connaît tout, et qu'il n'y a point de créature qui ne soit exposée à ses yeux (2). Il pé-

(1) Numquid non cœlum et terram impleo, dicit Dominus? *Jer.*, 25.

(2) Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus. *Heb.*, 4.

nètre jusque dans la moelle de nos os et jusqu'au fond de nos entrailles. Il voit les secrets les plus cachés de nos consciences, et les plus subtiles ruses de nos esprits (1). Il découvre toutes nos pensées et toutes les images de notre mémoire, et toutes les bizarreries de notre imagination. Il sonde toutes nos affections, et développe tous les replis de notre cœur. *On ne lui peut rien céler. Il voit les choses occultes, lui qui a fait les plus éloignées de nos sens et de notre connaissance. Le Seigneur est partout; l'esprit divin remplit tout* (2). Dieu est partout par sa puissance, et comme dit saint Augustin, il remplit le ciel et la terre de sa vertu, qui n'est pas moins présente que son essense (3). C'est lui qui donne l'être à toutes choses, et avec l'être les puissances pour agir et son concours pour déployer leur vertu. Si bien que tout dépend de lui, il agit immédiatement avec toutes les créatures et dans toutes les créatures, opérant par elles, sur elles-mêmes, et quand il lui plaît contre elles-mêmes, car il faut que tout cède à son bon plaisir et plie sous son pouvoir, parce qu'il est le maître absolu de tout. Enfin Dieu est partout par sa providence, parce qu'il a soin de toutes choses, et comme c'est lui qui a tout fait, aussi c'est lui qui pourvoit à tout avec une sagesse et un amour si merveilleux, qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête, ni une feuille d'arbre sans son ordre et sa permission.

(1 Tenebris interest, interest nostris cogitationibus quasi alteris tenebris. *Minut. Felix in act.*

(2) Nihil celatur ante Deum. Videt occulta, qui fecit abscondita. Dominus ubique præsens. Spiritus totum implet. *S. Bern., l. de modo bene vac., c.* 9.

3) Implens cœlum et terram præsente potentiâ, non absente naturâ.

TROISIÈME AVIS.

Sur ces principes les saints ont établi diverses pratiques de la présence de Dieu que vous devez essayer, afin de connaître celles qui vous sont plus propres, et quand vous les aurez reconnues, il faut vous y appliquer sérieusement sans vous rebuter de la difficulté que vous y rencontrerez. Car, encore que ces pratiques de la présence de Dieu soient très-faciles en elles-mêmes, toutefois elles ne le sont pas à notre égard. Il n'est rien, ce semble, plus facile ni plus doux que de voir la lumière quand elle nous éclaire. *Quelle joie puis-je avoir*, disait Tobie, *moi qui suis privé de la lumière du ciel* (1)? Or Dieu est la lumière des esprits, qui pénètre tout et qui luit même dans les plus épaisses ténèbres; par conséquent la vue nous en devrait être plus agréable, et puis on pense volontiers à ce que l'on aime; et qu'y a-t-il de plus aimable que Dieu? outre qu'étant partout, quand nous voudrions, nous ne le pourrions pas fuir. Comment est-ce donc qu'on aurait peine à chercher celui qu'on trouve partout, qui partout nous fait du bien, et sans lequel nous ne pouvons subsister? Néanmoins, nous voyons par expérience que ceux qui s'adonnent à ce saint exercice, y trouvent au commencement de grands obstacles et de grandes difficultés, ce qui vient de la faiblesse de notre imagination, qui se plaît au change sans se pouvoir lier à un seul objet, ou si elle s'attache à quelque objet, comme elle est fort matérielle, elle se prend bien plus aisément aux choses sensibles qu'aux spirituelles qui sont au-dessus de sa portée. A quoi il faut ajouter la pente de nos

(1) *Vide S. Ambr.*, *l.* 1 *off.*, *c.* 14.

inclinations naturelles que le péché a déréglées, les détournant de Dieu, et les portant à la terre. D'où vient que comme des enfants nous nous amusons à des pensées basses, inutiles, indignes de la noblesse de notre âme, et nous quittons Dieu, qui devrait ravir tous nos cœurs et nos esprits. De cette faiblesse naissent les mauvaises habitudes que nous prenons de jeunesse, nous accoutumant à penser à toute autre chose qu'à celui qui est le centre de notre âme, d'où elle ne devrait jamais sortir. Si bien que quand nous y voulons rentrer, le retour nous semble fort difficile, surtout quand nous avons vécu dans le vice, et que nos péchés se joignant aux soins de la terre, font la chaîne de notre servitude, qui nous rend esclaves du monde, et nous oblige à lui payer un tribut de nos pensées et de nos affections les plus ordinaires.

QUATRIÈME AVIS.

Pour vaincre ces difficultés, servez-vous des moyens que je vous marque, si le Saint-Esprit ne vous en suggère de meilleurs. 1. Etudiez-vous à la pureté de cœur, et le tenez net de toutes taches, vous verrez Dieu avec plaisir dans ce miroir, pourvu qu'il ne soit point souillé; vous vous élèverez sans peine vers le ciel, pourvu que vous ne teniez point à la terre. 2. Augmentez en vous l'amour de Dieu par des inspirations fréquentes, plus vous aurez d'amour pour lui, moins vous aurez de peine à penser à lui; qui aime Dieu ardemment, n'en peut perdre la vue, parce que l'amour est l'œil de l'âme, et c'est voir en quelque façon que d'aimer (1). C'est l'œil de la co-

(1) Amor enim vehemens non potest non videre eum quem amat. Quia amor oculus est, et amare videre est. Hoc oculo se vulnerari fatetur, qui ait vulnerasti me in uno oculorum

lombe, qui ne regarde que Dieu dans le cours des choses humaines, qui passent et s'écoulent comme l'eau (*Rich. à S. Vic.*). OEil qui ne se ferme point, parce qu'il n'a point de paupière, c'est-à-dire qu'il n'a rien de sensuel ni de charnel; œil qui ne se trouble point, parce qu'il n'y entre rien d'étranger qui lui puisse nuire; œil qui n'est jamais offusqué, parce qu'il ne peut souffrir de ténèbres; ni endormi, parce que le cœur veille toujours, selon le témoignage de celui qui dit: *Je dors, et mon cœur veille;* œil toujours droit, qui n'est jamais détourné par aucune intention sinistre, ni abaissé par aucune affection terrestre; œil véritablement simple et clairvoyant, qui n'est point ébranlé par des soupçons mal fondés, ni embarrassé par des soins curieux et inutiles, mais qui regarde d'une vue ferme et immuable celui que les anges désirent sans cesse de contempler. 3. Humiliez-vous profondément, et s'il est possible, oubliez-vous vous-même, car Notre-Seigneur regarde amoureusement les humbles, et s'il vous regarde d'un œil favorable, il fera que vous le regarderez aussi avec plaisir. Ce qui fait qu'il nous laisse courir çà et là, c'est que nous sommes pleins de nous-mêmes, et que nous cherchons nos intérêts avec trop de passion. Vidons-nous, il nous remplira, quittons le soin de nous-mêmes, le souvenir de Dieu nous sera doux. 4. Demandez cette grâce à Dieu instamment, et ne vous lassez point de le prier, jusqu'à ce qu'il vous l'ait accordée. 5. Secondez les mouvements qu'il vous en donne, et soyez cer-

tuorum, duos nempe oculos habet anima unum quo intelligit, et alium quo requirit illum qui respicit filios hominum ut videat si est intelligens et requirens Deum, et horum duorum dexter oculus est amor qui requirendo vulnerat, etc.

tain que vous ne réussirez pas en cet exercice, si vous n'y apportez une grande diligence et une application particulière, car le bien que vous voulez acquérir étant si considérable et si difficile tout ensemble, vous ne devez pas prétendre d'y arriver, si vous ne vous y appliquez avec une grande ferveur et une grande assiduité. 6. Mais parce que l'estime que nous faisons d'un bien est la mesure du soin et de la diligence que nous apportons à l'acquérir, formez une haute idée de cette sainte pratique. Considérez que Dieu vous a choisi, comme dit saint Paul, pour vous sanctifier par amour et mener une vie innocente, exempte de tout reproche en sa divine présence (1); que vous n'êtes au monde que pour cela, que toutes les créatures sont pour vous, mais que vous êtes pour Dieu, que tout votre soin doit être de lui plaire (2); qu'il attend cela de vous, qu'il vous le commande, et comme à tout moment il vous fait du bien, qu'il veut aussi que vous pensiez à lui, sinon à tout moment, au moins le plus souvent que vous pourrez, que tous les saints ont tenu ce chemin pour arriver à la perfection, et que vous n'y arriverez jamais que par là; que c'est le conseil que Tobie donna à son fils, et saint Dorothée à son disciple saint Dosithée, qui l'accomplit si fidèlement, qu'il ne perdait jamais le souvenir de Dieu, conversant avec lui, et lui parlant avec tant de confiance et de ferveur, qu'en cinq ans, d'un jeune cavalier adonné aux vanités du monde, il devint un parfait religieux et un

(1) Elegit nos, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate. *Eph.*, 1, 4.

(2) Quærite Dominum et confirmamini, quærite faciem ejus semper. Quæ est facies Domini nisi præsentia Dei? *S. Aug.*

grand saint; que tous les prophètes de l'ancien Testament ont excellé en cette pratique, et qu'on peut dire de tous ce que David dit de soi-même, qu'il avait toujours Dieu devant les yeux (1); enfin, que c'est l'emploi de tous les saints dans le ciel, et que rien ne nous peut empêcher de les imiter que notre lâcheté, comme disait le père Joseph Anchieta de la compagnie de Jésus.

CINQUIÈME AVIS.

Commencez de bonne heure à vous accoutumer peu à peu à la présence de Dieu. Il y a des gens qui voudraient employer tout le meilleur de leur vie à plaire au monde, se réservant à chercher Dieu lorsque la vieillesse les aura tout usés et rendus inutiles à toutes choses. Comme ce fameux comédien dont parle saint Augustin, qui après avoir passé sa vie sur le théâtre à plaire aux hommes et à s'enivrer de leurs applaudissements, étant devenu pesant sur ses vieux jours, et voyant que tout le monde le quittait, s'avisa d'aller au Capitole jouer devant les statues des dieux, parce qu'il ne pouvait plus plaire aux hommes. Il est vrai que Dieu ne rebute point ceux qui reviennent sincèrement à lui, en quelque temps que ce soit; mais de se flatter de cette pensée, et de s'oublier de Dieu sous ce prétexte, c'est un mépris si malin, qu'il attire souvent un total abandon, et mérite que Dieu nous laisse tomber dans l'impénitence finale. Faisons donc au plus tôt une ferme résolution de cheminer toute notre vie en la présence de Dieu, et de faire si parfaitement toutes nos actions, qu'elles soient dignes de ses yeux (2).

(1) Providebam Dominum in conspectu meo semper.

(2) Non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut im-

SIXIÈME AVIS.

Joignez dans l'exécution des avis précédents la discrétion à la ferveur et la persévérance à tous les deux. Fuyez l'empressement excessif et tout effort violent de l'imagination. Ne vous découragez point si vous manquez au commencement à vos résolutions, et quoique vous soyez cent fois distrait de la pensée de Dieu, relevez-vous autant de fois que vous y ferez réflexion sans perdre cœur. Mais aussi d'ailleurs, ne pensez pas que vous l'emportiez à force de bras, je veux dire par un effort indiscret et par une application trop tendue. Usez donc d'adresse et de conduite en ce point, et contentez-vous d'abord de vous prescrire un petit nombre d'actes de la présence de Dieu, que vous pratiquiez durant le jour; par exemple, trois fois avant midi, et trois fois après, et puis ayant acquis l'habitude de vous élever à Dieu, multipliez les actes, et tâchez à chaque heure du jour, l'horloge sonnant, de renouveler le souvenir de sa présence. Après que vous aurez gagné cela sur vous, souvenez-vous au commencement, à la fin et au milieu de vos actions, de rentrer en Dieu, de lui demander secours, ou de lui rendre grâces; et enfin, s'il est possible, faites en sorte que tout vous porte à Dieu, et que vous puissiez vous prévaloir de toutes les occasions et de toutes les rencontres pour vous mettre en sa présence et vous y conserver. Pour cet effet faites un bon propos le matin, renouvelez-le vers le midi, et sur le soir faites une revue sur le progrès que vous

pleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia, et intellectu spirituali ut ambuletis digne Deo, per omnia placentes. *Coloss.*, I, 9.

y avez fait, et sur les fautes que vous y avez commises, afin de corriger celles-ci, et remercier Dieu de celui-là.

Première pratique de la présence de Dieu.

Je vous ai averti que les saints se sont servis de plusieurs pratiques différentes pour se mettre en la présence de Dieu, et que vous en deviez faire l'essai, afin d'en choisir quelques-unes de celles qui vous reviennent le plus. En voici quelques-unes des plus considérables que je vous marque. La première est de regarder Dieu dans le ciel, comme dans le séjour de sa gloire, d'où il contemple et gouverne toutes choses. Nous tenons cette pratique de notre Seigneur Jésus-Christ, qui veut que nous nous en servions dans nos prières, disant: *Notre Père qui êtes dans les cieux.* Et la nature même nous l'enseigne, vu que dans les dangers qui nous menacent, nous avons coutume de lever les yeux au ciel, comme pour chercher Dieu par un instinct naturel, non qu'il ne soit partout ailleurs, mais parce qu'il est là comme dans la principale partie de son domaine, où est toute sa cour, et où nous espérons être un jour pour le bénir et le louer à jamais. De là vient que cette pensée est fort utile pour élever nos cœurs de la terre, et tenir toujours la vue haute, nous souvenant que nous sommes nés pour le ciel, et que la terre n'est qu'un triste exil qui nous sépare de la présence de notre Père céleste et de notre chère patrie; considération qui touchait si fortement le cœur de saint Martin, qu'il avait presque toujours les yeux levés vers le ciel, où il aspirait sans cesse, comme au lieu où était tout son trésor et son amour.

Seconde pratique.

La seconde est de regarder Dieu partout, et nous

rendre cette pensée familière, en quelque lieu que nous allions. *Dieu est ici.* Cette pensée nous tiendra dans un profond respect envers le majesté de Dieu, et nous fera dire avec une sainte frayeur, ce que Jacob disait au pied de l'échelle mystérieuse : *Oh ! que ce lieu est terrible ! C'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel.* Quand les pèlerins entrent dans la maison de Lorette, où la bienheureuse Vierge conçut le Verbe incarné, ils sont pour la plupart saisis d'une sainte horreur, se souvenant que c'est le lieu où le Fils de Dieu est descendu pour opérer le salut de tous les hommes. Pourquoi donc ne serions-nous pas touchés d'une crainte respectueuse, si nous avions un peu de foi, nous souvenant de cette vérité, *Dieu est ici ;* oui, le même qui s'est incarné dans le sein de la bienheureuse Vierge, le même qui réside dans le Saint-Sacrement, le même que les saints adorent avec tremblement dans le ciel.

Troisième pratique.

La troisième est de graver bien avant cette pensée dans notre esprit: *Dieu me voit*, et de la porter en tous lieux par un simple souvenir d'une foi nue. Les dieux des gentils étaient vus de leurs adorateurs, mais ils ne les voyaient pas, parce que ce n'étaient que des idoles ; le vrai Dieu que nous adorons est d'une condition toute contraire, il nous voit et nous ne le voyons pas. Vos yeux, ô Seigneur, plus brillants et lumineux que le soleil, éclairent toutes mes imperfections (*S. Aug., Solil., c.* 14). Car étant partout, vous allez considérant toutes mes voies, et remarquant toutes mes inclinations, mes desseins, mes pensées, mes actions, avec autant d'attention et d'application comme si vous

vous étiez oublié du ciel et de la terre, et de toutes vos créatures, ou que je fusse seul au monde, ou que tout le reste ne vous fût rien à l'égard de moi; car la lumière de votre connaissance ne peut recevoir de changement ni de perfection. Elle ne serait pas plus forte ni plus distincte, si vous ne voyiez qu'une chose, et elle ne souffre point de diminution pour les considérer toutes ensemble, parce que vous les voyez toutes ensemble avec autant de perfection et de discernement que si vous les regardiez à part et une à une. C'est pourquoi vous arrêtez votre vue aussi attentivement sur moi, comme si vous aviez oublié tout le reste, et que vous n'eussiez autre chose à penser qu'à moi. Ainsi quelque part que j'aille, vous m'accompagnez et je vous trouve partout; je ne serais pas, si je n'étais avec vous et dans vous, et vous voyez mieux ce que je fais que moi-même. Voilà la pensée la plus ordinaire des grands saints, qui leur sert d'aiguillon pour les porter à toutes sortes de bonnes œuvres, de frein pour les retenir dans les occasions du péché, et de renfort pour les soutenir dans les attaques des tentations. Suivez leur exemple, si vous voulez avoir part à leur couronne. Craignez de faire le mal en la présence de Dieu, quoique vous soyez à l'écart et tout seul dans les ténèbres. Entretenez de saintes pensées dans votre cœur, sachant bien que Dieu voit tous les plis de votre conscience, qu'il pénètre dans votre intérieur, et qu'il prévoit de loin tous vos projets, même avant que vous les ayez formés.

Avis important sur la fréquente prière durant le jour.

Cet avis regarde généralement tous les hommes, quoique peu de personnes l'observent. Soyez du petit nombre; si vous aimez votre salut, vous ne pouvez vous en dispenser.

1. Vous êtes souvent attaqué de tentations ; vos ennemis veillent sans cesse, et ne veillent qu'à votre ruine. Il faut donc prier souvent pour vous défendre de leurs assauts, parce que la prière, comme dit Cassien (*collat.* 10, *c.* 10), est le bouclier impénétrable du chrétien, qu'il ne doit jamais quitter dans le combat. Nous nous levons, dit saint Chrysologue, sans savoir ce qui nous doit arriver. Nous passons le jour en de continuels périls ; à chaque heure nous sommes sujets au changement ; chaque moment porte son danger, nous ne pouvons dire une parole ni faire une action, qu'il ne s'y glisse quelque défaut. D'où vient donc que nous négligeons le matin d'entrer dans l'Eglise, et de faire la prière pour demander la protection de Dieu ? d'où vient que tout le jour nous parlons volontiers aux hommes, et qu'à peine pouvons-nous parler à Dieu un moment sans nous distraire (1) ? Ce n'est pas nous, mes frères, ce sont nos ennemis qui nous dressent des piéges, et qui tâchent de nous décevoir, en nous ôtant les armes de la prière. Mais quiconque ne demande à Dieu l'heureux succès de ses desseins, n'a pas sujet de se plaindre du malheur qui lui arrive. Qui ne va pas souvent à l'oraison, va souvent à la tentation. Pensez-vous que celui qui ne peut trouver de parole pour implorer le secours de Dieu, puisse tirer des larmes de ses yeux pour le fléchir (2) ?

2. De plus, vous souillez à toute heure la pureté

(1) Quid est quod homini astare toto tempore libet, et Deo assistere nec puncto libet. *S. Chrysol., ser.* 43.

(2) Quid de adversis queritur, qui sibi prospera non precatur ? In tentationem vadit, qui ad orationem non vadit ; putasne ante Deum lacrymas fundere dignatur, qui verba non dignatur exprimere ? *S. Chrysol., ibidem.*

de votre âme par vos infidélités ; quel moyen de la purifier si vous ne recourez souvent à la prière, aux soupirs, aux gémissements de la colombe? Celui qui désire entretenir la pureté de son cœur, dit saint Diadoque (*c.* 97 *de perfect. spirit.*), doit l'enflammer sans cesse par le souvenir de Jésus-Christ, s'occupant de lui, et vaquant à l'oraison sans relâche. Car il ne faut pas penser que ceux qui s'étudient à purifier leur âme et en essuyer les taches, puissent y réussir en priant à certain temps, et ne priant pas en l'autre; mais ils doivent s'efforcer de prier continuellement, encore qu'ils ne soient pas à l'oratoire. Car comme celui qui purifie l'or, s'il laisse éteindre ou refroidir le feu où il l'a mis, trouve qu'il s'endurcit de nouveau, et par ce moyen il retient ce qu'il y a d'impur, qu'il était près de quitter; de même celui qui laisse l'oraison pour un temps, en perdant la présence de Dieu, perd par cette cessation et par cet oubli ce qu'il avait gagné par le souvenir et par la prière. Il faut donc que ceux qui sont touchés du véritable amour de la vertu, et qui se portent de bonne sorte à sa conquête, s'accoutument à prier sans cesse, afin de consumer tout ce qui est de terrestre dans leur cœur, et que leur âme nettoyée de ses ordures, puisse acquérir la splendeur divine qu'elle doit avoir pour être au point où Dieu la veut.

3. D'ailleurs vous êtes obligé pour être semblable à Dieu, de faire vos actions avec toute la perfection possible, ainsi qu'il est écrit de lui *qu'il fait bien toutes choses, et qu'il est saint en toutes ses œuvres.* Il faut donc prier souvent et ne commencer jamais aucune action sans réclamer son secours, puisque sans lui vous ne pouvez rien faire qui soit parfait. C'est dans cette vue que les pères du désert, comme remarque

Cassiodore, disaient si souvent ce verset de David : O Dieu ! veillez à mon aide, hâtez-vous de me secourir (1). Prière qu'ils répétaient par trois fois au commencement de chaque action, et que l'Eglise à leur imitation nous ordonne de dire à l'ouverture de chaque heure canoniale, et même quatre fois à celle de prime, pour commencer heureusement les actions de la journée par l'invocation du secours divin tant de fois réitérée.

4. D'abondant, vous savez que l'œil de Dieu est toujours ouvert sur vous, et qu'il pense à vous de toute éternité sans vous oublier un seul moment ; n'est-il pas juste que vous pensiez à lui le plus souvent que vous pourrez ? Il n'y a moment auquel il ne vous fasse du bien ; ne le devriez-vous pas bénir et remercier à tout moment ? Vous ne vivez et ne subsistez que par lui ; ne faudrait-il pas soupirer après lui, s'il était possible, autant de fois que vous respirez ? Enfin vous dépendez continuellement de sa bonté ; il est l'arbitre de votre bonheur, il est votre souverain bien, votre béatitude, votre dernière fin, votre centre, votre tout ; il faut donc que votre cœur soit dans une tendance continuelle vers lui, et dans un désir infatigable de lui plaire. Or la chose du monde qui lui est plus agréable, c'est que vous soyez toujours près de lui, que vous y pensiez souvent, que vous lui rendiez vos hommages, que vous l'aimiez actuellement, que vous le consultiez dans vos doutes, et que vous lui communiquiez tous vos desseins et tous vos désirs, afin qu'il les bénisse et qu'il vous en donne l'accomplis-

(1) Deus, in adjutorium meum intende; Domine ad adjuvandum me festina. *Cassiodorus ad illum versum. Ps.* 69. *Vide Cass., col.* 10, *c.* 10.

sement. Vous ne pouvez douter de son intention puisqu'il vous l'a déclarée en cent endroits de l'Ecriture. Il faut toujours prier et ne se relâcher jamais (1); Veillez à votre salut (2), pensez-y sérieusement; n'en perdez jamais le souvenir; et pour cet effet adonnez-vous à la prière, vaquez-y à toute heure sans intermission (3); soyez-y assidu et vigilant (4); faites vos prières en esprit avec une ardente affection et une invincible persévérance (5); ne vous excusez point sur le lieu, car on peut prier partout (6); ni sur vos affaires, car rien ne vous doit empêcher de prier (7); ni sur votre faiblesse, car l'esprit de Jésus prie pour vous, et la grâce de prier ne vous est point déniée (8).

5. Les saints ont tous été dans la fidèle pratique de ce conseil. Saint Paul, le premier des anachorètes, a vécu cent vingt ans, et sa longue vie n'était qu'une continuelle prière. Saint Antoine y passait les nuits d'un soleil à l'autre, sans changer de place ni de posture. Saint Martin avait toujours les yeux et les mains levés au ciel, tenant son esprit si attaché à la prière, que rien ne l'en pouvait divertir (9). David, qui était chargé des affaires d'un grand royaume, avait ses heures réglées pour prier sept

(1) Oportet semper orare et non deficere. *Luc.*, 18, 1.

(2) Vigilate omni tempore orantes. *Luc.*, 21.

(3) Sine intermissione orate. *Thess.*, 5, 17.

(4) Orationi instate vigilantes in ea.

(5) Orantes omni tempore in spiritu et in ipso vigilantes in omni instantia. *Eph.*, 6.

(6) Volo viros orare in omni loco. 1 *Timoth.*, 2.

(7) Non impediaris orare semper. *Eccl.*

(8) Erant omnes docibiles Dei.

(9) Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat.

fois le jour, sans compter ses élévations de cœur presque continuelles, tant de jour que de nuit. Saint Barthélemy fléchissait les genoux cent fois le jour et autant la nuit. Saint Jacques était si assidu à l'oraison, qu'il avait les genoux endurcis comme ceux d'un chameau, et un cal au front qu'il avait contracté par la longueur des prières qu'il faisait la face contre terre. Je ne vous porte pas à ce haut point de ferveur que plusieurs saints ont imité ; mais je vous demande trois temps dans la journée pour traiter avec Dieu du salut de votre âme, et pour lui rendre vos devoirs, à savoir au commencement, au milieu et à la fin du jour. A quoi j'ajoute que dans le cours de vos actions vous ayez soin de faire des élévations d'esprit courtes et ferventes le plus souvent que vous pourrez. La fidélité que vous y apporterez vous en facilitera la pratique, et vous y fera trouver le paradis sur la terre. Faute de cela, vous n'avancerez jamais en la vertu, étant certain ce que dit saint Chrysostôme (*or.* 1 *de precatio.*), que celui qui n'aime pas la prière n'a rien de noble ni de bon dans l'âme. Certes, j'ai pitié de voir le misérable état de ceux qui ne prient point Dieu ou qui le prient fort rarement et qui le font très-mal, ensuite de quoi ce n'est pas merveille s'ils deviennent tout charnels et attachés à la terre, s'ils se rendent si lâchement aux assauts de leurs ennemis, s'ils se laissent gourmander à leurs passions, s'ils consentent sans résistance à toutes les inclinations de leurs sens, et s'ils mettent si souvent leur salut en danger. mes jours, dit le Prophète roi (*Ps.* 101), s'en sont allés en fumée, les plus chères heures de mon loisir se sont écoulées en légèretés et en actions vaines ; mes os se sont affaiblis, les vertus qui faisaient toute la force de mon esprit se sont évanouies, mon

cœur s'est flétri et séché comme le foin qu'on a fauché, parce que je me suis oublié de manger mon pain, et de donner à mon âme sa nourriture ordinaire qui est la prière. N'est-il pas tout à fait déplorable que de toutes les actions de piété que les personnes même vertueuses exercent, il n'y en ait point qu'elles fassent plus mal et avec plus de négligence que l'oraison ? Cela est vrai, prenez-y garde et vous en tomberez d'accord. La raison est parce que le diable ne hait rien tant que la prière, et par suite il n'y a rien qu'il attaque avec plus de force et d'artifice, sachant bien que c'est le plus court chemin et le moyen le plus sûr pour nous perdre, que de nous retirer de la communication avec Dieu, et de nous y traverser en sorte que nous n'y allions qu'avec peine, ou que nous la quittions tout à fait. Et lâches que nous sommes, nous nous laissons vaincre par ces importunités, et nous rendons les armes au moindre effort de la tentation et au premier dégoût qui nous prend.

Pesez ce que je dis, et convaincu de la nécessité de la prière et du besoin particulier que vous en avez, faites résolution de n'abandonner jamais, sous quelque prétexte que ce soit, l'usage des pratiques que vous vous serez prescrites.

CONVENTIONS

ENTRE DIEU ET L'AME,

APRÈS LA SAINTE COMMUNION OU APRÈS LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

I. En m'éveillant au matin, et disant *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*, mon intention est d'offrir

pour salut à la très-sainte Trinité tout l'honneur et le respect que lui rendent les saints à leur entrée dans le ciel, et toute la gloire que toutes les créatures lui rendront à jamais, me réjouissant intimement du beau jour de son éternité.

II. Au temps de mon repos, mon désir est de m'unir à l'état des bienheureux, qui se reposant sans cesse dans la contemplation de la divine beauté, l'aiment sans interruption et sans fin. Je désire encore prendre part aux louanges que lui chantent les familles religieuses durant la nuit, et je les lui offre comme si elles partaient de mon cœur et de ma bouche.

III. Quand je ferai le signe de la croix, mon désir est de renouveler ma créance sur tous les mystères de la foi, de mettre en fuite tous les esprits de ténèbres, de renoncer à toutes leurs ten'ations, et de prendre pour ma défense les armes de Jésus-Christ crucifié, pour me préserver de tout péché.

IV. Quand je frapperai ma poitrine en disant le *Confiteor*, je prétends vous offrir tout l'océan d'amertume où votre Fils s'abîma dans le jardin des Olives, toutes les douleurs de sa bienheureuse mère au pied de la croix, toutes les larmes des plus saints pénitents, et d'enfoncer dans mon cœur l'épée de douleur qui a percé leur âme et qui en a fait mourir quelques-uns, désirant comme eux d'être martyr de la pénitence.

V. Quand je me confesserai de mes péchés, je souhaite que mon âme se plonge dans le sang de Jésus-Christ, que le prix de ses souffrances et de sa mort me soit appliqué, que je meure totalement à mes défauts, et que l'abîme des miséricordes divines se déborde sur moi pour les noyer.

VI. Quand j'assisterai à la messe, mon intention

est d'offrir à Dieu le sacrifice de son Fils, autant de fois qu'il lui a été offert et qu'il le sera jusqu'à la fin du monde.

VII. Quand je m'approcherai de la sainte table, ma prétention est en m'unissant à mon Dieu, d'imiter le plus parfaitement qu'il se peut l'union de la personne du Verbe avec notre humanité, celle de la bienheureuse Vierge avec son Fils, lorsqu'elle le conçut dans son sein, et enfin celle des bienheureux dans le ciel, afin de l'aimer et de le glorifier autant qu'il est possible.

VIII. Quand je ferai ma lecture spirituelle, ou que j'entendrai la parole de Dieu, mon désir est de présenter à mon Dieu la vie de Jésus-Christ et celle des martyrs avec la mienne, pour soutenir les vérités de la foi, pour éteindre les hérésies et pour étendre la religion et le culte divin par toute la terre.

IX. Toutes les fois que je baiserai les plaies du crucifix, je désire m'offrir en victime à son amour, prêt à lui sacrifier autant de vies, si je les avais, qu'il y aura jamais d'hommes et d'anges dans le ciel et sur la terre.

X. Toutes les fois que je regarderai quelque image de Jésus-Christ et des saints, je prétends m'unir au regard dont ils contemplent la divine essence et à l'amour qu'ils lui portent, comme si j'avais leur œil, leur cœur et leur amour. Et de plus, je les prie d'imprimer en mon âme leur portrait, qui me serve à chasser les fantômes des créatures qui me pourraient porter au péché.

XI. Quand je prendrai de l'eau bénite en entrant dans l'Eglise, mon désir est d'accompagner la bienheureuse Vierge sur le Calvaire, pour y être arrosé du sang qui découle des plaies de Jésus-Christ.

XII. Quand je converserai avec le prochain, je désire, ô mon Sauveur, imiter votre sainte conversation et celle de la sainte Vierge et de saint Joseph, afin que je répande partout le baume de votre sainteté et de votre bon exemple.

XIII. Quand j'irai aux champs prendre quelque honnête divertissement, je désire entrer en esprit dans le paradis, et y recréer mon cœur des mêmes délices qu'ont ressenties les saints qui y ont été ravis durant leur vie.

XIV. Quand j'entendrai quelque blasphème ou que le nom du péché frappera mon cœur, je désire convertir, s'il était possible, en amour de Dieu toute la haine des réprouvés, tous leurs blasphèmes en louanges et tout l'enfer en paradis.

XV. Ma vie se passant en respirations et aspirations, mon désir est d'attirer en moi autant de fois que j'aspire la vie des trois personnes divines, afin que je vive intérieurement de la vie de mon Dieu, que mon esprit le contemple, comme le Père éternel se contemple lui-même; que ma mémoire lui raconte ses grandeurs, comme le Verbe en fait l'expression, et que mon cœur l'aime de l'amour du Saint-Esprit. Et quand je l'aurai attirée, mon désir est en respirant, de l'inspirer à mon prochain par exemples, par paroles, par travaux et par tous les moyens qui seront en mon pouvoir.

O doux Jésus! ô bienheureuse Vierge! ô glorieux protecteur de ma vie! voilà les conventions que je fais pour me lier à vous, souhaitant ardemment, ô mon Dieu! si toutefois il était possible, que toutes mes pensées, paroles et affections, que tous les actes de mes sens soit intérieurs ou extérieurs, et tous les mouvements de mon corps et de mon âme, vous rendent autant de louange et d'honneur, autant

d'amour et de joie, autant d'actions de grâces et de conjouissances que vous en méritez, et que vous en recevez, et que vous vous en rendez vous-même dans l'éternité. O mon Dieu ! vous savez les secrets de mon cœur, il est à vous, je vous le donne avec tous les moments de ma vie, pour gages de mes intentions, que je voudrais pouvoir renouveler autant de fois que je respire, il ne reste plus que l'agrément que vous en ferez. J'espère que votre bonté ne me le refusera pas, puisqu'elles ont été conçues en votre présence et par le secours de votre grâce. *Amen.*

SECONDE RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR LA CONFORMITÉ AVEC LA VOLONTÉ DE DIEU.

Ier ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

PRISER ET ESTIMER LA VOLONTÉ DE DIEU.

Descendi de cœlo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Joann., 6, 38.

Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Représentez-vous que Jésus-Christ vous conduit dans la solitude pour vous apprendre à faire la volonté de Dieu, et que son dessein est de vous en imprimer une haute estime dans cet entretien. Offrez-lui votre cœur, afin qu'il y opère ce qu'il lui plaira.

PREMIER POINT.

Considérez que l'emploi des anges dans le ciel et des saints sur la terre est de faire la volonté de Dieu (1). Les hommes ont cet honneur d'être créés pour la même fin que ces esprits bienheureux, et d'avoir la même règle pour leur conduite, qui est le bon plaisir de Dieu, les séraphins n'ont d'ardeur que pour lui plaire, les chérubins mettent toute leur sagesse à con-

(1) Mensura hominis quæ et angeli.

naître ses volontés et à les exécuter. Tous les neuf chœurs des anges n'ont point d'autre soin que de faire toujours ce qui lui est plus agréable. *Anges du Seigneur, bénissez-le tous*, dit le Prophète roi, *vous qui exécutez ses ordres avec force et vigueur, et qui êtes destinés pour porter sa parole et faire qu'on obéisse à sa voix. Vertus du Seigneur, bénissez-le toutes, vous qui êtes ses ministres, et qui faites ses volontés* (1). Tous les saints qui sont dans le monde n'ont point d'occupation plus douce ni plus honorable, tout leur plaisir est de plaire à Dieu, et leur félicité de faire tout ce qu'il désire. Dieu le veut : voilà le grand principe de leur conduite, et le ressort général de leur sanctification, qui donne le mouvement à toutes les puissances de leur âme. Dieu le veut : voilà ce qui les fait agir, ce qui les fait souffrir, ce qui les fait vivre, ce qui les fait mourir. Imitez-les en cela, gravez profondément cette maxime dans votre âme, que Dieu ne vous a mis dans le monde que pour le servir et faire sa sainte volonté, qu'il ne vous a appelé dans la religion que pour le servir avec plus de perfection, en suivant non-seulement ses commandements, mais encore ses conseils, et que tous les moments de votre vie qui ne sont pas employés pour cette fin sont perdus pour l'éternité. Dites donc avec saint Joseph : Je ne souhaite la vie que pour accomplir les volontés de mon Dieu (2). Je ne suis que pour cela dans le monde, je ne suis que pour cela dans la maison du Seigneur. Ah ! que je regrette tant de moments précieux que j'ai si mal ménagés jusqu'ici !

(1) Potentes virtute facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus. Benedicite Domino omnes virtutes ejus, ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus. *Ps.* 102.

(2) Utinam vivam, et adimpleam omnes voluntates Dei mei.

O le grand honneur ! ô l'honorable emploi de faire sur la terre ce que les anges font dans le ciel !

SECOND POINT.

Considérez que ce n'est pas seulement l'emploi des anges et des saints, mais celui de Jésus-Christ même qui est le Saint des saints. Il est descendu du ciel pour faire les volontés de son Père; oh! que cet emploi est noble, puisqu'il est digne du Fils de Dieu! Il est descendu du ciel pour nous enseigner ce divin exercice. O l'importante leçon, qui mérite d'être enseignée par un si excellent maître! Il est descendu pour nous tenir la main et nous conduire dans les voies de sa sainte volonté. Oh! quel honneur d'être conduit par un tel guide, et d'avoir un tel appui! Seigneur, que je vous suis obligé! vous m'avez pris par la main droite, et vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez honoré de votre protection(1). Oh! quelle bonté et quelle condescendance! voyez, je vous prie, d'où il est descendu? Il est descendu du ciel en terre, du trône de sa gloire dans une crèche, de son éternité dans le temps, de sa grandeur dans une extrême bassesse, de sa béatitude dans l'extrémité des douleurs, de son immortalité jusque dans la mort même, de son infinité jusque dans le néant. Eh! qui fera difficulté de s'abaisser après lui, pour se soumettre au bon plaisir de Dieu? Ce n'est pas s'abaisser, c'est s'élever au-dessus de toutes choses. Il n'y a proprement que le Verbe qui s'est abaissé pour obéir aux volontés de son Père; car il s'est fait homme, lui qui était égal à Dieu, et ainsi il s'est humilié jusqu'au néant; mais

(1) Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

quant à nous, pour faire la volonté de Dieu il faut nous élever au-dessus de toutes les créatures, il faut nous élever au-dessus de nous-mêmes, *il faut monter*, comme dit saint Bonaventure, *par un vol d'esprit, jusqu'au ciel de la Trinité, pour nous attacher à Dieu par conformité de volonté, et ne goûter désormais que les choses du ciel. Que peut-on dire de plus grand* (1)?

TROISIÈME POINT.

Quelques-uns pour arriver à la perfection s'étudient particulièrement à l'humilité, tâchant de s'y rendre excellents, les autres à la patience, les autres à l'oraison, les autres à la pénitence; toutes ces pratiques sont excellentes, mais celle de la conformité avec la volonté de Dieu les comprend toutes et les surpasse notablement. Elle les comprend toutes; car elles ne sont bonnes qu'en tant que Dieu les inspire, et qu'elles viennent de sa sainte volonté. Qui ne suit le trait de Dieu, n'avancera jamais dans la vertu. Elle les surpasse toutes, soit parce que c'est la fin où elles tendent, et qui relève leur prix et leur mérite, soit parce que c'est un moyen excellent pour réussir en toutes avec plus de perfection, soit parce que c'est la règle générale à laquelle il faut qu'elles s'ajustent pour être agréables à Dieu, soit parce que chacune des autres a son temps. Il n'est pas toujours temps de jeûner, ni de veiller,

(1) Sedebit solitarius et tacebit, quia levavit se super se. *Thren.*, 3.

Elevabit se supra se quandò postpositâ omni creaturâ, mentali intuitu ascendet ad cœlum trinitatis, ei per conformitatem voluntatis inhærendo, ut jam quæ sursùm sunt sapiat, non quæ super terram. *S. Bonav., serm. 1 in 1 domin. Adventûs.*

ni de s'humilier, mais en tout temps il faut faire la volonté de Dieu ; soit enfin parce que les autres ne sont la plupart que pour la vie présente, mais celle-ci durera dans l'éternité.

Commencez donc de bonne heure à faire ce que vous ferez éternellement, à moins que d'être éternellement misérable. Commencez dès ce moment pour ne discontinuer jamais. Bénissez Dieu de vous avoir créé pour un emploi si doux, si saint, si honorable. Bénissez Jésus-Christ qui est descendu du ciel pour vous l'apprendre, et suivez fidèlement les conseils et les instructions d'un si bon maître.

IIe ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

PRISER ET ESTIMER LA VOLONTÉ DE DIEU.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse meus frater, et soror, et mater est. Matth. , 12.

REPRÉSENTEZ-VOUS le Fils de Dieu qui étend sa main sur ses disciples, et qui vous dit : *Voici ma mère, et voici mes frères ; car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.*

PREMIER POINT.

Considérez le rang honorable que tiennent auprès de Jésus-Christ ceux qui ne respirent que le bon plaisir de son Père, et apprenez de lui l'estime que vous en devez faire.

Premièrement, c'est un grand honneur d'être à la suite de Jésus-Christ, et de tenir rang parmi ses

plus fidèles serviteurs (1). Moïse étant mort sur une colline à la vue de la terre de promission, Dieu fit lui-même son éloge en ce peu de mots : Moïse mon serviteur est mort (2), comme s'il eût voulu dire, selon le sentiment de Cajétan : Moïse est mort dans mon service. Tout ce qu'il était et tout ce qu'il faisait était à moi ; car le serviteur n'a rien qui ne soit à son maître (3). O le grand honneur ! ô la divine louange ! être tout à Dieu, et n'être qu'à Dieu. Etre serviteur de Dieu par état, vivre et mourir dans son service, c'est plus dans l'estime des saints que d'être monarque de l'univers. Or, qui mérite mieux cet éloge que celui qui renonce à soi-même pour accomplir la volonté de Dieu ? Qui peut dire avec plus de gloire : O Seigneur ! je suis votre serviteur; je suis votre serviteur, et le fils de votre servante (4)? Heureux celui qui est arrivé à ce comble de perfection, de vouloir tout ce que Dieu veut, et de ne vouloir rien qui lui déplaise; il peut s'assurer que le Fils de Dieu lui dira un jour : O bon et fidèle serviteur ! parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur plusieurs; entrez dans la joie de votre Seigneur (5).

SECOND POINT.

Si c'est un grand honneur d'être serviteur de

(1) Gloria magna est sequi Dominum. *Eccles.*, 23.

(2) Moyses servus meus mortuus est.

(3) Mortuus est in statu servitutis meæ. Quidquid erat, quidquid operabatur, meum erat. Servus enim totum quod est, Domini est. *Josue*, 1 ; *Cajetanus ibid.*

(4) O Domine, quia ego servus tuus sum, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

(5) Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. 25, 21.

Jésus-Christ, il est encore plus honorable de tenir rang parmi ses amis. Vos amis, mon Dieu, sont trop honorés (1), vous les élevez au plus haut degré de la gloire. Or, qui sont ses amis, sinon ceux qui font tout ce qu'il veut, qui n'ont point d'autre volonté que la sienne, qui ne se cherchent point eux-mêmes, qui ne le servent point par intérêt, mais par pur amour et par le seul désir de lui plaire. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande (2). Et dans un autre lieu : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure (3). Chose merveilleuse de dire que Dieu qui trouve en soi un bien infini, capable de le satisfaire pleinement, daigne sortir hors de soi, et chercher dans une faible créature l'objet de son amour et de ses délices. *O Seigneur ! qu'est-ce que l'homme, que vous l'honorez ainsi de votre affection et que vous y attachez votre cœur* (4)? Que votre Fils bien-aimé soit l'objet de vos complaisances, je ne m'en étonne pas, c'est votre image ; que vous ayez de l'amour pour les anges qui sont tout brillants des rayons de votre gloire, je ne le trouve pas si étrange ; mais que des hommes mortels vous puissent plaire, que des créatures aussi petites et imparfaites que nous sommes soient dignes d'arrêter vos yeux et de gagner votre amitié, c'est ce qui me remplit d'étonnement, vu principa-

(1) Nimis honorati sunt amici tui, Deus.

(2) Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

(3) Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.

(4) Domine, quid est homo quia magnificas eum, aut quid apponis erga eum cor tuum?

lement que vous ne choisissez pas seulement les rois de la terre pour traiter familièrement avec eux, mais vous voulez bien vous abaisser jusqu'au dernier des hommes, et quoiqu'il soit couvert de crimes, pourvu qu'il quitte le péché et qu'il se soumette à vos lois, vous êtes prêt de le mettre au rang de vos amis, vous en avez de la joie, vous venez loger au milieu de son cœur, vous lui donnez le vôtre, et vous trouvez dans son entretien des délices incroyables (1).

TROISIÈME POINT.

Jésus-Christ ne se contente pas de traiter d'amis ceux qui se conforment à toutes ses volontés, il proteste qu'il les tient au lieu de mère, de sœur et de frère, et ce qui est encore plus, qu'il les chérit comme lui-même. Et de vrai, cette conformité est le plus beau trait de la ressemblance que les saints ont avec Jésus-Christ crucifié, qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Ceci mérite une attention particulière. Nous n'avons rien de plus grand entre toutes les merveilles de la puissance de Dieu, que l'union de la nature humaine avec la personne du Verbe que nous adorons en Jésus-Christ, et celle de la virginité avec la maternité divine que nous honorons en Marie. Or, après ces deux chefs-d'œuvre incomparables, je ne sais rien de plus excellent que l'union de notre volonté avec la volonté divine, qui est la chose du monde qui plaît davantage à Dieu, et qui nous rend plus semblables à son Fils. Car, comme dit Clément d'Alexandrie, celui qui obéit au Seigneur, devient, à l'imitation de son maître, un Dieu conver-

(1) Domine, quid est homo quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum?

sant sous la forme d'un homme (1). Chose véritablement admirable, soit que l'on considère l'élévation et l'ennoblissement de la volonté humaine qui passe en celle de Dieu, soit que l'on considère l'abaissement de celle de Dieu qui se joint à celle de l'homme par une union qui a beaucoup de rapport à l'union du Verbe avec la chair. Dans l'incarnation, la nature humaine ne subsiste point par elle-même, mais par la personne du Verbe qui la fait subsister et agir d'une manière toute divine. Ainsi, dans l'union que nous avons avec Dieu, la volonté humaine n'agit plus par elle-même, c'est-à-dire par son propre mouvement naturel, sa conduite, sa force, son appui et son action viennent principalement de la volonté divine.

Dans l'incarnation, Dieu qui est invisible par l'excès de sa clarté, devient sensible et palpable par l'alliance qu'il a avec la chair qui est visible et mortelle; de même la sainteté de la volonté de Dieu, qui est cachée et inconnue aux yeux des hommes, se manifeste par la sainteté des mœurs, qui éclate dans la vie des saints, lorsqu'ils suivent son mouvement et sa conduite. Dans l'incarnation, l'homme qui n'était auparavant qu'un néant peut dire avec vérité : Je suis Dieu. De même dans cette union de conformité l'homme peut dire : Ma volonté qui de soi n'est rien, est la volonté de Dieu ; et comme l'homme étant Dieu, est par suite infiniment puissant, infiniment bon, infiniment sage, infiniment saint, de même la volonté humaine étant passée en la divine, devient toute sainte, car elle est unie à la sainteté même ; toute-puissante, car elle est unie à la toute-puissance de Dieu qui fait tout ce qu'il

(1) Qui paret Domino, efficitur, ad magistri imaginem, Deus in carne conversans. *Clem. Alex.*, 7 *strom*.

veut ; toute parfaite, car elle est unie à la bonté infinie. De sorte que comme dans l'incarnation la divinité n'est point avilie pour s'abaisser vers l'humanité, mais l'humanité est exaltée, glorifiée et divinisée en s'élevant à la divinité, ainsi la volonté divine n'est point obscurcie par la volonté humaine, mais la volonté humaine est ennoblie par la divine, qui déifie, comme dit saint Denis, tout ce qui s'approche d'elle, par la plus parfaite ressemblance qui puisse être entre le Créateur et la créature. De là vient que l'homme vertueux qui renonce à sa volonté pour embrasser celle de Dieu, a l'esprit si éclairé et le cœur si magnanime et généreux, qu'il méprise tout ce qu'il admirait auparavant, tout son contentement est dans les choses célestes, Dieu seul est toute sa joie, sa félicité et son bonheur, et par un heureux retour il est aussi l'objet de la joie, du plaisir et des délices de Dieu. Le Père dit en le voyant : Voilà mon Fils bien-aimé, en qui je me plais ; le Fils dit : Voilà mon frère, voilà ma sœur et ma mère ; le Saint-Esprit s'écoulant dans son âme, dit : Voilà mon épouse. Toutes ces trois divines personnes l'associent à leur trône, et lui donnent le sceptre de la toute-puissance pour faire des miracles et commander à toute la nature.

Que peut-on s'imaginer qui approche d'une telle faveur ? Un de ces anciens anachorètes ayant vu l'abbé Etienne manger de la chair, le méprisa dans son cœur ; mais il entendit une voix du ciel qui le reprit de sa faute, et lui ayant commandé de se tourner pour voir ce saint abbé attaché à la croix avec Jésus-Christ, lui dit : Voyez en quelle gloire est votre frère (1). Oh! quelle gloire de mourir à sa propre

(1) Ecce in quanta gloria est frater tuus.

volonté, et de porter l'image de Jésus-Christ mourant par obéissance sur le bois de la croix!

IIIe ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

AIMER LA VOLONTÉ DE DIEU PAR PRÉFÉRENCE A TOUTES CHOSES.

Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam. Joann., 6, 40.

REPRÉSENTEZ-VOUS que le Fils de Dieu vous montre le ciel, et qu'il vous déclare que la volonté de son Père est de vous sauver et vous donner la vie éternelle si vous le servez fidèlement.

PREMIER POINT.

Dieu veut vous sauver et vous donner la vie éternelle. Votre salut et votre sanctification sont ses plus chères délices (1). Vous n'en pouvez douter; il vous en a donné deux preuves incontestables, l'une dans votre création, l'autre dans votre rédemption. En vous créant il vous a fait à son image, et vous a donné un entendement capable de l'aimer et de le posséder à jamais. Capacité de Dieu, ressemblance de Dieu, preuve éclatante de sa bonté, qu'il ne vous aurait jamais donnée, s'il n'eût eu dessein de vous rendre bienheureux comme lui. En vous rachetant il s'est fait lui-même à votre image, et il a pris la forme de l'homme, afin de mourir pour vous, et ré-

(1) *Voyez le livre* 8 *de l'amour de Dieu de S. François de Sales, chap.* 4.

parer la perte que vous ayiez faite de votre salut éternel. Quelle marque plus sensible vous pouvait-il donner de sa bonne volonté en votre endroit? Ecoutez ce qu'il dit en mourant lorsqu'il découvre la soif qui le presse : *Sitio*. Demandez-lui quelle est la soif qui le tourmente; il vous dira que c'est le désir de vous sauver et de vous rendre bienheureux. Oh! que cette volonté est aimable! oh! que le Prophète roi avait grand sujet de dire : *J'ai fait une demande au Seigneur, et je ferai tous mes efforts pour l'obtenir, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur, et de visiter son temple* (Ps. 26, 4). Quelles sont les délices du Seigneur, dit saint François de Sales, sinon de se répandre et de communiquer ses perfections? Certes, ses délices sont d'être avec les enfants des hommes pour verser ses grâces sur eux. *Tout le temple céleste de l'Eglise triomphante et militante fait raisonner de toutes parts les cantiques de ce doux amour de Dieu envers nous. Et le corps très-sacré du Sauveur, comme un temple très-saint de sa divinité, est tout paré des marques et des enseignes de cette bienveillance. C'est pourquoi en visitant le temple divin, nous voyons ces aimables délices que son cœur prend à nous favoriser.*

Regardons donc cent fois le jour cette amoureuse volonté de Dieu, et faisant fondre en elle toute la tendresse de la nôtre, écrions-nous : O bonté d'infinie douceur, que votre volonté est aimable, que vos faveurs sont désirables! vous nous avez créés pour la vie éternelle, et votre sein maternel enflé des mamelles sacrées d'un amour incomparable, abonde en lait de miséricorde, soit pour pardonner aux pénitents, soit pour perfectionner les justes. Eh! pourquoi donc n'unissons-nous pas nos volontés à la vôtre, et

nos cœurs à votre cœur, comme les petits enfants s'attachent au tétin de leurs mères pour sucer le lait de vos bénédictions?

SECOND POINT.

Dieu veut nous sauver efficacement de sa part; mais il ne veut pas nous sauver sans nous; il nous donne tous les moyens nécessaires pour arriver à la vie éternelle; mais il veut que nous les embrassions librement et sans contrainte. Il nous propose les vérités qu'il veut que nous croyions, les biens qu'il veut que nous espérions, les peines qu'il veut que nous craignions, les personnes qu'il veut que nous aimions, les commandements qu'il veut que nous observions, et les conseils qu'il veut que nous suivions, afin d'être sauvés; mais cette volonté de Dieu qui nous est signifiée n'est pas une volonté absolue, c'est un désir auquel nous pouvons obéir ou résister avec une pleine liberté. Si bien que Dieu fait trois actes de sa volonté pour ce regard. Il veut qu'il nous soit libre d'y obéir ou d'y résister; il désire que nous n'y résistions pas; il permet néanmoins que nous y résistions si nous voulons. Que nous puissions résister, c'est la condition de notre liberté; que nous y résistions actuellement, c'est un effet de notre malice; que nous obéissions, c'est le désir de la divine bonté. Quand nous résistons, Dieu ne contribue en rien à notre désobéissance; il permet seulement à notre volonté qu'elle choisisse le mal, et cette permission est un acte passif, qui ne fait rien, mais qui laisse faire. Au contraire quand nous obéissons, Dieu contribue son secours, son inspiration et sa grâce. Son désir est un acte effectif, qui excite, qui semond et qui presse notre volonté, mais qui ne la force pas. Aussi ne serait-il

pas convenable à sa sagesse, qui dispose de nous avec une extrême douceur, *et même avec respect*, car c'est ainsi que l'Ecriture sainte parle. Cela n'empêche pas que le désir qu'il a de nous sauver ne soit un vrai désir. Les rayons du soleil ne laissent pas d'être vrais rayons, lorsqu'ils sont repoussés par quelque obstacle. Ainsi la volonté que Dieu a de nous sauver, ne laisse pas d'être une volonté sincère et véritable, encore qu'on y résiste et qu'on ne la veuille pas suivre. Car comment peut-on mieux faire voir le désir qu'on a de bien traiter un ami, qu'en lui préparant un magnifique festin, comme fit ce roi de la parole évangélique, et puis l'invitant et le pressant par prières, par sollicitations amoureuses et par caresses de venir s'asseoir à la table? On n'a jamais vu, dit saint Chrysostôme, mener un ami au banquet par force et par violence; ce serait le traiter en bête, de le vouloir faire manger par contrainte et malgré lui. Il en est de même de la volonté de Dieu à l'égard de notre salut éternel. Il veut sincèrement que nous soyons sauvés, il le veut efficacement de sa part, et pour cet effet il nous prépare tous les moyens nécessaires, il nous les offre, il nous presse de les accepter, il nous y exhorte, il nous y porte par toutes sortes de caresses et de menaces. En ce genre de faveur on ne peut pas faire plus. C'est à nous à correspondre à sa bonne volonté, à désirer ardemment notre salut, comme il le désire, à embrasser les moyens qu'il nous enseigne, à accepter les grâces qu'il nous offre, à croire selon sa doctrine, à espérer selon ses promesses, à craindre selon ses menaces, et à vivre selon ses préceptes et ses conseils. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements (1).

(1) Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.

Si vous voulez, car si vous ne le voulez pas il ne se fera rien. *Si vous voulez*, car je ne force personne, je vous laisse à votre liberté. Voulez-vous vous perdre? ce sera contre ma volonté, mais néanmoins vous êtes libre, je ne vous sauverai pas malgré vous. Voulez-vous vous sauver? c'est tout ce que désire; suivez-moi seulement, *je suis la voie*, en me suivant vous ne pouvez-vous égarer; *je suis la vérité*, en me suivant vous ne pouvez errer; *je suis la vie*, en me suivant vous ne pouvez périr. Seigneur, à qui irons-nous, sinon à vous? Vous avez les paroles de la vie éternelle (1). Ceux qui s'éloignent de vous périront sans ressource. Vous avez perdu toutes ces âmes adultères qui se séparent de vous. Quant à moi, mon souverain bien est de me lier étroitement à vous et de mettre ma confiance au Seigneur mon Dieu. Instruisez-moi de la manière qu'il faut vivre selon vos préceptes, et alors je méditerai sur les merveilles de votre loi (*Ps*. 118, 27). Détournez-moi de la voie d'iniquité et faites-moi miséricorde, selon que vous l'avez promis à ceux qui gardent vos commandements. J'ai choisi la voie de la vérité, je n'ai point oublié vos ordonnances; Seigneur, je me suis attaché aux règles que vous nous avez prescrites, ne me laissez pas tomber dans la confusion.

TROISIÈME POINT.

Nous voulons tous être heureux, et en cela notre volonté s'accorde avec celle de Dieu; mais peu de personnes veulent se sauver par les moyens que Dieu veut que nous embrassions. Et voilà la source

(1) Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. *Ps*. 72.

de nos malheurs. Le grand désordre qui se trouve ordinairement parmi les hommes, est qu'au lieu qu'ils doivent vivre selon la volonté de Dieu, ils veulent que Dieu vive selon leur volonté, et ne voulant pas se corriger, ils veulent que Dieu se laisse corrompre et pervertir (1). De là vient qu'il y en a si peu qui se sauvent, et que le chemin du ciel est si étroit, qu'à peine le juste, comme dit saint Pierre, sera sauvé (2). La raison est que les justes mêmes ont peine à se défaire de leur propre volonté, qui est la source de tous les vices et de toutes les passions déréglées, qui s'opposent à la volonté que Dieu a de les sanctifier. *Lorsque je veux faire le bien*, dit l'Apôtre (*Rom.*, 7, 21), *je trouve en moi une loi qui s'y oppose, parce que le mal réside en moi. Car je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort? la grâce de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi je suis moi-même soumis, et à la loi de Dieu selon l'esprit, et à la loi du péché selon la chair* (3).

Ajoutez à cela que les moyens du salut, qui nous paraissent agréables lorsque nous les considérons en général, deviennent effroyables à notre cœur lorsque nous les regardons en particulier et en dé-

(1) Hæc est in hominibus magna et usitata perversitas, quia cum debeant ipsi vivere secundùm voluntatem Dei, Deum volunt vivere secundùm voluntatem suam. Et cum ipsi nolunt corrigi, illum volunt depravari. *S. August. in Ps.* 48.

(2) Vix justus salvabitur. 1 *Petr.*, 4.

(3) Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.

tail. Tandis que saint Pierre était éloigné du péril, il croyait que rien ne le pourrait ébranler; mais sitôt qu'il fut dans le danger, on le voit pâlir, trembler et renier son maître à la voix d'une servante. Dans l'oraison chacun pense pouvoir boire le calice de Notre-Seigneur, mais quand on nous le présente en effet, chacun s'enfuit et quitte tout.

Défions-nous donc de nous-mêmes, et mettons toute notre confiance en Jésus-Christ. Attachons-nous à sa sainte volonté, n'écoutons pas notre amour-propre, ne suivons pas ses inclinations, ne regardons pas ce qui lui plaît, mais seulement ce que Dieu veut de nous. Le grand secret en matière de salut est de combattre fortement de bonne heure notre propre volonté, et ne lui accorder rien de ce qu'elle demande. N'attendons pas à lui résister, lorsqu'elle aura pris des forces par une longue habitude, et qu'elle aura établi sa tyrannie. Heureux celui qui commence de bonne heure à porter le joug de Jésus-Christ; il lui semblera d'autant plus doux, qu'il aura moins d'attache à ses propres sentiments et aux vains désirs de son cœur.

Ier ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

FUIR AVEC HORREUR TOUT CE QUI DÉPLAÎT A DIEU.

Servus qui cognovit voluntatem Domini sui, et non præparavit, et non fecit secundùm voluntatem ejus, vapulàbit multis. Luc., 12, 47.

Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et qui ne s'est pas tenu prêt et n'a pas fait ce qu'il voulait, sera bien battu.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre ses sacrées plaies, et qu'il vous dit : Voyez combien le péché me déplaît.

PREMIER POINT.

Considérez combien le péché déplaît à Dieu à cause de sa laideur et de l'opposition qu'il a de sa souveraine beauté. Quand Dieu ne vous aurait point défendu le péché, et qu'il n'aurait point établi de peines pour le punir, la seule considération de cette difformité vous en devrait donner de l'horreur ; car la tache qu'il laisse dans l'âme, et l'infamie qu'il apporte à celui qui le commet sont si effroyables, qu'il n'y a rien qu'on ne dût souffrir pour l'éviter. *Si je voyais d'un côté la laideur d'un péché*, disait saint Anselme (*de similit.*, *c.* 190), *et de l'autre l'horreur de l'enfer, et que je fusse obligé par nécessité de me plonger dans l'un des deux, je m'abîmerais plutôt dans l'enfer que de me jeter dans le péché ; car j'aimerais mieux entrer dans l'abîme en conservant l'innocence et la pureté de cœur, que de posséder le*

royaume des cieux étant souillé de péché; vu qu'il est constant qu'il n'y a que les méchants qui soient tourmentés dans l'enfer, et qu'il n'y a que les bons qui jouissent de la félicité du ciel.

Entrez dans le sentiment de ce grand saint; ayez une attention continuelle sur vous pour ôter tout ce qui peut déplaire à Dieu. Soyez prêt de perdre tout plutôt que d'offenser son infinie bonté et de perdre son amour. Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme et son salut éternel? Ne craignez rien tant que d'attrister l'esprit de Dieu et de lui donner du déplaisir; ou pour mieux dire, ne craignez rien que cela. Soyez si généreux et si ferme dans cette résolution, qu'on puisse dire de vous ce qu'on disait de saint Ambroise: C'est en vain qu'on pense l'intimider par des menaces de mort, il ne craint rien que le péché.

SECOND POINT.

Considérez combien le péché déplaît à Dieu, à cause de sa malignité et de l'opposition qu'il a à sa souveraine bonté. *La volonté propre* qui commet l'iniquité *détruit Dieu autant qu'elle peut*, dit saint Bernard (*ser.* 3 *de resurrect.*)*; car elle voudrait absolument ou que Dieu ne pût tirer vengeance du péché, ou qu'il ne le voulût pas, ou qu'il n'en eût point de connaissance. Elle veut donc qu'il n'y ait point de Dieu, puisqu'elle veut, autant qu'elle peut, qu'il soit impuissant, ou injuste, ou ignorant. Malice cruelle et exécrable qui désire que la puissance, la justice et la sagesse de Dieu périssent.* Mais voyez ce que produit cet injuste désir du pécheur. Le mal qu'il veut à Dieu retombe sur lui. Il voudrait anéantir Dieu s'il pouvait, et le péché l'anéantit et le détruit malheureusement lui-même. C'est le sujet des plaintes

de David, qui s'étant misérablement perdu par son infidélité envers Dieu, s'écrie avec des gémissements pitoyables: *J'ai été réduit au néant et je ne m'en suis point aperçu;* comme s'il voulait dire, selon saint Augustin (*in Soliloq.*, *c.* 5): *O mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous confesse ma misère, afin d'avoir accès à votre miséricorde. Je suis devenu misérable et j'ai été réduit au néant sans le savoir; car vous êtes la vérité et je n'étais pas avec vous. Mes iniquités m'ont couvert de plaies, et je n'en ai pas ressenti la douleur; car vous êtes la vie et je n'étais pas avec vous. Elles m'ont réduit au néant; parce que vous êtes le Verbe par lequel toutes choses ont été faites et sans lequel rien ne s'est fait, et je n'étais pas avec vous.* O Verbe qui êtes Seigneur de toutes choses! ô Verbe qui êtes Dieu! par lequel toutes choses ont été faites et sans lequel rien ne s'est fait. Malheur à moi, misérable tant de fois aveuglé, parce que vous êtes la lumière, et j'étais séparé de vous! Malheur à moi, misérable tant de fois blessé, parce que vous êtes le salut, et j'étais séparé de vous! Malheur à moi, misérable tant de fois égaré, parce que vous êtes la voie, et j'étais séparé de vous! Malheur à moi, misérable tant de fois mort, parce que vous êtes la vie, et j'étais séparé de vous. Malheur à moi, misérable tant de fois anéanti, parce que vous êtes le Verbe par lequel toutes choses ont été faites, et j'étais séparé de vous, sans lequel rien ne s'est fait (1)!

(1) O Domine Verbum! ô Deus Verbum! per quod facta sunt omnia, sine quo factum est nihil. Væ mihi misero toties obcæcato! quia tu lux, et ego sine te. Væ mihi misero toties vulnerato! quia tu salus, et ego sine te. Væ mihi misero toties oberrato! quia tu via, et ego sine te. Væ mihi misero toties mortuo! quia tu es vita, et ego sine te. Væ mihi misero

Seigneur, ne donnez pas le sceptre de votre empire à ceux qui ne sont point; ne souffrez pas qu'ils se rient de notre ruine, mais faites tomber sur eux les mauvais desseins qu'ils ont conçus, et détruisez celui qui a commencé à nous faire sentir sa cruauté. Souvenez-vous de nous, Seigneur, et montrez-vous favorable au jour de notre affliction (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez combien le péché déplaît à Dieu à cause du tort qu'il lui fait en lui ravissant tous les cœurs, en débauchant toutes les créatures de son service, violant tous les droits qu'il a sur nous; car qu'y a-t-il de plus juste que de faire tous nos efforts pour plaire à Dieu et lui donner tout le contentement qu'il désire de nous? Il est notre Père, notre maître, notre roi, notre souverain, notre ami, notre bienfaiteur et le chaste époux de notre âme. N'est-il pas juste que le fils tâche de plaire à son père, le serviteur à son maître, le favori à son roi, le vassal à son seigneur, l'ami à son ami, l'épouse à son époux, et tout homme à celui qui lui fait du bien? Et donc, si vous manquez à un si légitime devoir envers Dieu, si vous abusez de ces bienfaits qui sont sans nombre, vous en servant contre lui-même, et si vous violez tous les droits qu'il a sur vous, n'êtes-vous pas tout à fait inexcusable, et ne méritez-vous

toties adnihilato! quia tu Verbum per quod facta sunt omnia, et ego sine te, sine quo factum est nihil. *C.* 4 *Solil.*

(1) Ne tradas, Domine, sceptrum his qui non sunt, ne rideant ad ruinam nostram, sed converte consilium eorum super eos, et eum qui in nos cœpit sævire disperde. Memento, Domine, et ostende te nobis in tempore tribulationis nostræ. *Esther.*, 14, 11 *et* 12.

pas qu'il exerce sur vous toutes les rigueurs de sa justice ?

O Seigneur, celui-là est indigne de vivre, qui refuse d'employer à votre service tous les moments de sa vie ; et vraiment il est déjà mort ; car il est impossible de vivre selon la grâce, si nous n'avons soin de vous plaire. Notre vie est de faire votre sainte volonté.

Pesez ces paroles, notre vie est dans sa volonté (1). Si vous négligez de l'accomplir, votre vie ne peut être sainte ; elle ne peut être bonne ; je dis plus, elle ne vous peut être agréable ; car il n'est rien de plus malheureux que de ne pouvoir bien vivre, ni avec Dieu, ni avec les hommes, ni avec soi-même ; rien de plus odieux que de ne pouvoir plaire à personne. Or, à moins que de faire la volonté de Dieu, vous ne lui pouvez plaire, et à moins que de plaire à Dieu, vous ne pouvez plaire à personne. Car d'un côté rien ne peut plaire à Dieu qui ne soit saint, autrement les démons lui pourraient plaire par leur science, les tyrans par leur pouvoir, les géants par la force de leurs corps, les mauvais riches par l'abondance de leurs biens, et néanmoins ils lui sont si odieux, qu'il ne les peut souffrir en sa présence. Or la volonté de Dieu est la règle de toute sa sainteté et de tout le bien qui est dans le monde ; donc il est impossible d'être saints, si nous ne nous conformons à la volonté divine, donc il est impossible de lui plaire. D'ailleurs qui ne lui est pas agréable ne peut plaire à personne ; non aux gens de bien, parce qu'ils ne peuvent aimer ce qui ne plaît pas à Dieu ; non aux méchants, parce que leur amitié étant fondée sur un mauvais principe, ne

(1) Vita in voluntate ejus.

peut être solide ni durable; non à soi-même, parce que c'est un ordre de Dieu que tout homme qui est déréglé dans ses affections est à charge à lui-même, et trouve sa peine et son supplice dans son désordre.

Et partant, si vous voulez vivre heureux, il faut que votre unique soin soit de contenter Dieu et de suivre sa volonté en toutes choses. *C'est cet un nécessaire* (1) où tout le reste se trouve sans qu'on le cherche, et qui vaut mieux que tout le reste.

QUATRIÈME POINT.

Considérez combien le péché déplaît à Dieu par la sévérité avec laquelle il le punit dans les hommes, dans les anges, et même sur la personne de son Fils. Oh! quel spectacle de voir tomber les anges du ciel comme la foudre! Qui peut penser sans effroi aux prodigieux effets qu'a produits en eux le désordre d'une pensée? Si une goutte de fiel tombant dans une mer d'eau douce était capable de changer toute sa douceur en amertume, ne serait-on pas surpris de la violence d'un tel poison? Quel est donc le poison du péché, dont une seule goutte a changé le cœur de Dieu, qui est un océan de douceur et de bonté, en une mer d'amertume et de fureur contre les plus nobles créatures qui soient sorties de ses mains?

Comptez si vous pouvez le nombre des morts que la terre a reçus dans son sein depuis le commencement du monde jusqu'à cette heure. Si leurs os étaient tous amassés dans un monceau, à quelle prodigieuse hauteur et grosseur ne monteraient-ils pas? Cependant c'est un morceau de pomme qui a fait tant de meurtres et de massacres. Cette pomme,

(1) Porrò unum est necessarium.

ce péché, cette désobéissance du premier homme n'avait-elle pas bien du venin? La mort des corps n'est rien en comparaison de celle des âmes. Descendez jusque dans les abîmes, et voyez combien il y en a dans l'enfer qui brûleront éternellement dans les flammes, sans qu'elles puissent jamais espérer un seul rayon de la miséricorde divine. Qui croirait qu'un seul acte de désobéissance eût pu occasioner tant de malheurs, et allumer dans le cœur de Dieu une colère si redoutable?

Que dirai-je du châtiment que Dieu a exercé sur son propre Fils, quoique très-innocent, pour s'être seulement chargé de nos dettes et couvert de l'ombre de nos péchés? Contemplez cet homme de douleurs tout défiguré sur la croix. Il vous a fait un miroir de son corps pour y voir le triste et pitoyable changement que le péché fait dans nos âmes. Oh! que les plaies qu'elles souffrent sont cruelles et funestes! En un moment pour un péché de pensée perdre toutes les richesses de la grâce, perdre toutes les vertus infuses, perdre toutes les délices du paradis, perdre tous nos mérites, perdre l'honneur, perdre la vie éternelle, perdre Dieu sans ressource. O Seigneur! que le péché vous déplaît! oh! qu'il me doit déplaire, si je veux vous être agréable. Eh! que j'ai de douleur de vous avoir tant de fois déplu. Qu'eussé-je fait si votre justice m'eût traité à la rigueur? Vous avez eu pitié de moi, mon Dieu, vous qui n'avez pas pardonné aux anges du ciel, vous qui avez réprouvé pour jamais tant de pécheurs qui n'étaient pas si coupables que je suis, quel sentiment ne devrais-je pas avoir d'une telle bonté? C'est à vous, mon très-doux Sauveur, que je suis redevable de mon salut. Vous avez payé pour moi. J'ai péché et vous en avez porté la peine. Faites, Seigneur,

que je n'en sois pas ingrat, et que je n'empêche pas l'effet de votre amour par la malice de mon cœur.

IIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

CRAINDRE DE DÉPLAIRE A DIEU DANS LES MOINDRES CHOSES.

Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Matth., 5, 19.

Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera les hommes à les violer, sera le plus petit dans le royaume des cieux.

Représentez-vous que Jésus-Christ vous découvre le précipice où vous conduit insensiblement le mépris que vous faites des légères offenses que vous commettez contre sa sainte volonté.

PREMIER POINT.

Considérez ce que dit saint Jérôme : *Ce n'est pas un mal léger, que de mépriser Dieu en chose légère* (1) *; car il n'a pas tant d'égard à la qualité de l'offense qu'au mépris de sa personne. C'est pourquoi non-seulement il faut que l'homme considère la qualité de ce qui lui est commandé, mais encore la grandeur de celui qui le commande* (2). Et dans un

(1) Non leve est Deum in exiguo contemnere.

(2) Non leve est Deum in exiguo contemnere, qui non tantum ad qualitatem peccati respicit quantum ad personæ contemptum. Propter quod non solum homini intendendum est quale sit quod jubetur, sed etiam quantus sit ille qui jubet. *S. Hier. in re. monac.*

autre endroit : *Je ne sais si l'on peut appeler aucun péché léger que l'on commet au mépris de Dieu. Et celui-là est très-sage qui ne considère pas tant ce qui lui est commandé que celui qui le commande, et qui n'a pas tant d'égard à l'importance du commandement qu'à la dignité du commandant* (1).

Saint Ignace étant interrogé par le père Brandan, portugais, de la manière que les écoliers de notre compagnie devaient se confesser des péchés véniels, répondit *que tout homme qui est jaloux de la pureté de sa conscience, doit se confondre en la présence de Dieu, pour les péchés les plus légers, considérant que l'objet contre lequel ils sont commis est infini, ce qui aggrave leur malice à l'infini* (2). Et de vrai, c'est l'opinion commune des théologiens que la malice du péché même véniel, comme dit Suarez (3), est en quelque façon infinie, en tant qu'il est contre Dieu dont la dignité est infinie. Ce que l'on peut prendre en cinq manières. La première est qu'il offense une personne infinie; la seconde, qu'il offense une personne qui le hait infiniment; la troisième, qu'il prive Dieu d'une gloire qui eût été infinie dans sa durée; la quatrième, qu'il n'y a point de tourment ni de mal, pour grand qu'il soit, qu'on ne doive souffrir plutôt que de consentir à la plus légère offense de Dieu, comme dit saint An-

(1) Nescio an possimus leve aliquot peccatum dicere, quod in Dei contemptum admittitur. Estque ille prudentissimus qui non tam considerat quod jussum est, quàm illum qui jusserit, nec quantitatem imperii, sed imperantis cogitat dignitatem.

(2) *Habetur hoc responsum in Archiv. Rom., quod pater Lansius se vidisse testatur, opus.* 16, *c.* 3.

(3) *Suarez, tom.* 1 *in* 3 *part., dis.* 4, *sect.* 7, *secunda ratio.*

selme (1) ; la cinquième, qu'il n'y a point de supplice ni de peine finie qui puisse égaler sa malice. D'où vient que Notre-Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : Ignorez-vous, ma fille, que toutes les peines qu'une âme souffre ou peut souffrir en cette vie, ne sont pas assez considérables pour expier un péché même le plus léger ? Parce que l'injure qu'on me fait à moi, qui suis le bien infini, exige une satisfaction infinie. C'est ce qui faisait dire à sainte Catherine de Gênes (*c.* 10 *vitæ ejus*) qu'il n'y a point de péché qui soit petit devant Dieu, et même qui ne soit très-grand, parce qu'il est opposé à sa souveraine bonté. *Pensez-vous*, disait-elle encore, *que je puisse satisfaire pour le moindre de mes péchés, quand je verserais autant de larmes de sang qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer ?* Non, il ne serait pas en mon pouvoir, quand je souffrirais tous les tourments des martyrs et même tous les supplices des réprouvés. Et notre frère Alphonse Rodriguez était dans ce même sentiment ; car un jour Notre-Seigneur lui apparut accompagné de saint François et de quelques autres saints, et comme il versait alors une grande abondance de larmes, saint François lui dit : *Pourquoi pleurez-vous* (in vita ejus manuscr., l. 1, c. 3) ? A quoi il repartit aussitôt : *Comment est-ce que je pourrais retenir mes pleurs connaissant comme je fais la grandeur de mes péchés, vu qu'un seul péché véniel commis contre Dieu mérite qu'on le pleure toute la vie.* Ayant dit ces paroles, la vision disparut ; mais il se répandit une nouvelle lumière dans son âme, qui y demeura jusqu'à la

(1) Quia pro nulla re mundi, nec pro omnibus simul peccatum sit committendum. *S. Anselmus, l.* 1. *Cur Deus homo, c.* 21.

mort, avec une si grande horreur du péché, qu'au moindre danger d'offenser Dieu il s'écriait avec une ferveur incroyable : *Seigneur, que je souffre plutôt toutes les peines de l'enfer que de commettre un seul péché véniel.* Oh ! si l'on savait quel mal c'est d'offenser, pour peu que ce soit, un Dieu infiniment saint, dont les yeux sont si purs, qu'il ne peut souffrir l'ombre du péché devant soi ; un Dieu infiniment bon, que la charité a porté à cet excès de livrer son Fils à la mort pour nous donner la vie ; un Dieu infiniment grand, dont le pouvoir et l'excellence méritent un amour et un respect infini s'il était possible ; un Dieu infiniment libéral, qui s'est donné à nous dans l'incarnation d'une manière si admirable, qui se donne encore tous les jours dans l'eucharistie avec une bonté si amoureuse, et qui promet de se donner à nous dans le ciel avec une magnificence incomparable. Oh ! quelle ingratitude ! oh ! quelle félonie ! oh ! quel aveuglement ! de faire si peu de scrupule de commettre contre lui un péché véniel, parce qu'il ne le punit pas d'une peine éternelle, et au lieu de craindre sa colère pour tant de fautes passées, en faire tous les jours de nouvelles, comme si nous avions pris à tâche de lasser sa patience et de la pousser à bout.

SECOND POINT.

Considérez combien il est dangereux de déplaire à Dieu et de s'éloigner de sa sainte volonté dans les plus petites choses. Qu'y a-t-il de plus petit qu'un cheveu ? L'obligation qu'avait Samson de le conserver paraissait fort légère à la considérer seulement par le prix de la matière ; néanmoins Dieu y attacha les forces miraculeuses qu'il lui donna et les victoires que ce vaillant chef remporta sur les enne-

mis de son peuple, et l'on sait au contraire combien lui coûta la perte qu'il en fit, et de combien de malheurs fut suivie la découverte de son secret. Un cheveu insensible, comme remarque saint Augustin, n'avait pas cette vertu de lui-même, c'est l'observation du commandement de Dieu qui conservait dans Samson le don de force qui le rendait invincible (1). Tandis qu'il garda le commandement du Seigneur, le Saint-Esprit lui donna une force admirable, mais il n'eut pas plutôt violé ce précepte par la persuasion d'une femme, qu'il perdit avec ses cheveux le don miraculeux qu'il avait reçu, la gloire qu'il avait acquise, l'honneur, la liberté et la vie même. Chose étrange! Dieu pardonne souvent les plus grandes fautes et punit les plus légères, soit pour nous montrer combien il est jaloux de la pureté de l'âme, soit pour nous apprendre combien le moindre péché lui déplaît et pour nous en donner de la crainte. Oza est frappé de mort subite pour avoir porté la main à l'arche du testament, afin de l'arrêter et de l'empêcher de tomber. Un prophète, après avoir fait des miracles et renversé de sa seule parole l'autel profane que Jéroboam avait dressé à ses fausses divinités, est étranglé par un lion, pour avoir cru trop légèrement un autre prophète qui l'invitait à manger chez lui contre la défense du Seigneur. Moïse est exclus de la terre de promission et condamné à mourir à l'entrée de la Palestine pour une légère faute qui n'est pas encore bien connue. Oh! que Dieu est jaloux! L'abbé Moïse avait commis de grands crimes avant

(1) Non insensibili capillo virtus inerat, sed mandati divini observatio donum fortitudinis conservabat. *S. Aug., l. de mirab. scrip.*

que de se faire religieux et n'en avait pas été puni; la grâce par un excès de faveur l'en avait miséricordieusement retiré; néanmoins étant déjà arrivé à un haut degré de sainteté, il fut livré au démon, qui le tourmenta cruellement un temps assez considérable, en punition d'une parole un peu trop rude qu'il avait dite avec émotion de colère. Oh! que Dieu est jaloux! Ce que raconte le père Nieremberg de la mort d'un homme de notre compagnie vraiment apostolique, le père Chrystophe Ortizius, n'est pas moins surprenant; car il fut tué de la foudre pour avoir refusé un peu trop opiniâtrément une charge honorable que ses supérieurs lui présentaient. Cette résistance qui procédait d'un excès d'humilité, était sans doute une faute fort légère; néanmoins elle est punie d'une mort effroyable dans la personne d'un homme qui était saint jusqu'au miracle. Oh! que Dieu est jaloux!

TROISIÈME POINT.

Considérez que c'est par la même raison que Dieu, qui diffère souvent jusqu'à l'autre vie la récompense des œuvres héroïques de ses plus grands amis, se montre si libéral à récompenser ici-bas de petites actions qui ont fort peu de mérite en apparence. Ainsi l'empereur Léon fut élevé à l'empire en récompense de la charité qu'il avait exercée étant encore particulier envers un pauvre aveugle altéré de soif en le menant à la fontaine; cette petite action lui valut une couronne. Ainsi saint Grégoire-le-Grand (1) fut établi chef de l'Eglise universelle et comblé de dons célestes pour une aumône. Saint Pierre l'Aumônier d'un homme avare devint

(1) *Joannes Diaconus in vita S. Greg.*, *l.* 2, *c.* 23.

un grand saint, pour avoir jeté comme par dépit un pain à un pauvre qui l'importunait de ses cris.

Cela nous montre qu'il ne faut rien négliger dans le service de Dieu, parce que les plus légères fautes nous peuvent priver de très-grands biens, comme elles nous peuvent causer de très-grands maux. Si Naaman ne fût allé se baigner dans le Jourdain, jamais il n'eût recouvré la santé, il fût demeuré lépreux toute sa vie. Quelle perte n'eût pas faite Abigail, si elle eût négligé d'aller au devant de David et de l'apaiser par ses présents; et quels malheurs au contraire n'eussent pas évités Saül et Salomon, s'ils eussent obéi ponctuellement aux volontés de Dieu, comme il leur était très-facile. Nous devrions trembler toutes les fois que nous négligeons de faire la moindre action qui est de notre devoir et du bon plaisir de Dieu. Eh! qui sait le mal que nous peut apporter cette négligence et le bien qu'elle nous peut faire perdre? Les jugements de Dieu sont des abîmes impénétrables. Et n'est-ce pas une extrême folie de s'exposer pour rien à des périls si grands et si évidents?

Plût à Dieu que cette vérité fût aussi considérée qu'elle le mérite, et qu'elle fît autant d'impression sur nos esprits qu'elle a de poids et de force en elle-même. On ne saurait assez le redire; il est de la dernière importance de fuir tout ce qui déplaît à Dieu, et d'accomplir fidèlement tout ce qu'il veut jusqu'aux moindres choses.

Les saints ne doivent jamais rien faire, pour peu que ce soit, sans le bon plaisir de Dieu (1). Jacob n'osa pas même s'en retourner en son pays, que Dieu

(1) Nihil viris sanctis sine numine agendum est. *Oleaster, in c.* 31 *Genes.*

ne lui eût signifié que c'était sa volonté et qu'il lui serait favorable (1). Celui qui n'a point Dieu de son côté ne peut être que très-malheureux.

IIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

CRAINDRE LE PÉCHÉ VÉNIEL PLUS QUE LA MORT.

Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Matth., 5, 19. *Nolite timere eos qui occidunt corpus.*

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre la mort d'un côté, et le péché véniel de l'autre, et qu'il vous dit : Ne craignez point la mort, mais craignez le moindre péché, parce qu'il me déplaît.

PREMIER POINT.

Considérez cette excellente sentence de saint Chrysostôme : Ce n'est point un mal de mourir, mais de mal mourir (2). La bonne mort est la fin de tous les maux et le commencement de la béatitude. Elle n'est donc pas à craindre, mais plutôt à désirer. Or, qui fait la bonne mort, sinon l'innocence, à qui le ciel est ouvert ? Et qui la rend malheureuse, sinon le péché qui nous exclut du paradis après la mort ? Car enfin, il n'y a que le péché qui nous en empêche l'entrée. S'il est mortel, il nous exclut pour jamais de la béatitude ; s'il est véniel, il ne nous exclut à la

(1) Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam, eroque tecum. *Genes.*, 31.

(2) Non mori, sed malè mori malum est. *S. Chrys.*, *hom.* 36 *in Matth.*

vérité que pour un temps; mais ce retardement, quelque court qu'il soit, est un mal si considérable, que pour l'éviter il n'y a point de supplice ni de mort qu'on ne doive souffrir. C'est pourquoi sainte Catherine de Gênes avait raison de dire que ceux qui savent de quelle conséquence est la moindre offense de Dieu, ne peuvent se figurer qu'il y ait d'autre tourment ni d'autre mal que celui-là. Tous les tourments en comparaison de celui-là sont des soulagements (1).

SECOND POINT.

Considérez que comme le bien de l'âme est préférable au bien du corps, aussi le mal de celle-là est plus à craindre que le mal de celui-ci. Or, si la mort est un mal, ce n'est au plus qu'un mal du corps; mais le péché blesse l'âme, et quelque léger qu'il soit, il lui fait toujours un très-grand tort. C'est pourquoi saint Dorothée conclut qu'il vaut mieux que votre corps et tous les corps ensemble périssent, que de laisser blesser votre âme, même dans les plus petites choses (2). C'était le sentiment des premiers chrétiens, dont saint Justin, martyr, a fait ce glorieux éloge dans son Apologie, qu'ils aimaient mieux mourir que de mentir une seule fois (3). D'où nous pouvons recueillir en passant combien il est indigne d'un chrétien et d'un religieux de proférer un mensonge de leur bouche, où Jésus-Christ entre si souvent, qui dit lui-même qu'il est la vérité et la

(1) Omnia tormenta sunt in illius comparatione solatia. *Vit. S. Cath., c.* 24.

(2) Meliùs est et corpus tuum, et omnia corpora perire simul, quàm lædi animam tuam in re etiam minima. *S. Doroth., serm.* 20.

(3) Maluisse mori quàm semel mentiri.

vie, et qu'il est venu dans le monde pour en bannir Satan que l'Ecriture sainte appelle menteur et le père du mensonge.

TROISIÈME POINT.

Pesez cette parole remarquable de saint Augustin: C'est un plus grand bien d'être juste que d'être homme. Et s'il était vrai de dire que Dieu vous a fait homme, mais que vous vous êtes rendu juste par vos propres forces, vous pourriez faire quelque chose de mieux que ce que Dieu a fait lui-même (1). Il veut dire que l'être est un bien de la nature, mais que la vertu est un bien de la grâce qui est au-dessus de la nature, sans lequel l'être même et la vie ne seraient pas désirables. Nous aimons tous trois choses, l'être, le bien-être, le toujours être, parce que c'est l'assemblage de ces trois biens qui rend notre félicité complète; mais si l'être et le toujours être étaient sans le bien-être, ce ne serait plus un bien, mais un mal éternel. C'est pourquoi Aristote (*lib.* 3 *et* 5) a dit excellemment qu'il vaut mieux mourir que de faire chose aucune qui soit contraire au bien de la vertu, parce que le bien-être est toujours préférable à l'être, et le bien de la vie doit céder au bien de la vertu. Par conséquent la mort qui est un mal contraire au bien de la vie, est moins à craindre que le mal qui est contraire au bien de la vertu. Or, est-il qu'il n'y a point de péché, pour petit qu'il soit, qui n'ait opposition à la vertu, et non-seulement à la vertu, mais encore au Dieu des vertus qui le défend; et c'est dans cette vue que les saints en ont

(1) Melius est te justum esse, quàm te hominem. Si hominem te fecit Deus, et justum tu te facis, melius aliquid facis quàm fecit Deus. *S. Aug., serm.* 15, *de verb. Apost.*, c. 5.

toujours eu tant d'horreur, parce qu'ils l'ont regardé non-seulement comme leur souverain mal, mais comme le mal de Dieu même, c'est-à-dire comme une injure qui lui est faite, qui est la dernière raison qui vous doit toucher plus qu'aucune autre.

QUATRIÈME POINT.

Considérez donc que tous les saints ont été dans cette disposition de souffrir plutôt tous les tourments imaginables et la mort la plus cruelle que de commettre le péché le plus léger, parce qu'il déplaît à Dieu, et que c'est une injure qu'on fait à son infinie bonté. Entrez dans le sentiment de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, qui avait coutume de dire : J'aime mieux me jeter dans un bûcher ardent, que de commettre aucun péché contre mon Dieu de propos délibéré (1). Aimez le courage de sainte Catherine de Gênes (*Niceph.*, *l.* 7, *c.* 13), qui disait que quand la mer serait toute de flammes, elle se plongerait au milieu et s'abîmerait jusqu'au fond pour éviter l'ombre du péché, et qu'elle n'en sortirait jamais, si elle était assurée de la rencontrer sur le rivage. Admirez le zèle ingénieux de sainte Euphrasie qui, pour éviter la moindre tache de sa virginité, promit au soldat qui la voulait toucher de lui enseigner un secret pour se rendre invulnérable, et lui persuada d'en faire l'essai sur elle-même en lui coupant la tête, ce qu'il fit contre son attente, mais non pas contre le désir de cette innocente fille, qui couronna sa virginité d'un glorieux martyre par ce saint artifice (2). Enfin, établissez-vous avec une

(1) Malo insilire in rogum ardentem, quàm peccatum ullum sciens admittere in Deum meum. *C.* 12 *vitæ ejus.*

(2) *S. Aug., tract.* 12 *in Joann., c.* 62.

fermeté immuable dans cette sainte soumission de votre cœur à Dieu, que saint Ignace (1) appelle le second degré d'humilité; à savoir, que vous ne commettiez jamais de péché, même véniel, ni par l'espérance d'aucun bien, ni par la crainte d'aucun mal, non pas même de la mort. Suivez donc cette règle si célèbre du maître de la grâce : *S'il arrive quelque rencontre où l'on vous propose de violer le précepte divin ou de perdre la vie, choisissez plutôt de mourir en conservant l'amour de Dieu, que de vivre en l'offensant* (2).

IVe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

CRAINDRE LE PÉCHÉ VÉNIEL PLUS QUE L'ENFER.

Timete eum qui potest corpus et animam perdere in gehennam; ita dico vobis, hunc timete.

Craignez celui qui peut perdre le corps et l'âme dans l'enfer; oui, craignez-le, je vous le dis.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous montre d'un côté l'enfer, et le péché véniel de l'autre, et qu'il vous dit : Vous craignez l'enfer avec sujet, mais vous devez craindre beaucoup plus de déplaire tant soit peu à celui qui vous y peut envoyer.

PREMIER POINT.

Considérez que le péché véniel est plus à craindre que l'enfer. Premièrement, parce que l'enfer n'est

(1) *S. Ignat., in 2 heb. Exerc, de trib. grad. humil.*

(2) Eligat Deo dilecto mori quàm offenso vivere.

qu'une peine, mais le péché véniel est une faute commise contre Dieu. Or la peine, comme dit saint Thomas, n'est pas un si grand mal que le péché (1). Saint Denis passe plus avant, et assure que ce n'est pas un mal d'être puni, mais de se rendre digne de punition (2). Les païens mêmes ont reconnu cette vérité, et la lumière de la raison naturelle leur a fait voir qu'il n'y a point de mal que le péché (3). C'est pourquoi sainte Thérèse (*c.* 25 *de sa vie*) avait raison de s'écrier : *Plût à Dieu que nous craignissions ce que nous devons craindre, et que nous fussions bien persuadés qu'un seul péché véniel nous peut faire plus de mal que tout l'enfer ; car c'est la vérité même.* Il est vrai que l'enfer est un supplice éternel, et que le péché véniel, s'il est seul, n'attire pas sur nous une éternité de peines ; mais néanmoins plusieurs théologiens assurent que se trouvant avec un péché mortel dans une âme réprouvée, il est puni éternellement, parce que toutes les flammes de l'enfer n'en pourront jamais effacer la tache. Mais quand cela ne serait pas, toujours il est constant que s'il fallait faire un péché véniel pour éviter le feu éternel, il vaudrait mieux souffrir le feu d'enfer durant toute l'éternité, que de souiller son âme d'une seule offense légère, tant il est vrai que le péché véniel est plus à craindre que l'enfer même.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, l'obligation que nous

(1) Plus habet de ratione mali culpa quàm pœna. 1 *q.* 48, *a.* 6.

(2) Puniri non esse malum, sed pœna fieri dignum. *S.Diony.* 4 *de div. nom.*

(3) Nullum malum esse, nisi culpam. *Cicer.*, *l.* 3 *Tuscul. quæ.*

avons d'aimer Dieu incomparablement plus que nous-mêmes ; d'où il s'ensuit que nous devons repousser avec plus de soin l'injure qui lui est faite que toutes les peines qui nous peuvent arriver. C'est la raison que saint Chrysostôme apporte pour nous imprimer la crainte du péché. Si nous aimions véritablement Jésus-Christ, nous jugerions que l'offense de ce cher objet est plus intolérable que l'enfer (1).

Saint Jean Columbin avait le même sentiment, comme il est rapporté dans sa vie. *Si nous aimions Dieu parfaitement*, disait-il, *nous nous affligerions plus de le voir offensé que de nous voir condamnés aux feux de l'enfer, parce que nous le devons plus aimer que nous-mêmes.* Et de vrai, Dieu nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Or, nous sommes plus obligés à ceux qui ont plus d'amour pour nous; nous lui devons donc plus d'amour qu'à nous-mêmes. Oh ! que ce devoir est raisonnable! oh! qu'il nous plaît dans la spéculation! oh! que nous disons souvent et de grand cœur, ce nous semble: Seigneur, j'aimerais mieux perdre mille fois la vie, et souffrir même le feu de l'enfer que de commettre la moindre offense contre votre infinie bonté! Et cependant qu'il est rare dans la pratique! et que nous péchons souvent pour peu de chose ! pour un vain respect, pour une vaine satisfaction, une curiosité, une bagatelle, un néant.

TROISIÈME POINT.

Ajoutez aux précédentes considérations une troisième raison prise de la sainteté de Dieu et de la

(1) Si Christum verè amaremus, judicaremus utique amati offensam gehenna esse graviorem. *S. Chrysos., homil. 5 ad pop.*

difformité du péché qui lui est opposé. Les pensées de sainte Catherine de Gênes (*c.* 24 *vitæ ejus*) sont merveilleuses sur ce sujet. Elle disait que si l'âme, qui est immortelle, pouvait mourir, la seule vue d'un péché véniel qui souillerait sa beauté serait capable de lui donner la mort, tant elle lui causerait de douleur et d'horreur. Elle assurait que la sainteté de Dieu est telle qu'une âme se voyant souillée de la moindre tache, se précipiterait elle-même dans les flammes du purgatoire pour se purifier avant que de paraître devant une si grande pureté, et tiendrait cela à singulière faveur. Elle protestait encore que si on lui offrait toute la gloire et toutes les prééminences de la bienheureuse Vierge, et qu'elle ne les pût posséder qu'en flétrissant la pureté de son âme de la tache d'un péché véniel, elle dirait absolument: Je n'en veux point à cette condition, envoyez-moi plutôt dans l'enfer.

De plus, on sait qu'une des peines les plus sensibles des damnés sera la vue des démons, dont la laideur est si horrible, qu'un religieux étant ressuscité, disait, au rapport de saint Antonin (*in hist.*) que pour l'éviter il passerait volontiers à travers d'un monde de flammes. Sainte Catherine de Sienne (*in Dial., c.* 37) enchérissait là-dessus, et disait qu'elle cheminerait plutôt jusqu'au jour du jugement par un chemin de flammes, que de souffrir encore une fois la vue d'un démon qu'elle n'avait vu qu'un instant; elle ajoutait que cette vue est un des plus grands tourments des réprouvés, et qu'elle double en quelque façon toutes leurs peines.

Cependant sainte Catherine de Gênes disait un jour à Notre-Seigneur, ne pouvant supporter la laideur monstrueuse du péché: Je ne refuse point, mon Sauveur, que vous me fassiez voir à l'heure de ma

mort toute l'horrible troupe des démons avec tous leurs tourments. Je n'en fais point d'état en comparaison de la moindre offense que l'on commet contre vous. Et de vrai, lorsque l'image d'un péché se présentait devant ses yeux, elle en sentait une peine si extrême, que le feu de la douleur lui causait une fièvre ardente qui la consumait et mettait sa vie en danger.

O bienheureuse amante du divin époux! qui avez excellé en la pureté de cœur, obtenez-nous une étincelle du pur amour qui vous donnait tant d'horreur des plus légères fautes. Vous n'en pouviez souffrir la vue; mais nous vous prions de nous en découvrir la laideur, afin de les haïr. Plus elles nous causeront de tourments, plus nous serons soigneux de les fuir.

Ier ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DE DIEU PAR UNE PARFAITE RÉSIGNATION. — PREMIER DEGRÉ DE CONFORMITÉ.

Non mea sed tua voluntas fiat.

Représentez-vous le Fils de Dieu sur la montagne des Olives, qui soumet sa volonté à celle de son Père, nonobstant toutes ses répugnances, pour vous apprendre à renoncer à la vôtre par une parfaite résignation.

PREMIER POINT.

Considérez qu'il arrive souvent que notre volonté se porte à des choses qui sont bonnes ou indifférentes

en elles-mêmes, mais que Dieu ne veut pas, ou qu'elle a de la répugnance à d'autres que Dieu veut et désire. Vous voudriez par exemple avancer la gloire de Dieu par de grandes actions, et Dieu veut être glorifié de vous par la souffrance. Vous craignez naturellement certaines confusions, infirmités, maladies, pertes, tentations dont la seule pensée vous effraie, et Dieu vous y assujettit contre toutes vos inclinations. Vous désirez la conversion d'une âme dont le salut vous est fort cher, vous y employez tout ce qui est en votre pouvoir, prières, jeûnes, mortifications, et vous ne réussissez point. En tout cela vous devez vaincre toutes vos répugnances, et renoncer à toutes vos inclinations, pour vous conformer à la volonté divine; car il ne serait ni juste ni bienséant que Dieu renonçât à ses droits pour s'ajuster à vos désirs. La volonté de Dieu est une volonté dominante, sous laquelle doivent plier toutes les volontés créées. Comme l'être de Dieu est le premier de tous les êtres, de qui par conséquent tous les autres relèvent, de même la volonté de Dieu est la première de toutes les volontés, et par une suite nécessaire elle doit régler toutes les autres. Il n'appartient qu'aux rois de porter la couronne, et il n'appartient qu'à Dieu de faire sa propre volonté. Toutes nos volontés lui doivent être soumises. Elle est souverainement sainte, donc tout ce qui lui résiste est vicieux; elle est infiniment juste, donc c'est une injustice de la vouloir contredire; elle est très-éclairée, on ne s'en peut donc séparer sans erreur et sans aveuglement. Il est de notre volonté en fait d'obéissance, comme de notre entendement au sujet de la foi; pour se soumettre à la parole de Dieu et croire tout ce qu'il dit, il faut que notre entendement renonce à tous les raisonnements

humains et à toutes les apparences des sens qui lui sont contraires, et pour se conformer à la volonté de Dieu et aux dispositions de sa providence, il faut renoncer à tous les mouvements de la nature, faire mourir tous les désirs de l'amour-propre et vaincre toutes les aversions de notre volonté qui s'y opposent. Voilà ce qu'on appelle résignation, dont la pratique est si excellente et si nécessaire dans la vie spirituelle. Demandez-la à Dieu, et le priez qu'il règne au milieu de tous ses ennemis, et qu'il détruise en vous tout ce qui lui reste (1).

SECOND POINT.

Considérez que Notre-Seigneur vous a donné de grands exemples de cette vertu durant sa vie. Comme Dieu, il n'avait qu'une même volonté avec son Père; comme Dieu et homme tout ensemble, il avait deux volontés, l'une divine, l'autre humaine, l'une incréée, l'autre créée; mais sa volonté humaine était en tout parfaitement résignée à la divine.

Considérez les lieux et les personnes parmi lesquelles il a vécu. C'est chose merveilleuse qu'étant venu dans le monde pour sauver tous les hommes, il a contenu son zèle dans les bornes de la Palestine, et que dans une contrée de si petite étendue, il ait passé la plus grande partie de sa vie, non dans Jérusalem ou dans les grandes villes du royaume, mais en des lieux si peu considérables, qu'on s'étonnait qu'il en pût sortir quelque chose de bon (2). Pour les personnes avec lesquelles il conversait, c'étaient pour l'ordinaire des gens de petite condition, on le voyait rarement avec les grands; son emploi était

(1) Dominare in medio inimicorum tuorum.

(2) A Nazareth potest aliquid boni esse. 1 *Job.*, 46.

d'enseigner les pauvres, d'instruire les petits enfants, de guérir les malades, de traiter avec des publicains des affaires de leur salut, et de vivre avec de simples pêcheurs qui composaient la cour du Roi des rois. Voilà comme notre divin Sauveur bornait ce grand désir de sauver les âmes qui le dévorait, le renfermant dans les limites que son Père lui avait prescrites, jusque-là qu'il refusait de traiter avec des étrangers, disant qu'il n'était envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël (1).

Apprenons de là à demeurer volontiers partout où l'obéissance nous met, et à traiter aussi volontiers avec les plus petits qu'avec les grands du monde, nous persuadant que c'est la providence de Dieu qui nous les adresse, et disant avec Notre-Seigneur: *Tous ceux que mon Père me donne, viendront à moi, et je ne chasserai point dehors celui qui vient à moi; car je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.*

TROISIÈME POINT.

Considérez l'emploi qu'il a fait de ses talents; lui qui était la sagesse du Père, les eût pu faire éclater tout autrement s'il eût voulu, et se donner une plus haute réputation. Néanmoins il a caché sa sainteté et sa profonde science sous une manière de vie fort commune durant les trois années de sa conversation, après avoir vécu trente ans inconnu au monde, se contentant d'exercer le métier d'un artisan. Pourquoi? Parce que son Père le voulait ainsi. Pour vous apprendre à vous contenter de l'emploi et des talents que Dieu vous donne. Ne désirez point d'avoir

(1) Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. *Matth.*, 15, 24.

plus d'esprit, ni plus d'adresse, ni plus de réputation que vous n'en avez, vous en feriez peut-être un mauvais usage. Dites plutôt avec Notre-Seigneur: *Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma propre volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé. En vérité, en vérité je vous dis que le Fils ne peut agir par lui-même, mais qu'il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; car tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi comme lui* (Joann., 5, 30 *et* 19).

QUATRIÈME POINT.

Considérez le peu de fruit qu'ont fait durant sa vie ses grands travaux et ses extrêmes souffrances, en comparaison de ce qu'il eût souhaité pour le grand amour qu'il portait aux hommes. Combien de fois a-t-il prêché dans le temple de Jérusalem, dans les synagogues, dans les déserts et dans les maisons particulières? combien a-t-il fait de voyages? combien a-t-il essuyé de mépris et de contradictions? combien a-t-il employé de jeûnes, de veilles et de prières? Quel fruit en a-t-il recueilli? quelles conversions a-t-il faites? combien d'âmes a-t-il gagnées au service de son Père? A peine en trouvons-nous cent vingt qui se soient parfaitement converties. Cependant il n'a jamais rien relâché de ses soins, pour nous apprendre à nous résigner encore en ce point au bon plaisir de Dieu; et ne nous décourager jamais pour le peu de fruit que nous fassions. Peut-être que Dieu bénira votre résignation et lui accordera ce qu'il eût refusé à vos travaux; peut-être que le temps fera éclore ce que vous avez semé dans une terre qui vous paraît ingrate et stérile pour le présent. Au moins, si vous

ne faites beaucoup de bien, peut-être empêcherez-vous beaucoup de mal; au moins justifierez-vous la bonté et la miséricorde de Dieu; et quand vous n'auriez aucun autre avantage, toujours vous vous acquitterez de votre devoir, et vous aurez cette consolation d'avoir fait ce que vous avez pu de votre part. Au reste, dit saint Bernard (*l. 4 de cons. ad Eug.*), ne craignez point de perdre votre peine; on ne vous charge point de guérir votre malade, mais d'en avoir soin; on ne vous dit pas, rendez-lui la santé, mais traitez-le bien. Saint Paul dit qu'il a plus travaillé que tous les autres, mais il ne dit pas qu'il a fait plus de fruit. Il savait bien, lui qui avait eu Dieu même pour son maître, que chacun sera récompensé selon son travail, et non pas selon le profit qu'il a fait; voilà pourquoi il se glorifiait de ses travaux, sans parler du fruit qu'il avait fait. Faites ce que vous devez, et Dieu fera ce qu'il faut de sa part. Plantez, arrosez, apportez le soin qui est nécessaire; vous avez fait votre charge, c'est à Dieu d'y donner accroissement, non pas à vous; mais au reste vous n'y perdrez rien. L'Ecriture sainte assure que Dieu récompensera les travaux des saints. La récompense du travail est sûre, lorsqu'elle ne dépend point du succès (1).

CINQUIÈME POINT.

Considérez que le Fils de Dieu donna des preuves éclatantes de sa résignation la veille de sa mort, lorsqu'il combattit si généreusement toutes les frayeurs de la nature, qui refuyait les tourments, et qui eût mieux aimé sauver le monde en agissant qu'en souffrant; car il se soumit parfaitement à la volonté de

(1) Securus labor quem nullus potest evacuare defectus.

son Père, et quant au genre de sa mort, en disant : Que ce que vous voulez se fasse, et non pas ce que je veux (1), et quant aux circonstances, en disant : Que tout se fasse comme vous voulez, et non pas comme je veux (2).

Regardez attentivement ce beau modèle ; car il se peut faire que la gloire que Dieu prétend tirer de vous ne consiste pas à faire de grandes et illustres actions, ni à pratiquer des vertus héroïques de force et de courage, mais à souffrir plusieurs peines d'esprit ou de corps, qui vous rendront incapables d'agir. Dites alors avec le Fils de Dieu : *Que votre volonté soit faite et non pas la mienne* ; et demeurez ferme dans cette résolution jusqu'à l'agonie, jusqu'à la mort.

IIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DE DIEU PAR UNE PARFAITE INDIFFÉRENCE. — SECOND DEGRÉ DE CONFORMITÉ.

Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos. Joann., 17, 13.

Représentez-vous que vous êtes avec les disciples de Jésus-Christ, et que vous assistez à la prière qu'il fit le jour de la cène pour leur obtenir l'union avec la volonté de Dieu, disant : *Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin*

(1) Non quod volo, sed quod tu.

(2) Non sicut ego volo, sed sicut tu.

qu'ils soient un comme nous. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés en l'unité.

PREMIER POINT.

Considérez que l'indifférence ajoute un degré de perfection à la conformité de notre volonté avec celle de Dieu par-dessus la résignation ; car la résignation suppose dans notre volonté un mouvement d'inclination pour un objet que Dieu ne veut pas, ou d'aversion pour un objet que Dieu veut, et son office est de renoncer à ce mouvement et de le sacrifier au bon plaisir de Dieu. Mais l'indifférence met l'âme dans une disposition où elle n'a plus de mouvement ni d'inclination que pour la seule volonté de Dieu. Le reste lui est indifférent ; elle se sent également prête à recevoir de la main de Dieu la santé et la maladie, le mépris et l'honneur, la consolation et la désolation, la vie et la mort. Si bien que cet état ne porte pas seulement une parfaite conformité, mais une entière uniformité de notre volonté avec celle de Dieu. Oh ! que l'âme qui est arrivée à ce degré jouit d'une grande paix ! oh ! qu'elle est proche du cœur de Dieu ! oh ! qu'elle lui dit amoureusement avec le Prophète roi : Qu'est-ce que je désire dans le ciel ou dans la terre, sinon vous ; mon cœur et ma chair sont dans la défaillance : ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité, je n'ai plus de mouvement que pour vous !

SECOND POINT.

Pour entrer dans cet heureux état, établissez bien ce principe dans votre cœur, que tout ce que vous faites par obéissance dans la sainte religion, tout ce qui vous est ordonné et tout ce qui vous arrive, où votre propre volonté n'a point de part, est volonté de Dieu, et

qu'ainsi vous êtes assuré de faire toujours la volonté de Dieu ; quoi que vous fassiez dans cet esprit, qui est un bien inestimable. La raison est que l'état religieux est un état approuvé de l'Eglise, qui donne pouvoir de direction aux supérieurs sur leurs sujets, afin de tenir la place de Dieu et de leur déclarer ses volontés. En quoi l'Eglise ne peut faillir, non plus que dans la canonisation des saints, parce qu'en des choses aussi importantes la conduite du Saint-Esprit ne lui peut manquer. D'où il s'ensuit que l'Eglise vous ayant donné votre supérieur pour l'interprète des volontés divines, tout ce que vous faites par son ordre qui n'est point péché manifeste, vous le faites par l'ordre de Dieu. Ce qui est d'autant plus vrai, que saint Paul dit que les ordonnances même des princes séculiers sont ordonnances de Dieu, et que ceux qui y résistent résistent à ce que Dieu leur ordonne. A plus forte raison devez-vous croire que tout ce qui vous est prescrit dans la religion, où l'esprit de Dieu préside par un ordre de providence toute particulière, est volonté de Dieu, disposition de Dieu sur vous, ordre de Dieu spécial à votre égard.

Que si cela est véritable, qui peut assez priser le bonheur de l'état religieux où vous êtes assuré de faire toujours la volonté de Dieu ? Quelle action de grâces devez-vous rendre à la divine bonté, de vouloir prendre un soin si particulier de vous ? Avec quel sentiment de joie devez-vous goûter ces paroles : On ne vous appellera plus une ville déserte et abandonnée ; on ne dira plus que votre terre est désolée ; votre nom sera désormais, ma volonté est en elle (1). Nous sommes bienheureux, enfants d'Is-

(1) Non vocaberis ultrà derelicta, et terrà tua non voca-

raël, de connaître évidemment ce qui est agréable à Dieu (1).

TROISIÈME POINT.

Passez plus avant, et pénétrez profondément ce second principe ; qu'en quelque manière que Dieu dispose de nous, il n'y a point d'inégalité dans ses saintes volontés. Il n'en est pas ainsi des volontés humaines. Qu'un prince vous mette parmi ses soldats et qu'il fasse un autre maréchal de France ; ces deux volontés sont fort inégales; parce qu'on ne les estime que par leurs objets qui sont fort inégaux. Mais pour les volontés de Dieu, elles ne tirent pas leur prix ni leur estime de l'excellence de leurs objets ; elles sont précieuses par elles-mêmes, et quelque vils que soient les emplois qu'elles donnent, ou les objets qu'elles choisissent et qu'elles agréent, elles les relèvent également par leur choix, et les rendent également considérables. De là vient que dans la religion tous les emplois sont égaux ; et le plus bas office, la fonction la plus abjecte, n'est pas moins honorable devant les anges que les plus grandes charges ; parce qu'ils ne les estiment que par la volonté divine qui les agrée et qui les relève par le choix qu'elle en fait. C'est par là qu'on justifie la disposition divine dans les emplois des anges, dont les uns sont chargés de la conduite des rois, et les autres de celle d'un artisan ou d'un esclave, parce qu'il n'y a point en cela d'inégalité. Ils mettent tous leur gloire dans la volonté de Dieu, et la

bitur ampliùs desolata, sed vocaberis voluntas mea in ea. *Isaiæ*, c. 62, 4.

(1) Beati sumus, Israel, quia quæ Deo placent manifesta sunt nobis. *Baruch.*, 4, 4.

trouvant également partout, ils s'estiment également honorés.

C'est ainsi que vous en devez user et régler l'estime que vous faites de toutes les choses du monde par le bon plaisir de Dieu. Il faut en cela imiter les mathématiciens qui font abstraction de la matière et ne considèrent que la figure. Il faut regarder toutes les choses créées d'un œil indifférent, être sans désirs et sans aversions pour elles, ne s'attacher qu'à la seule volonté de Dieu, n'avoir ni estime, ni amour, ni choix, ni mouvement que pour elle, et enfin ne faire état que de savoir ce que Dieu veut de nous, et de l'exécuter fidèlement ou mourir en la peine.

C'est là ma résolution, ô mon très-doux Sauveur! et je n'aurai jamais de repos que je ne sois tout à vous. Que les autres cherchent d'autres moyens de s'avancer, pour moi je ne sais rien et ne veux rien savoir, sinon que je suis fort mal, ou que je cherche mon repos soit en moi, soit ailleurs, quand je suis hors de vous. Toute abondance, toute richesse, tout bien, qui n'est pas Dieu, n'est qu'indigence à mon égard (1).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que s'il fallait mettre quelque inégalité entre les volontés de Dieu de la part des objets, il faudrait donner la préférence à ceux qui paraissent les plus vils aux yeux du monde, parce que Jésus-Christ les a choisis pour son partage, et qu'il nous est glorieux de porter ses livrées et de prendre

(1) Hoc tantum scio, quia malè mihi est præter te, non solum extra me, sed et in meipso, et omnis copia quæ Deus meus non est mihi egestas est. *S. Aug., l.* 13, *c.* 2 *et* 8.

ses sentiments. C'est pourquoi s'il y avait quelque raison qui nous dût faire sortir de l'indifférence, ce devrait être seulement pour être plus semblables à notre chef, qui a passé toute sa vie dans la pauvreté, dans l'abjection et dans le mépris. Oh! si nous pouvions donner une pente à notre cœur de ce côté-là, qu'il serait en bonne assiette! que nous aurions bientôt acquis l'union avec Dieu, et que la pratique de la vertu nous serait douce et agréable!

IIIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DIVINE PAR UNE ENTIÈRE ABNÉGATION DE SA PROPRE VOLONTÉ. — TROISIÈME DEGRÉ DE CONFORMITÉ.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. Luc., 9, 23.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous convie de le suivre sur le Calvaire, que saint François de Sales appelle la montagne des divins amants, afin d'achever le sacrifice de votre propre volonté, et de mourir absolument à vous-même par une abnégation générale, pour ne vivre plus qu'à Dieu.

PREMIER POINT.

Considérez ce que dit saint Grégoire, que nul ne peut s'élever à Dieu, s'il ne sort hors de lui-même, ni vivre une vie divine, s'il ne fait premièrement mourir sa propre volonté (1). Il faut que le grain

(1) Nisi quis à semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum

meure avant que de germer et de reprendre une vie nouvelle ; alors il sort du sein de la terre où il avait été enseveli, et quittant sa propre forme il prend la forme d'un bel épi chargé de fruits. L'abnégation fait en nous un même effet; elle fait mourir notre propre volonté et la transforme en la volonté de Dieu, en sorte qu'on peut dire avec saint Paul : Je vis, mais je ne vis plus par moi-même, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Saint François de Sales explique ceci divinement bien dans une de ses épîtres. Quel bonheur, dit-il, si quelque jour au sortir de la sainte communion, je trouvais mon pauvre cœur hors de mon sein, et le précieux cœur de mon Dieu établi en sa place ! mais puisque je ne dois pas demander une faveur si extraordinaire, je souhaite au moins que ce faible cœur ne vive plus désormais que sous l'empire du cœur de ce Seigneur. Ce sera assez pour imiter utilement sainte Catherine; car je serai par ce moyen doux, humble et charitable, puisque le cœur de Jésus n'a point de lois plus saintes et dont il soit plus jaloux que de celles de la charité, de l'humilité et de la douceur. Vous voyez par là que l'abnégation n'anéantit pas notre volonté de telle sorte qu'elle perde son être naturel pour passer en l'être divin ; nullement, mais elle lui fait perdre ses propres inclinations et qualités, pour prendre celle du cœur de Jésus-Christ. C'est en ce sens qu'on dit que la résignation fait la conformité de notre volonté avec celle de Dieu, l'indifférence fait l'uniformité, mais l'abnégation fait la déiformité, qui est le plus sublime degré de l'amour di-

est non appropinquat nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit mactare quod est, etc. *S. Greg., hom.* 32 *in Evang.*

vin. Mais hélas qu'il est rare, et que je m'en vois éloigné. Qu'on en trouve peu, dit saint Bernard, dans cette forme d'une obéissance parfaite, qui se soient tellement dépouillés de leur volonté, qu'ils n'aient plus rien qui soit à eux, non pas même leur propre cœur, en sorte qu'à toute heure ils recherchent, non ce qu'ils désirent, mais ce que Dieu veut, lui disant sans cesse : Seigneur, que voulez-vous que je fasse (1)? C'était la pratique de saint François Xavier, à la fin de chaque action il s'adressait à Notre-Seigneur, comme pour recevoir ses ordres et ne rien faire de nouveau que par sa sainte volonté, lui disant : Seigneur, que désirez-vous de moi, que vous plaît-il que je fasse? Mais que saint Paul a peu de semblables imitateurs! on trouve beaucoup plus de gens qui ressemblent à cet aveugle de l'Evangile, à qui Notre-Seigneur dit : Que veux-tu que je te fasse (2)? Tâchez d'être du petit nombre, n'imitez pas ces superbes pharisiens qui disaient à Notre-Seigneur : Nous voulons voir un miracle de votre main (3). Suivez le conseil que ce divin Sauveur donna à sainte Catherine de Sienne : *Ne dites jamais je veux;* il n'appartient qu'à Dieu de le dire. Il ne faut jamais tirer sa volonté à la vôtre. *Il faut corriger et redresser votre volonté sur la divine, et non pas courber la volonté divine vers la vôtre. Alors vous aurez*

(1) Quàm pauci inveniuntur in hac perfectæ obedientiæ forma, qui suam ita abjecerint voluntatem, ut ne ipsum quidem cor proprium habeant, ut non quid ipsi, sed quid Dominus velit, omni horâ requirant, dicentes : Domine, quid me vis facere? *S. Bern., serm.* I, *in convers. S. Pauli.*

(2) Quid vis ut faciam tibi?

(3) Volumus à te signum videre.

un cœur droit ; car ceux-là ont le cœur droit qui suivent la volonté de Dieu (1).

SECOND POINT.

Considérez les merveilleux effets que produit l'abnégation de notre propre volonté. 1. Elle retranche tout d'un coup la racine de tous les vices, et nous fait porter les traits de l'impeccabilité de Jésus-Christ. 2. Elle élève nos actions à un haut degré de mérite, et au lieu que toutes nos vertus sont des vices, comme dit saint Augustin, lorsque nous les pratiquons par un esprit de propriété, elles sont ennoblies et rehaussées d'un éclat divin, lorsqu'on les exerce par un esprit de soumission et d'obéissance. 3. Elle nous rend victorieux de toutes les tentations, suivant ce qui est dit : *Que l'homme obéissant parlera des victoires*, c'est-à-dire que les victoires ne lui seront pas plus difficiles que la parole ; car le démon ne nous attaque que par des caresses ou par des menaces, par les charmes du plaisir ou par la violence du mal qu'il nous procure. S'il use des attraits d'une trompeuse douceur, il n'y a que la propre volonté qui s'y laisse surprendre, et s'il use de violence, il n'y a que la propre volonté qui s'y laisse vaincre. 4. Elle efface la tache et la peine du péché et nous tient lieu de purgatoire ; ôtez la propre volonté, dit saint Bernard, il n'y aura plus d'enfer ; dites le même du purgatoire. Le feu qui brûle dans cette prison de la justice divine, ne tourmente que la propre

(1) Corrigenda est voluntas tua, ad voluntatem Dei, non voluntas Dei curvanda ad te, et rectum habebis cor. Illi sunt recti corde, qui sequuntur voluntatem Dei. *S. Aug.*, *in Ps.* 35.

volonté ; ôtez la propre volonté, il n'y aura plus de purgatoire. 5. Enfin elle fait naître dans notre cœur une source de joie qui ressemble à celle des bienheureux, et qui met le dernier trait à la déiformité. Ne craignez point d'achever le sacrifice, dit saint Bernard, et d'immoler votre amour-propre, qui est le premier-né de votre cœur. Isaac fut sanctifié par l'oblation qu'il fit de sa vie, mais il n'en mourut pas. Et vous, si la voix du Seigneur se fait entendre à votre âme, et si l'on vous dit que vous offriez à Dieu votre Isaac, c'est-à-dire votre joie, votre satisfaction, votre contentement, obéissez fidèlement et ne craignez point. Quand ce qui vous est commandé serait plus difficile, toujours il faudrait obéir ponctuellement, dussiez-vous faire mourir ce cher Isaac. Mais non, quoique votre propre inclination juge au contraire, vous êtes en assurance. Isaac ne mourra pas, mais le bélier ; vous ne perdrez pas votre joie, mais votre rébellion, qui n'est jamais sans épines (1). Dieu vous veut éprouver, et pour cela il vous demande votre Isaac, mais ce n'est pas pour le tuer, il vivra d'une vie sainte, mais il sera élevé sur le bûcher, afin que votre joie se porte aux choses sublimes, et que vous ne mettiez pas votre gloire dans la chair, mais dans la croix du Seigneur, par lequel vous êtes vous-même crucifié, mais au monde, afin de ressusciter avec lui à une vie glorieuse et divine.

TROISIÈME POINT.

Considérez les degrés par lesquels on monte jusqu'à la déiformité, qui est le fruit de l'abnégation parfaite.

(1) Non Isaac, sed aries morietur. Non peribit tibi lætitia, sed contumacia cujus utique cornua vepribus hærent, et sine punctionibus anxietas esse non potest. *S. Bern.*

Le premier est de porter volontiers toutes les croix et les adversités que Dieu nous envoie, jusqu'à dire avec Job : Que ma consolation soit qu'il ne m'épargne point ; je ne contredirai jamais aux volontés de celui qui est saint par excellence (1).

Le second est de les recevoir avec action de grâces, et d'en remercier Dieu comme d'une singulière faveur. *Vous avez souffert du mal,* dit saint Chrysostôme ; *mais si vous voulez ce ne sera plus un mal. Rendez-en grâces à la divine bonté, vous changerez le mal en bien* (2).

Le troisième est de les souffrir avec un désir d'en endurer encore davantage, ainsi que saint François avait coutume de faire lorsqu'il était en quelque état de souffrance ; car il priait Dieu de ne l'en point tirer, que pour souffrir encore plus pour son service. Et le père Charles Spinola brûlant du même désir d'endurer, écrivit à un de ses amis en ces termes : *Si je ne suis assez heureux pour souffrir de grands tourments, ma consolation sera d'être spectateur de ce que les autres endureront, et de m'échauffer et me disposer au martyre à la vue des feux qu'on leur prépare.* Ah ! quand viendra le temps ? O jour ! ô heure ! ô moment ! ô mon père ! qu'il y a de douceur dans la seule pensée de la mort qu'on endure pour Jésus-Christ ? Et que sera-ce de mourir effectivement pour son honneur (3) ?

(1) Hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore non parcat, nec contradicam sermonibus sancti.

(2) Passus es aliquid mali, sed si velis non est malum. Age gratias Deo, et mutatur malum in bonum. *S. Chrysos., in ep. 1 ad Thess., homil.* 10.

(3) Si pati aspera non poterimus ; at saltem delectabit spectare quæ alii tolerarunt eorumque nos flammis accendere et parare. Et quando erit illud tempus ? O dies ! ô hora ! ô

Cette merveilleuse soif est une participation de celle qui fit dire à Notre-Seigneur : *Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse* ; soif si ardente, que tous les torrents de sa douloureuse passion ne la purent éteindre, ni l'empêcher de se plaindre dans la croix, non tant de l'ardeur qui consumait son corps, que de celle qui mettait son cœur tout en flammes, tant il avait de désir de souffrir pour notre salut. *Sitio*, j'ai soif.

Pesez, je vous prie, ces paroles d'une grande âme(1), qui vous feront connaître l'estime que les saints font des souffrances, et le désir excessif qu'ils ont de se rendre à cela semblables à Jésus-Christ. *Il ne me reste point d'autre félicité,* dit-elle, *ni d'autre gloire que celle de la croix ; il ne m'est pas possible de penser aux délices de la béatitude dont nous jouirons dans le ciel, je ne m'y puis appliquer, je n'en puis même parler. Que si je veux faire quelque effort sur moi pour y penser, je demeure dans la sécheresse, et toutes les avenues pour y entrer me sont fermées. Mais en même temps que je pense à Dieu, mon âme est toute pénétrée du désir de m'unir parfaitement à son infinie bonté, et de là naît cette autre soif et cette ardeur de mourir pour lui, et c'est là que toutes mes inclinations, mes pensées et mes délices sont renfermées.* Faites encore réflexion sur ce sentiment de la même personne. Ce très-pur désir de la transformation de notre volonté en la volonté de Dieu est très-méri-

momentum ! ô pater ! quanta suavitas vel cogitare secum pœnas mortis pro Christo toleratæ ! ecquid ergo erit ipsum mori ?

(1) *Domina Ludovica de Carvajal apud Nieremberg. in vita divina, c.* 27.

toire, lorsqu'il est content de ne pas endurer plus de tribulations pour Notre-Seigneur qu'il ne désire, voyant qu'il ne peut suivre les aimables traces de Jésus-Christ, qui l'attirent si doucement à sa suite. D'où il arrive quelquefois que ces deux affections si excellentes se trouvent ensemble dans un même cœur, à savoir la conformité avec la volonté de Dieu, et le désir très-efficace de lui consacrer sa vie par toutes sortes d'opprobres et de souffrances; désir qui ne pouvant s'accomplir, se change en de très-sensibles peines que le seul accomplissement de la volonté de Dieu peut adoucir. L'âme donc est pour lors à l'agonie, ne désirant rien tant que de consommer son amour par tous les tourments les plus cruels, et par un million de martyres, et ne pouvant contenter sa passion, le délai de la mort après laquelle elle soupire lui est un supplice extrême, dont elle voudrait pouvoir mourir s'il était possible, et finir sa vie de regret de ne la pouvoir finir. Et d'ailleurs elle n'aime pas moins son tourment, parce que Dieu veut qu'il soit incurable, éprouvant ainsi la force de l'amour, et le pouvoir qu'il a de nous faire souffrir, assemblant dans un même cœur une parfaite conformité avec la volonté de Dieu, et une souveraine douleur de ne pouvoir contenter le désir qu'on a de souffrir, parce que Dieu ne le veut pas.

I[er] ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

VIVRE DE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. Joann., 4, 34.

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Représentez-vous le Fils de Dieu sur le bord du puits de Jacob, qui vous enseigne par son exemple que vous ne devez respirer que l'accomplissement de la volonté divine, qui est la nourriture et la vie de notre âme.

PREMIER POINT.

Considérez combien cette nourriture est excellente et précieuse, parce que ce n'est rien autre chose que Dieu même. Dieu se donne à nous par forme de nourriture en deux manières : la première sous les signes du sacrement eucharistique (1) ; la seconde sous les signes qui nous déclarent sa sainte volonté (2). Les bienheureux dans le ciel mangent ce pain à découvert. Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu (3); nous le mangeons ici-bas sous les signes de sa parole, mais c'est toujours le même pain. Saint Grégoire de Nazianze par-

(1) Caro mea verè cibus.

(2) Non in solo pane vivet homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.

(3) Beatus qui manducabit panem in regno Dei.

lant de la vie des anges, dit que leur plus excellent aliment est de se nourrir de l'esprit de Dieu qui est incompréhensible dans sa grandeur, et de tirer de la trinité une source inépuisable de lumières (1). C'est ce que fait celui qui se soumet parfaitement au bon plaisir divin, et l'on peut dire qu'il mange le pain des anges (2) ; car en quittant son propre sens pour suivre l'ordre de Dieu, il est aussi assuré de n'être point trompé, comme s'il avait en soi une sagesse infinie qui le mît hors de danger de faillir ; et renonçant à sa propre volonté pour obéir à la volonté de Dieu, il est autant à couvert du péché que s'il était revêtu d'une souveraine sainteté. Et de vrai, c'est la sagesse infinie de Dieu qui prend la place de son propre jugement ; et c'est la volonté de Dieu qui prend la place de sa propre volonté.

Car s'il est vrai que nous incorporons en nous les supérieurs par une amoureuse obéissance, comme dit Yves de Chartres (3), nous pouvons dire aussi que nous attirons Dieu dans nous par une parfaite soumission de notre volonté à la sienne, et que nous l'incorporons comme une précieuse viande qui nous communique ses qualités, et nous rend saints comme Dieu est saint, patients comme il est patient, parfaits comme il est parfait. C'est pourquoi le Prophète, sachant la douceur et la vertu de cette divine nourriture, nous convie avec des termes si pressants de l'acheter et de nous en nourrir : Venez puiser de l'eau vous tous qui êtes altérés, et vous qui n'avez

(1) Annona una omnibus optima vesci magna Dei mente, et trahere ex trinitate jubar infinitum. *S. Greg. Naz. de Virginit.*

(2) Panem angelorum manducavit homo.

(3) In viscera tibi cum responsionibus obedientiæ devotissimis. *Yvo. Carnotensis., serm. de Cath. S. Petri.*

point d'argent pour acheter des vivres, hâtez-vous d'en acheter et de manger. Venez acheter sans argent et sans aucun échange du vin et du lait. Pourquoi employez-vous de l'argent pour acheter ce qui ne vous peut nourrir, et pourquoi donnez-vous votre travail pour avoir ce qui ne vous peut rassasier (1)? *Ecoutez-moi avec attention, et mangez ce qui est bon, et il vous donnera de la joie et de l'embonpoint. Prêtez-moi l'oreille et venez à moi. Ecoutez ce que je vous dirai et je donnerai la vie à votre âme* (2). Elle vivra de mon esprit, de mes lumières, de mes conseils et de mon bon plaisir qui est la source de la vie (3).

SECOND POINT.

Considérez combien cette nourriture est précieuse, puisque c'est elle dont Jésus-Christ a usé toute sa vie. Il ne prit qu'une fois le sacrement de son corps, lorsqu'il le distribua à ses apôtres la veille de sa mort; mais le bon plaisir de son Père était son pain de tous les jours, de toutes les heures, de tous les moments de sa vie (4). Voilà la vie de Jésus-Christ, voilà son aliment ordinaire. *J'ai une viande à manger que vous ne connaissez pas*, disait-il à ses apôtres, *ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* (Joh., 4, 33, 34). C'est de cette nourriture

(1) Omnes sitientes venite ad aquas, et qui non habetis argentum properate, emite, comedite. Venite, emite absque argento et absque ulla commutatione vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate. *Ps. 55.*

(2) Audientes me, et comedite, et delectabitur in crassitudine anima vestra. Inclinate aurem vestram, et venite ad me. Audite, et vivet anima vestra.

(3) Vita in voluntate ejus.

(4) Quæ placita sunt ei facio semper.

que le prophète Ezéchiel parle en termes symboliques, lorsqu'il dit que le prince s'asseyera à la porte orientale du temple pour manger son pain en la présence du Seigneur (1). Sur quoi saint Ambroise dit : *Marie a enfanté le Sauveur qui s'est assis à la porte du temple pour manger ce pain dont il parlait, disant : Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père qui est dans le ciel* (2).

C'est de cette même nourriture dont parle l'époux dans les Cantiques, qu'il est descendu dans le sein de sa mère comme dans un jardin délicieux, et qu'il y a mangé le rayon avec le miel, pour montrer que sa vie, son plaisir et ses délices étaient de faire la volonté de Dieu, qui lui était plus douce et plus agréable que le miel ne l'est à la bouche. Et il ne faut pas s'étonner s'il prenait tant de plaisir à faire la volonté de son Père, et s'il ne vivait que de cette divine viande, puisqu'il était le Fils de l'obéissance de sa mère qui le conçut en prononçant ces paroles : Je suis là servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Or toutes choses vivent et se conservent par les mêmes principes qui leur ont donné la vie. Voilà donc notre modèle, qui a pris sur soi le joug de l'obéissance pour nous apprendre à le porter (3). Il nous assure que c'est sa nourriture pour nous convier à en goûter la douceur, et pour nous dire qu'elle nous est aussi nécessaire que la nourri-

(1) Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino.

(2) Maria peperit Salvatorem, qui manducavit in porta sedens, utique cibum illum de quo dixit : Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei qui est in cœlo. *S. Ambr., de Instit. Virg., c.* 12.

(3) Suscepit ipse obedientiam ut eam nobis transfunderet. *S. Ambr. in Ps.* 69.

ture l'est au corps. Oh! quel honneur pour nous d'être assis à la table du prince, de manger des mêmes viandes, et d'être servis comme lui! Avec quel transport d'amour et de joie devons-nous dire avec David : Que vos commandements me sont doux! plus doux sans doute que le miel ne l'est à ma bouche (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que comme dans le Saint-Sacrement nous vivons de Dieu, et Dieu réciproquement se repaît des affections de notre âme, ainsi la volonté de Dieu est notre nourriture, et par un admirable retour notre obéissance est à l'égard de Dieu une nourriture délicieuse, qui satisfait son inclination, comme une viande délicate satisfait notre appétit. De là vient que l'abbé de Celles dit que les chérubins et les séraphins enflammés d'amour lui présentent une viande et un breuvage qui n'est autre que l'exécution de ses saintes volontés (2); parce que comme ils excellent dans la charité, ils sont aussi très-excellents dans l'obéissance. C'est à mon avis ce que veut dire l'épouse lorsqu'elle invite son époux à manger les fruits de son jardin (3). Ces fruits sont les actes de toutes les vertus, qu'elle produit en accomplissant la volonté de Dieu, et surtout ceux de l'amour divin qui sont les plus excellents. En effet, c'est aimer Dieu parfaitement que de faire sa volonté en toutes choses; c'est l'estimer comme

(1) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo. *Ps.* 118. 105.

(2) Cherubim et seraphim caritate inflammati, quasi ori divino cibum et potum offerunt. *Petr. Cellensis*, *l.* 1 *Tab.*

(3) Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. *Cant.*, 4.

il s'estime lui-même ; c'est lui vouloir tout le bien intérieur et extérieur qu'il se veut lui-même, et de la manière qu'il le veut ; c'est lui dire : Seigneur, je sais que par l'amour infini que vous vous portez, vous voulez tirer de cette action, de cette affaire, de cet accident toute la gloire qui vous est due. C'est aussi ce que je prétends uniquement, et je désire que ma volonté soit entièrement conforme à la vôtre. La parfaite amitié consiste dans l'union de deux cœurs qui n'ont qu'un même vouloir et non vouloir. D'où vient que l'épouse des cantiques dit que son cœur s'est fondu aussitôt que son bien-aimé lui a parlé (1). Comment s'est-il fondu ? Par l'ardeur de la charité, dit Richard de Saint-Laurent, dont elle est tellement embrasée, qu'elle est prête de s'écouler comme un métal fondu dans le moule de la volonté divine, et d'y prendre toutes les formes qu'elle lui donne (2). Que dirai-je des autres fruits que produit ce doux écoulement du cœur humain dans le cœur de Dieu ? Qui ne sait que notre volonté se conformant actuellement à la volonté de Dieu, qui est un acte très-simple par lequel il s'aime lui-même et se veut toutes sortes de biens, devient son image qui porte les traits de sa ressemblance ? et par conséquent, comme la volonté de Dieu est la source de tout le bien moral, et de toutes les richesses de la grâce dont elle a la plénitude, aussi notre volonté se remplit de toutes sortes de biens, et s'enrichit de la plénitude de Dieu même, en aimant tout pour lui,

(1) Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. *Cant.*, 5.

(2) Liquefacta est per incendium caritatis, parata videlicet instar metalli liquefacti decurrere in omnes modulos divinæ voluntatis. *Rich. à sancto Laurentio.*, *l. 4 de laud. B. Virg.*

comme il aime tout pour soi et rappelle tout à soi. N'est-ce pas pour cela qu'il a créé l'homme libre, et qu'il le conserve inviolablement dans sa liberté, afin que s'assujettissant à son bon plaisir, et s'y conformant comme l'image à son prototype, son cœur aide, pour ainsi dire, le cœur de Dieu dans la recherche de sa gloire extérieure, par l'oblation qu'il lui fait de lui-même? Qui peut dire les faveurs signalées qu'il a coutume de faire à ceux qui ont acquis cette parfaite conformité, et les merveilles qu'il opère par leur entremise? Saint Paul n'eut pas plutôt prononcé cette parole : Seigneur, que voulez-vous que je fasse (1) (Parole courte à la vérité, mais pleine, mais vive, mais efficace, comme dit saint Bernard), que Jésus-Christ déclara à l'instant qu'il l'avait choisi comme l'instrument de sa gloire pour porter son nom à toutes les nations de la terre. O cœur humain! que tu es riche, si tu savais user du trésor que tu possèdes!

Apprenons d'ici, en premier lieu, à respecter la volonté de Dieu, par quelque signe qu'il nous la déclare, comme nous le respectons dans le Saint-Sacrement, quoiqu'il s'y présente sous de faibles accidents. Soumettons nos jugements aussi-bien que nos volontés à tout ce qui nous est ordonné de sa part, comme nous les soumettons à la croyance du mystère de l'eucharistie ; soyons aussi persuadés que c'est Dieu qui nous gouverne par nos supérieurs et par les règles de notre institut, comme nous croyons qu'il est à présent à l'autel, aussitôt que le prêtre a prononcé les paroles de la consécration.

Secondement, ensuite de cette créance portons-nous à l'exécution des volontés de Dieu avec autant

(1) Domine, quid me vis facere ?

d'inclination, comme un famélique a d'impatience et de désir de contenter la faim qui le presse.

Enfin, formons-nous pour la pratique sur l'exemple que Notre-Seigneur nous a laissé dans le sacrifice de la messe; rendons-lui une aussi prompte et sainte obéissance qu'est celle qu'il rend au prêtre qui sacrifie, et soyons assurés qu'avec cela il sera content de nous, et que nous aurons sujet de nous contenter de lui. Voyez l'entretien suivant.

IIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

FAIRE UN SACRIFICE PERPÉTUEL DE NOTRE VOLONTÉ POUR HONORER ET ACCOMPLIR CELLE DE DIEU, EN TOUT TEMPS, EN TOUT LIEU ET EN TOUTES CHOSES.

Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt; tunc dixi : Eccè venio. In capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam. Hebr., 10, 6 et 7.

Représentez-vous que le Fils de Dieu descend du ciel sur l'autel à la parole du prêtre, et qu'il vous dit : Obéissez à Dieu, comme j'obéis à la parole de l'homme.

PREMIER POINT.

Considérez que la conformité avec la volonté de Dieu est un sacrifice très-parfait qui plaît infiniment à la souveraine bonté, parce que nous lui offrons ce que nous avons de meilleur et ce qu'elle désire le plus, selon ces paroles de l'Ecriture : *Mon Fils, donnez-moi votre cœur ;* car entre tous les biens de l'homme, sa volonté n'est pas seulement le pre-

mier, mais encore le plus universel qui comprend tous les autres dans son étendue comme un riche trésor, où tout ce qu'il a de bon et de saint est renfermé. C'est pourquoi ce n'est pas un sacrifice de quelque partie de ses biens, mais un holocauste très-excellent par lequel il donne tout à Dieu sans réserve. Ajoutez à cela que cette oblation est le plus glorieux hommage que la créature puisse rendre à son souverain domaine, qu'elle honore d'une manière qui lui est toute particulière, parce que tout ce qui est créé est soumis à l'empire de Dieu par une nécessité absolue; il n'y a que la volonté qui obéit librement et qui se soumet à son domaine par un choix plein de franchise. De là vient qu'il préfère le sacrifice que nous lui faisons de notre liberté à tous les autres, et qu'il nous dit ces paroles avec tant de tendresse: *Mon fils, donnez-moi votre cœur.* Ne le lui refusons pas, donnons-le-lui sans délai, lui disant à l'exemple de son cher Fils: *Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit: me voici. Il est écrit de moi à la tête du livre que je ferai, mon Dieu, votre volonté.* Je m'y soumets de grand cœur; et quand, par une supposition impossible, vous n'auriez point sur moi un empire absolu, je vous le donnerais librement, et de mon propre mouvement je me rendrais esclave de votre sainte volonté. C'est elle qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ qui a été faite une fois (1); c'est elle qui nous sanctifie tous les jours autant de fois que nous vous faisons une parfaite oblation de notre cœur sans restriction et sans réserve.

(1) In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. *Heb.*, 10, 10.

SECOND POINT.

Considérez que le sacrifice de notre volonté, pour être agréable à Dieu, doit imiter le sacrifice de l'autel, et que nous ne pouvons mieux obéir aux volontés de Dieu, qu'en observant avec soin de quelle manière le Fils de Dieu obéit à la parole de l'homme.

1. Il obéit promptement au moment que le prêtre a prononcé les paroles sacrées; il ne laisse pas un instant entre l'exécution et la consécration. N'usons donc point de délai, quand il est question d'exécuter la volonté de Dieu, volons aussitôt qu'elle se manifeste, et ne tardons pas un moment.

2. Il obéit à tous les prêtres, sans distinguer leurs bonnes ou mauvaises qualités, il ne fait attention qu'à leur parole qui est toujours sainte et sacrée, de quelque bouche qu'elle parte. Obéissons donc aux supérieurs qui nous déclarent les volontés de Dieu, quels qu'ils soient, et ne regardons pas le mérite de leur personne, mais la sainteté de celui qui nous parle par leur bouche. On ne doit pas moins d honneur à Jésus-Christ crucifié qu'à Jésus-Christ glorifié, quoiqu'il paraisse défiguré dans la croix, et qu'il y soit attaché par la main des pécheurs.

3. Il obéit en tout temps, en tous lieux, en toutes choses, se rendant présent partout où les prêtres consacrent, à quelque heure qu'ils prononcent les paroles sacramentales, et se mettant entre leurs mains pour en faire tout ce qu'ils veulent. Obéissons donc entièrement à toutes les volontés de Dieu. La loi du Seigneur est un tribut qu'il faut payer tout entier, dit Philon (1), autrement il ne l'accepte point. L'obéis-

(1) Lex enim tributum est Domini. *Philo, l. de migratione Abrahami.*

sance est la monnaie que nous devons payer à Dieu, comme un tribut qui lui appartient. Il ne la recevra pas, si elle est fausse ou si elle n'est pas entière (1). Toutes les inspirations, tous les conseils, toutes les volontés de Dieu sont des voies différentes, par lesquelles il faut marcher sans en laisser une seule, si nous voulons parvenir à celui qui est la voie, la vérité et la vie. Ce sont autant de perles précieuses, il les faut toutes acheter pour obtenir celle de la béatitude qui est d'un prix inestimable (2) ; car, comme dit le Sage, une seule faute fera perdre de grands biens à celui qui l'a commise (3). Disons donc avec le Prophète roi : Je garderai toujours votre loi, je la garderai jusqu'à la fin de ma vie, jusque dans l'éternité. Je dresserai tous mes pas selon vos commandements et vos conseils, je ne négligerai pas la moindre de toutes vos volontés (4).

TROISIÈME POINT.

Pour descendre encore plus en particulier dans la pratique de ce saint exercice, considérez que le Fils

(1) Deo necesse habemus reddere obedientiæ nummum, nec suscipiet eum, nisi integer inveniatur, et sine aliqua falsitate. *S. Ber., serm.* 2 *de S. Andr.*

(2) Viæ plures sunt plurima Dei mandata, per has omnes ad eum necesse est pervenire, qui dixit : Ego sum via. Simile quiddam sub margaritæ nomine dictum est. *S. Hilar., in Ps.* 118, *ad hæc verba :*

Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt.

In multis viis standum est, ut bona via reperiatur, et quærendæ omnes margaritæ sunt, ut ea quæ multi pretii est, inventa ematur. *Ibidem.*

(3) Qui in uno offenderit, multa bona perdet.

(4) Ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquam odio habui.

de Dieu est mis sous les espèces en état de victime, comme il était sur le Calvaire; qu'il y est attaché comme il était à la croix, qu'il y est en état de mort qui représente sa mort réelle et véritable d'une manière mystique : d'où vient que son sacré corps n'y a point de mouvement, sinon celui que le prêtre lui donne. C'est dans cet esprit que les saints pratiquent la soumission qu'ils rendent au bon plaisir de Dieu.

Les uns se figurent qu'ils sont comme des victimes que Dieu conduit sur la montagne de la perfection, pour y consommer leur sacrifice, et qu'il ne leur est pas permis de faire un pas sans lui. C'est ainsi que l'Ecriture sainte dit de ces anciens patriarches qu'ils ont marché avec Dieu. Marcher avec Dieu n'est autre chose, sinon suivre sa volonté, sans détourner ni à droite ni à gauche. C'est se laisser conduire comme un agneau, qui suit son pasteur innocemment sans savoir où il va, et sans s'en mettre en peine; c'est s'appuyer sur la volonté de Dieu, comme un enfant qui ne peut marcher si on ne le soutient, et qui ne sait pas le chemin qu'il doit tenir si on ne le lui montre.

Les autres se représentent que leur cœur est lié inséparablement à celui de Jésus-Christ, en la manière que saint Paul disait qu'il était attaché à la croix avec Jésus-Christ (1), ou qu'il allait en Jérusalem étant lié par l'esprit (2), ou comme une des moindres sphères du ciel, qui suit le mouvement du premier mobile, ou comme une des roues de l'horloge qui prend le mouvement de la première. De là vient qu'ils n'osent se séparer tant soit peu de la volonté de Dieu, et même ils regardent cette séparation

(1) Christo confixus sum cruci.
(2) Vado alligatus spiritu Hierosolymam.

comme une chose impossible ; de sorte que lorsqu'il se présente quelque occasion ou quelque tentation qui les porte au contraire, ils disent avec étonnement: Comment puis-je m'éloigner de la volonté de Dieu? il ne m'est pas possible, parce qu'il ne m'est pas loisible.

Les autres se figurent qu'ils sont morts à toutes leurs inclinations et qu'ils n'ont plus de volonté, mais que Dieu est en eux et qu'il règne absolument dans leur cœur, dont ils lui donnent la clef pour en disposer selon son gré, ne se réservant qu'une puissance passive, pour ainsi dire, pour recevoir toutes les impressions qu'il leur donne.

Enfin, les autres se figurent qu'ils sont dans le sein de la providence divine comme de petits enfants dans le sein de leur mère, d'où ils tirent leur vie, leur subsistance et leur mouvement; ou comme des prisonniers volontaires dans une aimable prison d'où ils ne sortent jamais ; ou comme Noé dans l'arche, dans laquelle ils reposent doucement au milieu des flots et des orages.

Toutes ces pratiques sont saintes ; choisissez celle qui sera plus conforme à vos dispositions, ou si vous en avez quelque autre qui vous agrée davantage, gardez-la avec plus de fidélité que vous n'avez fait jusqu'ici. Renouvelez aujourd'hui le sacrifice de votre volonté, et dites par manière de simple protestation ce que le père Jacques de Saura, de la compagnie de Jésus, disait fort souvent sous obligation de vœu :

Pour l'amour de la très-sainte Trinité, de Jésus et de Marie, et de tous les saints, je proteste que je veux aspirer à la plus haute perfection. Vous connaissez, mon Dieu, quel est mon désir et comme je meurs d'envie de vous servir avec une affection

très-pure. O mon Dieu et mon amour! recevez-moi en qualité de votre serviteur et me pardonnez ma négligence par votre bonté. Je proteste de plus, que je veux tendre et aspirer à la pureté angélique, et que je n'aurai jamais aucun attachement, sinon à vous et pour vous, et que je n'aimerai autre chose que vous, mon Dieu; que j'obéirai à mes supérieurs en toutes choses où il n'y aura point de péché, et que j'accomplirai leur volonté avec l'affection et la perfection la plus grande que je pourrai; que tout ce que je ferai, dirai, penserai ou désirerai, sera pour l'amour de la très-sainte Trinité, de mon Seigneur Jésus, de Marie ma souveraine maîtresse, de saint Joseph, de mon père Saint Ignace et de toute la cour céleste; que je garderai mes règles, et ne commettrai jamais de propos délibéré aucun péché ni imperfection pour légère qu'elle soit; qu'avec la grâce de mon Dieu, je tâcherai d'être dans un acte et exercice continuel d'amour, de conformité, de résignation et de désir de lui plaire; et enfin qu'en tout temps et en tout lieu j'aurai soin de marcher en la présence de mon Dieu. Ainsi soit-il (1).

(1) Amore sanctissimæ Trinitatis, Jesu, Mariæ, et sanctorum omnium voveo, quod ad maximam velim perfectionem conniti. Nosti, mi Deus, desiderium meum et quomodo morior præ amore quem habeo tibi purissimo cum affectu serviendi. O Deus meus et amor meus, suscipe me in servum tuum et meam mihi negligentiam benignus remitte. Voveo item, quod niti velim et adspirare ad angelicam puritatem, quod ad rem omnino nullam afficiar, nisi ad te et propter te, neque aliud amabo, nisi te Deum meum. Quod in rebus omnibus, ubi peccatum non est, obtemperabo superioribus meis, omnemque illorum voluntatem, affectu et perfectione quantâ potero maximâ exequar; quod quicquid faciam, dicam, cogitabo, desiderabo, id omne futurum sit amore sanc-

IIIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

VOULOIR TOUT CE QUE DIEU VEUT, ET DE LA MANIÈRE QU'IL LE VEUT.

Non sicut ego volo, sed sicut tu.

Représentez-vous que Notre-Seigneur vous ouvre le grand livre du monde, pour vous faire voir comme toutes choses se font par la disposition et par le mouvement de sa sainte volonté, et pour vous apprendre à vouloir tout ce qu'il veut et de la manière qu'il le veut.

PREMIER POINT.

Considérez qu'encore que plusieurs choses arrivent fortuitement à notre égard, néanmoins il ne se fait rien dans le monde que Dieu n'ait prévu et qu'il n'ait ou permis ou ordonné par sa sainte volonté. Il ne tombe pas une feuille d'arbre ni un cheveu de notre tête sans sa disposition; c'est pourquoi il n'y a aucun accident que nous ne puissions

tissimæ Trinitatis, Domini Jesu et Dominæ meæ Mariæ, sancti Josephi, sancti patris mei Ignatii et curiæ cœlestis universæ; quod omnes regulas meas servabo neque deliberatè peccatum etiam minimum, aut imperfectionem ullam admittam. Quod cum gratia Dei conabor esse in continuo actu exercitioque amoris, conformitatis, resignationis et desiderii eidem Deo meo placendi, et quod omni loco, ac tempore in Dei præsentia ambulare curabo.

prendre comme venant de sa main; mais comme il ne veut pas toutes choses d'une même manière, il est important de voir comme nous devons conformer notre volonté à la sienne en chaque cas particulier. Premièrement donc il faut savoir que le premier et souverain objet de la bonté de Dieu, c'est Dieu même, qui est un bien infini, qu'il aime pour l'amour de lui-même, et dont il se réjouit et félicite lui-même, parce qu'il est infiniment bon et digne de se posséder lui-même, de jouir de soi-même et de s'aimer pour l'amour de soi-même. Donc il faut que Dieu soit aussi le premier et souverain objet de notre volonté, parce que c'est le seul vrai bien dans lequel tous les autres sont compris avec éminence, comme dans leur source et dans leur cause efficiente, finale et formelle; par conséquent c'est un bien universel, proportionné à notre volonté, non qu'elle puisse égaler en l'aimant tout son mérite et son amabilité, mais parce que si elle ne l'aime, il n'y a rien qui la puisse remplir ni contenter. Il faut donc qu'elle imite Dieu en ce point, qu'elle l'aime d'un amour de complaisance, se réjouissant de ce qu'il est souverainement juste, souverainement sage, souverainement puissant, souverainement glorieux; car ainsi elle deviendra semblable à la volonté de Dieu, en aimant Dieu comme Dieu s'aime, et se réjouissant des biens qu'il possède comme il s'en réjouit lui-même. C'est ce que font parfaitement les saints et ce que nous devons faire avec eux, chantant avec une profonde admiration ce cantique des anges: *Sanctus, sanctus, sanctus:* Saint, saint, saint est le Dieu des armées, la gloire de son nom a rempli toute la terre.

SECOND POINT.

Considérez que la volonté de Dieu, sortant pour ainsi dire de son centre, qui est le souverain bien, et faisant ses saillies hors d'elle-même, s'étend par amour à tous les biens qu'il produit au dehors, pour manifester ses perfections infinies ; car tous ces biens sont autant de rayons qui rejaillissent du souverain bien qui en est la source. C'est pourquoi il les regarde et les aime comme siens, et c'est en cette vue qu'il conserve l'univers et qu'il chérit toutes les créatures qui le composent, qu'il leur veut du bien, qu'il le leur communique et qu'il garde dans la distribution qu'il leur fait le poids, le nombre et la mesure qu'il juge convenables pour faire éclater sa sagesse, sa puissance et sa bonté infinie.

Nous devons donc aussi aimer comme lui la disposition et le gouvernement du monde, et celle de toutes les causes naturelles avec leur liaison, leur être, leurs puissances, leurs opérations, en tant qu'elles viennent de Dieu ; nous devons le regarder et l'admirer en elles, opérant librement par elles et avec elles ; nous devons aimer son infinie bonté, qui reluit admirablement en toutes, et prendre de là occasion de croître de plus en plus dans son amour ; enfin nous devons chérir et embrasser étroitement sa sainte volonté, dans la disposition qu'elle fait de tous les événements qui arrivent dans l'étendue de l'univers, et dire souvent avec le Prophète roi (*Ps.* 150) : Louez Dieu dans ses saints, louez-le dans le firmament, où éclate sa puissance, louez les merveilles qu'il a faites, louez-le selon sa grandeur qui n'a point de bornes. Les ouvrages de Dieu sont grands ; ils sont parfaitement réglés selon toutes ses

volontés (1). La magnificence et la gloire reluisent dans ses ouvrages, et sa justice est immuable et éternelle.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Dieu, d'une volonté antécédente, veut et agrée que nous fassions tout le bien moral qui dépend de notre volonté et qui est en notre pouvoir avec le secours de sa grâce, même celui qui suppose le péché des autres, quoiqu'il ne le veuille pas. Ainsi il a voulu que son Fils et la bienheureuse Vierge, et plusieurs autres, soit martyrs ou confesseurs, fissent des actions héroïques d'humilité, de patience, de charité, lorsqu'ils étaient persécutés par la malice des pécheurs, et sans approuver les péchés de ceux qui les faisaient souffrir, il déclarait souvent par des miracles signalés le plaisir qu'il prenait dans leurs souffrances et dans leur constance invincible.

Nous devons donc aimer à son exemple ces mêmes vertus, qui sont des biens de la grâce incomparablement plus grands que tous les biens de la nature; nous les devons admirer et respecter dans la sainte humanité de Jésus-Christ et dans sa bienheureuse mère, en faire le sujet de notre joie, désirer que tous les hommes les connaissent et les estiment comme elles méritent, et faire tous nos efforts pour les imiter et croître tous les jours en sainteté, afin de donner plus de gloire à Dieu et de plaire davantage aux yeux de sa divine bonté. Oh! quelle gloire d'être un objet digne de ses complaisances et de la

(1) Magna opera ejus, exquisita in omnes voluntates ejus. *Ps.* 110.

joie de son cœur! que ne faudrait-il pas souffrir pour cela? Ne regardons point la malice des hommes qui nous traitent injustement, regardons la volonté de Dieu qui aime, qui approuve et qui couronne nos souffrances. Bénissons sa bonté, qui tourne la mauvaise volonté de nos ennemis à notre bien et à leur confusion, et ce qui est encore plus à priser, qui fait de nos peines un spectacle digne de ses yeux et de son approbation. Heureuses peines, glorieux tourments, aimables martyres, qui font le plaisir et les délices du cœur de Dieu.

QUATRIÈME POINT.

Considérez que toutes les peines, soit temporelles ou éternelles, dont Dieu punit nos péchés, sont des objets de sa sainte volonté, qui ne les ordonne pas à la vérité de son propre mouvement, car il ne nous veut jamais que du bien d'une volonté antécédente, mais supposé le péché qui les attire sur nous, et qui provoque sa justice, il en ordonne le châtiment par un arrêt plein de justice que nous devons craindre et adorer.

Et voilà de quelle manière il veut que nous nous conformions à sa sainte volonté, dans toutes les peines qu'il ordonne pour châtier nos désordres, non en aimant ces peines, mais en aimant les desseins pleins d'équité et de miséricorde pour lesquels il les ordonne, à savoir, pour réparer la gloire que nous lui avions ravie, pour redresser nos désordres, pour nous imprimer l'horreur du vice, pour procurer notre conversion, ou si nous n'en sommes plus capables (comme en effet les réprouvés ne le sont plus), pour glorifier éternellement sa sainteté et sa justice, qui ne laisse aucun péché sans punition et sans vengeance. Oh! qu'il est horrible de tomber entre

les mains d'un Dieu vivant! Ses paupières interrogent les enfants des hommes; le Seigneur interroge le juste et l'impie; mais celui qui aime l'iniquité, hait son âme (1). Il fera pleuvoir des piéges sur les pécheurs, le feu, le souffre et la tempête seront leur partage; car le Seigneur qui est juste aime la justice, il regarde l'équité d'un visage favorable. Que toute la terre craigne le Seigneur (2), et que tous les hommes qui sont au monde tremblent devant lui. Le Seigneur tient ses yeux sur ceux qui le craignent (3), et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde pour sauver leurs âmes de la mort et pour les nourrir durant la famine. Notre âme attend le Seigneur, parce qu'il est notre défenseur et notre protecteur; notre cœur se réjouira en lui, nous avons espéré en son saint nom. Seigneur, faites-nous sentir votre miséricorde selon que nous avons espéré en vous.

CINQUIÈME POINT.

Considérez que Dieu ne hait proprement que le péché; et c'est en cela particulièrement que nous devons lui ressembler. Rien ne nous doit déplaire en nous ni dans les autres que l'imperfection, la malice du cœur et le crime. Pour être pauvres, faibles, simples. aveugles, boiteux, malsains et contrefaits, Dieu ne laisse pas de nous aimer; mais il ne peut souffrir le péché, il le punit, il le détruit, il le persécute jusque dans les enfers. Vos yeux, Seigneur, sont si purs, qu'ils ne peuvent voir le

(1) Palpebræ ejus interrogant filios hominum. Dominus interrogat justum et impium; qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

(2) Timeat Dominum omnis terra. *Ps.* 32, 8.

(3) Ecce oculi Domini super metuentes eum.

mal, et il vous est impossible de les arrêter sur l'iniquité (1). Et cependant, ô merveille de la sagesse et de la bonté de Dieu, lui qui a tant d'horreur du péché, qu'il ne le peut souffrir dans ses plus grands amis et beaucoup moins en soi, a de la tendresse et du respect pour les pécheurs ; de la tendresse, parce que leur misère lui fait pitié; du respect, parce qu'il ne veut point blesser leur liberté: il permet qu'ils se révoltent contre lui, qu'ils lui fassent cent outrages, qu'ils lui tournent le dos lorsqu'il les cherche, et qu'ils méprisent sa colère lorsqu'il les menace, attendant leur conversion avec une extrême patience.

Admirez ce grand cœur, bénissez sa clémence, et apprenez de lui à détruire le péché partout où vous le trouverez, mais à supporter les pécheurs et à ne vous lasser jamais de leurs importunités. Ayez du zèle pour empêcher l'injure qu'ils font à Dieu, autant qu'il est en votre pouvoir, mais n'ayez jamais d'amertume pour eux. Votre douceur, vos prières, votre patience l'emporteront sur leur opiniâtreté, et s'ils n'en profitent pas eux-mêmes, vous n'en perdrez point le mérite, et vous aurez toujours cette consolation, sinon de pouvoir tout ce que vous voulez, au moins de vouloir tout ce que Dieu veut et de la manière qu'il le veut.

(1) Mundi sunt enim oculi tui, ne videant malum, et respicere ad iniquitatem non poteris.

Ier ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

VOULOIR TOUT CE QUE DIEU VEUT, ET DE LA MANIÈRE QU'IL LE VEUT, ET PARCE QU'IL LE VEUT, ET PAR LES RAISONS POUR LESQUELLES IL LE VEUT.

In ipsa hora exultavit Spiritu sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater, quoniam sic placuit antè te. Luc., 10, 21. Vide Matth., 11, 25.

Représentez-vous Notre-Seigneur dans un transport de joie qui rend gloire à son Père de ce qu'il avait commis la puissance de dompter les démons à des hommes simples plutôt qu'aux sages et aux grands du monde, qui n'avaient point de connaissance de sa grâce, et qu'il lui dit ces paroles : Je vous rends grâce, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez découvertes aux petits. Oui, mon Père, parce que vous l'avez voulu ainsi.

PREMIER POINT.

Etablissez ce principe, que tout ce que Dieu veut hors de lui, il le veut pour trois raisons : la première, parce qu'il est conforme à l'idée qu'en a formée sa sagesse, et à la loi éternelle par laquelle il règle toutes choses; la seconde, parce qu'il est conforme à sa bonté, dont le propre est de se répandre et de se communiquer ; la troisième, parce qu'il est avantageux à sa gloire, qui est la dernière fin

pour laquelle il fait toutes choses, ne les produisant hors de soi que pour les rappeler à soi. Par exemple, s'il aime un homme juste, il ne l'aime pas seulement parce qu'il y a de la bienséance, ou parce qu'il est digne de son amitié, ou parce que la vertu est aimable en quelque sujet qu'elle se trouve, mais il l'aime principalement parce que la perfection et la vertu du juste sont un bien qui appartient à Dieu, qui vient de son infinie bonté et qui lui rend de l'honneur, en manifestant ses divines perfections. D'où il s'ensuit que pour vous conformer parfaitement à la volonté de Dieu, ce n'est pas assez de vouloir tout ce que Dieu veut, mais qu'il le faut encore vouloir par les raisons pour lesquelles il le veut ; car, encore que nous ne soyons pas obligés de faire chaque action par le motif formel de sa gloire, et qu'il suffise d'envisager quelque motif particulier qui la rende bonne et louable, néanmoins il est beaucoup meilleur et plus parfait de ne rien vouloir que pour la plus grande gloire de Dieu, parce que Dieu ne peut rien vouloir autrement.

Cela présupposé, considérez, en premier lieu, qu'il est important pour cet effet de regarder Dieu en toutes choses dans l'ordre de sa providence naturelle, agissant sans cesse pour sa gloire, et répandant tellement sur ses ouvrages les rayons de sa bonté qu'ils retournent tous à leur source ; et dans cette vue suivant ses desseins et ses intentions, rapporter tout à son honneur et se réjouir de la gloire qu'il en reçoit. Faites donc état désormais de tirer un tribut de gloire de tout ce que vous verrez arriver dans le monde, et principalement de tous les accidents qui vous regardent, afin de l'offrir à Dieu et de prendre sujet de le bénir en tout temps, selon ces paroles de David : Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa

louange sera toujours dans ma bouche (1). Vous arrive-t-il quelque maladie : *Sit nomen Domini benedictum*, Dieu soit béni à jamais ; souffrez-vous quelque confusion : *Sit nomen Domini benedictum* ; êtes-vous dans la tristesse, dans l'inquiétude, dans la disgrâce des créatures : *Sit nomen Domini benedictum*, le nom du Seigneur soit béni. Oh! que votre cœur serait riche, si vous saviez vous prévaloir de ses richesses ! Que vous feriez à chaque heure de progrès dans la perfection, si vous étiez soigneux de garder cette pratique !

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, qu'il importe encore davantage de regarder Dieu dans l'ordre de sa providence surnaturelle, agissant dans le cœur des hommes et les conduisant à leur dernière fin par des voies si différentes, si secrètes et si admirables. En quoi comme il prétend toujours sa gloire, pour vous conformer à sa sainte volonté, vous devez premièrement vous contenter du degré de grâce et de perfection auquel il vous appelle et n'y chercher que sa gloire. Secondement, vous devez adorer ses jugements, soit dans la permission des péchés que vous commettez, soit dans les peines qu'il ordonne pour les punir, et cependant haïr et détester comme lui les moindres fautes, les empêcher autant que vous pouvez, jusqu'à fermer, s'il est possible, la bouche de l'enfer de votre corps, et à éteindre ses flammes de votre sang à l'exemple de Jésus-Christ. Enfin, vous devez à l'égard de la béatitude et de tous les biens qui vous peuvent arriver, vous comporter comme

(1) Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus in ore meo. *Ps.* 33.

les saints dans la gloire, qui mettent leurs couronnes aux pieds du trône de l'agneau, comme pour dire qu'ils ne font état de leur félicité que parce qu'il en est glorifié, que c'est particulièrement pour cela qu'ils lui rendent des actions de grâces immortelles, parce qu'il a daigné se servir de si faibles créatures pour le bénir et le louer à jamais. C'est ce que l'Eglise veut que nous fassions à l'autel, lorsque nous chantons le cantique des anges, et que nous disons ces paroles: Nous vous rendons grâces, Seigneur, des biens que vous nous faites, non tant parce qu'ils nous rendent plus heureux, que parce qu'ils vous rendent plus glorieux (1). Il ne se peut dire combien ce sentiment sert à la pureté et à la simplicité de nos intentions, parce qu'il fait que notre volonté ne se porte qu'au seul bien qui comprend tous les autres, ou qu'elle ne se porte aux autres qu'en tant qu'ils sont recueillis et renfermés dans ce seul bien.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'outre la gloire de Dieu, qui est le motif pour lequel vous devez vouloir tout ce que Dieu veut, il y en a encore un autre qui vous y doit porter, à savoir le bon plaisir de Dieu, car sa sainte volonté étant la règle de tout bien, il suffit que je sache que Dieu veut une chose pour me porter à la vouloir. Je n'ai que faire d'autre raison, car son bon plaisir est la raison de la raison, à laquelle je dois acquiescer et tressaillir de joie, comme le Fils de Dieu, aussitôt que je l'aperçois. Et partant, quoi que Dieu me demande, je lui répondrai toujours : *Etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te.* Ne voulez-vous pas bien porter cette croix que

(1) Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

je vous envoie? *Oui, mon Père, parce que tel est votre bon plaisir.* Ne voulez-vous pas quitter cette attache qui retarde votre perfection? *Oui, mon Père, parce que vous le voulez ainsi*; c'est assez que vous me le fassiez connaître; car tout mon plaisir est de vous plaire.

IIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DE DIEU DANS LES MALADIES.

Domine, ecce quem amas infirmatur; infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Joann., 11, 3 et 4.

Représentez-vous que Notre-Seigneur vous vient consoler dans vos infirmités, et qu'il vous dit: Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

PREMIER POINT.

Considérez que la maladie qui est aux pécheurs impatients et mal résignés à la volonté divine une peine rigoureuse du péché, est à l'égard des justes qui la prennent de la main de Dieu, un don très-précieux, qui ne leur est pas moins utile que la santé, et quelquefois même leur apporte plus de profit. C'est un doux purgatoire de l'âme, qui se détache par là de ses affections terrestres, et s'acquitte des peines dont elle est redevable à la justice de Dieu.

C'est une douce prison du corps où tous les vices

ennemis de notre salut sont heureusement enchaînés avec la concupiscence, qui les soulève et les arme contre nous.

C'est un doux aiguillon qui nous fait avancer dans le chemin du ciel, et nous porte à la pratique des plus excellentes vertus.

C'est un doux martyre qui consacre les saints et les prépare pour le ciel. Lorsque le Fils de Dieu imprime ses stigmates à ses plus grands amis, comme à saint François, à sainte Catherine de Sienne et à plusieurs autres saints, il leur laisse d'ordinaire un sentiment de douleurs aiguës et pénétrantes qu'ils portent toute leur vie, pour nous apprendre que les souffrances et les maladies sont les plus visibles marques de sa faveur, dont il gratifie ses plus grands amis, de qui il attend plus de gloire et pour qui il réserve des couronnes plus éclatantes. O grandes âmes, qui portez sur votre corps les marques de Jésus-Christ crucifié, je ne vous envie point le don de prophéties, ni des miracles qui ravissent les hommes mortels, mais je vous envie ce généreux courage que vous témoignez dans les douleurs, et cette parfaite résignation au bon plaisir divin, qui vous fait admirer des anges. Oh! que je suis confus quand je fais réflexion sur mes faiblesses et sur l'opposition que je mets par ma lâcheté aux desseins de Dieu sur moi. Je fuis mon bonheur, aveugle que je suis, et je me plains des grâces et des faveurs du ciel. O Seigneur, remédiez à ce désordre, traitez-moi désormais comme il vous plaira, j'abandonne volontiers mon corps aux traits de votre justice, pourvu que vous guérissiez les plaies de mon âme par votre miséricorde.

SECOND POINT.

Considérez les sentiments merveilleux et les

actes héroïques que les saints produisent dans leurs maladies en vue du bon plaisir de Dieu.

1. Dans cette vue ils se regardent comme des victimes de son amour, et s'offrent en sacrifice à sa bonté avec une résignation entière à tous les ordres de sa providence. Ainsi le saint patriarche Oviedo disait dans le plus fort de ses douleurs : *Je suis prêt, ô mon Dieu, je suis prêt à tout. Commandez-moi de mourir ou de vivre, de souffrir le feu de la douleur ou d'en être délivré; me voilà prêt, mon Dieu, je ne refuse rien; donnez-moi seulement du courage, des forces et de la patience. Je suis une victime qui vous est toute dévouée; je suis tout à vous* (1). Ainsi le père François Manfroi, homme fort spirituel, qui avait été douze ans maître des novices à Tournai, disait en mourant parmi les plus furieuses douleurs de la pierre : *Mon Seigneur Jésus, je veux souffrir tout ce que vous voulez, autant et aussi longtemps que vous voulez, et de la manière que vous voulez que je souffre. Votre volonté soit faite* (2).

2. Dans cette vue ils font une estime incroyable des souffrances, et s'en tiennent très-honorés. Le père Antoine Fernandez, qui a mérité qu'on lui donnât cet éloge après sa mort, *que tout son emploi était de prier et de souffrir*, disait qu'il faisait plus d état de sa maladie qu'un roi ne fait de sa couronne. De là vient que regardant attentivement le crucifix, tout ce qu'il faisait et tout ce qu'il

(1) Ecce me ad omnem eventum, mi Deus. Jube me mori, jube vivere, jube uri doloribus, jube liberari. Ecce ego, Deus mi Deus! nihil recusabo, animum tantum, vires, patientiam suffice. Ego devota tibi victima sum. *Vide c.* 15 *vitæ ejus.*

(2) Domine Jesu, quidquid vis, quantum vis, quandiu vis, quomodo vis, ego volo. Fiat voluntas tua.

souffrait lui paraissait si peu de chose, qu'il disait en le lui offrant : C'est peu de chose, Seigneur, ce n'est qu'un moment de peine (1).

3. Dans cette vue ils ne cessent de bénir Dieu et de lui rendre mille actions de grâces. Le vénérable Bède, durant sa maladie, n'avait dans le cœur et dans la bouche que ce verset de glorification, dont l'usage a été consacré par l'Eglise : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*. La bienheureuse Humiliane de Florence au milieu de ses extrêmes douleurs levait les mains au ciel, et les mettant l'une sur l'autre en forme de croix, elle disait d'un visage tranquille : *Soyez béni, mon amour*. Puis se tournant vers ceux qui étaient autour de son lit, *vous voyez*, ajoutait-elle avec un souris aimable, *avec quelle faveur et bonté mon Dieu et mon Seigneur me visite* (Chron. de S. Fran., l. 2). Saint Servule (*Dial. de S. Greg.*) fut presque toute sa vie paralytique, sans pouvoir sortir de son lit, ni porter la main à la bouche, ni se tourner d'un côté ni d'autre; néanmoins son principal soin était de bénir Dieu, et de chanter ses louanges le jour et la nuit. Aussi il eut ce bonheur d'ouïr à sa mort une harmonieuse musique des anges; et toute sa chambre fut embaumée d'une très-douce odeur, lorsque son âme victorieuse s'envola dans le ciel entre les mains de ces bienheureux esprits.

4. Que si la violence du malheur arrache quelquefois un soupir ou une plainte innocente, on ne peut dire le regret qu'ils en conçoivent, et la confusion qu'ils ressentent. Le père Lessius, huit jours avant sa mort, se souvenant d'une légère plainte qui lui était échappée dans les douleurs les plus sensibles qu'on se puisse imaginer, versa une abondance

(1) Momentaneum et leve.

de larmes, et se tournant vers Notre-Seigneur, il lui disait : *Ne me devriez-vous pas suffire, mon Dieu, pour ne me plaindre jamais d'aucune chose ? je ne veux que vous, mon Dieu, vous êtes ma consolation* (1).

5. Dans cette vue toute leur joie est de n'en avoir point, et de ne trouver aucun repos ni soulagement dans la créature, mais dans la seule volonté de Dieu. On ne peut expliquer de parole toutes les maladies que sainte Liduvine souffrit durant trente-huit ans, et toutefois ni la violence, ni la langueur de ses tourments ne l'empêchaient pas de dire à Dieu de tout son cœur : Seigneur, le plus grand plaisir que votre bonté me puisse faire est de m'accabler de douleurs sans consolation et sans pitié ; mon unique consolation est d'accomplir votre sainte volonté. Saint Fulgence refusa par la même raison de prendre le bain que les médecins lui conseillaient. *Les bains*, disait-il, *empêcheront-ils qu'un homme mortel ne meure pas ? Si je ne puis éviter la mort, pourquoi quitter l'esprit de pénitence pour la recherche d'un petit soulagement ? J'abandonne à Dieu mon corps et ma vie, il en disposera selon sa très-sainte volonté.* Et le père Picolomini, dans sa dernière maladie, durant laquelle il souffrit des douleurs horribles avec une extrême patience, refusait souvent l'eau qu'on lui présentait pour rafraîchir sa langue, que la chaleur de la fièvre avait toute desséchée, disant : *Offrons ce petit sacrifice à Dieu, car autrement ce serait chercher les délices dans la croix où Dieu m'a mis* (2).

(1) Nonne tu mihi sufficis, Deus meus, ut ne de minima quidem re conquerar ? aliud nolo. Tu mihi es solatium, Deus meus.

(2) Libemus Deo ; hoc enim esset quærere delicias in cruce in qua me posuit Deus.

et puis s'adressant au crucifix, il lui disait avec une admirable tendresse : *Mon Seigneur Jésus-Christ crucifié, gardez-moi un petit coin dans votre croix ; je suis prêt d'endurer de plus en plus, même jusque dans l'éternité, si c'est votre sainte volonté.*

TROISIÈME POINT.

Considérez la tendresse que les saints ont pour les malades, et le soin qu'ils prennent pour leur soulagement. Saint Pardulphe rendait la vue à tous les aveugles, et ne voulait point se guérir lui-même, parce que la volonté de Dieu lui était plus chère que ses yeux. Plusieurs se sont faits saints auprès des malades, n'épargnant aucune peine pour les assister. Cette pratique de charité plaît tant aux anges et aux saints du paradis, qu'ils quittent souvent le séjour des bienheureux pour l'exercer. Notre-Seigneur même a voulu être le médecin des corps aussi-bien que des âmes ; les misères des hommes lui attendrissaient tellement le cœur, qu'il ne pouvait retenir ses pleurs ni les effets miraculeux de sa main charitable ; et ce qui est plus merveilleux, n'ayant jamais été malade, parce qu'il n'était pas bienséant qu'il souffrît le déréglement des humeurs, il a voulu faire passer par son cœur toutes nos maladies pour en corriger l'amertume, et nous donner la force de les porter. Imitez sa charité, et si vous n'avez pas le bonheur de porter de grandes douleurs en votre corps, portez celles des autres en votre cœur. Vous ne trouverez jamais Jésus-Christ avec plus d'avantage et de mérite que dans les pauvres malades.

IIIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DE DIEU DANS LES PEINES D'ESPRIT.

Abba, Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc à me; sed non quod ego volo, sed quod tu. Marc., 14.

Représentez-vous que vous êtes sur la montagne des Olives avec Notre-Seigneur, et que vous entendez la prière qu'il fait à son Père dans son extrême détresse, en ces termes : *Mon Père, vous pouvez tout; détournez ce calice de moi; néanmoins, que ce que vous voulez se fasse, et non pas ce que je veux.*

PREMIER POINT.

Considérez quel est le dessein de Dieu dans les peines d'esprit, et ce que le démon prétend de sa part. Le dessein de Dieu est de rendre l'âme soumise et captive de son vouloir divin ; le dessein du démon est de rendre l'âme captive de sa tyrannie par importunité et par violence. Vous devez donc d'un côté vous séparer des desseins de l'esprit malin, et soutenir constamment ses efforts sans vous lasser ni vous abattre; et de l'autre, agréer l'ordre de Dieu, adorer sa sainte volonté, adhérer à ses desseins sur vous, afin de vous disposer à recevoir la grâce dont vous avez besoin pour vous rendre fidèlement à tout ce qu'il demande de vous, et vous laisser conduire dans ses voies cachées et secrètes. Dites-lui donc avec confiance : Mon Père, tout vous est possible ;

exemptez-moi de ce calice ; néanmoins que votre volonté soit faite et non pas la mienne ; n'ayez point égard à mes désirs, s'ils ne s'accordent avec les vôtres.

SECOND POINT.

Considérez que la peine intérieure a deux effets, l'un de nature, l'autre de grâce. Le premier est un poids qui presse et charge l'âme qui porte ce fardeau, et qui en sent la pesanteur ; l'autre est un poids qui l'humilie sous la puissante main de Dieu, et la rend dépendante de ses lumières et de son secours. Il ne faut point se rendre au sentiment de la nature, c'est succomber, c'est entrer dans la peine, c'est tomber et se mettre en danger de périr; mais il faut se rendre aux semonces de la grâce, et dépendre de Dieu, de qui vient toute notre force. O Seigneur ! ne nous induisez point dans la tentation, et si vous permettez par vos secrets jugements qu'elle assiége notre cœur, ne souffrez pas qu'elle y entre et qu'elle le force ; délivrez-nous d'un si grand mal.

TROISIÈME POINT.

Considérez trois mouvements que l'âme ressent dans sa peine, de défaillance, de séparation et d'aversion. Quelquefois elle sent aversion de Dieu et conversion au mal. Il se forme en elle des sentiments de blasphème, de haine, d'infidélité et de semblables péchés énormes, qui ne viennent pas toujours d'elle, mais du malin esprit qui lui fait sentir ce qu'il est. Alors il ne faut pas prendre ces sentiments pour des consentements, ce n'est pas un péché, c'est une peine ; et si on n'a pas assez de lumière pour les distinguer, il faut s'humilier sans écouter l'inquiétude où l'on se trouve ; car ce que Dieu prétend est notre

humiliation et celle du démon, mais d'une manière différente. Il veut humilier le démon par force et par justice, il veut que nous soyons humiliés sous le poids de nos péchés, comme son Fils l'était sous les péchés de tous les hommes par contrition et par amour. Quelquefois elle se figure que Dieu la rebute, qu'il s'éloigne et qu'il se sépare d'elle; et pour lors il faut qu'elle ait recours à l'unité du Père avec le Fils et le Saint-Esprit, et à la prière que Notre-Seigneur fit le jour de la cène, que nous ne fussions qu'un avec lui en unité d'amour et de grâce, comme il n'est qu'un avec son Père en unité d'essence (1). Quelquefois il lui semble qu'elle n'a plus de force et de vigueur, et qu'étant sans soutien, à tout moment elle va tomber dans le précipice, et alors elle peut s'adresser à l'ange qui fortifia Notre-Seigneur dans son agonie; mais il arrive souvent que rien de ce qui est créé n'est capable de lui donner du soulagement ni du soutien, et même il lui est avis qu'elle n'a plus aucune affection ni courage de faire ou de souffrir quoi que ce soit pour Dieu. Dans cet état, Dieu retirant ses lumières, l'entendement se couvre de ténèbres, et la volonté se trouve tellement dénuée, qu'il n'y reste plus ni touche, ni motion, ni impulsion, ni bon propos, ni allégresse, ni force, ni patience, si bien que l'âme étant enveloppée de nuées épaisses, sèche et aride, ne peut élever son pauvre cœur ni sa pensée vers Dieu qu'avec une violence et une douleur étrange. C'est ainsi que Dieu a coutume d'exercer les plus grands

(1) Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, etc.

Ego in eis, et tu in me, ut sint omnes consummati in unum. *Joann.*, 17, c. 21, 22, 23.

saints, et cette épreuve est une des plus sensibles peines et des plus grands tourments que l'on puisse souffrir en cette vie. Tout ce que les tyrans les plus cruels ont jamais inventé pour tourmenter les corps, n'est point comparable à ce martyre d'esprit; car Notre-Seigneur se fait sentir tout autrement que toutes les créatures ensemble ne peuvent faire. Or, dans ce temps d'obscurité et de délaissement, il faut surtout prendre garde de ne donner aucune entrée à la tristesse, qui peut beaucoup nuire si elle vient de l'amour-propre, et nous porter à une lâche pusillanimité, et nous précipiter même dans les murmures et dans le désespoir. Il ne faut pas s'empresser non plus à chercher du secours de dehors, vu qu'il n'y a point d'industrie humaine qui nous puisse tirer de ce purgatoire d'esprit. Tout ce qu'on doit faire est de s'occuper de la souveraineté de Dieu, rendre hommage à sa grandeur, s'enfoncer dans le néant devant lui, se reconnaître indigne de tout bien, lui rendre grâces de ce qu'on ne brûle pas dans les enfers; et si on se trouve réduit à ce point qu'il semble qu'on ne puisse ni le prier, ni le remercier, ni produire un acte de résignation, il faut se souvenir et s'appuyer sur cette pensée, qu'on peut pour le moins ne pas résister à la volonté de Dieu, et en même temps mourir à soi-même et à son amour-propre.

O Seigneur ! que vos voies sont admirables ! oh ! qu'il est doux de vous suivre, quand vous nous éclairez de vos lumières ! Mais quand vous nous faites marcher par des chemins couverts et ténébreux, sans savoir où nous allons, hélas qu'il est difficile de ne point broncher! Néanmoins, mon Dieu, disposez de moi comme il vous plaira, je m'abandonne à votre infinie bonté, et quelque route que vous me marquiez, je suis résolu de vous suivre.

Ier ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

SE CONFORMER A LA VOLONTÉ DE DIEU EN TOUTES LES ADVERSITÉS.

Non mea, sed tua voluntas fiat.

Représentez-vous Notre-Seigneur sur la montagne des Olives, qui se soumet à la volonté de son Père contre toutes les répugnances de la nature, dans les choses du monde qu'elle a le plus en horreur.

PREMIER POINT.

Considérez que la volonté de Dieu est l'asile le plus sûr et le plus favorable pour tous les affligés. Notre frère Jean Berkman, dont la sainteté est assez connue, avait coutume de dire qu'il fallait avoir un asile toujours ouvert pour y recourir dans les plus pressantes nécessités, surtout lorsqu'elles sont soudaines et imprévues, et qu'il y en avait deux entre autres qui étaient fort favorables, les plaies de Jésus-Christ et le sein de la bienheureuse Vierge. Une autre fois étant interrogé de quels remèdes il se servait dans ses désolations, il répondit qu'il en avait quatre, la prière, le travail, la patience et le sein de sa bonne mère; c'est ainsi qu'il appelait la bienheureuse Vierge. Ajoutons-y la volonté de Dieu pour un cinquième refuge, qui me semble le plus fort, le plus saint, le plus raisonnable et le plus avantageux.

C'est le plus fort, parce que la volonté de Dieu est toute-puissante, personne n'y peut résister. Seigneur, roi tout-puissant, tout est en votre pouvoir,

et il n'y a personne qui puisse résister à votre volonté (1). Dieu veut-il quelque chose, elle se fera nécessairement, malgré tous les efforts des démons et toutes les oppositions des hommes. Quelle folie de se faire traîner par force plutôt que de suivre doucement l'ordre qu'on ne peut éviter? Jonas s'enfuit de peur d'aller à Ninive où Dieu l'envoie; que gagne-t il? d'être jeté dans la mer, d'être abîmé sous les flots, d'être englouti dans le ventre d'une baleine, et après avoir beaucoup souffert, se trouver au lieu qu'il fuyait. Dieu ne veut-il pas quelque chose, elle ne se fera jamais. Hérode avec toute sa puissance cherche un enfant pour le faire périr; Dieu se moque de lui, et rend tous ses efforts inutiles. Saül persécute David et se veut défaire de lui; il n'en peut venir à bout. Pourquoi? Dieu ne l'abandonna pas à sa fureur (2). Quel sujet avez-vous donc de vous inquiéter? rien ne vous peut nuire si Dieu ne le veut ou ne le permet; mais s'il le veut, il en faut passer par où il lui plaît; en vain vous vous opposez à ses desseins; en vain vous voulez l'attirer à votre volonté. C'est comme si vous étiez dans un vaisseau sur la mer, et que vous voulussiez avec un gros cable attirer un rocher qui est sur le rivage; au lieu de l'attirer à vous, tous vos efforts ne serviraient qu'à vous en approcher. Dites donc dans tous les accidents fâcheux qui vous arrivent ce que le prophète Hély répondit à Samuel qui lui annonçait la ruine de sa maison: Dieu est le maître, qu'il fasse de moi ce que bon lui semble (3). Il a droit de com-

(1) Domine, rex omnipotens, in ditione enim tua cuncta sunt posita, et non est qui tuæ possit resistere voluntati. *Esther.*, 13.

(2) Non dedit eum in manibus ejus. 1 *Reg.*, *c.* 23.

(3) Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.

mander, mon devoir est d'obéir ; ma résistance ne serait pas moins inutile qu'injuste.

SECOND POINT.

Considérez que la volonté de Dieu n'est pas seulement toute-puissante, mais encore toute sainte, par conséquent c'est le plus saint asile que vous puissiez choisir pour y recourir dans vos adversités ; car le bon plaisir de Dieu est la règle universelle du bien qui ne peut compatir avec le péché. D'où il faut conclure que rien ne vous arrive qui ne soit juste, qui ne soit bon, qui ne soit saint, parce que hors le péché, rien ne vous arrive que par la volonté de Dieu, qui ne peut rien vouloir qui ne soit bon. Le grand secret est de savoir user du bien qui est caché dans les adversités et que Dieu veut que vous en tiriez. Quand donc il vous arrive quelque chose qui choque vos inclinations, dites avec le roi Ezéchias : Ce que Dieu fait est bien fait (1). Ne demandez point pourquoi il vous traite ainsi, pourquoi il ordonne ceci ou cela. C'est le langage du serpent, qui a ruiné le genre humain (2). Souvenez-vous de ce que fit David lorsque Semeï lui insulta dans sa disgrâce (3). Il ne permit pas qu'on courût sus à Semeï et qu'on tirât vengeance de son insolence ; il ne prit pas l'injure qui lui était faite comme venant de la malice d'un homme, il la regarda comme venant d'en-haut. C'est Dieu, dit-il, qui l'a ainsi ordonné ; et qui oserait lui demander pourquoi il en a ainsi usé? *Il montra en cela*, dit saint Bernard, *qu'il était selon le*

(1) Bonum est verbum Domini quod locutus est.

(2) Cur præcepit vobis Deus ?

(3) Dominus præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere quare sic fecerit ?

cœur de Dieu, puisqu'il prenait dans le cœur de Dieu le jugement qu'il faisait de l'offense de son ennemi. Tandis que cette langue médisante l'attaquait et le perçait de ses traits envenimés, il était attentif à ce que Dieu faisait en secret et à ce qu'il prétendait de lui (1). Imitez son exemple, prenez de la main de Dieu tout ce qui vous afflige : tâchez de connaître ce qu'il prétend par là et ce qu'il veut que vous fassiez. Regardez sa main, regardez son cœur, entrez dans ses pensées, mettez-vous de son côté contre vous-même, et tout le ciel se réjouira de votre fidélité, et dira que vous êtes un homme selon le cœur de Dieu.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la volonté de Dieu n'est pas seulement l'asile le plus saint et le plus inviolable, mais encore le plus favorable et le plus avantageux pour vous. Vous devez tenir pour une vérité infaillible, que tout ce qui arrive en cette vie est dans le dessein de Dieu un moyen de salut pour nous. Il n'y a que l'enfer qui est un mal tout pur, d'où l'on ne peut tirer aucun avantage. Mais pour tous les maux de cette vie je m'en puis prévaloir et en tirer de grands biens. C'est le dessein de Dieu ; c'est pour cela qu'il me les envoie, et je les dois prendre de sa main comme une médecine salutaire, qui me purgera des inclinations vicieuses qui m'empêchent d'avancer dans la vertu. Alexandre étant dangereusement malade, reçut une lettre d'un de ses plus fidèles capitaines, qui le conjurait de se défier du médecin qui le trai-

(1) Prorsùs vir secundùm cor Dei, qui de corde Dei ferebat sententiam. Sæviebat lingua maledica, et ille intendebat, quid in occulto ageret Deus. *S. Bern., serm.* 34.

tait. Ce médecin lui présentait alors actuellement un breuvage duquel dépendait absolument sa guérison ou sa mort. Le roi le prit d'une main et lui donna la lettre de l'autre, pour lui montrer combien il se fiait en lui. Et il ne se trompa pas, car le remède qu'il prit de sa main lui sauva la vie. En vérité, n'avons-nous pas plus sujet de nous fier en Dieu, qui n'est pas seulement notre médecin, mais notre père, qui sait ce qui nous est plus salutaire ? Quand nous voulons nous gouverner nous-mêmes, nous choisissons le plus souvent ce qui nous nuit, parce que nous sommes malades et nous ne savons ce qu'il nous faut. Prenons le calice de la main de notre père, et fions-nous en sa bonté ; c'est le chemin le plus court pour gagner sa faveur, pour nous rendre victorieux de tous nos ennemis, pour nous sanctifier de plus en plus, et enfin pour arriver à la béatitude. Recueillons en peu de mots le fruit de cet entretien.

La volonté de Dieu est toute-puissante. Il faut donc s'y soumettre absolument; notre résistance serait également téméraire et inutile.

La volonté de Dieu est toute sainte. Il la faut donc respecter, et recevoir tous ses ordres avec une singulière révérence.

La volonté de Dieu est tout amoureuse et paternelle envers nous. Il la faut donc aimer, et nous fier entièrement à sa conduite.

IIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

RÈGLES POUR CONNAÎTRE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Joann., 6.

Représentez-vous que Notre-Seigneur s'offre à vous comme votre guide, pour vous enseigner le chemin du ciel, qui n'est autre que la volonté de Dieu (1). Dites-lui avec humilité : Seigneur, faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher, car j'ai élevé mon âme vers vous (2). Délivrez-moi, Seigneur, de mes ennemis, j'ai recours à vous, enseignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu (3).

PREMIER POINT.

Considérez qu'encore que la volonté de Dieu soit invisible en elle-même, néanmoins parce qu'il est de la dernière conséquence de nous y soumettre et d'exécuter fidèlement ce qu'elle nous commande, sa bonté nous la découvre par une grande diversité de signes si clairs qu'on n'en peut pas douter. Tels sont

(1) Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis. Hæc est via. Ambulate in ea, et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram. *Isai.*, 30, 21.

(2) Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam.

(3) Eripe me, Domine, de inimicis meis, ad te confugi ; doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. *Ps.* 140, 10.

ses commandements et ses conseils, ceux de nos supérieurs et de nos directeurs, lorsqu'ils ne sont point manifestement contraires à la loi divine, les exemples de Notre-Seigneur, surtout de son humilité, de sa patience, de sa douceur, de sa charité et de son obéissance, et plusieurs autres semblables, dont la multitude nous rend d'un côté inexcusables, si nous manquons d'obéir, et de l'autre nous donne sujet de bénir sa providence, qui prend un soin si particulier de nous instruire et de nous éclairer dans les voies du salut. Disons-lui donc avec actions de grâces: Vous m'avez montré le chemin de la vie; lorsque je serai arrivé au terme, vous me remplirez de joie par la vue de votre visage; les délices dont on jouit à votre droite sont éternelles (1). Ah! quand est-ce que j'aurai le bonheur d'en jouir? Ce sera pour lors que je serai hors de danger de vous déplaire dans cette heureuse région des vivants, où votre volonté est parfaitement accomplie (2)!

SECOND POINT.

Considérez que nonobstant que les voies de Dieu soient ordinairement fort lumineuses, et qu'il nous fasse connaître assez clairement ses volontés, il arrive quelquefois que nous nous trouvons dans l'incertitude du choix que nous devons faire de certaines actions, affaires ou conditions qui se présentent, sans savoir à quoi nous résoudre, et n'ayant personne de qui nous puissions prendre conseil. Alors il faut nous servir de ces trois règles, qui nous mettront hors de doute.

(1) Notas mihi fecisti vias vitæ. Adimplebis me lætitia cum vultu tuo; delectationes in dextera tua usque in finem. Ps. 16, 11.

(2) Placebo in regione vivorum.

La première, qu'en cas de doute, ne connaissant pas clairement la volonté Dieu, nous devons toujours nous porter, toutes autres choses égales, à ce qui est plus humiliant et plus abject, fuyant l'éclat et la vaine estime des hommes; car c'est la voie la plus sûre et la plus conforme à l'Evangile. Ainsi quand plusieurs emplois ou actions se présentent, nous devons toujours commencer par les humbles, si la volonté de Dieu ne nous paraît manifestement contraire, car c'est ainsi qu'en ont usé tous les saints, et Dieu en récompense a coutume d'élever et de bénir ceux qui s'humilient de la sorte, et qui se défient de leur force, au lieu qu'il laisse tomber dans la confusion ceux qui présument d'eux-mêmes et qui recherchent les emplois les plus relevés. C'est pourquoi lors même que sa providence nous engage dans ces fonctions éclatantes, il est bon de nous abaisser quelquefois aux plus abjectes, soit pour éviter l'enflure d'esprit, soit pour appeler Dieu au secours de nos faiblesses et attirer sa bénédiction sur nous.

La seconde est qu'en cas de doute nous devons incliner toujours à ce qui est plus favorable, utile ou honorable au prochain et de plus grande édification, fuyant soigneusement tout ce qui peut causer le moindre trouble; ce qui a lieu non-seulement dans les corrections, quand on doute s'il les faut faire, mais encore dans les œuvres de piété, qu'il est plus expédient de quitter, lorsqu'on prévoit qu'il en doit arriver de grands troubles, car l'expérience nous montre que les saintes entreprises que l'on diffère par ce motif, réussissent mieux avec le temps, et ont plus de succès que si on les avait poussées d'abord avec trop de force. L'esprit de Dieu est un esprit de douceur, qui est agissant à la vérité, mais qui n'est point violent ni turbulent.

La troisième est que lorsque ces deux règles ne suffisent pas pour nous résoudre, il faut recourir à la prière, et après avoir plusieurs fois imploré la lumière du Saint-Esprit avec ardeur, se dépouiller devant Dieu de tout autre intérêt ou prétention que celle de sa gloire. Alors nous devons espérer que Dieu bénira la résolution que nous aurons prise avec un si grand désintéressement, et nous tenir aussi assurés que s'il nous disait lui-même : Voilà la voie que vous devez tenir, marchez en assurance, ne détournez ni à droite ni à gauche (1).

TROISIÈME POINT.

Pesez l'avertissement que vous donne saint François de Sales au livre 8 de l'amour divin, d'éviter une tentation ennuyeuse qui arrive souvent aux âmes qui ont un grand désir de suivre la volonté de Dieu en toutes choses. *Car l'ennemi*, dit-il, *en toutes occurrences les met en doute, si c'est la volonté de Dieu qu'elles fassent une chose plutôt qu'une autre. Comme par exemple, si c'est la volonté de Dieu qu'elles jeûnent le vendredi ou le samedi, et choses semblables ; en quoi elles consument beaucoup de temps, et tandis qu'elles s'occupent et embarrassent à vouloir discerner ce qui est le meilleur, elles perdent inutilement le loisir de faire plusieurs biens, dont l'exécution serait plus à la gloire de Dieu, que ne saurait être le discernement du bien ou du mieux auquel elles se sont amusées. Il y a souvent de la superstition à vouloir faire cet examen en de petites choses que Dieu laisse à notre choix ; il faut aller à la bonne foi et sans subtilité en de telles rencontres, et faire librement ce que bon nous semblera pour ne point lasser notre esprit, perdre le*

(1) Hæc est via, ambulate in ea.

temps et nous mettre en danger d'inquiétude, de scrupule et de superstition. Dans les choses même de conséquence il faut être bien humble, et ne point présumer de trouver la volonté de Dieu à force d'examen et de subtilité de discours; mais après avoir demandé la lumière du Saint-Esprit, appliqué notre considération à la recherche de son bon plaisir, pris le conseil de notre directeur ou de deux ou trois autres personnes spirituelles, s'il y échoit, il faut se résoudre et déterminer au nom de Dieu, et ne révoquer plus en doute notre choix, mais le cultiver et soutenir paisiblement, dévotement et constamment. Et bien que les difficultés, tentations, diversités d'événements qui se rencontrent dans l'exécution, nous pussent donner quelque défiance d'avoir bien choisi, il faut demeurer ferme et ne point regarder tout cela, mais considérer que si nous eussions fait un autre choix, nous eussions peut-être trouvé cent fois pire. La résolution étant saintement prise, il ne faut point douter de la sainteté de l'exécution; car s'il ne tient à nous, elle ne peut manquer. Faire autrement, c'est une marque d'un grand amour-propre, ou d'enfance, faiblesse et niaiserie d'esprit.

IIIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

RECOURIR A L'ORAISON POUR OBTENIR LA CONFORMITÉ AVEC LA VOLONTÉ DE DIEU.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.

Représentez-vous que le Fils de Dieu vous ouvre le ciel pour vous montrer l'heureux état des saints

qui accomplissent parfaitement la volonté de Dieu, et vous avertit de recourir souvent à la prière, si vous voulez obtenir la grâce de les imiter.

PREMIER POINT.

Considérez que la conformité avec la volonté divine est un des plus grands dons du ciel, et que Dieu en est le principal auteur. C'est lui qui a imprimé dans le fond de notre âme une image de sa volonté, c'est-à-dire une puissance capable de vouloir tout ce qu'il veut et de haïr tout ce qu'il hait; c'est donc à lui de la réduire en acte, de perfectionner son ouvrage, d'achever cette image, d'y mettre la dernière main; en un mot, de rendre notre volonté déiforme par une ressemblance parfaite autant qu'elle en est capable. C'est pour cela qu'il descend dans le plus profond abîme de notre cœur, soit pour en corriger les défauts et réprimer par sa grâce tous les mouvements qui sont contraires à son bon plaisir, soit pour le porter au bien, et produire en lui et par lui des actes intérieurs qui portent les traits de cet acte très-simple de sa volonté essentielle, qui comprend en soi tout le bien imaginable. C'est lui, dit saint Grégoire, qui fait par la grâce prévenante que les saints veulent le bien qu'ils ne voulaient pas auparavant, et par la grâce subséquente qu'ils peuvent faire le bien qu'ils veulent (1). Que si cela est véritable, jugez s'il n'est pas juste de recourir à la prière, pour le conjurer de fortifier la faiblesse de notre volonté, et de détruire en elle tout ce qui lui déplaît. Grâce si grande, que saint Augustin ne la peut as-

(1) Ipse est qui et præveniendo dat viris sanctis bonum velle quod noluerant, et subsequendo dat bonum posse quod volunt. *S. Greg., l.* 2 *Mor., c.* 10.

sez admirer. Mon Dieu, je suis votre serviteur, je suis votre serviteur et le fils de votre servante. C'est vous qui avez rompu mes liens, et je vous en dois offrir un sacrifice de louange. Que mon cœur et ma langue vous louent, et que toutes les puissances de mon âme vous disent : Seigneur, qui est semblable à vous ? Qu'ils vous le disent, et vous, Seigneur, répondez-moi, s'il vous plaît, en disant à mon âme : Je suis ton Sauveur. Qui étais-je, hélas ! et quel étais-je ? Quel mal ne voyez-vous pas dans mes actions ? ou si ce n'était dans mes actions, dans mes paroles ? ou si ce n'était dans mes paroles, dans mes désirs et dans mes pensées ? Mais vous, Seigneur, souverainement bon et miséricordieux, vous regardiez avec des yeux de compassion ce gouffre de mort dans lequel je m'étais plongé si profondément, et votre main toute-puissante faisait sortir du fond de mon cœur un abîme de corruption, et cet abîme n'était autre chose que de ne vouloir pas ce que vous vouliez, et de vouloir ce que vous ne vouliez pas (1).

SECOND POINT.

Considérez que Dieu veut qu'on lui demande cette conformité et qu'il ne la donne point autrement. Notre Seigneur Jésus-Christ en a fait un des premiers articles de la prière que nous devons faire tous les jours, et nous a donné pour modèle d'une si excellente vertu la pratique des saints qui sont dans la gloire, pour nous montrer que c'est l'accomplissement de la divine volonté qui fait les saints sur la

(1) Tu Domine bonus et misericors, respiciebas profunditatem mortis meæ, et à fundo cordis mei exhauriebas abyssum corruptionis, et hoc erat totum nolle quod volebas, et velle quod nolebas. *S. Aug., l. 9 Conf., c. 1.*

terre et les bienheureux dans le ciel. Il ne se contente pas de nous donner une simple instruction sur ce sujet, il nous y porte par ses inspirations, et nous voyons que ses plus grands amis qui ont été animés de son esprit avec une plus grande effusion de grâce et de lumières, ont eu souvent cette prière dans la bouche, et toujours inviolablement dans le cœur. Souvent il arrive que nous ne savons pas en particulier ce qui est le plus agréable à Dieu; souvent nous croyons que nous cherchons Jésus-Christ, et nous nous cherchons nous-mêmes; il est difficile qu'on ne s'y trompe quelquefois, et que l'amour-propre ne nous dérobe le fruit de nos actions. Que faut-il faire pour bien s'en défendre? Pensez, dit saint Augustin, que Dieu est au-dessus de vous, et que vous êtes infiniment au-dessous de lui; qu'il est votre créateur et vous sa créature; qu'il est votre Seigneur et que vous êtes son esclave, et soumettant votre volonté à la sienne, dites-lui avec le Sauveur du monde: Votre volonté soit faite et non pas la mienne. Sainte Gertrude la répéta un jour trois cent cinquante-cinq fois par une inspiration divine; et ce saint ecclésiastique, Grégoire Lopez, s'en rendit l'usage si familier, comme il est marqué dans sa vie, qu'à la fin il la dit l'espace de plusieurs années à chaque respiration, ce qui n'est pas possible sans une grâce miraculeuse du ciel.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Dieu qui est jaloux de notre bien, et qui sait combien il est important de lui donner notre volonté et de la soumettre à la sienne, s'abaisse jusque-là que de nous la demander, et d'user lui-même de prières pour l'obtenir. *Mon fils*, dit-il, *donnez-moi votre cœur*. Ne rougirons-nous point de

notre négligence à la vue d'une si excessive bonté? faut-il attendre que Dieu nous prie de lui donner notre cœur? n'est-ce pas à nous de le prier instamment de le vouloir accepter? Mon fils, nous dit-il, donnez-moi votre cœur, il n'est pas bien entre vos mains, vous le souillerez, vous le perdrez. Donnez-le-moi, j'en veux être le gardien; je le purifierai, je le sanctifierai, je le remplirai de mes grâces. Bonté infinie! qu'avez-vous à faire de moi, que vous me prévenez avec tant de douceur? Ah! c'est à moi à vous prier de prendre ce cœur rebelle et de l'assujettir au vôtre. *Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté* (Ps. 118,5). Je ne me lasserai point de vous faire cette prière, jusqu'à ce que vous l'ayez exaucée. Oh! que je souhaite que ma vie soit réglée de telle sorte, qu'elle tende toute à l'observation de vos lois et de vos conseils. Je ne tomberai point dans la confusion lorsque je m'appliquerai à garder exactement tous vos commandements; mais je ne le puis sans vous; accordez-moi, Seigneur, cette faveur de conduire mon cœur par l'opération de votre grâce, parce que sans vous je ne puis rien faire qui vous soit agréable (1).

(1) Dirigat corda nostra, quæsumus, Domine, tuæ miserationis operatio, quia tibi sine tu placere non possumus.

Ier ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU AVEC PLAISIR.

Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris; jugum enim meum suave est, et onus meum leve. Matth., 11.

Représentez-vous que Notre-Seigneur vous offre le joug de sa loi et de ses conseils, et qu'il vous convie de le prendre, parce qu'il est doux et qu'il y a du plaisir à faire sa sainte volonté.

PREMIER POINT.

Quand le joug de Jésus-Christ serait pesant et fâcheux, nous serions toujours obligés de faire tous nos efforts pour le contenter; mais il nous ôte cette crainte, et nous assure que ce joug est doux et léger. *Venez à moi,* dit-il, *vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes; car mon joug est doux et mon fardeau léger;* parole pleine de consolation pour ceux qui veulent plaire à Dieu. On prend tant de peine pour plaire à un homme, et souvent on n'y réussit pas, ou si après avoir essuyé cent déplaisirs, et souffert cent rebuts de sa mauvaise humeur, on trouve quelque entrée dans son esprit, il ne faut qu'un soupçon, une parole, un rien pour perdre tout; mais il n'est rien de plus aisé que de contenter Dieu. Quelque tort que

vous lui ayez fait, et quelque offense que vous ayez commise contre lui, il ne faut qu'une larme pour l'apaiser ; parce que c'est un bon père, *qui se contente d'un regret, d'une légère peine pour de grands crimes* (1). S'il est aisé de l'apaiser quand on lui a déplu, il n'est pas moins aisé de lui plaire quand on a regagné son amitié. Il ne faut qu'un cheveu, c'est à-dire une bonne pensée ; un regard, c'est-à-dire une droite intention (2) ; un verre d'eau, c'est-à-dire la moindre action de charité, pour lui ravir le cœur, et mériter une couronne éternelle, tant il est facile à servir et libéral à récompenser (3). Bien davantage, quand vous seriez réduit à ce point de faiblesse et d'impuissance, de ne lui pouvoir rendre aucun service, quand vous n'auriez ni langue pour le louer, ni mains pour travailler, c'est assez que vous ayez un bon cœur. Le seul désir de lui plaire, s'il est sincère et cordial, suffit pour lui être agréable. Abraham n'immola pas son fils, mais il se mit en devoir de le faire. Dieu prit la volonté pour l'effet, et le récompensa aussi magnifiquement que s'il en fût venu à l'exécution. Vous demandez permission de faire quelque abstinence et on vous refuse, vous avez le mérite du jeûne, quoique vous n'en ayez pas la peine. Vous allez dans la maison d'un pauvre honteux, et vous ne le trouvez pas, vous y retournez une autre fois, et l'ayant trouvé, vous lui donnez l'aumône, vous serez récompensé comme si vous l'aviez donnée deux fois, quoique vous

(1) Pro peccato magno paulùm supplicii satis est patri. *Ter. in Andr.*

(2) In uno oculorum tuorum, in uno crine colli tui. *Cant.*, 4, 9.

(3) Non perdet mercedem suam.

ne l'avez donnée qu'une fois, parce que vous l'avez voulu donner deux fois. Oh ! que nous avons un bon maître ! ô Seigneur ! que votre joug est doux ! et que je suis inexcusable si je refuse de le porter !

SECOND POINT.

Non-seulement il n'y a point de peine à contenter Dieu, mais il y a un plaisir et une douceur inexplicables. C'était le plaisir du Fils de Dieu lorsqu'il était sur la terre, c'était sa vie et ses délices. *Ma nourriture*, disait-il à ses apôtres, *est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre* (1). C'est le plaisir de tous ses vrais disciples, qui n'ont rien plus à cœur que de contenter Dieu. Oh ! si Dieu était aussi content de moi, dit chacun d'eux, que je suis content de lui, que je m'estimerais heureux ! Sainte Magdeleine de Pazzi étant un jour ravie en extase, disait à Jésus-Christ dans cet amoureux transport : *Vous savez, mon cher époux, que dès ma plus tendre enfance j'ai toujours désiré de vous plaire ; et si je savais que ce fût votre bon plaisir de me faire sentir les peines éternelles de l'enfer, je me précipiterais moi-même dans ces flammes dévorantes sans tarder un seul moment.* Puis se tournant vers ses sœurs : *Vous ne savez pas*, disait-elle, *combien il y a de douceur dans cette seule parole, la volonté de Dieu.* Pareil était le sentiment d'une âme fort élevée en grâce, dont voici la pensée : Depuis que j'ai connu à la faveur de la lumière du ciel les trésors qui sont cachés dans la volonté divine, j'en ai conçu un grand amour, qui m'a porté par de très-doux attraits à l'accomplir, et à multiplier les actes

(1) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. *Joann.*, 4, *v.* 34.

de conformité pour y soumettre la mienne. Les fréquentes réflexions que j'ai faites sur son excellence ont tellement augmenté l'estime que j'en fais, qu'il me semble à présent qu'il me serait impossible de faire chose aucune qui fût contraire au bon plaisir de Dieu; mon âme y trouve tant de bonheur, de joie et de gloire, que s'il fallait qu'elle fût anéantie ou condamnée aux flammes de l'enfer, elle aurait une joie extrême de se conformer en cela à la volonté divine. Cette seule pensée que Dieu serait honoré par ma résignation, ou qu'il accomplirait en moi sa volonté en me réduisant au néant, me touche si sensiblement, que je ne trouve aucun plaisir dans le monde, avec lequel je voulusse changer la joie que j'en ressens. C'est elle qui adoucit toutes mes peines; tout ce qui m'arrive de plus fâcheux perd toute son amertume lorsque je me tourne vers Dieu, et que je lui dis : Seigneur, qu'y a-t-il de plus doux et de plus aimable que votre volonté? quel plus grand contentement me peut arriver que de voir ma volonté unie avec la vôtre? La paix et la tranquillité qui naissent de cette sainte alliance, sont mon unique refuge, et ma consolation en tous les plus tristes accidents. Mon âme y trouve un admirable repos, et une force nonpareille pour avancer dans la vertu; tous les désirs de la propre volonté qui inquiètent le cœur humain, et qui le gênent cruellement y sont éteints. Depuis qu'elle est une fois entrée dans ce paradis céleste par une résignation parfaite, elle est inaccessible à toutes les misères de ce monde, ou si elles y ont quelque accès, elles deviennent si belles et si aimables par l'éclat de la volonté de Dieu qui les couvre de sa lumière plus brillante que les rayons du soleil, qu'il y a du plaisir à les souffrir; et plus elles sont sensibles à la chair, plus elles con-

solent et réjouissent l'esprit, augmentant son amour à mesure qu'elles croissent, en sorte qu'il ne s'en peut rassasier.

TROISIÈME POINT.

Il n'est pas seulement vrai qu'il y a un plaisir souverain à faire la volonté de Dieu, mais il est encore assuré que sans la volonté de Dieu on ne peut trouver ailleurs de solide plaisir ; car toute la joie que peuvent donner les choses créées vient d'un bien faux et trompeur, s'il n'est selon la volonté de Dieu, sans laquelle les vertus même que nous pratiquons ne sont plus vertus, et le bien qui nous arrive n'est plus bien ; car que me sert de jeûner, de veiller, de passer les nuits en prières, de me consumer de travaux et de fatigues, si je ne fais tout cela que de ma propre volonté ? Et toutes les consolations et les délices que je ressens dans les plus hautes élévations d'esprit, ne sont-ce pas des illusions, si elles ne viennent du Père des lumières qui est le Dieu de toutes les consolations vraiment spirituelles? Je veux que le bien qui me donne de la joie soit un bien véritable, c'est toujours un bien créé et fini, et s'il est fini et limité, il est fort petit en comparaison de mon cœur dont la capacité est infinie ; la joie qu'il me cause n'est qu'une goutte d'eau qui ne peut étancher ma soif. Quand même il serait plus grand qu'il n'est, toujours il est changeant et périssable ; et lorsqu'il finira, il me donnera plus de tristesse qu'il ne m'a causé de joie ; car telle est la condition des choses mortelles, dont la perte est toujours plus sensible que la jouissance n'en est agréable. C'est pourquoi saint Augustin dit excellemment que celui qui veut se réjouir en toute assurance, doit mettre sa joie en celui qui ne peut pé-

rir (1); car, comme dit saint Prosper dans les sentences qu'il a recueillies des écrits de ce grand docteur, quiconque prend Jésus-Christ pour l'objet de sa joie, ne peut être privé de son contentement. La joie qui naît d'un bien éternel, n'a point de bornes dans sa durée (2). Mais je veux qu'il y ait un bien créé qui dure toujours, et dont je ne puisse perdre la jouissance, quelque grand qu'il soit, il ne me peut rendre parfaitement content; parce que mon cœur n'est fait que pour Dieu, et jamais il n'aura de repos qu'il ne soit arrivé à son centre. Je dois donc être persuadé que tout mon bonheur consiste à m'unir inséparablement à sa sainte volonté, et dans ce sentiment lui dire du fond de mon cœur: O mon souverain bien, ne permettez pas que je m'aveugle jusqu'à ce point, de croire que le plaisir que je cherche hors de vous me puisse rendre heureux et content; car la joie qui peut produire cet effet ne se donne qu'à ceux qui vous servent de bon cœur; vous seul êtes la source de leur joie; la vraie félicité est de se réjouir en vous, de vous et pour vous; on ne la trouve point ailleurs. Quand je serai parfaitement uni à vous, et que tout ce qui est en moi aura avec vous une liaison d'amour et de grâce, je n'aurai plus ni peine ni douleur; alors ma vie sera pleine de joie, parce que je serai plein de vous (3). Si je ne suis

(1) Qui vult securus gaudere, in illo gaudeat, qui non potest perire. *S. August., in Ps.* 84.

(2) Non potest unquam fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium, æterna enim exultatio est, quæ bono lætatur æterno.

(3) Cum inhæsero tibi ex omni me, omnino nusquam erit mihi dolor aut labor, et viva erit vita mea tota plena te. Nunc autem quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum. *S. Aug., l.* 10 *Conf., c.* 28.

pas encore exempt d'inquiétude et de trouble, c'est que je ne suis pas arrivé à cette union parfaite; et parce qu'il y a encore du vide dans mon cœur que vous ne remplissez pas, je traîne une vie languissante et je suis à charge à moi-même (1).

IIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

METTRE SON BONHEUR ET SA FÉLICITÉ A FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. Luc., 11.

FIGUREZ-VOUS que Jésus-Christ vous donne la liberté de choisir ce que vous croyez pouvoir vous rendre plus heureux, et que vous lui répondez : Seigneur, il ne m'appartient pas de choisir; je mets tout mon bonheur à faire votre sainte volonté; car je crois fermement ce que vous avez dit, que bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu qui leur déclare ses volontés, et les exécutent fidèlement.

PREMIER POINT.

Considérez que Dieu tire sa béatitude du fond de sa volonté; ce qui se peut entendre en trois manières : la première, parce qu'il fait tout ce qu'il veut (2); sa volonté est toute-puissante, rien ne lui peut résister. Or celui-là est heureux, comme dit saint Augustin, qui peut faire tout ce qu'il veut, et qui ne peut rien vouloir qui ne soit bon. La seconde,

(1) Quoniam plenus tuî non sum, oneri mihi sum.
(2) Omnia quæcumque voluit fecit.

parce qu'il trouve dans soi-même tout ce qu'il peut désirer sans sortir au dehors. Or celui-là est heureux, qui est parfaitement content et qui a tout ce qu'il désire. Qu'est-ce que la béatitude? Le repos de tous les désirs (1). La troisième, parce qu'en s'aimant lui-même, et se possédant par connaissance et par amour, il jouit d'un bien infini, et trouve dans cette jouissance une source éternelle de joie si abondante, si pleine, si exubérante, qu'elle se répand sur tous les prédestinés, et fait les bienheureux dans le ciel. O quel bonheur! ô quelle joie! dont les écoulements peuvent faire une infinité de bienheureux. Courage, serviteur bon et fidèle, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup, entrez dans la joie de votre Seigneur, car vous ne la pouvez pas faire entrer toute dans votre cœur (2). Quand vous auriez tous les cœurs des hommes et des anges, vous trouveriez de quoi les remplir; et après les avoir remplis, il en resterait encore de quoi remplir une infinité d'autres cœurs plus grands et plus capables que tous ceux-là. Noyez-vous donc heureusement dans cette mer de délices, et commencez de bonne heure d'en goûter la douceur, en vous unissant au cœur de Dieu qui en est la source, et qui seul la peut comprendre.

SECOND POINT.

Considérez qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un homme qui fait sa propre volonté; car comme la volonté de Dieu est la source de tous les biens, la

(1) Felicitas desideriorum quies. Omnium desideriorum complementum.

(2) Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.

propre volonté de l'homme est la source de tous les malheurs. Elle a trois qualités opposées à celles de la volonté divine. Il n'y a rien de plus faible, elle ne peut rien faire d'elle-même de tout ce qu'elle veut, excepté le péché, qui la tue en lui ôtant la vie de grâce. Il n'y a rien de plus indigent et affamé ; elle ne trouve rien en soi ni hors de soi qui la puisse contenter. Enfin, il n'y a rien de plus chagrin, de plus triste ni de plus noir ; c'est un enfer anticipé, c'est l'ennemi mortel de notre âme, pire cent fois que tous les démons. Et le saint abbé Abraham étant interrogé par l'abbé Pimène, par quels artifices les esprits malins nous attaquaient, répondit fort à propos : *Les démons ne nous font point la guerre, parce que nous faisons ce qu'ils veulent ; mais nos propres désirs sont devenus nos démons, et ce sont ces cruels ennemis qui nous tourmentent et nous précipitent dans un abîme de désordres et de misères*. Ah ! combien de fois nous ont-ils ravi les biens du ciel ? combien de fois nous ont-ils fait fouler aux pieds le sang de Jésus-Christ ? combien de fois nous ont-ils réduits au désespoir ? O mon âme ! jusqu'à quand serons-nous esclaves de ces tyrans, qui nous ôtent la joie et le repos ? N'apprendrons-nous jamais à nos dépens combien il est dangereux de s'éloigner de la conduite de Dieu pour suivre nos inclinations déréglées ? Quel mal ne doit craindre celui qui quitte son souverain bien, et quel bien peut-il espérer ?

TROISIÈME POINT.

Considérez que pour éviter tous ces malheurs et mener une vie heureuse, le grand secret est de se lier indissolublement à la volonté divine. De là naît la joie des enfants de Dieu, la paix qui surpasse

tous les plaisirs des sens, la tranquillité de l'esprit et tout le bonheur de la vie, pareil à celui des saints, qui sont au-dessus de tout ce qui peut troubler leur repos, et qui ont moins de plaisir, pour ainsi dire, d'être parfaitement heureux, que de l'être parce que Dieu le veut. La raison est que tout le trouble de l'esprit naît de la crainte des maux qui nous affligent ou du désir des biens qui nous manquent. Or, celui qui ne veut que ce que Dieu veut, ne peut rien désirer qui ne lui arrive; et celui qui veut tout ce que Dieu veut, ne peut rien craindre qui l'afflige; car sachant que c'est la volonté de Dieu qu'il souffre, il est plus content de souffrir que de ne pas souffrir; et comme l'homme propriétaire de ses désirs trouve souvent son malheur et son enfer au milieu des plus grandes prospérités et félicités du siècle, de même celui-ci trouve souvent un paradis au milieu des plus grandes adversités. Il y est comme les enfants d'Israël dans la fournaise de Babylone, comme le buisson ardent au milieu des flammes, ou pour mieux dire, comme Notre-Seigneur dans l'arbre de la croix, où il ne perdit pas un rayon de la béatitude, ainsi que dit sainte Catherine de Sienne dans ses Dialogues.

Tenons donc pour une maxime indubitable, que tout ce que nous faisons par le choix de notre propre volonté, ne peut nous apporter que du malheur; au lieu que tout réussit pour notre bien, lorsque nous suivons la volonté de Dieu. Noé ne voulut jamais sortir de l'arche que Dieu ne le lui eût ordonné, quoique le déluge fût passé; que craignait-il? Rien autre chose que de faire sa propre volonté, car elle ne porte jamais que malheur, comme il paraît par l'exemple de Loth, lequel ayant été averti de se retirer sur une montagne pour se sauver du feu de

Sodome (1), aima mieux s'arrêter à Ségor, où la passion de ses filles le fit tomber dans l'inceste, et d'où la peur le fit sortir, pour nous apprendre qu'il n'y a point de lieu plus assuré que celui où Dieu nous veut, ni de plus dangereux que celui où nous voulons être pour contenter notre amour-propre sous quelque prétexte que ce soit.

IIIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

METTRE TOUTE SA SAGESSE ET SA CONDUITE A FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis, quas cum ingressus fueris non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum. Prov., 4, 11.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous invite à le suivre et à vous mettre sous sa conduite, vous promettant de vous enseigner le chemin de la sagesse, et de vous mener par les sentiers de la justice, où d'abord que vous serez entré vous vous trouverez au large, et vous ne rencontrerez point d'écueil qui vous fasse broncher au milieu de votre course.

PREMIER POINT.

Considérez que la volonté de Dieu n'est point une puissance aveugle, mais éclairée d'une sagesse infinie qui règle tout, qui ordonne tout, qui ne peut errer dans ses ordres, et qui de toute éternité a vu, pesé, considéré tout ce qu'elle peut faire et ordonner,

(1) In monte salvum te fac.

et ce qui en peut arriver. De là vient que, comme elle est infaillible, elle est aussi immuable dans ses décrets, parce qu'il ne peut rien arriver de nouveau qu'elle n'ait prévu, et d'ailleurs jouissant d'un bien infini qui est Dieu même, et se trouvant toute remplie de la plénitude de ses perfections, il n'y a rien dans la créature qui la puisse obliger au changement, vu que tous les biens créés ne peuvent rien ajouter à sa joie ni à son bonheur. Que si quelquefois elle semble se laisser fléchir à nos prières, ce n'est pas qu'elle prenne une nouvelle résolution contraire à celle qu'elle avait formée auparavant, c'est que son décret n'était pas absolu, mais seulement conditionné; car Dieu de toute éternité, par un acte très-simple, a formé tous ses desseins et pris toutes ses résolutions, non-seulement sur tout ce qu'il voulait faire ou permettre dans le temps, mais encore sur tout ce qu'il pourrait faire, ordonner ou permettre dans toutes les hypothèses possibles; de là vient que lorsqu'il tire le monde du néant, qu'il le gouverne, qu'il change, qu'il renverse les états et les empires, qu'il fait paraître par succession de temps diverses affections d'amour, de haine, de tristesse, de joie et de colère, toutes ces vicissitudes, ces altérations et ces changements sont dans la créature; rien ne change dans lui-même, tout ce qui y est à présent y a été avant tous les siècles, et y sera dans toute l'éternité. O sagesse incompréhensible ! ô abîme de grandeur ! ô capacité du cœur de Dieu infiniment infinie, que vous êtes admirable (*S. Aug., l.* 1 *Conf., c.* 6) ! Toutes les choses mobiles et passagères ont en vous une cause qui est éternelle et immobile; toutes les choses muables ont en vous une origine immuable, et toutes les choses privées de raison et sujettes au temps ont en vous des raisons vivantes et

immortelles ; car vous êtes l'être suprême , et vous ne changez jamais. Le jour présent ne se passe point en vous qui êtes toujours immuable et toujours le même ; et toutefois c'est en vous-même qu'il se passe, parce que tous les temps sont en vous aussi-bien que toutes les autres choses du monde, et qu'ils ne pourraient suivre leurs révolutions ordinaires, s'ils ne trouvaient en vous l'affermissement immobile de leur mouvement et de leurs cours. Votre parole, Seigneur, subsistera éternellement dans le ciel (*Ps.* 118, 90); votre vérité passera de siècle en siècle, vous avez affermi la terre, et elle demeurera toujours. Le jour subsiste par votre ordre, car toutes les créatures vous sont assujetties (1).

SECOND POINT.

Considérez que la propre volonté de l'homme a trois qualités totalement opposées à celles de la volonté de Dieu ; car au lieu que la volonté divine ne peut errer dans sa conduite, parce qu'elle est éclairée d'une sagesse infinie, la propre volonté est aveugle ; voilà pourquoi elle se trompe aisément et fait autant de chutes que de pas lorsqu'elle se veut conduire elle-même. Secondement, au lieu que la volonté divine est immuable dans ses résolutions, la propre volonté est inconstante et volage. Elle embrasse aujourd'hui ce qu'elle fuira demain ; ce qu'elle veut maintenant, elle ne le voudra plus un peu après. En une heure elle fera cent résolutions contraires, et comme elle n'a pas en elle-même un bien capable de la remplir, et qu'elle n'en trouve point dans les créatures auxquelles elle s'attache, de

(1) Ordinatione tuâ perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi.

là vient qu'elle est en de continuelles inquiétudes, et courant avec empressement à tous les objets qui l'attirent, elle prend aussitôt le change, parce qu'il n'y a rien qui la contente. Enfin, au lieu que la volonté divine met l'ordre partout, d'où s'ensuit la paix et la concorde dans l'univers, la propre volonté est la cause de tous les désordres qui arrivent dans le monde; car elle a l'insolence de se mettre au-dessus de Dieu, en foulant aux pieds ses commandements, qui est un déréglement horrible; et néanmoins par une infâme lâcheté elle se met en même temps au-dessous des appétits brutaux, qu'elle devrait commander. Et pour troisième désordre, elle abuse de toutes les créatures, en les détournant de la fin pour laquelle Dieu les a faites, qui n'est autre que sa gloire, et se les appropriant avec autant de liberté, comme si elle en était la souveraine.

TROISIÈME POINT.

Considérez que l'unique remède à tous ces désordres est la conformité avec la volonté de Dieu, que notre volonté étant unie à la sienne devient en quelque manière infaillible et immuable, et par ce moyen elle peut régler seulement toutes nos actions, et les conduire heureusement à leur dernière fin, qui est le plus haut point de la sagesse. D'où il s'ensuit que c'est la dernière folie de se séparer du bon plaisir de Dieu, pour s'abandonner à son sens et à son propre jugement. C'est se précipiter aveuglément dans un gouffre de malheurs; c'est renoncer volontairement à son repos, à son bonheur et à sa félicité; c'est violer tout d'un coup tous les droits que Dieu a sur notre liberté, et changer son amour en fureur à notre grand préjudice; et quand tout cela ne serait point, ce serait toujours le dernier trait

d'imprudence de nous laisser gouverner par un aveugle qui ne sait ce qui nous est bon, qui prend presque toujours le bien pour le mal, et le mal pour le bien ; principalement si nous pouvons nous mettre sous une conduite pleine d'amour et de sagesse, sous laquelle nous pouvons tout espérer et nous n'avons rien à craindre.

Etablissons donc solidement cet admirable principe de la vraie prudence qui doit régler tout le cours de notre vie, que de toutes les choses du monde les unes sont en notre pouvoir et en notre devoir, les autres n'y sont pas. A l'égard de celles qui ne dépendent pas de nous, comme la santé, la maladie, la vie, la mort, nous ne devons pas nous en occuper, vu que nos soins sont inutiles ; que nous en ayons du chagrin, que nous n'en ayons point, il n'en sera ni plus ni moins. Recevons-les donc de la main de Dieu avec indifférence, et s'il est possible avec joie, mais toujours avec respect. Il n'y a que celles qui sont de notre devoir qui nous doivent occuper et nous donner du souci, encore faut-il qu'il soit réglé selon le bon plaisir de Dieu. Sans lui nous ne pouvons rien faire. Si nous faisons quelque bien, rapportons-le tout à sa gloire ; si nous tombons en quelque faute, recourons à sa miséricorde ; mais quoi qu'il arrive, tenons-nous toujours étroitement unis à sa sainte volonté. C'est à lui à gouverner tout, notre sagesse consiste à vouloir tout ce qu'il veut, et notre perfection à l'exécuter comme il le veut.

Ier ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

METTRE TOUTE SA PERFECTION A FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Ambula coram me, et esto perfectus.

REPRÉSENTEZ-VOUS que Notre-Seigneur vous invite à sortir de vous-même et du centre de votre propre volonté, où vous faites votre plus ordinaire demeure, et qu'il vous dit comme autrefois au patriarche Abraham : *Marchez en ma présence, et soyez parfait ;* ou comme il dit à ce jeune homme de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez et me suivez* (Matth., 19, 21).

PREMIER POINT.

Considérez que la volonté de Dieu n'est pas seulement sainte, mais la sainteté même ; car que veut dire ce mot de sainteté, sinon l'amour de Dieu, qui est une adhérence et une union avec l'être le plus noble et le plus parfait qui puisse être ? C'est pourquoi Dieu n'étant pas seulement uni à soi-même par amour, mais étant essentiellement l'amour même par lequel il s'aime autant qu'il est aimable, il s'ensuit que l'amour qu'il se porte est essentiellement saint, et par conséquent sa volonté qui est un acte d'amour très-simple, est la sainteté même, et cela en trois manières : sainteté d'affection, parce qu'il veut tout pour l'amour de lui-même ; sainteté d'ac-

tion, parce qu'il fait tout pour l'amour de lui-même; sainteté de communication, parce qu'il donne tout pour l'amour de lui-même. De là vient que tout ce qui est saint, ne l'est que par participation de l'amour que Dieu se porte, qui est la source de toutes les vertus, de toutes les grâces, de tous les dons du Saint-Esprit et de toutes les bonnes œuvres qui ont été, qui sont et qui seront à jamais. C'est par cette raison que les anges, ravis d'étonnement et abîmés dans le respect, chantent ce cantique éternel de gloire : *Sanctus, sanctus, sanctus* : saint dans ses affections, car il n'aime rien que pour le souverain bien ; saint dans toutes ses œuvres, car il les rapporte toutes à la gloire du souverain bien ; saint dans ses communications, car tout don saint et parfait descend du Père des lumières. Sans vous, ô très-pur amour ! ô sainte volonté de mon Dieu ! je ne pourrais pas seulement former une bonne pensée ; sans vous il n'y aurait pas un seul rayon de vertu dans tous les saints. Et partant, c'est à vous que je m'adresse pour vous conjurer de me donner tout le bien qui me manque, pour vous remercier de celui que vous m'avez fait par votre miséricorde, et pour demander humblement la continuation de vos bontés. O très-aimant et très-aimable cœur de Jésus, dont l'amour fait tous les saints, comme le soleil fait tous les astres, sanctifiez mon âme par votre grâce, rendez-moi saint, afin que je vous aime ! faites que je vous aime uniquement, afin que je sois saint, comme vous voulez, et parce que vous voulez que je le sois.

SECOND POINT.

Considérez l'horrible malice de la propre volonté opposée à la sainteté de la volonté de Dieu. Tous les

mouvements du cœur de l'homme se peuvent rapporter à deux, vouloir et ne vouloir point. Pour être pur et saint il faut que le premier mouvement ne se porte jamais qu'au bien, et que le second s'oppose toujours au mal. Que fait un méchant cœur qui suit sa propre volonté ? Par un étrange renversement il ne se porte jamais qu'au vice, et s'oppose toujours à la vertu. Son amour-propre prenant la place de l'amour divin, corrompt toutes ses affections, souille toutes ses actions, et par une communication contagieuse, il répand son venin au dehors, et remplit le monde de scandales. On ne saurait assez faire de réflexion sur ceci, et quelque effort que nous fassions, nous ne connaîtrons jamais à fond la malice de notre propre volonté ; c'est un abîme impénétrable. Elle est seule la mère de tous les crimes ; elle nous fait plus de mal toute seule, et nous nuit davantage que tous les démons, puisqu'ils ne nous pourraient rien faire, si elle ne leur prêtait la main. C'est elle qui nous trahit, et qui conspire notre ruine avec nos ennemis ; c'est elle qui allume le feu de l'abîme, et qui est pire toute seule que tous les enfers ensemble ; et néanmoins, après avoir fait tant de maux, par un surcroît de malice épouvantable, elle veut paraître juste en accusant Dieu d'injustice. C'est la plainte que saint Augustin fait d'un mauvais cœur : Il veut paraître juste, et faire passer Dieu pour méchant (1). Qui n'aurait horreur d'une si grande méchanceté ? Quand il n'y aurait point d'autre motif qui nous portât à la mortification, ne devrions-nous pas l'aimer et l'embrasser de tout notre cœur, parce qu'elle nous aide à dé-

(1) Se justum vult videri, Deum injustum. *S. Aug. in Ps.* 100, 4.

truire un monstre si cruel et si funeste ? Cependant notre aveuglement est si grand, que nous aimons notre perte et nous en fuyons le remède. Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant (1)? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge ?

TROISIÈME POINT.

Considérez que la sainteté de Dieu consiste à s'aimer soi-même, et toutes choses pour l'amour de lui-même, et à faire sa propre volonté ; mais que notre sainteté au contraire consiste à nous haïr nous-mêmes, à n'aimer rien que pour Dieu, et à faire en tout la volonté de Dieu. Pesez ces trois raisons pour vous convaincre, et pour imprimer cette importante vérité dans votre cœur.

La sainteté, selon quelques théologiens, n'est point une simple qualité, mais un assemblage de toutes les vertus sortables à notre état. Or, celui qui est parfaitement conforme aux volontés de Dieu, peut dire qu'il a trouvé le moyen d'unir et ramasser toutes les vertus en son cœur; car qu'est-ce que Dieu veut de lui, sinon qu'il aime l'humilité, la patience, la charité et toutes les autres qualités nécessaires à sa sanctification ?

Secondement, la sainteté consiste dans l'union avec Dieu. Or, il n'y en a point de plus parfaite en cette vie que celle de la volonté. Celle de l'entendement ne sera parfaite que dans le ciel, où nous verrons Dieu face à face. Mais ici-bas, qui m'empêche de vouloir tout ce que Dieu veut ? Si je le fais, l'union de ma volonté avec la sienne sera parfaite.

En troisième lieu, la vraie dévotion, la sainteté

(1) Filii hominum, usquequò gravi corde. *Ps.* 4, 3.

et la perfection ne sont qu'une même chose sous divers termes. Or, la vraie dévotion consiste à vouloir ce que Dieu veut, surtout au temps de l'affliction, soit intérieure ou extérieure qui nous traverse. Considérez attentivement ces paroles d'un auteur fort spirituel (*Blosius, in Instit. spi.*): S'il arrive quelquefois que vous vous sentiez triste, languissant, abattu sous le poids de la nature corrompue, privé de goût et d'affection sensible pour les choses spirituelles, pauvre, désolé, comme délaissé de Dieu, ne vous abattez point pour cela, mais abandonnez-vous au bon plaisir de Dieu, et priez-le que sa volonté s'accomplisse en vous pour sa plus grande gloire. Croyez-moi, ce nuage triste et obscur se dissipera bientôt, et la lumière éclatante du soleil de justice qui est Jésus-Christ, luira sur vous avec plus de clarté et de beauté qu'auparavant, et vous fera connaître que Dieu vous aime et que vous lui êtes agréable.

Lorsqu'il arrive que Dieu nous soustrait la douceur de sa présence, et qu'il semble être aussi éloigné de nous que s'il y avait une épaisse muraille entre deux, ou qu'il nous eût délaissés comme son Fils dans la croix, de sorte que nous ne sentons non plus de force ni de secours de sa part, que s'il ne voyait point nos misères, ou s'il n'écoutait point nos vœux et nos soupirs, nous ne devons point pour cela perdre courage, ni chercher de la consolation en aucune créature mortelle, mais demeurer fermes dans la désolation, et nous appuyer sur les paroles de Jésus-Christ, où toute notre force est cachée : Votre volonté soit faite (1). Oh ! que cette parole est

(1) Fiat voluntas tua.

agréable à Dieu ! heureux celui qui la peut dire de cœur en cet état.

Dieu a coutume de donner au commencement le lait des consolations spirituelles à ceux qu'il veut conduire à la perfection; mais quand ils ont fait un notable progrès dans la vertu, alors il se retire, non pour les abandonner, mais pour tirer des preuves de leur fidélité; car la solide dévotion ne consiste pas dans ces goûts sensibles, mais dans un parfait anéantissement de notre amour-propre, et dans une entière résignation à la volonté divine. Celui-là est vraiment dévot et parfait qui, s'appuyant sur le secours de la grâce, demeure aussi étroitement uni à la volonté de Dieu dans la pauvreté que dans l'abondance, et dans la désolation que dans la consolation; qui dans tous les événements se trouve également paisible et content de Dieu, en quelque façon qu'il dispose de lui, sait ce que c'est que la vie intérieure et la vraie dévotion qui l'accompagne.

Si quelqu'un, touché d'un grand désir de jouir des consolations célestes que Dieu communique à ses enfants, demeurait néanmoins content du refus qui lui en serait fait, et se résignait entièrement au bon plaisir divin, celui-là recevrait une plus grande grâce que si on lui accordait ce qu'il désire; car il y a cent fois plus de grâce, de mérite et de gloire dans cette abnégation de sa propre volonté, que dans toutes les consolations sensibles.

Celui qui aime sa perfection d'un amour sincère, ne doit point désirer ceci ni cela, quelque saint qu'il soit, mais recueillir et unir tous ses désirs dans la seule volonté de Dieu; car il y a bien plus de perfection et de sainteté à dire de grand cœur avec saint Paul: Seigneur, que voulez-vous que je fasse, qu'à faire des miracles, à être ravi en extase et à se

voir élevé jusqu'au troisième ciel ; il n'y a rien qui puisse mettre un homme en assurance, ou le rendre vraiment juste, jusqu'à ce qu'il ait renoncé à sa propre volonté. Tandis qu'il manquera de le faire, qu'il sache qu'en matière de perfection, il n'a fait aucun progrès considérable devant Dieu (1).

Le fondement de toutes les vertus est d'avoir une bonne volonté ; mais de n'avoir qu'une même volonté avec Dieu, cela passe l'excellence de toutes les vertus, et c'est en quoi gît toute la perfection (2).

IIe ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

FAIRE TOUTES LES VOLONTÉS DE DIEU AVEC UN AMOUR FIDÈLE, GÉNÉREUX, VIGILANT ET CONSTANT.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Joann., 14, 23.

FIGUREZ-VOUS que vous êtes avec les disciples de Notre-Seigneur dans le cénacle, et que ce divin maître étant prêt d'aller à la mort, vous recommande l'observation de ses commandements et de ses conseils, et qu'il vous dit avec une admirable douceur : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père*

(1) Non est aliquid, quod hominem securum aut verè justum reddere queat, donec propriæ renunciet voluntati, quod quandiù non facit, nihil profecto apud Deum, quod quidem ad perfectionem attinet, profecisse noverit.

(2) Bona voluntas virtutum omnium fundum seu fundamentum est. Unius autem esse cum Deo voluntatis, id virtutes omnes excellit, et in hoc perfectio est.

l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

PREMIER POINT.

Considérez que pour accomplir parfaitement toutes les volontés de Dieu il faut avoir de l'amour, parce que c'est l'amour de Dieu qui nous donne de la force et qui nous fait trouver du plaisir à le servir.

Il a été écrit de moi à la tête du livre que je ferais votre volonté ; mon Dieu, je le désire et j'ai votre loi au milieu de mon cœur (1). Que veulent dire ces paroles : *J'ai votre loi au milieu de mon cœur?* C'est-à-dire, selon l'explication d'un savant interprète, je suis résolu de garder votre loi aussi chèrement que mon cœur, parce que l'un et l'autre me donnent le mouvement et la vie. Je ne respire que votre loi, je ne parle que par votre loi, je n'agis que par votre loi. Il me serait autant impossible de vivre sans votre loi que de vivre sans cœur, et s'il me fallait choisir l'un des deux, je me laisserais plutôt arracher le cœur du milieu de mon sein, que votre loi du milieu de mon cœur (2). Plût à Dieu que nous eussions ce généreux sentiment, qui est véritablement digne du cœur de Jésus-Christ! Nous ne trouverions rien de difficile dans l'exécution de toutes les volontés de Dieu ; il nous serait aussi aisé de les accomplir, que de respirer et de faire toutes les fonctions de la vie, car notre vie est dans sa vo-

(1) In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam. Deus meus volui, et legem tuam in medio cordis mei. *Ps.* 39, 9.

(2) Non magis cor ipsum custodiendum putavi, quàm legem tuam, undè vivo, undè spiritum duco; adèò ut mihi prius cor auferri, quàm legem tuam patiar. *Agellius in Ps.* 39.

lonté (1). La loi de Dieu, qui nous déclare sa volonté, est à notre cœur ce que le cœur est au corps, c'est le principe de la vie. Le cœur est la source des esprits de vie, qui facilitent l'action, le mouvement, le travail des puissances corporelles et organiques. Et la loi évangélique est la source inépuisable des grâces et des lumières divines que Jésus-Christ nous a acquises avec le prix de son sang, et qu'il a attachées à l'exécution de ses saintes volontés. Donc, si j'aime sa loi qui me les intime, si j'en fais le principe de ma vie et le cœur de mon cœur, est-il croyable qu'il me refuse ses grâces, dont le plaisir victorieux triomphe avec tant de douceur et de force, comme dit saint Augustin, de toutes les difficultés qui se présentent, lui qui ne les refuse pas à ceux mêmes qui ne l'aiment point? Si les membres du corps suivent avec plaisir le mouvement du cœur, à raison de l'alliance et de la correspondance naturelle qui les unit à ce principe, pourquoi est-ce que la loi de mon Dieu ne me sera pas agréable, si je me lie par amour à sa sainte volonté? Et si la vie naturelle, qui prend sa source du cœur, nous charme si fort par sa douceur, pourquoi la vie de la grâce, qui tire sa source du cœur de Dieu, me sera-t-elle fâcheuse et importune? La vie des sens est plus douce que la vie des plantes, parce qu'elle est plus noble; la vie raisonnable est plus agréable que celle des sens, parce qu'elle est plus excellente; donc la vie de grâce, qui les surpasse toutes en noblesse, les doit aussi surpasser en plaisirs et en délices. Que si vous ne les goûtez pas encore, en voulez-vous savoir la cause? Les malades et les enfants ont de la peine à marcher, ce que les hommes sains et

(1) Vita in voluntate ejus.

robustes font avec plaisir. Vous avez de la peine à pardonner une injure, à souffrir une correction, à écouter un avis charitable, avouez que vous êtes malade, ou que vous êtes encore enfant dans la vie de l'esprit. Le joug du Fils de Dieu est doux à ceux qui l'aiment, mais votre amour est faible et languissant. Si vous l'aimiez ardemment, si vous l'aviez au milieu de votre cœur, comme le Prophète, vous diriez avec lui: Oh! que vos paroles sont douces à ma bouche, elles sont plus douces que le miel (1). Pourquoi? parce que je les ai cachées au fond de mon cœur (2). Les éléments ne pèsent point dans leur centre, mettez la loi de Dieu au centre de votre cœur, vous ne la trouverez point pesante; elle est au milieu du cœur comme un soleil qui éclaire toutes les puissances de l'âme (3). Le soleil verse ses influences sans peine, il éclaire sans violence, il jette ses rayons en un moment de l'orient à l'occident. Aimez la loi de Dieu, ayez à cœur la soumission à son bon plaisir, faites que sa sainte volonté règne par son amour dans votre âme, elle vous éclairera avec une vigueur et une douceur incroyables, elle agira avec une tranquillité si grande, que vous en serez étonné. Elle est au milieu du cœur comme un trésor, où nous trouvons sans peine tout ce que nous pouvons souhaiter sans sortir de nous-mêmes, sans dépendre de personne, sans aller chercher ailleurs ce qui nous manque. Quelle peine ne prend pas un homme avare pour trouver un trésor? quel soin

(1) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo!

(2) Abscondi eloquia tua in corde meo, ut non peccem tibi.

(3) Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.

pour le garder? n'en perd-il pas le sommeil, ne s'expose-t-il pas à toutes sortes de périls? et néanmoins il ne s'en plaint pas, la peine lui est agréable, les dangers ne l'étonnent point, pourvu qu'il ait ce qu'il désire. Pourquoi serons-nous moins soigneux d'amasser des richesses dans le ciel, qui ne nous coûtent que le désir? Enfin elle est dans le cœur comme une source de délices inépuisables, semblables à ces sources d'eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban (1), mais qui le rendent fertile, et y font naître une abondance de fruits et de fleurs. La rapidité de son cours ne fait violence qu'à nos passions déréglées, elle ne choque que nos vices; ce n'est pas l'observation de la loi d'amour qui nous fait de la peine et qui trouble notre repos, c'est le violement de ses ordonnances et le mépris qu'on en fait. Est-il étrange qu'une planche pourrie, bouleversée des flots et agitée des vents, s'aille briser contre un écueil? et faut-il s'étonner si les pécheurs, qu'une passion déréglée pousse avec furie contre la loi de Dieu, y trouvent de la dureté qui les effraie et qui les brise souvent en punition de leur désobéissance. Aimez la volonté de Dieu, aimez ses inspirations et ses conseils, aimez sa loi, ayez-la dans le cœur, elle en fera un paradis de délices (2). Il est vrai, Seigneur, c'est un grand plaisir que de vous servir par amour (3); c'est ce qui soulage tous nos travaux et ce qui adoucit toutes nos peines. L'amour ne regarde point son intérêt, il ne craint point de

(1) Quæ fluunt impetu de Libano.

(2) Ad cor tuum converte animum, et invenies ibi paradisum. *Marcus eremita*, *opus. de cord. et leg. spir.*

(3) Ex amore tibi servire jucundissimum est, et laborum solamen. *Thomas Malleolus in soliloquio animæ*, *c.* 25.

s'incommoder, il ne cherche que votre bon plaisir en toutes choses. O Jésus! que votre amour est doux! que sa parole a de charmes, qu'il entre doucement dans le cœur, qu'il le saisit et le serre fortement (1)! Ah! que je souhaite qu'il m'engage dans les liens d'une éternelle servitude, qu'il me rende totalement esclave, qu'il m'assujettisse totalement à son empire et qu'il fasse que je sois tout à vous, comme une chose qui vous appartient en propre; car je ne suis jamais plus libre que lorsque je suis captif de votre amour, que je suis dépouillé de toute propriété et que je ne suis plus à moi-même. O Seigneur! je suis votre serviteur, je dis tout vôtre, parce que vous m'avez acheté. Je suis tout vôtre de grand cœur, et je n'ai point de honte de vous appartenir, j'en fais gloire et je ne veux plus être à moi. Aidez-moi à me défaire de moi-même et d'en quitter la propriété. Allumez en moi le feu de votre charité, faites-en rejaillir une étincelle qui m'embrase, et mon cœur brûlera d'une sainte ardeur, et deviendra tout pur, tout éclatant et plein de délices, parce que votre amour en bannira tous les vices et détruira tous mes péchés. Tenez-moi par les chaînes de votre amour, et tout chétif que je suis je ne me départirai jamais de votre service. Voilà quelle est la force et la douceur de l'amour, il fait que l'âme aime le bien de sa servitude et qu'elle se plaît dans le travail. *Il est fort comme la mort*, car il se consomme tout pour le service de Dieu. Il est plus fort que la mort même, car elle ne consume que le corps, qu'elle change en poudre et en cendre; mais l'amour transforme l'âme

(1) O quàm dulcis res est amor tuus, Christe! quàm benè sonat, quàm suaviter intrat, quàm fortiter tenet et stringit! *Ibidem.*

en Dieu, prête à s'anéantir pour son service (1). C'est donc l'amour qui nous attache au service de Dieu, c'est lui qui nous fait esclaves de ses volontés, c'est lui qui nous fait exécuter parfaitement tout ce qu'il ordonne; notre obéissance est la gloire, la fleur et le fruit de son amour, amour fidèle, amour généreux, amour vigilant et constant, ce sont les qualités qui le doivent accompagner.

SECOND POINT.

Considérez que la fidélité est une qualité inséparable du vrai amour. La charité est le nerf de la fidélité, et la fidélité est la force et la vigueur de la charité. Alors le nom et le fruit qu'elles portent est véritable, quand leur mutuelle alliance demeure indissoluble (2). Dieu ne nous traite pas comme le reste des créatures mortelles, qu'il tient attachées à son service par des chaînes d'une nécessité inévitable, sans pouvoir outrepasser ses ordres d'un seul point. Ces chaînes sont de fer, ce sont des chaînes d'esclaves. Il nous a fait cet honneur en nous appelant à son service, de nous laisser en pleine liberté, et même de nous mettre tous ses biens entre les mains, je veux dire toute la gloire qu'il prétend tirer de ses ouvrages; c'est pourquoi il veut que nous lui soyons fidèles, et pour cet effet, de peur que nous ne nous oubliions de notre devoir, il nous a donné des chaînes d'homme (3), c'est-à-dire des

(1) Si dederit homo omnem substantiam suam pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

(2) Caritas robur est fidei, fides fortitudo est caritatis, et tunc verum est nomen et fructus ambarum, cum insolubilis manet connexio utriusque. *S. Laurent. Just., l. de ligno vitæ, c. 5.*

(3) In funiculis Adam traham eos, in vinculis caritatis.

lois justes et raisonnables, qu'il nous commande de garder par les plus puissants motifs de crainte, d'espérance et d'amour qui puissent toucher nos volontés, afin de les lier à la sienne par une chaîne indissoluble tissue de trois cordons qu'on ne peut rompre que par un extrême aveuglement ou par une étrange malice. Or, de ces trois liens le plus fort, le plus précieux et le plus honorable c'est l'amour. Il est vrai que la crainte regarde la colère de Dieu comme le plus grand mal qui puisse nous arriver, car où peut se cacher un esclave qui est infidèle à Dieu? dans le ciel? il est fermé pour les pécheurs; dans la terre? la mort nous en fera sortir malgré nous; il ne lui reste donc plus que l'enfer, qui est le plus grand de tous les malheurs. L'espérance nous tient par un motif un peu plus généreux; car elle s'attache au plus grand de tous les biens; elle regarde Dieu qui lui montre une couronne de gloire, et qui lui dit: Voudriez-vous bien perdre la gloire éternelle que je vous promets, et dont je vous donne des assurances, si vous m'êtes fidèle? Auriez-vous bien le courage de renoncer à cette éternité bienheureuse pour des bagatelles? Si en vous éloignant de moi, il vous en arrive du bien, je ne suis pas votre souverain bien (1). Mais si Dieu, ajoute saint Augustin, est souverainement bon, s'il est bon par lui-même, sans avoir besoin d'autre bien, et s'il est votre souverain bien, en vous retirant de lui, que serez-vous, sinon un misérable homme qui ne vaut rien (2)? Certes, ces motifs sont puissants pour

(1) Dicit tibi Deus, si recedis à me, et benè tibi est, ego non sum bonum tuum. *S. Aug.*, *serm.* 34 *de verbis Domini*.

(2) Proinde si ille summè bonus, et nullo alieno bono bonus, et nostrum summum bonum, recedendo inde, quid eris nisi malus?

nous obliger à être fidèles, car enfin Dieu n'a point besoin de nos obéissances, mais nous avons besoin de ses commandements. C'est notre gloire de servir un si bon maître, c'est notre bien, c'est notre souverain bien. Mais après tout, ni la crainte, ni l'espérance ne nous élèvent point au-dessus de nos intérêts. Il n'y a que l'amour qui nous fait oublier nous-mêmes, pour nous attacher aux intérêts de Dieu par préférence à toutes choses. Et voilà ce qui rend notre fidélité d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare; car, comme dit le Sage dans les Proverbes, on trouvera des hommes charitables, qui feront volontiers plaisir aux autres, quand il n'y va point de leur intérêt; on en trouvera qui feront même des aumônes, pourvu qu'elles ne les incommodent point; mais où trouvera-t-on un homme qui soit parfaitement fidèle (1)? Fidèle en tout temps et en tout lieu, fidèle dans la prospérité et dans l'adversité, fidèle dans ses pensées, fidèle dans ses paroles, fidèle dans ses affections, fidèles en toutes choses, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites. C'est ce serviteur fidèle que Jésus-Christ cherche partout, pour l'établir sur sa famille (2); c'est lui qu'il honore de son approbation (3); c'est à lui qu'il promet une couronne de vie. Soyez fidèle jusqu'à la mort, je vous donnerai une couronne de vie (4); voyez, je vous prie, jusqu'où va la fidélité qu'il demande de vous; jusqu'à la mort, jusqu'à perdre les biens, l'hon-

(1) Multi homines misericordes vocantur, virum fidelem quis inveniet? *Prov.*, 20.

(2) Quis putas est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam?

(3) Euge, serve bone et fidelis. *Apocal.*, 2.

(4) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

neur et la vie, plutôt que de lui déplaire en la moindre chose. Son excellence infinie le mérite, et vous le devez remercier de l'honneur qu'il vous fait, disant avec l'Apôtre : *Je rends grâces à notre Seigneur Jésus-Christ qui m'a fortifié, de ce qu'il m'a jugé fidèle en m'établissant sur son ministère* (1). Mais pour le dire comme lui, il faudrait avoir son courage, car il n'en faut pas moins pour être vraiment fidèle à Dieu, et prêt à faire toutes ses volontés.

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que dit Philon, *que la plus grande louange d'un serviteur fidèle est de ne rien négliger de ce que son maître lui ordonne, mais de tâcher d'exécuter promptement et avec industrie tout ce qu'il lui commande, ainsi qu'il le désire, quand même il surpasserait ses forces* (2). Quoi que Dieu vous ordonne, il ne lui faut point résister, ni par mépris, pour petit que soit ce qu'il désire ; ni par lâcheté, pour difficile qu'il vous paraisse. Il faut voler au premier signe de sa volonté, avec la même vitesse, s'il est possible, qu'il fait rouler les astres autour de la terre pour nous servir ; car c'est ainsi que doit marcher l'âme fidèle (3). Elle doit imiter non-seulement la vitesse des cieux, mais encore l'agilité et la ferveur des anges qui leur donnent le mouvement. Saint Chrysostôme (*hom. in ep. ad Ephes.*) estime que c'est

(1) Gratias ago ei qui me confortavit, Christo Jesu Domino nostro, quia fidelem me existimavit, ponens in ministerio. 1 *Timoth.*, 1, 21.

(2) Est servi laus maxima, nihil ex jussis Domini contemnere, sed impigrè industrièque vel supra vires conari cuncta exequi ex ipsius animi sententia. *Philo., lib. quis rerum divinarum hæres.*

(3) Quæ est ita quæ progreditur quasi aurora consurgens ?

encore trop peu, et que nous devons surpasser les anges, parce que Dieu nous a fait plus d'honneur qu'à eux, en prenant notre nature par préférence à celle de ces esprits bienheureux (1). Or, qui ne voit que pour arriver jusque-là, il faut avoir un amour fort généreux, qui ne mesure pas son obéissance à ses propres forces, mais à celles du Fils de Dieu sur lequel il appuie sa confiance; car c'est par son secours qu'un bon serviteur de Dieu peut dire comme David: Seigneur, lorsque votre esprit anime et dilate mon cœur, je marche promptement par les voies de vos commandements (2); je ne marche pas, je cours; je ne cours pas, je vole. Pourquoi? Je puis tout en celui qui me fortifie (3).

QUATRIÈME POINT.

Considérez qu'à ce grand cœur qu'on doit avoir pour faire la volonté de Dieu en toutes choses, il faut ajouter une grande vigilance, afin de ne laisser échapper aucune occasion de lui plaire, et d'éviter tous les écueils qui pourraient nous retarder dans son service. Bienheureux sont les serviteurs que le maître trouvera veillants à son arrivée (4). Il n'y a rien qui nous soit si souvent recommandé dans les saintes Ecritures: Soyez vigilant, et confirmez le reste qui s'en allait mourir (5). J'aime ceux qui m'aiment,

(1) Angelis oportet esse meliores, et archangelis majores, ut qui iis omnibus sumus honore præpositi. Angelos enim non apprehendit.

(2) Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

(3) Omnia possum in eo qui me confortat.

(4) Beati servi illi, quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes.

(5) Esto vigilans, et confirma cætera quæ moritura erant, *Apoc.*, 3.

et ceux qui veillent du matin pour me chercher me trouveront (1). Celui qui l'aime, aime la vie, et quiconque veillera pour la trouver, jouira de la douceur de ses chastes délices (2).

Pour cueillir la manne dans le désert, il fallait prévenir le soleil et se lever avant le jour (3); et pour goûter les délices du ciel et le plaisir qu'il y a à faire la volonté de Dieu, il faut être fort vigilant et se lever, comme dit le Prophète, dès le point du jour pour la chercher (4). Je passe plus avant, il faut veiller la nuit et le jour, et ne perdre pas un moment de notre vie, qui ne soit employé à faire la volonté de Dieu. *Mon âme*, dit Isaïe, *a soupiré après vous durant la nuit, et je veillerai encore dès le matin pour vous chercher en esprit au milieu de mes entrailles* (5). Ce n'est pas assez de graver un œil sur la pierre vive, qui est Jésus-Christ notre Seigneur, afin de connaître ses volontés, il en faut sept (6). Il faut être tout œil, pour ainsi dire, afin de voir à chaque moment ce qu'il désire de nous, et tout main pour l'accomplir. *Heureux sont ceux qui ne se fient jamais à leurs œuvres, mais qui vivent dans une crainte perpétuelle, ...osant se présenter devant Dieu, et qui sachant quelle est la majesté de Dieu et leur propre faiblesse, tâchent d'accomplir sa volonté, ainsi qu'il le désire* (7).

(1) Ego diligentes me diligo, qui manè vigilant ad me, invenient me. *Prov.*, 8.

(2) Qui illam diligit, diligit vitam, et qui vigilaverit ad illam, complectetur placorem ejus. *Eccl.*, 4, 13.

(3) Oportet prævenire solem ad benedictionem ejus.

(4) Deus, Deus meus ad te de luce vigilo.

(5) Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritu meo in præcordiis meis de manè vigilabo ad te. *Isai.*, 26.

(6) Septem oculi super lapidem unum.

(7) Beati qui suis numquam operibus fidunt, sed semper

Veillez et priez, dit Notre-Seigneur, de peur d'entrer dans la tentation et dans les piéges du démon (1). Sur quoi saint Bernard fait cette réflexion considérable : C'est le propre de celui qui a peur de veiller, d'être aux écoutes, de craindre tout, de prendre garde à tout. La paresse et la tiédeur sont toujours accompagnées du sommeil. Il y a quatre veilles de nuit, à chacune desquelles l'antiquité curieuse de ces choses assignait trois heures. Nous avons sujet de partager ainsi le temps et la matière de notre juste crainte. Ce partage de trois heures distribuées à chaque partie occupera, si nous y prenons soigneusement garde, tout le temps de la nuit ; car nous devons craindre le juste juge que nous offensons en plusieurs choses, en faisant ce qu'il défend et omettant ce qu'il commande ; et s'il arrive parfois que nous fassions ce qu'il veut, nous ne le faisons pas comme il faut, nous y apportons moins de discrétion, moins de désir, moins de courage et de dévotion. C'est donc là notre première veille, et ces trois choses sont comme les trois heures qui nous doivent tenir dans la crainte de notre redoutable juge. Toutefois il serait moins à craindre pour nous, quoique nous soyons criminels et qu'il soit aussi juste qu'il est, si tout notre intérieur et extérieur ne lui était connu et manifeste. Mais il connaît clairement tout ce que vous pensez et tout ce que vous faites en secret et sans témoin ; et pour la troisième chose, il voit en vous ce que vous ne voyez pas vous-même. Et cependant quoiqu'il soit très-juste et clairvoyant, il serait moins terrible au pécheur

pavidi Deo non audent occurrere, et cognita ejus majestate, et propriâ infirmitate, voluntati ejus, ut ipse vult, student obtemperare. *Abb. Isaias*, *orat.* 23.

(1) Vigilate et orate, ne intretis in tentationem.

s'il était moins puissant. Mais enfin, c'est un Dieu à la colère duquel rien ne peut résister. Il se venge de nous comme il lui plaît, même dès cette vie; et comme personne n'a rien que ce qu'il a reçu de lui, il est au pouvoir du Seigneur d'ôter ou de reprendre tout ce qu'il a donné. Il punit encore après la mort, envoyant aux flammes du purgatoire les âmes de quelques-uns de ses élus, afin que le bois, le foin et la paille soient consommés au préjudice de ceux dont l'ouvrage passe par le feu; et partant celui-là est bienheureux qui est tellement rempli de l'amour divin, qu'il n'ait rien à craindre à ces deux extrémités de la vie temporelle et de tout le temps qui la suit. Mais que dirai-je de la troisième vengeance que Dieu tire de nos péchés? les larmes me viennent plutôt que les paroles, toutes les fois que j'y pense. Hélas! pourquoi a-t-on jamais mis au monde celui qui doit brûler éternellement dans ces flammes infernales? pourquoi a-t-il jamais sucé le premier lait de son enfance? Tout ce qu'on dit sur ce sujet, tout ce qu'on lit, tout ce qu'on croit, tout ce qu'on craint est peu de chose en comparaison de ce feu dévorant et de ces brasiers éternels.

Le juge est juste, il est sage, il est puissant. Nous ne pouvons donc pas défendre notre cause, ni excuser notre faute, ni éluder l'arrêt de notre condamnation. Il ne nous reste qu'un avis à suivre, et notre seul remède est de respirer, et nous consoler sur l'espérance de la miséricorde; car notre Dieu n'est pas moins riche en miséricorde, qu'il est grand en puissance, grand en justice et en sagesse (1). Mais

(1) Unum restat consilium, unum remedium, ut in spe misericordiæ respiremus, nec enim minor est in misericordia, quàm in potentia, in justitia, in sapientia Deus.

pour fléchir sa miséricorde, il faut user d'une grande vigilance, c'est-à-dire avoir un grand soin de lui plaire en toutes choses, et une crainte continuelle de l'offenser ; je dis continuelle, car la constance est la dernière qualité qui doit accompagner notre amour.

CINQUIÈME POINT.

Considérez donc qu'il ne faut jamais se relâcher dans le service de Dieu ni dans le désir de lui plaire. *Quæ placita sunt ei facio semper*. Voilà le langage de l'amour divin ; ç'a été celui du Fils de Dieu, ce doit être le nôtre. Je fais toujours ce qui lui est agréable, je le ferai durant toute ma vie, je multiplierai mes jours comme la palme qui a toute sa force et son étendue dans sa cime. Il est honteux de disputer avec son devoir, et de vouloir secouer le joug auquel on s'est volontairement engagé. Un homme n'a point de cœur s'il fuit le travail, et si les difficultés qui se rencontrent ne relèvent son courage. Il n'est rien si difficile dont une forte et constante résolution ne vienne à bout. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur prendront de jour en jour de nouvelles forces ; ils s'élèveront à Dieu dans l'oraison avec des ailes d'aigle; ils marcheront légèrement dans les voies de la perfection sans aucune peine; ils y feront de continuels progrès, et ne se lasseront jamais (1). C'est ce que saint Grégoire dit excellemment. Souvent les élus qui se convertissent à Dieu font plus à la fin qu'ils n'ont résolu en commençant, et si d'abord ils ont travaillé plus lâchement à leur perfection, ils finissent avec plus de ferveur,

(1) Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assument pennas, sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient. *Isaiæ*, 40.

d'autant qu'ils se persuadent à chaque heure qu'ils ne font que commencer; voilà pourquoi ils s'entretiennent toujours sans se lasser dans une nouvelle ferveur (1). C'est ce que répondit saint Dominique qui portait jour et nuit une cuirasse sur la chair nue, lorsqu'on lui demandait comment il pouvait porter l'austérité de sa vie qui était extrême : J'ai commencé, disait-il, par de petites mortifications, et j'ai toujours constamment aspiré à de plus grandes (2), et les plus grandes ne me coûtent pas maintenant davantage que les petites. Le travail nous encourage à travailler, en veillant on se fait aux veilles, et ce qui nourrit le corps, insensiblement le fortifie. Imitons le courage et la constance de ce grand saint; aimons le bon plaisir de Dieu de plus en plus, soyons fidèles, généreux et vigilants dans son service jusqu'à la mort. La persévérance, dit saint Laurent Justinien (*c.* 2 *de pers. et* 30), est la fille du roi à qui appartient la couronne; c'est la consommation de toutes les vertus, sans laquelle celui qui combat ne peut vaincre, ni le vainqueur remporter le prix de sa victoire. C'est elle qui fait croître nos mérites, et qui leur moyenne la récompense. C'est le fruit de la constance, le lien de la charité, le rempart de la sainteté chrétienne. Otez la persévérance, nos services sont sans récompense, nos bienfaits sans agrément et notre force sans honneur. C'est à elle qu'on donne l'éternité, ou plutôt c'est elle qui donne l'éternité à l'homme, selon la parole du Seigneur : Celui qui

(1) Sæpè electorum conversio plus finiendo peragit, quàm proponit inchoando; et si tepidiùs prima inchoat, ferventiùs extrema consummat. Videlicet semper inchoare se æstimat, et idcirco infatigabilis in novitate perdurat. *S. Greg.*, 19 *Mor.*, *c.* 16.

(2) A parvis cœpi, et constanter ad majora perrexi.

persévérera jusqu'à la fin sera sauvé; car c'est en vain qu'on fait le bien, si l'on désiste de le faire avant la fin de la vie. C'est perdre la couronne que de perdre la persévérance (1).

DERNIER ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR,

CONTENANT EN ABRÉGÉ TOUT LE FRUIT DE LA RETRAITE.

Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. Ps. 118, 106.

J'ai juré et résolu de garder vos justes ordonnances et vos saintes volontés.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me. Ps. 118, 108.

Agréez, Seigneur, les résolutions que mon cœur a formées et que ma bouche vous offre en sacrifice, et enseignez-moi vos commandements.

Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam. Ps. 142, 10.

Faites-moi connaître la voie par laquelle vous voulez que je marche, puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi; doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Ps. 142, 11.

Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, j'ai recours à vous; enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Représentez-vous que vous rendez compte à Jésus-Christ de vos résolutions en présence de la bien-

(1) Solùm non perseverasse, est amisisse coronam.

heureuse Vierge, et que vous lui demandez la grâce de les garder fidèlement.

PREMIER POINT.

Faites une revue de toutes les vérités que vous avez méditées durant votre solitude, pour conformer votre volonté à la volonté de Dieu, et les présentant à Notre-Seigneur, dites-lui que vous le priez de les graver lui-même au milieu de votre cœur.

1. *Vérité*. Seigneur, je crois ce que vous nous avez révélé, que tout ce qui arrive dans le monde est soumis à votre providence; qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans que vous l'ordonniez; que la moindre fleur ne se forme ni ne se fane, ni le moindre passereau ne tombe dans les filets, que vous ne présidiez à tous ces événements et à tous ces accidents.

2. *Vérité*. Cette providence est fondée sur une exacte et parfaite connaissance que vous avez de toutes choses; car vous savez exactement le nombre de nos cheveux, de nos pas et de tous les moments de notre vie. Il n'y a rien qui se puisse cacher à vos yeux; elle est fondée sur votre suprême puissance, qui n'est pas moins qu'infinie; car rien ne vous est difficile. Le vouloir et le pouvoir sont une même chose à votre égard, et vos moindres paroles sont des œuvres parfaites et achevées; elle est fondée sur une bonté souveraine que vous avez pour vos créatures; car vous nous aimez plus tendrement que la plus amoureuse mère n'aime ses enfants; vous nous aimez jusqu'à un excès de charité, qui vous a fait abandonner la vie innocente de votre Fils à la mort de la croix pour nous sauver.

3. *Vérité*. Ensuite de cette infinie bonté, vous

nous avez assuré que toutes choses contribuent au bien de ceux qui vous aiment. Si bien qu'il faut renoncer à votre amour, ou espérer fermement qu'en vous aimant, le bonheur nous accompagnera en toutes sortes de rencontres.

4. *Vérité.* Il n'est donc rien de plus raisonnable que de nous abandonner à la conduite de votre divine sagesse avec une parfaite obéissance, vu principalement que vous avez un empire absolu et un souverain domaine sur notre être, sur nos puissances et sur nos opérations, puisque vous êtes notre créateur, notre conservateur, notre rédempteur, notre Dieu et notre tout.

5. *Vérité.* Il n'appartient qu'à vous de faire votre propre volonté, comme il n'appartient qu'aux rois de porter la couronne; votre volonté est la première de toutes les volontés, comme votre être est le premier de tous les êtres. Elle doit donc régler les nôtres, qui lui sont soumises en toutes choses par une dépendance essentielle et indispensable, et par une servitude totalement nécessaire et immuable.

6. *Vérité.* Cette sujétion est si légitime, que ce serait un attentat et une entreprise punissable de la vouloir violer; outre qu'on ne le peut faire sans se rendre volontairement malheureux, vu que la créature ne peut être mieux que dans l'ordre du bon plaisir de Dieu, qui est son souverain Seigneur, son premier principe et sa dernière fin, la vie est dans sa volonté. Hors de là il n'y a que malheur.

7. *Vérité.* C'est la vie des bienheureux de faire toujours la volonté de Dieu, vie que nous devons imiter de toute l'étendue de nos forces, priant ce souverain Seigneur de l'univers, que sa volonté se fasse dans la terre, comme elle se fait dans le ciel.

8. *Vérité.* C'est la pratique de tous les justes qui

vivent ici-bas. C'est ainsi que Notre-Seigneur se résignait au bon plaisir de son père, lui disant dans son agonie: *Que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.* C'est dans cet esprit que sa bienheureuse mère disait: *Qu'il me soit fait selon votre parole;* que saint Paul demandait: Que voulez-vous que je fasse? que le prophète Héli disait: Dieu est le maître, qu'il dispose de tout comme bon lui semble.

9. *Vérité.* Ma perfection ne consiste pas à vivre dans une condition relevée, ni à posséder de grands biens, ni à avoir de la santé, de l'honneur et des amis, ni à faire des actions éclatantes; mais elle consiste à accepter l'état de vie où Dieu me veut, à prendre de sa main tout ce qui m'arrive, à m'exercer dans l'emploi auquel il me destine par sa providence. Résister à cet ordre, ce serait une félonie contre Dieu, et une espèce d'idolâtrie, ainsi que Samuel le reprochait à Saül.

10. *Vérité.* Enfin, il n'y a point de moyen plus certain pour jouir de la paix, et vivre dans un paradis de délices, que de nous persuader efficacement que Dieu nous conduit en tous événements par sa sagesse et amoureuse providence, et qu'il ne nous peut rien arriver de plus avantageux que ce qui vient de sa main, en chaque moment de notre vie. C'est là la paix du cœur qui surpasse tout sentiment; c'est le royaume de Dieu qui possède par ce moyen toutes nos affections, et nous comble de joie par son divin esprit. C'est loger dans le tabernacle du Seigneur, qui n'est autre qu'une confiance inébranlable en sa bonté. En un mot, c'est être dans son centre, et dans la possession d'une béatitude commencée, telle que nous la pouvons avoir sur la terre.

veux avoir toujours deux yeux ouverts, l'un pour faire mourir tous les mouvements de la nature par une abnégation parfaite, l'autre pour suivre aussi exactement tous les mouvements de la grâce, que l'ombre du cadran suit les mouvements du soleil.

10. *Résolution*. Deux ou trois fois le jour je ferai réflexion particulière sur mon intérieur, pour voir si j'observe toutes ces résolutions, et si mon cœur n'est point sorti du centre de votre sainte volonté. Que s'il l'est en effet, je tâcherai aussitôt de l'y ramener et de le rétablir dans la paix. Je lui dirai :

O mon cœur, élève-toi au-dessus de tout ce qui est créé, et de tout ce que tu peux penser, pour te fixer dans la seule volonté de Dieu, qui est ton souverain bien incompréhensible et infini. Aime cette volonté en toutes choses, soit qu'elles te semblent favorables ou contraires, tristes ou agréables, heureuses ou malheureuses selon le sentiment des hommes; car tu ne peux arriver à un plus haut point de gloire et de noblesse, ni faire rien qui soit plus excellent que de t'unir étroitement au cœur de Dieu.

O mon Sauveur, qui êtes la vie de tous les cœurs, soyez à jamais béni de ce qu'étant infini dans vos perfections, et moi infiniment défectueux ; vous si grand, et moi si vil et si abject, vous me donnez néanmoins le pouvoir de m'élever jusqu'à ce point d'excellence, de n'avoir avec vous qu'un même jugement et une même volonté. Voulez-vous que je sois méprisé, contredit, affligé, persécuté? Je le veux. Jugez-vous que ce traitement m'est bon? Je le juge comme vous. Voulez-vous que je l'aime? Je le chéris puisqu'il vous plaît, et le mets au fond de mon cœur. Puis-je faillir en vous suivant? Peut-il rien

partir d'une volonté infiniment sainte, infiniment juste qui ne soit juste et saint? Pouvez-vous me donner un conseil qui ne soit très-avantageux, ni exiger de moi, vous qui êtes si libéral, chose aucune qui ne m'apporte des trésors inestimables de toutes sortes de biens? Je ne veux donc plus désormais avoir d'autre volonté que la vôtre. *Quod vult Deus*; voilà ma règle, voilà mon nom, voilà ma vie, voilà mon tout dans la prospérité et dans l'aversité. *Quod vult Deus*, en matière d'offices, de talents, d'emplois, de fonctions, de succès. *Quod vult Deus*, à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité. *Quod vult Deus*. Je veux tout ce que vous voulez, mon Dieu, et rien plus. Je n'ai plus qu'une chose à faire en ce monde, qui est de vouloir et d'exécuter tout ce que vous voulez, et comme vous le voulez, et parce que vous le voulez. Mon aimable Sauveur, qui désirez de moi une perfection si sublime, prenez mon cœur qui ne peut rien de lui-même, sinon vous déplaire, et créez en sa place un cœur nouveau, qui vous puisse plaire et contenter en toutes choses. Ainsi soit-il.

FIN DE LA SECONDE RETRAITE ET DU TOME SECOND.

SECOND POINT.

Après avoir recueilli toutes ces importantes vérités dans la lumière de Dieu, repassez sur vos résolutions, et priez Notre-Seigneur de les bénir, lui disant :

1. *Résolution.* O mon très-aimable Sauveur, m'appuyant sur le secours de votre grâce, je fais une résolution irrévocable d'accepter avec une entière résignation tout ce qui m'arrivera durant le cours de ma vie, touchant ma santé, mes forces, mes inclinations, les qualités de mon esprit, et tous les accidents qui peuvent survenir, sans excepter la mort même.

2. *Résolution.* Je fais un ferme propos de ne m'en plaindre jamais, ni extérieurement, ni intérieurement, pour le respect que je dois à votre providence.

3. *Résolution.* Je propose de passer outre, et de tâcher de m'y complaire, comme à un objet qui vous plaît, et qui est conduit par votre sagesse.

4. *Résolution.* Je veux désormais priser et estimer tous ces événements, en tant qu'ils viennent de vous, comme le plus grand bien qui me puisse arriver, n'y ayant en effet aucun bien créé, qui puisse être comparé au bien qui se trouve dans la soumission qui vous est due.

5. *Résolution.* J'étoufferai généreusement toutes les passions de tristesse, de trouble, d'inquiétude, de mélancolie et de chagrin, par la considération du bien qui est dans l'exécution de votre sainte volonté.

6. *Résolution.* J'essaierai, selon la mesure de votre grâce, de régler toutes mes passions d'espérance, d'amour, de désir, de joie, sur la loi de votre bon plaisir, m'accommodant doucement à tous les évé-

nements qui ne dépendent pas de ma liberté, comme étant des effets qui procèdent des causes que vous avez créées, et employées à dessein de m'y assujettir pour votre amour. Et quant aux choses qui dépendent de moi, je suivrai toujours les règles que vous m'avez prescrites dans l'Evangile, les mouvements de ma conscience, la volonté de mes supérieurs, auxquels j'obéirai comme à vous-même, ne me réservant aucune liberté, sinon de vous faire un sacrifice de toutes les affections et de tous les mouvements de mon âme.

7. *Résolution*. Je m'efforcerai d'être indifférent à tout, hormis à l'accomplissement de votre bon plaisir, ne me portant non plus à la santé qu'à la maladie, à la vie qu'à la mort, au bon qu'au mauvais succès des affaires; prenant toute ma pente du côté de votre sacré cœur et de votre adorable volonté.

8. *Résolution*. J'aurai la même indifférence pour mes amis, pour mes proches, et pour toutes sortes de personnes dans les accidents qui leur arrivent, ne me troublant ni réjouissant de chose aucune avec excès ou avec engagement de quelque affection déréglée, mais m'étudiant à n'avoir aucun attachement qu'à vous plaire en toutes choses.

9. *Résolution*. J'aurai un soin particulier de mortifier mes passions, de différer avec prudence l'exécution de mes désirs les plus ardents, de dompter ma promptitude et la violence de mes affections, de me priver des objets auxquels j'ai plus d'inclination, de supprimer mes sentiments, d'anéantir mon jugement, ma volonté, ma sensualité, mon amour-propre, la liberté d'aller et venir sans sujet, le vain souci de conserver ou d'accroître ma propre estime, pour me rendre maître de mon cœur, sur lequel je

